



HAL
open science

La lutte contre le terrorisme aux Etats-Unis de 1993 à 2012 : une analyse de la rhétorique présidentielle

Delphine Ramos

► **To cite this version:**

Delphine Ramos. La lutte contre le terrorisme aux Etats-Unis de 1993 à 2012 : une analyse de la rhétorique présidentielle. Littératures. Université Grenoble Alpes [2020-..], 2022. Français. NNT : 2022GRALL044 . tel-04094907

HAL Id: tel-04094907

<https://theses.hal.science/tel-04094907>

Submitted on 11 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

École doctorale : LLSH- Langues, Littératures et Sciences Humaines

Spécialité : Etudes anglophones

Unité de recherche : Institut des Langues et des Cultures d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Australie

La lutte contre le terrorisme aux Etats-Unis de 1993 à 2012 : une analyse de la rhétorique présidentielle

Fighting against terrorism in the United States from 1993 to 2012: an analysis of presidential discourse.

Présentée par :

DELPHINE RAMOS

Direction de thèse :

Susanne BERTHIER-FOGLAR
Professeur, Université Grenoble Alpes

Directrice de thèse

Rapporteurs :

MOKHTAR BEN BARKA
PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE DE VALENCIENNES
WASSIM DAGHRIR
MAITRE DE CONFERENCE, UNIVERSITE DE SOUSSE

Thèse soutenue publiquement le **14 décembre 2022**, devant le jury composé de :

Susanne BERTHIER-FOGLAR PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université Grenoble Alpes	Directrice de thèse
CAROLINE ROSSI PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE GRENOBLE ALPES	Examinatrice
ISABELLE VAGNOUX PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE AIX MARSEILLE	Examinatrice et présidente du jury
OLIVIER RICHOMME MAITRE DE CONFERENCE, UNIVERSITE LYON 2 LUMIERE	Examineur
MOKHTAR BEN BARKA PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE DE VALENCIENNES	Rapporteur
WASSIM DAGHRIR MAITRE DE CONFERENCE, UNIVERSITE DE SOUSSE	Rapporteur

Invités :





Charte anti-plagiat

Art 1 : Définition du plagiat

Le plagiat consiste à reproduire un texte, une partie d'un texte, une illustration ou des idées originales d'un auteur, sans lui en reconnaître la paternité par un référencement bibliographique ou iconographique adéquat (Cf. art. 3).

Art 2 : Objet des travaux universitaires

Sont considérés comme travaux universitaires tous les documents réalisés par les étudiants et les enseignants, les chercheurs et les enseignants-chercheurs dans le cadre des activités de formation et de recherche. Ces travaux universitaires doivent toujours avoir pour ambition de produire un savoir inédit et d'offrir une lecture critique, nouvelle et personnelle du sujet.

Art 3 : Méthodologie de référencement bibliographique

La méthodologie d'un travail universitaire implique que les emprunts (par exemple par copier/coller) soient clairement identifiés et que le nom de l'auteur et la source de l'extrait soient mentionnés.

Les citations textuelles y compris dans une traduction personnelle, doivent obligatoirement être placées entre guillemets et être accompagnées d'une référence bibliographique à la suite de la citation, ou en note de bas de page.

Les emprunts non textuels (tableaux, graphiques, photos, formules scientifiques, etc.) doivent également être accompagnés d'une référence bibliographique à leur suite ou en note de bas de page.

En complément, toutes les références des documents cités, empruntés ou adaptés, doivent figurer en bibliographie.

Art 4 : Détection du plagiat

L'Université Grenoble Alpes est dotée d'un outil permettant de contrôler systématiquement les travaux universitaires et de détecter les similitudes, dans le but de rechercher le plagiat.


Art 5 : Sanctions disciplinaires pour plagiat

Les auteurs présumés de plagiat seront traduits devant la section disciplinaire compétente qui pourra prendre des sanctions pouvant aller jusqu'à l'exclusion définitive de tout établissement d'enseignement supérieur. La procédure disciplinaire n'exclut pas d'éventuelles poursuites judiciaires.

Art. 6 : Engagement

Les étudiants et les personnels s'engagent à ne pas commettre de plagiat dans leurs travaux universitaires. À cette fin, ils reconnaissent avoir pris connaissance des obligations décrites dans les articles 2 et 3 de la présente charte et s'engagent à s'y conformer.

Je certifie, RAMOS DELPHINE.....(indiquer nom prénom)
avoir pris connaissance de la charte anti-plagiat et à la respecter.

Date et signature : 06/10/2022.....


**LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME
AUX ÉTATS-UNIS DE 1993 À 2012 :
ANALYSE DE LA RHETORIQUE
PRÉSIDENTIELLE**

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	1
INTRODUCTION.....	2
Partie 1 - Définir le terrorisme.....	14
Chapitre 1 - Le terrorisme et les terroristes : Une dérive extrémiste islamiste.....	15
A. Mise au point et définition sur laquelle l'étude se base.....	15
B. Qui sont les terroristes qui ont frappé les États-Unis ?.....	20
C. Psychologie du terroriste et processus de radicalisation.....	24
D. Revendications et modes d'actions.....	27
Chapitre 2 - Les religions et les cultures.....	35
A. Clarifications sur les origines du conflit : l'ingérence occidentale au Moyen-Orient.....	35
B. Evolution du conflit depuis les années 1990.....	43
C. Religions et sociétés.....	66
1. Les États-Unis et la religion.....	68
2. Le Moyen-Orient et la religion.....	71
3. L'Orient, l'Occident et la religion.....	74
Partie 2 – Lutter contre le terrorisme aux États-Unis.....	76
Introduction - Influences du terrorisme sur la politique étrangère des États-Unis et les relations internationales.....	77
Chapitre 1 - La politique étrangère antiterroriste au fil des présidences de Bill Clinton à Barack Obama.....	80
A. La présidence de Bill Clinton ou les prémices de la construction d'une politique de lutte active contre le terrorisme.....	82
B. La présidence de George W. Bush ou la « guerre contre le terrorisme ».....	88
C. La présidence de Barack Obama ou le désir de nouveau départ.....	95
Chapitre 2 - Historique des différentes politiques et actions anti-terroristes.....	101

TABLE DES MATIERES

Chapitre 3 - Guerre contre le terrorisme : légitimité de l'expression	124
Partie 3 - Les mécanismes du discours politique sur le terrorisme.....	129
Chapitre 1 - Introduction sur le discours et l'analyse du discours	130
Chapitre 2 - Comprendre le discours et le discours politique : outils méthodologiques.....	133
A. L'analyse rhétorique du discours.....	133
B. L'analyse critique du discours.....	146
C. L'analyse critique du discours politique.....	148
Chapitre 3 - Comprendre le discours politique étatsunien sur le terrorisme	153
A. Le discours argumentatif et ses enjeux.....	153
B. Le discours politique et ses enjeux	168
Partie 4 – Discourir sur le terrorisme : étude des discours présidentiels sur le terrorisme	179
Chapitre 1 - Les différents types de discours politiques	180
A. Le discours de guerre	181
B. Le discours de réunion	187
C. Le discours de la peur ou discours de type anxiogène.....	193
Chapitre 2 – Évolution du discours à travers les présidences	200
A. Bill Clinton ou les prémisses de la « guerre contre le terrorisme ».....	202
B. George W. Bush : entre chef de guerre et mission divine	209
C. Barack Obama ou la raison prudente.....	232
Chapitre 3 – Réception du discours sur le terrorisme	245
A. La construction de l'identité nationale à travers la rhétorique politique sur le terrorisme	245
B. Réception médiatique du discours politique sur le terrorisme	257
C. De l'impact du terrorisme et du discours politique qui en découle.....	260
CONCLUSION.....	266

TABLE DES MATIERES

BIBLIOGRAPHIE	272
Sources primaires (discours)	272
Ouvrages	282
Histoire et politique des États-Unis	282
Cultures et religions	285
Étude du discours	286
Étude du terrorisme	288
Articles et travaux de recherches	289
Articles de presse	293
ANNEXES DOCUMENTAIRES – Sommaire	295
INDEX	331
RÉSUMÉ	340
ABSTRACT	342

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de thèse, Susanne Berthier, pour son accompagnement, ses enseignements, ses conseils et son soutien sans faille au cours de ce long travail de recherche. Merci à elle de s'être toujours montrée aussi disponible, ainsi que d'avoir toujours su trouver les mots pour me remotiver lorsque je traversais des moments difficiles ou me sentais dans l'impasse et pour me rassurer lorsque j'étais en proie au doute.

Merci également à mes collègues de travail et pairs rencontrés lors de colloques ou de conférences, pour leurs remarques éclairées et pour leurs mots rassurants. J'espère pouvoir un jour être à la hauteur de plusieurs d'entre eux à qui je voue une grande admiration.

Une éternelle reconnaissance à mes parents, qui m'ont toujours portée, soutenue et encouragée depuis le premier jour, et à qui je dois tout ; ainsi qu'à ma sœur, pour ses conseils et relectures, et pour m'avoir écoutée m'épancher un trop grand nombre de fois à mon goût.

Je tenais aussi à faire mention de plusieurs amis chers à mon cœur (Dimitri, Jessica, Thomas, Floriane, Sandrine, et Françoise) qui ont toujours su calmer mes inquiétudes et me prêter une oreille attentive. On dit souvent que les amis sont la famille qu'on se choisit, et je suis bien chanceuse d'avoir à mes côtés des personnes qui répondent toujours présentes dans les moments de joie, mais aussi lors des moments les plus difficiles, qui furent nombreux ces dernières années.

Enfin, une mention toute particulière à mon Jordan, qui a été mon roc et ma force au cours de ces derniers mois. Merci d'être le soleil de ma vie, merci de croire en moi pour deux... je n'aurais jamais pu arriver au bout de ce travail sans ton soutien, tes encouragements et tes mots. Je t'aime de tout mon cœur.

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, le discours sur le terrorisme s'articule au sein de diverses productions académiques, politiques, médiatiques, et culturelles, tout en étant également largement présent dans les conversations quotidiennes et les débats politiques. Le sujet de cette thèse porte sur une analyse du discours présidentiel des États-Unis en termes de lutte et d'actions antiterroristes (ici ne sera fait mention que du terrorisme islamiste), dans une période qui s'étend de 1993, date à laquelle eût lieu le premier attentat qui releva du terrorisme islamiste sur le sol américain (World Trade Center) — sans doute l'élément déclencheur, sinon amplificateur de la « guerre contre le terrorisme » — pour prendre fin en 2012 (fin du premier mandat de Barack Obama). Le choix de faire terminer cette période à la fin d'un mandat présidentiel fut dans un souci de cohérence avant tout, et pour permettre un bilan comparatif un peu plus aisé (plus difficile à faire en plein mandat, étant donné qu'on ne peut que supposer de ce qui sera dit ou fait). Le choix d'une période « restreinte » est aussi un moyen de dresser une analyse plus pertinente, en limitant le corpus, puisque cette étude se base principalement sur des discours présidentiels. Toutefois, afin d'avoir une meilleure compréhension de la période sur laquelle cette étude va se baser, il sera d'abord nécessaire de revenir sur le contexte historique qui contribua fortement à façonner la politique étrangère étatsunienne d'aujourd'hui ainsi que sur le problème de la violence aux États-Unis, sinon central, au moins très fortement lié à l'histoire du fondement de la nation.

Comme il sera possible de l'observer plus en détail dans le développement qui va suivre, Bill Clinton ne s'est pas fait élire sur son programme en termes de politique étrangère ou de lutte antiterroriste, puisque ce n'est réellement qu'à la fin de son premier mandat que celles-ci sont devenues une préoccupation centrale pour son administration (notamment à la suite des attaques des Tours de Khobar en Arabie Saoudite en 1996)¹. Il sera réélu pour un second mandat, plus concentré cette fois-ci sur le problème du terrorisme, puisqu'il portera une attention toute particulière sur l'Irak et l'Iran en raison de la suspicion de leur possession d'armes de destruction massive.

¹ Cf. tableau partie 1 – page 45.

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, qui firent presque directement suite à l'élection de George W. Bush à la présidence des États-Unis, la politique étrangère du pays prendra un tournant majeur sous le prétexte de la « guerre contre le terrorisme » jusqu'à devenir « hyper interventionniste ». Elle se caractérisera notamment par des interventions armées à l'étranger dans le but de renverser des régimes totalitaires et de répandre la démocratie.

Une accalmie sera légèrement observable sous la présidence de Barack Obama, qui succèdera à George W. Bush après un second mandat, malgré (comme il sera mentionné un peu plus tard) une forme de continuité dans certaines de ses politiques étrangères. Celles-ci prendront toutefois une forme différente, favorisant le retrait des troupes américaines des zones sensibles au profit des frappes localisées à distance via des drones de combat.

Comme il sera possible de l'observer dans cette étude à travers différents exemples, les discours sur le terrorisme sont constellés de formules qui peuvent parfois choquer, mais font en réalité référence à des notions — parmi lesquelles le messianisme et la Destinée Manifeste — très ancrées dans la culture américaine puisqu'elles font partie des fondements de la nation, reprises et adaptées par les différentes administrations qui se sont succédées à la présidence.

Le concept de « destinée manifeste »² prend ses racines dans des notions bibliques (« *redemptive God's chosen people in the Promised Land* »³) réactivées pendant la période de la Réforme de l'Église anglaise. En effet, comme l'explique Anders Stephanson, le monde représenté comme « manifestation » de Dieu et l'histoire perçue comme une « destinée » prédéterminée faisaient partie des idéologies clefs de la période providentialiste en Angleterre entre 1620 et 1660, à laquelle la migration vers la Nouvelle Angleterre eut lieu (sorte de reconstitution de l'Exode par les Puritains⁴). Ainsi, commença à se développer l'idée selon laquelle le Nouveau Monde représentait un espace sacré sélectionné par la Providence pour y établir un mode de gouvernement « idéal, pur et parfait », ce qui les poussa dès le départ à

² Cf. Stephanson, Anders. *Manifest Destiny*. Hill & Wang Inc., 1996, United States. – Le terme de « destinée manifeste » est une expression apparue en 1845 dans un article du journaliste John O'Sullivan, faisant référence à l'annexion du Texas par les États-Unis. Il mentionnait ainsi « *It is our manifest destiny to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions.* » Selon cette idée, la nation américaine aurait pour mission divine l'expansion de la « civilisation » vers l'Ouest (et plus tard, dans le monde entier).

³ *Ibid* – « le peuple rédempteur choisi par Dieu sur la Terre Promise ».

⁴ Un groupe de Protestants qui quittèrent l'Angleterre dans les années 1630 en raison de l'oppression qu'ils y subissaient, en grande partie due à leur religion.

limiter les contacts avec les états européens qu'ils considéraient comme décadents. C'est d'ici que vient la doctrine du « non-entanglement »⁵ de George Washington⁶ ; reprise ensuite par Thomas Jefferson⁷ ; puis par James Monroe lorsqu'il créa sa fameuse doctrine⁸ qui stipulait que les États-Unis s'engageaient à ne pas intervenir dans les affaires européennes et verraient comme une agression toute intervention européenne sur le continent américain. C'est ainsi que naquit l'isolationnisme, toujours employé et défendu aujourd'hui dans la politique étrangère américaine. Ce n'est toutefois qu'en 1845 que le concept de « destinée manifeste » sera évoqué pour la première fois dans un article de John O'Sullivan publié dans le *United States Magazine and Democratic Review* lorsqu'il mentionna « *It is our manifest destiny to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions.* »⁹ durant la période de l'expansionnisme Jeffersonien afin de légitimer notamment l'annexion agressive du Texas (ainsi que le partage de l'Oregon et la guerre contre le Mexique). Cette notion se base sur l'idée selon laquelle les États-Unis seraient investis d'une mission civilisatrice, justifiée par leur modèle de développement infaillible basé à la fois sur la démocratie libérale et la foi chrétienne.

C'est le pasteur protestant Josiah Strong qui, en 1885, dans son ouvrage *Our Country : Its Possible Future and Its Present Crisis*, lui ajoutera l'idée de mission civilisatrice mondiale basée sur la supériorité de la « race » anglo-saxonne, en expliquant que répandre sur la planète les bienfaits de la démocratie, du protestantisme et de la libre-entreprise représentait un devoir pour les anglo-saxons qui se manifestera à travers un expansionnisme économique, commercial et culturel (et non plus à travers la colonisation et l'expansion territoriale). C'est en 1917, lors de la Première Guerre mondiale, que les États-Unis imposeront pour la première fois leurs conceptions, à travers notamment les 14 points de Woodrow Wilson¹⁰ et la Société des

⁵ Désir de maintenir une politique consensuelle vis-à-vis des anciennes puissances colonisatrices.

⁶ Premier président des États-Unis de 1789 à 1797.

⁷ Troisième président des États-Unis de 1801 à 1809.

⁸ Ensemble de principes de politique étrangère présenté par James Monroe devant le Congrès en 1823, destiné à préserver le continent nord-américain et l'Amérique latine contre de nouvelles interventions colonisatrices européennes. Le continent américain serait ainsi protégé par les États-Unis, qui déclaraient en outre se désintéresser des affaires européennes. – <https://www.universalis.fr/encyclopedie/doctrine-de-monroe> - dernière consultation le 19 août 2022.

⁹ Il est de notre destinée manifeste que d'étendre le continent nous ayant été alloué par la Providence pour le développement de notre grandissante multitude.

¹⁰ Programme du traité de paix à la fin de la Première Guerre mondiale, établi par le président américain Woodrow Wilson dans le but de reconstruire l'Europe sur les bases (entre autres) du libre-échange, de la démocratie, du

Nations¹¹. Toutefois, le Congrès refusera de ratifier les Traités et préférera, comme l'explique Justin Vaïsse¹², historien français agrégé, docteur en histoire et ancien chercheur au Département d'histoire de Harvard (1996-1997)¹³, revenir à une attitude plus isolationniste malgré notamment l'interdépendance croissante due à la dette de guerre des Européens et la crise de 1929. Puis viendra la Seconde Guerre mondiale, dans laquelle les États-Unis entreront en 1941 (pour donner suite à l'attaque du Japon sur la base militaire de Pearl Harbor), et dont ils ressortiront comme les grands vainqueurs à travers la mise en place d'organisations internationales qui reflèteront leurs conceptions démocratiques et libre-échangistes¹⁴, et qui contribueront à la création d'un ordre international favorable à la nation américaine.

*Puisque les Américains ne peuvent plus s'isoler du reste de l'humanité, ils doivent s'efforcer de lui assurer la paix et la prospérité dont ils jouissent eux-mêmes. A cet effet, ils doivent réorganiser le monde le plus possible à partir des principes sur lesquels ils sont bâtis [...]*¹⁵

Vint finalement la période de la guerre froide, dont les années seront marquées par une présence militaire américaine sur tous les continents afin d'asseoir leur influence d'un point de vue stratégique et économique.

*Les exemples d'intrication des objectifs économiques et stratégiques sont légion : ainsi en 1953, c'est l'Administration qui incite les compagnies pétrolières à investir en Iran pour soutenir le régime du Shah revenu au pouvoir avec l'aide de la CIA.*¹⁶

Ainsi, comme le souligne Justin Vaïsse, et comme il est possible de le constater à travers ce bref récapitulatif, il existe un réel paradoxe dans le modèle américain entre la volonté de s'impliquer dans les affaires du monde et la tentation de l'isolationnisme ou de l'unilatéralisme. Ce désir sera encore une fois mis en exergue avec le développement du problème du terrorisme

désarmement, du droit à l'autodétermination des peuples, etc. - Cf. Vaïsse, Justin. *Le modèle américain*. Armand Colin, 1999.

¹¹ Organisation internationale créée à la fin de la Première Guerre mondiale, faisant suite au Traité de Versailles de 1919, dans le but de préserver la paix en Europe. Elle sera remplacée en 1945 par l'Organisation des Nations Unies. Malgré le soutien de la démarche par le président Woodrow Wilson, les États-Unis n'en feront pas partie à la suite de l'opposition à la ratification du Traité par le Sénat.

¹² Cf. Vaïsse, Justin. *Le modèle américain*. Armand Colin, 1999.

¹³ N.B. : Il a également assuré la rédaction de discours au cabinet du ministre de la Défense entre 1998 et 1999.

¹⁴ Primauté du droit (ONU), abaissement des tarifs douaniers (GATT) – *Ibid.*

¹⁵ Cf. Melandri, Pierre. *La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours*. Presses universitaires de France, 1995, Paris.

¹⁶ Cf. Vaïsse, Justin. *Op. Cit.* 1999.

islamiste dans un monde post guerre froide, face auquel les États-Unis se positionneront une nouvelle fois comme les leaders en charge de guider les nations alliées dans ce combat et répandre la démocratie dans les pays du Moyen-Orient dans lesquels se développe le terrorisme.

L'Histoire américaine est parcourue de crises, de dissidences, de révoltes et de guerres. Depuis quatre siècles, elle connaît des périodes de paisible consensus, suivies de bouleversements tragiques. Cette démocratie créée ex nihilo a vécu des conflits religieux, ethniques et sociaux exacerbés, une expansion territoriale génératrice de massacres, une industrialisation brutale, des mouvements révolutionnaires et enfin le terrorisme.¹⁷

Comme l'explique ici Daniel Royot, spécialiste de civilisation américaine à la Sorbonne¹⁸, depuis leur création, les États-Unis ont toujours nourri une forme de culture de la violence¹⁹, qui représente un ancrage social et historique très ancien et très profond, notamment à travers la notion d'une violence fondatrice d'abord dirigée contre la puissance coloniale anglaise — et justifiée, à ce moment-là, par le désir profond d'indépendance. S'en sont suivi des conquêtes génocidaires de populations indigènes, et une violence quotidienne infligée aux esclaves africains pendant des siècles, dont la conséquence se constate aujourd'hui par à une nation surarmée, victime de son idéologie de la Frontière²⁰.

On pourrait notamment mentionner la culture des armes à feu, sorte d'« héritage commun » à la gloire des grands défenseurs de la liberté nationale, et étroitement liée aux « héros mythiques de la Frontière », nourrissant une forme d'imaginaire guerrier — notamment à travers les figures légendaires de la conquête de l'Ouest — le tout mis en exergue par le biais du cinéma et de la télévision, à travers diverses représentations (cinématographiques, télévisuelles, dans les jeux vidéo, etc.). On assiste alors au développement d'une logique consumériste, au travers d'un fantasme de l'Ouest sauvage (cf. Buffalo Bill²¹, archétype de la virilité), considéré par certains comme l'âge d'or, et constitutive du terreau de l'idéologie

¹⁷ Cf. Royot, Daniel. *Les États-Unis, civilisation de la violence ?* Armand Colin, 2003. Page 50.

¹⁸ Notamment co-auteur de *Go West!*, publié en 2004 et de *Le peuple américain*, publié en 2000.

¹⁹ Cf. Slotkin, Richard. *Regeneration Through Violence: the Mythology of the American Frontier, 1600-1860*. University of Oklahoma Press, New Edition, 2000.

²⁰ Cf. Turner, Frederick Jackson. *The Frontier in American History*. Palala Press, 2016.

²¹ Chasseur de bisons et directeur de théâtre populaire, William Frederick Cody représente l'une des figures mythiques de la conquête de l'Ouest. – Cf. Kasson, Joy S. *Buffalo Bill's Wild West: Celebrity, Memory, and Popular History*. Hill and Wang, First Edition, 2001.

conservatrice (sauvegarde de la famille érigée en modèle social et apologie de la légitime défense, idées qui légitiment elles-mêmes la prolifération des armes).

Cette culture est aussi vue et présentée par certains comme une célébration du courage des soldats. La NRA²² représentait d'ailleurs en 2001 le lobby le plus puissant de Washington, soutenu par des figures comme Charlton Heston²³ ou encore Dick Cheney²⁴ (dont on se souviendra en 2004 de son apparition dans une convention, fusil à la main, en hommage aux pères fondateurs de la patrie). La construction littéraire et cinématographique autour de cette culture encense des figures telles que Wyatt Earp²⁵ ou John Wayne²⁶, en oubliant souvent que la guerre de Sécession à tout de même fait 600 000 morts et 475 000 blessés. La fiction d'aujourd'hui dépeint un pays à la virilité malade, dégénérescence d'un système pathologique dans une Amérique de tous les excès. À cela s'ajoute l'immensité du territoire américain, au sein duquel un évènement violent peut parfois se produire sans pour autant provoquer d'onde de choc sur l'ensemble du territoire, et dans lequel il est parfois facile pour un criminel de s'échapper en changeant d'État, et donc sans avoir à changer de pays.

Selon Gilbert Achcar²⁷, dans les pays de tradition libérale, la violence sociale et la violence politique sont malheureusement presque indissociables l'une de l'autre. Ce phénomène est particulièrement frappant dans les états forts et stables dont les institutions politiques libérales ne distinguent désormais plus que deux exclusifs absolus : la violence et la non-violence. Cela représente pour eux une façon d'établir la légitimité du monopole national de l'État et de ses forces coercitives. Aucune société n'opère sans violence dans sa politique, mais la violence comporte, elle aussi, gradations et règles. L'État, comme les insurgés, font partie des dangereux producteurs d'une violence illimitée, ils sont persuadés d'avoir une justification

²² National Rifle Association of America : association à but non lucratif américaine dont la principale activité est de protéger le droit de posséder et de porter des armes.

²³ Acteur, réalisateur et scénariste américain, symbole du cinéma américain des années 1950 et 1960. Engagé politiquement contre le racisme, il deviendra l'une des figures hollywoodiennes du Mouvement pour les Droits Civiques des années 1960. Il fut également un militant actif et membre honoraire de la NRA.

²⁴ Homme d'affaires et homme d'État américain, il fut chef de cabinet de Gerald Ford, ministre de la Défense sous la présidence de George H.W. Bush, et vice-président de George W. Bush.

²⁵ Chasseur de bisons, officier américain et marshal à Dodge City. Il est notamment connu pour sa participation à la fusillade d'O.K. Corral à Tombstone.

²⁶ Acteur, réalisateur et producteur américain notamment connu pour ses nombreux westerns.

²⁷ Cf. Achcar, Gilbert. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Complexe, 2002, Bruxelles.

morale à l'usage de la violence, et n'agissent par conséquent plus comme des individus avec des sentiments, mais plutôt comme des soldats pour la cause.

Les années quatre-vingt-dix furent marquées par une vague de violence politique, avec un massacre d'une intensité non atteinte depuis la Deuxième Guerre mondiale. Des groupes activistes / terroristes de cette époque (Al-Fatah, le Hamas, le Jihad Islamique Palestinien, le Hezbollah, etc.) purent compter sur le soutien massif de leur circonscription et sur une source de recrutement permanente. Les attentats suicide marquèrent une innovation notable de cette période, mais une autre évolution du terrorisme individuel et des petits groupements terroristes fut la renaissance de l'assassinat politique. Les actions politiques les plus efficaces ne visaient ainsi plus les principaux décideurs mais un impact médiatique maximum (dû à la portée universelle de la télévision)²⁸. Ce sont ces actions qui mirent fin à la présence militaire officielle des États-Unis au Liban dans les années quatre-vingt, en Somalie dans les années quatre-vingt-dix, et, également, en Arabie Saoudite après 2001. L'un des plus grands signes de la barbarisation fut la découverte par les terroristes que l'assassinat de masse d'hommes et de femmes insignifiants avait une plus grande valeur que n'importe quoi, excepté les cibles les plus célèbres ou symboliques (si, bien sûr, à portée d'écran mondial).

L'origine de la violence aux États-Unis n'est pas clairement définie, dans la mesure où un grand nombre de voix se contredisent à ce sujet. En effet, la National Commission on the Causes and Prevention of Violence (dite Milton Eisenhower Commission)²⁹ voit par exemple la violence comme le symptôme d'un malaise social où le passage à la violence est considéré comme un substitut aux moyens légitimes pour des « personnes de classes inférieures » sans travail ni éducation et dans lequel le ghetto produit une sous-culture qui fait de l'agression la norme de la vie quotidienne. Le National Academy of Sciences Panel on the Understanding and Control of Violent Behavior³⁰, quant à lui, aborde la question de manière plus diversifiée et s'interroge sur les raisons pour lesquelles les États-Unis sont plus enclins à la violence criminelle que d'autres nations. Il serait toutefois bien réducteur d'assimiler la violence à une simple catégorie transgressive du comportement.

²⁸ Cf. Wieviorka, Michel et Dominique Wolton. *Terrorisme à la une : Média, terrorisme et démocratie*. Gallimard, 1987.

²⁹ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003. Page 23.

³⁰ *Ibid.*

Daniel Royot, spécialiste de civilisation américaine à la Sorbonne³¹ l'explique, la recrudescence de la criminalité depuis les années 1960 a révélé une augmentation parallèle de l'usage des armes à feu³² et il est fréquent de lier la montée de la violence à cette augmentation. Si l'on interroge les étrangers (hors du territoire étatsunien), la possession d'une arme à feu est le plus souvent citée comme la cause première des homicides aux États-Unis. Les principales polémiques autour de l'autorisation du port d'armes découlent directement du second amendement de la Constitution américaine (« *Le droit qu'a le peuple de détenir et de porter des armes ne sera pas enfreint.* »), toutefois il est important de garder en mémoire que nous ne vivons plus à la même époque. En effet, les Pères fondateurs de la démocratie américaine, lorsqu'ils écrivirent cet amendement, avaient surtout à l'esprit d'organiser les communautés à travers le recrutement d'une milice du village ou de la bourgade, le droit s'étendant tout naturellement aux Américains isolés qui devaient assurer leur propre sécurité dans des régions reculées ou menacées³³, mais les temps ont changé.

Il existe aujourd'hui aux États-Unis davantage d'armes à feu que dans les autres démocraties occidentales. Même si l'Omnibus Crime Control Act voté sous l'administration de Bill Clinton en 1994 avait eu quelques effets bénéfiques, réduisant les sources d'approvisionnement en armes à feu (en particulier pour la jeune clientèle), et engendrant à une baisse de la délinquance en contribuant au démantèlement de ses réseaux, les habitants des États-Unis possèdent à eux seuls près de la moitié des armes à feu détenues par des civils dans le monde selon le Pew Research Center³⁴. En 2020, on pouvait recenser 45 222 décès à la suite de blessures par balle (chiffre comprenant les homicides, les suicides et les accidents). 54% représentaient des suicides (24 292) et 43% des meurtres (19 384), selon le CDC³⁵. Ce dernier chiffre représente environ 79% du total des homicides (24 576) aux États-Unis en 2020, soit le plus grand nombre enregistré depuis au moins 1968, avec une augmentation de 14% par rapport à 2019 et de 43% par rapport à la décennie précédente.

³¹ Notamment co-auteur de *Go West!*, publié en 2004 et de *Le peuple américain*, publié en 2000.

³² « *On estimait à 190 millions le nombre de ces armes détenues dans les foyers américains en 1994, dont 65 millions d'armes de poing. Le chiffre s'est depuis accru sensiblement chaque année.* » - Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

³³ *Ibid.* Page 30.

³⁴ Selon une étude du Pew Research Center – “What the data says about gun deaths in the U.S.?” - <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2022/02/03/what-the-data-says-about-gun-deaths-in-the-u-s/> - dernière consultation le 30 novembre 2022.

³⁵ *Ibid.*

Aujourd'hui, on estime à environ 400 millions le nombre d'armes à feu en circulation dans le pays pour une population de 300 millions d'habitants. Pour les progressistes³⁶, la question du contrôle des armes est une priorité et même une urgence ; toutefois, l'État reste fortement incliné devant le lobby des armes en raison d'une impossibilité de réguler la course à l'armement qui irait à l'encontre de la Constitution et du deuxième amendement. Les principaux arguments en faveur du contrôle des armes ne mentionnent rien non plus au sujet de la militarisation massive de l'État, des agents de polices, des patrouilles aux frontières, ou des forces de sécurité privées. Il y a de plus une idée très ancrée selon laquelle les armes resteront entre les mains des « bons », mais comme déjà mentionné, le lien direct entre le taux de violence et la possession d'armes est une vérité qui s'impose d'elle-même aux États-Unis (des contre-exemples, tels que la Suisse, existent néanmoins).

Toutefois, comme déjà mentionné, la violence est un phénomène historiquement ancré dans la culture américaine (certains journalistes et chercheurs parlent même de « culture de la violence » en Occident) et la libre circulation des armes n'en est pas la seule manifestation. En effet, aujourd'hui, la violence est omniprésente au quotidien dans la vie des populations (et pas seulement aux États-Unis) que ce soit dans les médias (le phénomène se trouve particulièrement exacerbé aux États-Unis en raison de la libre circulation de l'information, de l'immédiateté des contenus, ainsi que l'absence de censure sur les réseaux sociaux³⁷) dans la littérature, dans les jeux vidéo, ou encore dans le cinéma ou la télévision.

Comme le mentionne Justin Vaïsse³⁸, historien français agrégé, docteur en histoire et ancien chercheur au Département d'histoire de Harvard (1996-1997)³⁹, le cinéma américain est tout à la fois symbolique et symbole du modèle américain à travers le monde, il renvoie aux structures économiques américaines et représente les mythes sociaux les plus ancrés et reconnus. L'ère des tabloïdes, du cinéma, de la radio et de la télévision ont changé la physionomie de la violence aux yeux du grand public⁴⁰. La violence est omniprésente, dans les représentations cinématographiques, télévisuelles, dans les jeux vidéo, etc. La littérature et le

³⁶ Partisans des réformes sociales en politique et soutenant l'idée selon laquelle le progrès dans les domaines de la science, la technologie, le développement économique et l'organisation sociales sont des éléments essentiels à l'amélioration de la condition humaine.

³⁷ N.B. : Pendant la période que nous étudions ici.

³⁸ Cf. Vaïsse, Justin. *Op. Cit.* 1999. Page 83.

³⁹ N.B. : Il a également assuré la rédaction de discours au cabinet du ministre de la Défense entre 1998 et 1999.

⁴⁰ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003. Page 134.

cinéma d'aujourd'hui sont hantés par les criminels ordinaires, les psychopathes les plus malades de l'histoire étant comme « entrés au panthéon ». L'imaginaire guerrier dont on parlait un peu plus tôt est accentué ici par le biais du cinéma et de la télévision, à travers notamment la glorification des figures légendaires de la conquête de l'Ouest. On constate également une sorte de fascination pour les meurtres en série (cf. Hannibal Lecter⁴¹, Dexter⁴², etc.) qui réduit de ce fait les différences entre le bien et le mal à minima dans un système de valeurs qui peine à faire sens où le psychopathe devient un monsieur tout le monde dissimulant ses crimes dans la bienséance. Daniel Royot le questionne à juste titre :

Comment concilier aux yeux de l'observateur des États-Unis la conscience d'une violence réelle, vécue dans l'expérience quotidienne par une partie des citoyens américains avec d'autre part, la surabondance des représentations de cette violence dans les médias, le cinéma et la télévision ?⁴³

En réalité la violence est une fascination universelle : elle donne le frisson, elle subjugue, elle amuse, et le spectateur en redemande. Que ce soit dans la fiction, à travers le cinéma ou la littérature ; ou dans le monde réel, avec les médias constamment à la recherche du « scoop » qui satisfera la curiosité morbide de leur audience. Selon George Gerbner⁴⁴, le téléspectateur américain finit ainsi par percevoir le monde comme foncièrement sordide, la violence à laquelle la population se trouve quotidiennement exposée allant parfois jusqu'à inciter l'agression.

Comme cette étude le montrera, la peur est un élément très présent dans le discours politique du gouvernement américain. Si l'on revient brièvement sur la période de la guerre froide (notamment dans les discours de Joseph McCarthy), ou encore celle de la première guerre du Golfe (dans les discours de George H.W. Bush), on s'aperçoit que les peurs — rationnelles ou irrationnelles — ont souvent été exploitées, comme une sorte de schéma discursif répétitif. Elles n'ont fait que varier selon les époques, les régions, et le contexte politique et/ou social. Aux États-Unis, la peur a souvent engendré la recherche constante d'un ennemi contre lequel se dresser et faire front et autour duquel nourrir une terreur presque sans limite. Dans cette

⁴¹ Tueur en série créé par le romancier Thomas Harris, Hannibal Lecter est un ancien psychiatre évadé d'un asile où il était interné pour divers meurtres et acte de cannibalisme.

⁴² Série télévisée américaine mettant en scène un expert en médecine légale psychopathe choisissant de canaliser ses pulsions meurtrières en tuant des criminels.

⁴³ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003. Page 174.

⁴⁴ Cf. Gerbner, George et Larry Gross, Michael Morgan, Nancy Signorelli. « The "Mainstreaming" of America: Violence Profile N°11 ». 1980. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1980.tb01987.x>, dernière consultation le 20 août 2022.

implantation de peurs irrationnelles, presque toujours véhiculées et encouragées par une forte propagande médiatique, on retrouve notamment la peur du danger venu de l'étranger, la peur des armes de destruction massive, et (c'est ce qui sera le centre d'intérêt de cette étude) la peur du terrorisme islamiste.

Le discours politique se doit néanmoins d'incarner la solidarité et la cohésion, ce qui en fait un discours spécifique, qui mérite de ce fait une attention particulière. Ainsi, comme il sera possible de le voir, les analyses du discours politique américain ont mis en lumière ce désir, nourrissant des peurs parfois irraisonnées à travers le discours sur le terrorisme, de faire naître l'empathie de la population étasunienne, afin de mieux renforcer la solidarité nationale à travers le développement d'un sentiment de vulnérabilité qui renforce la cohésion.

Le gouvernement américain communique beaucoup sur la nécessité et le côté impératif de ses mesures protectionnistes — parfois même liberticides — contre le terrorisme, mais la rhétorique des dirigeants est amenée à changer, évoluer, voire se transformer en fonction des orateurs, de leurs idées et de leurs sensibilités (politiques ou personnelles). Cette étude cherchera ainsi à analyser la rhétorique présidentielle entre 1993 et 2012 afin d'en dégager les procédés discursifs majeurs auxquels le gouvernement a pu avoir recours pour influencer la perception de ses actions par l'opinion publique et ainsi obtenir la cohésion nationale au sein de sa population.

Selon Alexandre Dorna et Patrice Georget⁴⁵, un discours politique n'est pas un discours comme les autres, puisque l'enjeu de ce dernier est la recherche de l'approbation dans le but d'instaurer une idéologie qui concerne un sujet bien précis.

Dans une première partie, la définition du terrorisme qui sera centrale à cette étude sera précisée. Terme vaste regroupant pléthore de définitions, il sera possible d'observer que le terrorisme est multiforme et comporte un grand nombre de différents aspects. Ce travail se concentrera sur le terrorisme de la mouvance islamiste et étudiera de ce fait qui sont les terroristes qui s'en sont pris aux États-Unis de façon de plus en plus répétée et avec une force et une détermination croissante depuis le début des années 1990. Cette recherche se

⁴⁵ Cf. Dorna, Alexandre, et Patrice Georget. « Quand le contexte surdétermine le discours politique », *Le Journal des psychologues*, vol. 247, no. 4, 2007, pp 23-28.

questionnera sur leurs revendications et ce qui mène ces individus à se radicaliser et parlera également de la place que tient la religion dans le conflit qui les oppose aux États-Unis. Pour finir, elle voyagera aux origines dudit conflit Occident / Orient notamment à travers l'étude du problème de l'ingérence occidentale au Moyen-Orient.

Dans une seconde partie, l'influence de ce type de terrorisme sur la politique étrangère étatsunienne et sur la façon dont le gouvernement a choisi de lutter contre celle-ci sera étudiée, il sera pour ce faire nécessaire de dresser un portrait de la politique antiterroriste de chaque président dont les discours seront ensuite étudiés, ainsi que ce qui a marqué leurs présidences en termes de lutte antiterroriste : victoires et/ou échecs.

Dans une troisième partie, un retour sera fait sur la définition du discours politique et du discours politique sur le terrorisme, et seront présentés les outils d'analyse choisis pour l'étude du corpus. Seront étudiées les différentes stratégies discursives employées en politique pour agir sur l'audience à travers des exemples concrets directement issus des discours constitutifs du corpus d'étude, dont le choix et les procédés de recherche et de sélection seront expliqués à la fin de ce même chapitre.

Enfin, dans une quatrième et dernière partie, seront présentés les résultats de cette recherche, à travers d'abord une illustration des trois grands types de discours majeurs qui ont été répertoriés notamment à l'aide d'une analyse d'occurrences lexicales dans les orations étudiées (discours de guerre, discours de réunion, et discours anxiogène) en tentant de comprendre — toujours au travers d'exemples tirés du corpus — quels sont les types de discours les plus utilisés, par quel président, et pourquoi. Puis viendra une analyse discursive plus précise de chaque président, ainsi qu'une tentative de mettre en lumière quelles sont les stratégies discursives les plus utilisées pour tenter de capter et de convaincre l'audience, de lui présenter la situation, et de lui faire accepter les politiques et mesures mises en place dans la lutte contre le terrorisme. Seront ensuite étudiées les différentes constructions narratives qui se dégagent des discours présidentiels sur le terrorisme ainsi que les raisons et visées de leur emploi, et suivra un bref tour d'horizon sur la réception médiatique du discours sur le terrorisme pour terminer par une étude de l'impact du terrorisme et du discours politique qui en découle sur la population, en se questionnant sur la pérennité de la cohésion obtenue à travers l'usage de celui-ci auprès de l'opinion publique.

Partie 1 - Définir le terrorisme

Le terrorisme moderne tel que nous le connaissons aujourd'hui eût d'abord différents sens et différentes appellations avant d'être défini comme il peut l'être aujourd'hui. Il commença à se développer avec l'apparition du terme « Menace Sud »⁴⁶ (qui qualifiait le monde musulman dans sa globalité), puis se transforma en « Islamisme radical », avant de devenir le « terrorisme islamiste » de notre époque. Comme le second chapitre le montrera, le problème du terrorisme n'est pas une notion nouvelle aux États-Unis, mais ce fut notamment la première guerre du Golfe qui contribua au déclenchement du conflit, à la suite de laquelle le gouvernement américain établit que la menace ne venait plus de l'Est mais bien du Sud cette fois-ci. À partir d'ici, il est possible de redécouvrir la notion de « choc des civilisations » de Samuel Huntington⁴⁷ dans son sens le plus brut, où l'on entre dans la dernière phase d'évolution des conflits dans le monde moderne caractérisée par des affrontements entre les civilisations. L'axe central de la politique mondiale dans le futur se distingue désormais comme l'affrontement de la civilisation occidentale contre le reste du monde. Afin d'acquérir une meilleure compréhension et de mieux pouvoir aborder ce conflit, il est primordial de définir clairement l'ennemi mentionné dans les discours du corpus, et de l'étudier lui aussi, même si son discours sera absent de cette étude. Définir le terrorisme est un procédé délicat tant il en existe de multiples formes. Étudier l'aspect psychologique derrière la notion de radicalisation et revenir avec précautions sur les revendications de ces groupes extrémistes ainsi que sur le contexte historico-religieux autour de ce conflit permettra peut-être d'en avoir une meilleure appréhension.

⁴⁶ Cf. Chaliand, Gérard, et Arnaud Blin. *Histoire du terrorisme. De l'Antiquité à Al-Qaeda*. Bayard, 2004, Paris.

⁴⁷ Cf. Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. Simons & Schuster, 2011.

Chapitre 1 - Le terrorisme et les terroristes : Une dérive extrémiste islamiste

A. Mise au point et définition sur laquelle l'étude se base

Terrorisme : du latin *terror* (terreur), ou du verbe latin *terrere* (terroriser). Comme l'explique Hervé Carrier dans son article *Le terrorisme dans le monde*⁴⁸, à l'origine, les ennemis cherchaient déjà à semer l'épouvante. Pour piller et tuer les populations, ils brûlaient les récoltes, démolissaient les maisons, les villes, et les églises. Les représailles pouvaient être diverses : empoisonnement de puits et d'étangs, minage de ponts, détournement de rivières, explosions de barrages, etc. Si la notion de terreur existe depuis toujours, le terme « terrorisme » fut employé pour la première fois dans les années 1973-1974 (période de la « Grande Terreur ») pour désigner la « doctrine des partisans de la Terreur »⁴⁹ pendant la Révolution Française, durant laquelle les révolutionnaires s'entretuaient par milliers. A travers le monde et l'histoire, les exemples de terrorisme se multiplient : Front de Libération du Québec au Canada en octobre 1970, Brigades Rouges en Italie, Mao Zedong en Chine, Pol Pot et les Khmers Rouges au Cambodge, les Talibans en Afghanistan, le Sentier Lumineux et Guzman au Pérou, l'ETA dans les pays basques espagnols, la bande à Baader en Allemagne, Saddam Hussein en Irak, sont parmi les plus « connus ». C'est la raison pour laquelle il existe aujourd'hui un très grand nombre de définitions du terme « terrorisme » et chaque État en possède sa propre interprétation dans ses textes de loi, conséquence, la plupart du temps, de son histoire ou de son expérience. Selon l'OTAN⁵⁰, le Code des Règlements Fédéraux des États-Unis⁵¹ et l'US National Counterterrorism Center, le terrorisme représente :

*the unlawful use or threatened use of force or violence, instilling fear and terror, against individuals or property in an attempt to coerce or intimidate governments or societies, or to gain control over a population, to achieve political, religious, or ideological objectives*⁵²

⁴⁸ Cf. Chaliand, Gérard, et Arnaud Blin. *Op. Cit.* 2004.

⁴⁹ Robespierre, qui fut guillotiné en 1794 avait prononcé les mots suivants : « *La terreur n'est pas autre chose que la justice, prompte, sévère, inflexible.* » - Cf. Robespierre, Maximilien. *Œuvres*, tome VII, 2011.

⁵⁰ Organisation du Traité de l'Atlantique Nord – Organisation politico-militaire mise en place par les pays signataires du traité de l'Atlantique nord afin de pouvoir remplir leurs obligations de sécurité et de défenses collectives.

⁵¹ Recueil des règles et règlements généraux et permanents, publié dans le Registre Fédéral par les divers départements de l'exécutif et les agences indépendantes du gouvernement fédéral.

⁵² « L'usage illégal ou la menace de l'usage de la force ou de la violence, instillant la peur et la terreur, contre des individus ou des biens dans le but de contraindre ou d'intimider des gouvernements ou des sociétés, ou de prendre le contrôle sur une population, afin d'atteindre des objectifs politiques, religieux, ou idéologiques » - Cf. « NATO's

Le Département de la Défense des États-Unis définit le terrorisme de façon relativement similaire comme :

*the unlawful use of violence or threat of violence to instil fear and coerce governments or societies. Terrorism is often motivated by religious, political, or other ideological beliefs and committed in the pursuit of goals that are usually political*⁵³

En Arabie Saoudite, depuis 2014, sont considérés comme terroriste toute personne ou groupe qui remettent en question les fondements de la religion islamique, le Roi ou le gouvernement. Enfin, en Syrie, le terrorisme est défini comme le fait de tuer des civils au nom d'une idéologie.

Ainsi, si l'on effectue des recherches sur le terrorisme, on remarque assez rapidement à quel point il est difficile de définir ce terme avec précision, tant les significations peuvent en être nombreuses, mais aussi, et surtout, variables et subjectives. Le problème vient en partie de l'opposition entre le normatif (condamner ou justifier un état de fait et mettre sur pied des moyens juridiques pour y répondre) et le descriptif (compréhension des faits en question)⁵⁴. Par conséquent, il n'y a pas de définition « universelle » puisqu'il est aussi possible de répertorier diverses variations, tant sur l'usage de la violence, que les techniques utilisées, la nature du sujet, l'usage de la peur, le niveau d'organisation, l'idéologie, etc. Comme l'explique Betty Pfefferbaum⁵⁵, toutes les définitions du terrorisme reconnaissent virtuellement ces mêmes éléments clefs (ou points communs) : (1) l'usage ou la menace de l'usage de la violence, (2) dans le but de semer la peur et l'intimidation, (3) parmi un groupe de victimes indirectes, (4) afin de provoquer des changements dans l'idéologie, les attitudes, ou les comportements.

military concept for defence against terrorism » - NATO's official website: https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_69482.htm#:~:text=a-.Terrorism.,political%2C%20religious%20or%20ideological%20objectives, dernière consultation le 20 août 2022.

⁵³ « L'usage illégal de la violence ou la menace de la violence dans le but d'instiller la peur et de contraindre des gouvernements ou des sociétés. Le terrorisme est souvent motivé par des croyances religieuses, politiques, ou idéologiques et engagé dans la poursuite de buts politiques la plupart du temps. » - Cf. « Joint Publication 3-26 » by the Joint Chiefs of Staff of the US Defense Technical Information Center – Homeland Security Digital Library: <https://www.hsdl.org/?abstract&did=759133>, dernière consultation le 20 août 2022.

⁵⁴ Tiré d'un cours de Stéphane Leman-Langlois, membre de l'ERTA (Equipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme), Université Laval, Québec.

⁵⁵ Cf. Pfefferbaum, Betty. « *Victims of Terrorism and the Media* » dans *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, publié par Andrew Silke, 2003, John Wiley & Sons Ltd.. Page 176.

Pour pousser un peu plus loin cette tentative de définition, il est nécessaire de souligner qu'une constante du terrorisme est l'usage indiscriminé de la violence meurtrière à l'égard de civils, dans le but de promouvoir un groupe, une cause, un individu, ou encore de pratiquer l'extorsion à large échelle. Par conséquent, on peut distinguer quatre grands types de terrorisme :

- Le terrorisme individuel (provoqué par des rebelles, des anarchistes, ou des nihilistes) est d'un caractère spontané, et possède une base sociale,
- le terrorisme organisé, prôné, lui, par des groupes qui défendent des idéologies différentes,
- le terrorisme d'État, dans le cas où des actions terroristes ont été mises en œuvre, commanditées, manipulées, ou encore complaisamment ignorées par un État,
- et le cyberterrorisme.

Dans l'étude qui va suivre, c'est du terrorisme organisé, et plus précisément importé du Moyen-Orient et qui trouve son fondement dans la religion musulmane (d'où sa qualification de « *terrorisme islamiste* ») sur lequel cette étude va principalement se concentrer, et exclusivement sur ses relations avec les États-Unis. La période qui sera couverte dans cette recherche débute, comme précisé dans l'introduction, en 1993 et se termine en 2012. Ce type de terrorisme pourrait apparaître comme principalement utilisé à des fins politiques (certaines organisations terroristes sont d'ailleurs organisées comme des « *pseudos-gouvernements* ») mais nous verrons rapidement que la réalité n'est pas tout à fait la même. Mention ne sera pas faite des attaques internes (parfois non perçues comme des actions terroristes par l'opinion publique) telles que les attaques contre les cliniques d'avortement, les violences raciales, les Sagebrush Rebellions⁵⁶, etc.

Si l'on revient à la tentative de définition du terme « *terrorisme* », et poursuit son approfondissement, il est indispensable de le faire en gardant en mémoire que si le terrorisme se définit par sa finalité, il peut aussi se caractériser par des modes opératoires qui lui sont propres. Il est d'ailleurs naturel d'admettre que les actes de terrorisme sont contraires au droit de la guerre et aux droits de l'homme, et donc, par conséquent, hors-la-loi (cf. article 33 de la

⁵⁶ Mouvement de contestation apparu dans les états de l'Ouest des États-Unis dans les années 1970 et 1980, visant à revendiquer la privatisation de terres fédérales dans 13 états.

quatrième convention de Genève⁵⁷). Les conventions de l'ONU pour la répression du terrorisme donnent un cadre précis pour réprimer certains actes communément considérés comme des actes de terrorisme, tels que les détournements d'avions, les prises d'otages, ou encore les attentats à l'explosif. Il est également important de noter que les objectifs d'un attentat terroriste diffèrent des objectifs de guerre conventionnelle (opérations militaires) dans la mesure où ils cherchent avant tout à marquer les esprits, et non à offrir un avantage stratégique. Ainsi, les attaques externes qui prennent un pays pour cible ont un message et une ampleur bien différents des attaques et de la violence internes. Dans ce cas particulier, ce sont les symboles de la puissance d'un pays qui sont visés, afin de faire passer un message bien spécifique⁵⁸. Un retour sera d'ailleurs fait plus tard sur la notion de « *mission divine* » ou « *mission messianique* » souvent véhiculée à travers les messages des leaders d'organisations terroristes telles qu'Al-Qaïda ou l'État Islamique, et que l'on retrouve également dans l'histoire, la construction, et la politique étrangère des États-Unis.

« *Le terrorisme est une violence politique à caractère tyrannique, légale ou illégale, exercée à des fins de domination par la peur, contre un groupe social déterminé, selon une logique d'insécurité généralisée faisant de tout membre de ce groupe une victime potentielle.* »⁵⁹ Cette définition, la plus courante et la plus usitée dans les études récentes sur le terrorisme, nous confronte à un paradoxe à travers lequel la nation la plus puissante de l'histoire se trouve préoccupée par les tactiques asymétriques d'états bien plus « *faibles* » et de quelques groupes terroristes et individus radicaux/radicalisés. À la suite des attaques du 11 septembre 2001, est également apparu le terme — impopulaire auprès d'un grand nombre⁶⁰ — de « *guerre contre le terrorisme* » (qui sera également étudié dans une prochaine partie), soit le nom donné par l'administration du président George W. Bush à ses campagnes militaires en réplique aux attentats⁶¹. Cette dite guerre consiste en diverses actions policières, politiques et militaires du

⁵⁷ « *Les peines collectives, de même que toute mesure d'intimidation ou de terrorisme, sont interdites.* »

⁵⁸ N.B. : Un groupe s'adonnant à des activités de guérilla peut très bien commettre un acte terroriste, et, à l'inverse, le fait qu'un groupe commette des actes terroristes ne signifie pas que tous ses actes sont du terrorisme (FARC, HAMAS, etc.) – Tiré d'un cours de Stéphane Leman-Langlois, membre de l'ERTA (Equipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme), Université Laval, Québec.

⁵⁹ Cf. Boukra, Liess. *Le terrorisme. Définition, histoire, idéologie et passage à l'acte*. Chihab Editions, 2022.

⁶⁰ N.B. : Diverses critiques (intellectuels, membres de l'opposition, etc.) ont jugé le terme comme « exagéré » afin de pouvoir mieux justifier les politiques et objectifs militaires du gouvernement, notamment les politiques visant à réduire les libertés individuelles. Le terme de « guerre » a aussi souvent été qualifié comme inapproprié dans ce contexte - Cf. Partie 2 – chapitre 3 (Guerre contre le terrorisme : légitimité de l'expression).

⁶¹ N.B. : Ce terme n'est d'ailleurs plus employé depuis l'entrée en fonction de l'administration Obama en 2009.

gouvernement américain, appuyées par différents alliés, contre différentes organisations liées au terrorisme islamiste. Elle se démarque de la lutte antiterroriste « *traditionnelle* » par des actions militaires de grande ampleur à l'étranger, un interventionnisme très actif, mais également le fait qu'elle s'oppose à des groupes non étatiques, et pas à un État. Elle a d'ailleurs donné lieu à la théorisation du concept de « guerres préventives » contre les États accusés d'abriter des groupes terroristes, ou susceptibles de leur fournir des armes dites de « *destruction massive* »⁶².

Nihilistes et anarchistes ont toujours attaqué l'État dans le but d'aller contre lui et/ou de le détruire. Néanmoins, depuis la fin du dix-neuvième siècle, les groupes « *terroristes* »⁶³ agissent désormais au nom de la Nation (comme les indépendantistes, par exemple). Malgré de très grosses divergences idéologiques selon les organisations (que ce soit dans leurs revendications ou dans leurs modes d'actions, qui seront détaillés un peu plus tard dans cette partie), tous ces groupes ont en commun de se référer au territoire de leurs pères et de vouloir y créer ou y rétablir un État représentant le peuple dit « *authentique* »⁶⁴. Selon le manifeste du HSRA⁶⁵, diffusé clandestinement en Inde en janvier 1930 : « *Le terrorisme n'est pas la révolution complète, mais la révolution n'est pas complète sans le terrorisme* » (traduction de François Bernard Huyghe⁶⁶). Le terrorisme sème la peur dans le cœur des oppresseurs et donne l'espoir de revanche et de salut aux opprimés : en ce sens, le terrorisme provoque la répression, qui organise le terrorisme. Mais qui sont donc ces terroristes au cœur de si nombreux débats ? S'il est difficile de définir le terme « *terrorisme* », peut-on vraiment établir une définition du « *terroriste* » ? À travers le chapitre qui va suivre, cette étude tentera de brosser un portrait qui soit le plus fidèle possible de ces hommes et femmes au cœur de tant de polémiques, ceux-là même impliqués dans cette dite « *guerre contre le terrorisme* » des États-Unis.

⁶² Armes nucléaires.

⁶³ Nom donné par les autorités désignant ici les groupes ayant recours à la lutte armée clandestine.

⁶⁴ Cf. Huyghe, François Bernard. *Terrorisme, Violence et Propagande*. Découvertes Gallimard, 2011.

⁶⁵ Hindustan Socialist Republican Association – Organisation révolutionnaire établie en 1928 à New Delhi.

⁶⁶ Cf. Huyghe, François Bernard. *Op. Cit.* 2011.

B. Qui sont les terroristes qui ont frappé les États-Unis ?

[...] s'il est un type de femme ou d'homme que la menace de la mort ne saurait faire reculer, c'est bien le terroriste. D'abord parce qu'il l'affronte au cours de l'action violente ; ensuite parce qu'au fond de lui, il éprouve cette trouble fascination de la violence et de la mort, celle qu'on donne, mais aussi celle qu'on reçoit.⁶⁷

Si l'on parcourt l'internet, et plus particulièrement ce qu'on appelle le « *djihad électronique* » (forums, sites internet, etc.) il est assez aisé de catégoriser en plusieurs différents groupes les intervenants de cette communauté, comme le fait observer Mathieu Guidère dans l'un de ses nombreux ouvrages⁶⁸. On remarque d'abord les « *activistes* », par leurs interventions régulières et parce qu'ils sont les plus engagés dans ce qu'ils appellent le « *combat de leur communauté* ». Viennent ensuite les « *novices* » qui, eux, tiennent un discours beaucoup moins engagé, pour la bonne et simple raison qu'ils se cherchent encore. Ces derniers, plutôt hésitants dans leurs interventions qui se font ponctuelles, paraissent parfois suspects aux yeux des activistes. Enfin, il est également possible d'y rencontrer ceux qu'on surnomme les « *nomades* », qui naviguent à la recherche d'une appartenance ou d'une identité confessionnelle qui leur serait propre et leur apporterait le « *déclat* » nécessaire pour s'engager, mais qui n'en trouvent aucune qui leur corresponde tout à fait. Ces trois catégories ne représentent que grossièrement les membres de cette communauté (ici sur internet), et pour bien comprendre à qui nous avons affaire, il est nécessaire de creuser plus profondément.

Le terrorisme est une activité de groupe. Comme une sorte de « *profession* », il s'organise, s'apprend, requiert un budget, ainsi qu'une organisation logistique. Il comporte des impératifs constants parmi lesquels l'efficacité militaire, la cohérence idéologique, le volontariat, le secret, et la publicité. Le plus souvent, il s'organise selon un mode quasi-bureaucratique (incluant logements, faux papiers, planques, transports, etc.) qui lui garantit le strict minimum de communication ou de contact avant d'agir. Bien sûr, il existe pléthore de différents groupes terroristes et de communautés, chacun avec leurs propres revendications et croyances, et chacun se battant pour une cause différente (tous ne sont pas définis comme

⁶⁷ Extrait de l'intervention de Monsieur Robert Badinter, garde des sceaux et ministre de la justice, lors des débats du 17 septembre 1981 à l'Assemblée Nationale Française sur l'abolition de la peine de mort. Citation recueillie sur le site : <http://www.peinedemort.org/document.php?choix=4738>, dernière consultation le 20 août 2022.

⁶⁸ Cf. Guidère, Mathieu. *Les Nouveaux Terroristes*. Autrement, 2010, Paris.

« terroristes » suivant la législation et la définition de chaque État)⁶⁹. L'organisation sur laquelle porteront principalement les discours étudiés dans le corpus de cette étude est, sinon la plus grande, en tout cas la plus « célèbre » par les controverses qu'elle suscita à l'époque. Cette organisation porte le nom d'Al-Qaïda, qui signifie littéralement « *la Base* ». Elle est aussi connue sous le nom de Qaïda Al-Jihad, littéralement « *la Base du Jihad* ».

Al-Qaïda est un mouvement islamiste, fondé en 1987 par le cheikh Abdullah Yusuf Azzam (assassiné dans un attentat en novembre 1989) et son élève, Oussama Ben Laden, souvent qualifié comme le premier des Yéménites (yémenite par sa mère et par son père, et de fait, après qu'il fut déchu de sa nationalité saoudienne, à la suite des attentats du 11 septembre 2001). D'inspiration salafiste djihadiste, il part du principe que les gouvernements occidentaux, menés par les États-Unis, interfèrent dans les affaires intérieures des nations islamiques pour servir leurs propres intérêts. Sans doute l'une des communications les plus remarquées de l'organisation, sera publié le 23 février 1998 une fatwa (ou appel au djihad) directement dirigée contre les États-Unis, qui proclamait notamment que « *Tuer les Américains et leurs alliés civils et militaires est un devoir individuel pour chaque musulman qui peut le faire partout où il lui est possible de le faire [...]* »⁷⁰. Dès le mois d'août suivant, deux ambassades américaines seront visées, et suivront (entre autres), quelques années après et sur le sol américain, les attaques du 11 septembre 2001, qui constituent encore à ce jour l'opération la plus importante d'Al-Qaïda. Parmi les noms les plus importants de l'organisation, on trouve aussi Ayman Al-Zawahiri, qui fut souvent considéré comme le second de Ben Laden (jusqu'à sa mort, le 2 mai 2011) et est aujourd'hui encore considéré comme le principal idéologue du groupement terroriste⁷¹. Le modèle en réseau d'Al-Qaïda (surtout développé après la prise de Kaboul par les Talibans en 1996) est souvent décrit comme un syndrome de la mondialisation, et son mode d'affiliation comparé à une franchise commerciale⁷². En effet, diverses cellules locales et indépendantes se sont petit-à-petit développées, agissant au nom d'Al-Qaïda, ou dont les actions sont

⁶⁹ Par exemple, le *Hamas*, qui a à son actif beaucoup d'attentats mais est aussi un parti politique populaire, une organisation paramilitaire, et une structure caritative dans la bande de Gaza.

⁷⁰ Cité dans *Al-Qaïda dans le texte*. (dir. Gilles Kepel), PUF, 2008 et recueilli dans *Terrorisme, Violence & Propagande* par François Bernard Huyghe, Découvertes Gallimard.

⁷¹ N.B. : Ayman Al-Zaouahiri rejoint Al-Qaïda en tant que médecin personnel en 1998, lors de sa fusion avec le Jihad islamique égyptien, à la tête duquel il était.

⁷² Cf. Crapez, Marc. « Le terrorisme islamiste ne disparaîtra pas. » Article publié le 19 mai 2011 sur : <https://www.atlantico.fr/decryptage/101151/al-qaeda-islamisme-ben-laden-terrorisme>, dernière consultation le 20 août 2022.

revendiquées ou attribuées après coup aux hauts dirigeants d'Al-Qaïda, donnant de ce fait l'impression que l'organisation est partout.

Parmi les différentes branches de l'organisation, issues de mouvements qui prêtèrent allégeance à Ben Laden, on retrouve Al-Qaïda en Irak, AQMI (Al-Qaïda au Maghreb Islamique) et AQPA (Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique). Ainsi, en 2004, le groupe d'Abou Moussab Al-Zarqawi (décédé en juin 2006) devient Al-Qaïda en Irak. Ne sera fait, dans cette étude, que très brièvement mention de l'État Islamique d'Irak, puisque Al-Qaïda restait, sur la période étudiée, l'organisation terroriste principale mentionnée dans les discours et combattue par les États-Unis, mais il fut quant à lui créé le 13 octobre 2006, par le Conseil consultatif des Moudjahidines en Irak⁷³ et cinq autres groupes djihadistes irakiens, avec une trentaine de tribus sunnites, à la suite de la rencontre en 2004 dans la prison américaine de Camp Bucca (près du port d'Umm Qasr) de hauts gradés baasistes de l'armée de Saddam Hussein et de terroristes chevronnés d'Al-Qaïda et de la découverte par ces deux groupes d'une communauté d'intérêts (bien qu'ayant des méthodes différentes). Son calife fut d'abord Abu Abdullah al-Rashid al-Baghdadi, à qui succédera ensuite Abu Bakr al-Baghdadi al-Husseini al-Qourach jusqu'en 2019, puis Amir Mohammed Abdul Rahman al-Mawla al-Salbi jusqu'en 2022, lui-même succédé par l'actuel calife Abou al-Hassan al-Hachimi al-Qourachi.

Progressivement, la branche irakienne d'Al-Qaïda et ses combattants seront absorbés dans l'État Islamique en Irak et au Levant. Abou Hamza al-Mouhajer, nouveau dirigeant d'Al-Qaïda en Irak, prêta serment d'allégeance à al-Baghdadi, puis, en 2007, Ayman al-Zawahiri annoncera qu'Al-Qaïda en Irak n'existe plus et que les combattants de ce mouvement ont, pour la plupart, rejoint l'État Islamique d'Irak. La même année, le GSPC (Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat) prêtera officiellement allégeance à Al-Qaïda et deviendra AQMI, dirigé par Abdelmalek Droukdel. Enfin, en janvier 2009, les composantes saoudienne et yéménite d'Al-Qaïda fusionneront pour fonder AQPA, dont l'émir Nasser Al-Wahishi (décédé en 2015) était l'ancien secrétaire particulier de Ben Laden et un de ses anciens lieutenants d'Afghanistan. Si l'on étudie ces réseaux de plus près, on remarque très vite qu'ils sont parfaitement bien organisés. AQPA comptait même parmi ses membres un responsable juridique, nommé Anwar Al-Awlaqi (décédé en 2011), un américano-yéménite qui était également chargé du recrutement des membres susceptibles de perpétrer des attentats à

⁷³ Alliance de groupes armés djihadistes dont fait partie Al-Qaïda en Irak.

l'étranger⁷⁴. Selon l'opinion de ce dernier, un attentat contre les États-Unis constitue la meilleure publicité pour « *éveiller l'esprit du djihad* ».

En ce qui concerne le recrutement, comme l'explique Mathieu Guidère⁷⁵, il se fait la plupart du temps sur la base d'un certain nombre de critères, aussi appelés « *compétences requises* ». Ainsi, contrairement aux idées reçues, les leaders terroristes ne sont ni des faibles, ni des simples d'esprit, ni même des « *fous de Dieu* ». Généralement, ils ont même plutôt un bon niveau d'instruction ainsi que des réflexions bien élaborées. La plupart des leaders terroristes évoluent selon des modèles tels qu'Oussama Ben Laden (issu d'une famille riche et ayant reçu une très bonne éducation dans les meilleures universités occidentales), ou que le docteur Ayman Al-Zawahiri (médecin de profession), ou même que Zihad Jarrah (ingénieur, issu d'une bonne famille, diplômé en aérospatiale de l'université de Hambourg et exécutant en chef des attentats du 11 septembre 2001). Un grand nombre de noms sont cités dans le manuel de l'organisation, qui accompagnent cette « liste » de compétences requises, afin de montrer qu'ils ne recrutent pas que des incultes ou des imbéciles, mais aussi des membres de l'élite sociale en Occident ou dans le monde musulman. Toutefois, si beaucoup d'hommes sont prêts à mourir au nom des préceptes d'Al-Qaïda et de ses idéologues, on en oublie souvent que les femmes, aussi étonnant puisse-t-il être, tiennent aussi un rôle important, voire déterminant, au sein de l'organisation. Globalement, elles ont toujours posé problème : à l'époque de l'écriture du manuel d'Al-Qaïda, les idéologues se plaignaient de leur manque d'engagement et de soutien à la cause du djihad. Pour eux, les ennemis de la Nation ne désirent libérer leurs femmes que pour mieux les corrompre (chose estimée facile) car elles représentent le pilier de la Nation. De grands espoirs sont tout de même fondés sur une prise de conscience de leur « mission » qui consiste au recrutement et à la propagande, ainsi qu'à l'éducation des enfants au djihad. Pour les membres de l'organisation, les femmes seules (qui n'ont pas de « guide », autrement dit, de mari) sont censées se mettre au service des moudjahidines et s'acquitter de tout ce qu'ils leur demandent. Néanmoins, les organisations radicales s'orientent de plus en plus vers le recrutement de femmes ordinaires mais motivées, capables d'agir seules et de passer inaperçues dans le système occidental. Ainsi, avec la création d'Al-Qaïda en Irak, les femmes ont de plus en plus joué un rôle clef dans le terrorisme international. En effet, Zarqawi a grandement diversifié le recours aux femmes par les organisations djihadistes. Aujourd'hui, on peut donc

⁷⁴ N.B. : Il recrutera les deux responsables des attentats du 11 septembre 2001.

⁷⁵ Cf. Guidère, Mathieu. *Op. Cit.* 2010.

considérer qu'une armée de femmes prêtes à servir la cause djihadiste est présente à travers le monde entier, même si les cas « connus » restent plutôt rares en Occident.

C. Psychologie du terroriste et processus de radicalisation

We can analyse terrorism at the level of the individual practitioner or the collective actor, the terrorist group. In turn both actors, individual and group, must be seen in relation to society as a whole. Similarly terrorism alters the behaviour of individuals, collective actors such as the terrorist organization or the government, and societies.⁷⁶

Comme mentionné un peu plus haut, un individu ne devient pas terroriste du jour au lendemain, on observe une sorte de transformation, une mutation psychologique qui survient à la suite d'un évènement déclencheur, puis qui opère progressivement. Comme expliqué par Daniel Royot⁷⁷, l'adhésion puis l'intégration à un groupe terroriste vont dépendre de plusieurs différents facteurs. Souvent, le charisme des leaders d'organisations terroristes va entraîner des individus psychologiquement influençables (parfois même en détresse) qui ont besoin d'une forme d'« encadrement », mais la famille et/ou le clan peuvent aussi jouer un rôle prépondérant. C'est ici que la modernité entre en jeu : à l'heure actuelle, internet favorise grandement la communication, mais aussi, paradoxalement, l'isolement de tout un chacun. Même si les avantages de l'outil ne sont pas à dénier, la communication se fait tout de même bien de manière virtuelle, et complètement déshumanisée, ce qui, par conséquent, engendre rapidement une impression d'incommunicabilité, ainsi qu'un déficit de réalité, dont peuvent rapidement naître la tentation de la radicalisation et le basculement dans le terrorisme solitaire. Les deux principaux sentiments facteurs de ce basculement sont l'isolement et le ressentiment.

Le cycle de la radicalisation se construit en différentes étapes, chacune clairement expliquée par Mathieu Guidère dans son étude⁷⁸. Le premier stade du basculement réside

⁷⁶ « Il est possible d'analyser le terrorisme au niveau de l'individu ou du groupe terroriste. Chacun de ces deux acteurs, individu et groupe, doit être considéré en relation à la société comme un tout. De la même façon, le terrorisme altère à la fois le comportement des individus, des groupes (organisations terroristes ou gouvernements, par exemple) et les sociétés. » / Cf. Crenshaw, M. « The psychology of political terrorism. » In M.G. Hermann (Ed.), *Political Psychology: Contemporary Problems and Issues*, Josey-Bass, 1986, London. pp 379-413.

⁷⁷ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

⁷⁸ Cf. Guidère, Mathieu. *Op. Cit.* 2010.

principalement dans le sentiment d'isolement. L'individu se sent isolé ou s'isole psychologiquement, émotionnellement ou bien une démarcation s'opère : il y a les « *autres* » (considérés comme distants et différents), et l'« *individu* » (étranger par ses idées ou préoccupations). Les deux perceptions que l'on peut distinguer ici sont celles de l'isolement (concret) et de la solitude (abstrait). L'isolement représente une frustration née de l'éloignement physique ou géographique (famille) ou d'une vie menée à l'écart (communauté). La solitude, quant à elle, renvoie au sentiment d'être seul et incompris. Ces deux perceptions entraînent rapidement l'individu dans une forme de cercle vicieux qu'il est très difficile de rompre. Il vit seul et développe très vite un sentiment d'ennui et de solitude qui conduisent à un usage extensif d'internet, dans le but de se créer une sorte de communauté virtuelle avec les autres internautes qui éprouvent les mêmes sentiments. La confrontation aux actualités et aux événements du monde publiés sur le monde virtuel constituent un lien et rompent cet isolement dans lequel l'individu avait tendance à se complaire. Ces actualités représentent une instauration parfois bien douloureuse de la présence des autres individus. Cependant, c'est souvent dans le malheur de ces « *autres* » que l'individu va rapidement trouver un sens à sa propre vie : l'investissement dans une cause lointaine qui paraît proche et familière lui fera rapidement oublier son sentiment d'isolement, ressentir une sorte de chaleur humaine et développer ainsi une fraternité qui mènera directement à un processus d'identification. Puis, très vite il développera une forme de tension intérieure, liée à un sentiment d'impuissance mêlé de culpabilité qui le conduira à un isolement plus profond encore et à un renfermement sur lui-même. L'individu devient alors taciturne et développe un comportement obsessionnel qui semble le rapprocher de ceux dont il croit partager le combat (sa communauté virtuelle d'adoption), mais qui marque, en réalité, une profonde coupure avec le reste du monde qui lui semble alors indifférent, insupportable et invivable. Ce sentiment de proximité est développé et créé par la technologie, mais se fonde cependant sur l'empathie (identification). Très vite, la communauté proche va alors intégrer l'isolement comme un simple trait de caractère, ce qui marquera une prise de distance de l'individu par rapport à son entourage et à son environnement. Son esprit et son cœur sont désormais ailleurs, il cesse d'être seul dans sa tête (communauté virtuelle) mais éprouve néanmoins la solitude avec autrui (communauté proche) ce qui devient source de confusion et de tiraillement parfois renforcés par un sentiment de victimisation, qui mènera au second stade du basculement : le ressentiment, conduisant souvent tout droit à la violence. Le lien avec sa communauté lointaine mène l'individu à dépasser son sentiment d'isolement mais conduit à la création et au figement du ressentiment (souvenirs des offenses, provoquant un désir de

vengeance sans mesure ou même discernement). Les rédacteurs des textes djihadistes développent souvent les thèmes de l'« injustice » et de la « victimisation » dans l'histoire contemporaine (usurpation des terres palestiniennes par les Israéliens, soutien inconditionnel de l'Occident à l'État hébreu, guerres en Irak et en Afghanistan, persécution des musulmans en Inde, en Chine, en Tchétchénie, etc.) qui constituent autant d'arguments pour appeler à l'action violente, considérée comme le seul recours face à l'« injustice » internationale et perpétrée au nom de la religion (défense de l'Islam, seule foi considérée comme vraie, et des musulmans). Dans ce cas, les valeurs démocratiques sont complètement disqualifiées, car elles sont jugées incapables d'assurer ou de rétablir la justice entre les nations. Bien entendu, en contrepartie, les valeurs islamiques se trouvent, quant à elles, survalorisées et les pratiques traditionnelles fortement encouragées⁷⁹.

L'idéologie d'Al-Qaïda présente les choses comme si l'histoire actuelle tirait son sens uniquement du passé (sélection), ce qui conduit à une aliénation du potentiel futur membre/terroriste qui se retrouve héritier malgré lui d'un passé qui doit être réapproprié dans une répétition discursive inlassable.

*La reviviscence de la blessure passée est plus forte que toute volonté d'oubli.
L'existence du ressentiment montre ainsi combien est artificielle la coupure entre le
passé et le présent, qui vivent ainsi l'un dans l'autre, le passé devenant un présent,
plus présent que le présent. Ce dont l'Histoire offre maints témoignages.⁸⁰*

La mémoire des générations actuelles est complètement rééduquée par les islamistes radicaux. On sélectionne des versets coraniques soigneusement choisis par les idéologues et complètement sortis de leur contexte historique que l'on accumule dans un seul et même espace virtuel : la thèse de la « conspiration judéo-croisée » contre l'Islam et les musulmans, ce qui a tendance à créer la fausse impression que les textes religieux ne font mention que de l'obligation du djihad et du combat contre ceux qui sont perçus/qualifiés comme les infidèles qui menacent l'Islam. Le ressentiment constitue un des vecteurs principaux des idéologies politiques et identitaires du vingtième siècle. L'islamisme politique se base sur une logique du ressentiment et une fermeture aux autres systèmes de pensée qui mène inévitablement à la confrontation, seule solution de se libérer de l'insupportable. L'action violente s'impose rapidement et accélère

⁷⁹ Cf. Guidère, Mathieu. *Op. Cit.* 2010.

⁸⁰ Cf. Angenot, Marc. *Les Idéologies du Ressentiment.* 1996. cité par Guidère, Mathieu. *Op. Cit.* 2010.

l'autoradicalisation. Les djihadistes se sentent supérieurs aux autres, mais mal-aimés, non reconnus, ou non appréciés à leur juste valeur. Ainsi, un sens aigu de l'empathie mène rapidement l'individu à une projection, qui le fait développer un sentiment d'injustice et une grande souffrance le menant à envisager le pire. Mais devoir agir seul crée une frustration supplémentaire due à l'impuissance dans l'immédiat. Il développe de nouveau un comportement obsessionnel et perd très vite le contrôle de ses propres émotions. La fin n'est possible que dans le passage à l'acte ou dans le développement d'occupations aussi prenantes intellectuellement et psychologiquement, qui détourneraient alors son attention et ses sens.

D. Revendications et modes d'actions

« *Terroriser, étymologiquement frapper l'imagination d'une peur inouïe, suppose d'adresser à travers la violence une menace ou un défi de la façon la plus spectaculaire possible, au plus grand nombre possible* »⁸¹. Terrifier pour paralyser, transformer l'action en proclamation, faire mourir pour faire savoir : telle est la politique du terrorisme. Selon Brian Jenkins, le terrorisme « *ne veut pas que beaucoup de gens meurent, mais que beaucoup de gens regardent* ». Toutefois, pour Daniel Royot⁸², les deux sont liés dans le cas du terrorisme islamiste : depuis l'attentat du World Trade Center de 1993, la stratégie déployée par les terroristes montre une orientation claire du choix des victimes vers des civils, ainsi que l'intention de causer un maximum de pertes en vies humaines. Dans l'analyse de Régis Debray⁸³, le terrorisme est un « spectacle ». Le martyr et le héros tiennent une large place dans l'imaginaire djihadiste : le martyr parce qu'il sera commémoré, le héros parce qu'il sera imité. Pour eux, donner la mort implique le pouvoir de la recevoir, et certains la réclament comme un honneur suprême. Au lendemain des attentats, Oussama Ben Laden déclarera que les kamikazes du 11 septembre 2001 ont « *proféré, par leurs actes à New York et à Washington, des discours plus puissants que tous les autres discours prononcés de par le monde* »⁸⁴. L'acte terroriste possède une grande valeur rhétorique. Les attentats renseignent à la fois sur une identité (qui), une idée (pourquoi) et un projet (désir). Cependant, le terroriste a besoin de vecteurs et de relais pour son message, c'est là la dimension publicitaire de l'attentat, sa capacité à occuper l'agenda

⁸¹ Cf. Huyghe, François Bernard. *Op. Cit.* 2011.

⁸² Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

⁸³ Cf. Debray, Régis. « La scène terroriste. », *Médium*.

⁸⁴ Cf. Huyghe, François Bernard. *Op. Cit.* 2011.

public, à attirer les médias, et à susciter des réactions dans le camp adverse. Les terroristes préfèrent d'ailleurs constamment se rappeler à l'attention publique plutôt que de réussir des exploits. La sélection de la victime se fait principalement sur sa fonction, son passé, sa religion, ses propos, sa responsabilité, etc. Si celle-ci est anonyme, cela signifie que tout le monde est menacé. Si c'est un bâtiment qui est visé, le choix parle également de lui-même. Ainsi, on a souvent pu entendre Oussama Ben Laden qualifier les attentats du 11 septembre 2001 de « *message sans mots* » ou Al-Zawahiri les décrire comme « *le seul langage que comprenne l'Occident* ». Lorsque le terroriste explique son geste, il le fait la plupart du temps dans un manifeste laissé sur place ou posté (appel à une agence de presse) ou encore par une vidéo publiée sur internet. Le 11 septembre symbolise, pour eux, une grande réussite, faisant partie des événements les plus photographiés de l'histoire même si la presse a refusé (sauf exceptions) de montrer les cadavres des victimes par respect et pour ne pas donner cette satisfaction aux terroristes. « *La violence du terrorisme s'exerce pour imposer au public la présence d'une contestation irréductible, d'une hostilité viscérale et d'un pouvoir de destruction ressentis comme invulnérables.* »⁸⁵

Le djihadisme, au-delà de l'islamisme, représente une volonté de soumettre les pouvoirs politiques à la loi coranique, à travers le développement d'une théologie délirante de la violence mimétique et de la légitime défense. Pour les djihadistes, la notion de « guerre sainte » est sans doute l'idéologie la plus présente. Il faut défendre la terre d'Islam contre l'« envahisseur ». Ainsi, tout territoire rattaché au califat abbasside⁸⁶ avant 1258 (prise de Bagdad par les Mongols) serait à reconquérir sur l'agresseur. Ils se basent sur une logique toute simple : si l'ennemi pénètre en territoire musulman ou sur une terre qui fut jadis musulmane, les habitants de ce pays doivent l'affronter. Toutefois, selon Robert Pape⁸⁷ la logique stratégique des djihadistes représente bien plus que la psychologie anormale des kamikazes, elle vise la coercition politique. D'ailleurs, la grande majorité des attaques n'est ni effectuée de manière isolée, ni pratiquée au hasard. Ces actions symbolisent la campagne vaste d'un groupe organisé

⁸⁵ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

⁸⁶ Le califat abbasside est un califat sunnite qui a gouverné le monde musulman de 750 à 1258. La dynastie des Abbassides (fondée par As-Saffah, descendant de la famille du prophète Mahomet) arrive au pouvoir en 750 après plus de trois ans de guerre contre les Omeyyades (non issus de la famille du prophète) et portés par une coalition d'Arabes opposés à ces derniers et se présentant comme une restauration rigoriste de l'islam. Les Abbassides revendiquent un État plus profondément musulman, où les Iraniens convertis à l'islam auront une part égale à celle des Arabes. Sous ce califat, une nouvelle capitale est fondée en 762 : Bagdad (qui remplace Damas).

⁸⁷ Cf. *Dying to Win: the Strategic Logic of Suicide Terrorism*. Random House, 2005.

dans un but politique spécifique. Comme l'explique Daniel Royot⁸⁸, « *le terrorisme islamiste émane de groupes hâtivement appelés fondamentalistes par les milieux politiques et médiatiques que déconcertent les mobiles et les cibles des attentats.* » En effet, diverses interprétations de ces actes d'horreur furent et sont encore proposées à l'heure actuelle ; toutefois, en l'absence de certitudes, l'on cherche encore l'interprétation de ces gestes qui sera considérée comme la « bonne », mais surtout celle qui sera la plus « juste » (véritable). La plus commune et récurrente reste celle du combat contre l'impérialisme américain, notamment en conséquence de la présence militaire dans le golfe Persique depuis 1991, puis de l'occupation de l'Arabie Saoudite (terre du Prophète Mahomet), ainsi que de celle de l'Irak en 2003. Cette interprétation est également appuyée par Michael Parenti⁸⁹, qui l'oppose à la théorie selon laquelle c'est la liberté que représentent les États-Unis qui avait été visée. Selon lui, si c'était la « liberté » américaine qui avait été visée, les terroristes auraient détournés les avions en direction de la statue de la liberté, et non du World Trade Center et du Pentagone, symboles de l'économie et de la domination militaire des États-Unis. Comme il tente de l'expliquer, les terroristes responsables des attentats sur le sol américain étaient en effet bien poussés par la conviction fanatique qu'ils opéraient sous le commandement de Dieu. Toutefois, si pour lui « *we cannot divorce religion from the things that are done in its name. Just as we credit religion for its act of mercy and charity, so might we credit it for the acts of terror and bloody murder it has inspired through the ages* »⁹⁰, il est important de garder en mémoire qu'il est très dangereux et un peu trop facile de tomber dans cet amalgame, trop souvent véhiculé et encouragé par les médias, et repris avec véhémence par l'opinion publique. Il est primordial de faire la distinction entre fanatisme religieux et religion, ainsi qu'entre extrémisme et islamisme. En effet, l'Islam, comme toutes autres religions, est une source d'amour et de paix pour beaucoup de ses pratiquants. Par conséquent, les terroristes qui disent agir en son nom en violent les préceptes. De plus, le territoire américain accueille plus de cinq millions de musulmans, dont la grande majorité, qu'ils soient immigrés ou citoyens américains, ne tolèrent pas la violence⁹¹.

⁸⁸ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

⁸⁹ Cf. Parenti, Michael. *The terrorism trap: September 11 and beyond.* City Lights Book, 2002.

⁹⁰ « Il n'est pas possible de séparer la religion des actions qui sont perpétrées en son nom. Tout comme nous créditons la religion pour ses actes de bonté et de charité, nous devons également la créditer pour les actes de terreur et de meurtres sanglants qu'elle a pu inspirer à travers les âges. » - *Ibid.*

⁹¹ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

Comme l'explique Bernard Lewis dans son ouvrage⁹², Oussama Ben Laden a très clairement exposé la façon dont il voyait ce « conflit » à travers la définition de ses ennemis comme les « Croisés ». Pourtant, il est important de rappeler que les Croisés n'étaient ni des Américains, ni des Juifs, mais bien des Chrétiens menant une guerre sainte dans le but de reconquérir les lieux saints de la chrétienté. Dans une « lettre à l'Amérique » publiée en Novembre 2002, supposément écrite par Oussama Ben Laden, sont énumérés en détail différentes offenses commises non seulement par le gouvernement mais aussi le peuple américain, ainsi que les sept « conseils » qui leurs sont adressés (« *what we are calling you to do and what we want from you* »⁹³) afin de régler le conflit qui les opposent :

- Le premier, « embrasser l'Islam », qui constitue pour son organisation la seule « vraie » religion,
- le second, « stopper toutes formes d'oppressions, de mensonges, d'immoralité, et de débauche » : il fait ici directement référence au mode de vie occidental, critiqué et décrié par les organisations terroristes,
- le troisième, « découvrir et admettre que l'Amérique est « une nation sans principes ni manières » », faisant référence également au mode de vie occidentale mais également aux politiques étrangères américaines, violemment rejetées par l'organisation de Ben Laden,
- le quatrième, « mettre un terme au soutien d'Israël et Palestine, des Indiens au Kashmir, des Russes contre les Tchétchènes, ainsi que du gouvernement de Manille contre les musulmans dans le sud des Philippines »,
- le cinquième, « "faire vos valises et quitter nos terres", ceci est un conseil pour le bien de l'Amérique, "ne nous forcez donc pas à devoir vous renvoyer dans un chargement de cercueils" »,
- le sixième, « mettre un terme au soutien des leaders corrompus dans nos pays, n'interférez pas dans nos politiques et nos méthodes d'éducation, laissez-nous tranquille ou attendez-vous en retour à nous voir à Washington et à New York »,
- et le septième, « négocier avec les musulmans sur la base d'intérêts et de bénéfices communs, plutôt que par des politiques d'intimidation, de vol, et d'occupation » .

⁹² Cf. Bernard Lewis. *The Crisis of Islam: Holy War and Unholy Terror*. Phoenix – Non-Fiction/History, 2003, London.

⁹³ *Ce que nous vous demandons de faire et ce que nous attendons de vous*.

Il est précisé, dans la fin de cette lettre au gouvernement et au peuple américains, que si ces « conseils » ne sont pas suivis/appliqués, alors des représailles seraient à craindre, comme contre tous les précédents dits « Croisés ». Selon Bernard Lewis, il ne fait aucun doute que la création d'Al-Qaïda ainsi que les déclarations de guerre d'Oussama Ben Laden qui suivirent marquèrent le début d'une nouvelle phase bien négative dans l'histoire de l'Islam, ainsi que du terrorisme. Les éléments déclencheurs des actes de Ben Laden étant, comme il l'a lui-même clairement expliqué, la présence des États-Unis au Moyen-Orient durant la guerre du Golfe (considérée comme une profanation de la terre sainte musulmane) ainsi que l'utilisation de l'Arabie Saoudite comme base pour une attaque sur l'Irak par les États-Unis.

Enfin, nous disons ceci au peuple américain : étant donné que vous soutenez votre gouvernement dans ses crimes contre nos femmes et nos enfants, sachez que nous répondrons par la mort. Nous vous avons préparé des hommes qui aiment la mort autant que vous aimez la vie. Et si Dieu le veut, nous vous surprendrons : vous serez tués ainsi que vous tuez, l'avenir le montrera.⁹⁴

Pour le terroriste, la cible représente l'idée visée, elle sert de vecteur à un message. Elle peut être une figure d'autorité, pour impressionner, ou bien un anonyme, pour montrer que personne n'est à l'abri. Pour le terroriste, l'idée est simple : « personne n'est innocent ». Selon leur doctrine, il est permis aux djihadistes de tuer tous ceux qui n'aident pas le djihad. Le terrorisme est employé comme arme psychologique à visée politique, il fait de la peur son moteur (en la faisant monter à son paroxysme). Son mode d'action principal est donc de nature psychologique. « *Le terrorisme, c'est la peur portée à son plus haut point d'incandescence* »⁹⁵. Ainsi, on distingue trois grands marqueurs psychologiques du terrorisme :

- Premièrement, la religion sert de soutien à l'effort du terroriste, elle abolit la peur de la mort et la sacralise par la promesse du Paradis (notion de martyr),
- deuxièmement, les attentats frappent l'imaginaire (puissant relais de la peur) à travers l'atteinte de symboles d'une haute valeur affective ou sentimentale (les Tours Jumelles, par exemple), on appelle ça le « coefficient d'horreur »,
- et enfin, la mise en scène et la dramatisation médiatique servent à deux choses : obtenir de la publicité afin de multiplier l'impact, et assurer la participation émotionnelle du public en direct.

⁹⁴ Al Qaïda pour la Péninsule arabique, cité par Huyghe, François Bernard. *Op. Cit.* 2011.

⁹⁵ Cf. Mannoni, Pierre. *De la Peur au Terrorisme*. Matrice, 2004, Vigneux.

En bref, le terrorisme manipule les émotions de ses victimes jusqu'à les assujettir à ses volontés politiques. « *Ainsi, avec le terrorisme, la peur se mue en un outil psychologique dont le but est de ployer les esprits et les manipuler. A travers, cette formidable instrumentalisation qui méprise les limites, la peur tend vers son absolu* »⁹⁶. Le terrorisme est aussi et principalement caractérisé par les modes opératoires qui lui sont affectés. Son atout majeur comprend l'utilisation de méthodes inattendues ou non-conventionnelles dans le but de faire un maximum de victimes et de dégâts avec un minimum de moyens humains et logistiques. Il se base sur la croyance en la toute-puissance de l'individu avec (selon la perception djihadiste) comme seul commandement valide celui de Dieu (le divin est placé au centre de son existence et l'humain en périphérie). Il éprouve un grand mépris pour la vie, l'humanité est donc considérée comme une abstraction, et la mort comme une délivrance. Aucune différence n'est faite, les civils des démocraties occidentales étant considérés responsables de la politique de leur gouvernement (droit de vote), ils doivent donc, eux aussi, en supporter les conséquences. Encore une fois, une distinction doit être faite entre l'Islam en tant que religion et l'intégrisme (présent dans toutes les religions), qui représente l'aspiration à résoudre au moyen de la religion tous les problèmes sociaux et politiques, et, simultanément, à restaurer l'intégralité de la croyance aux dogmes et aux rites.⁹⁷ Le terrorisme solitaire utilise l'action spectaculaire pour imposer aux opinions publiques une nouvelle perception politique. Le 11 septembre 2001 représentait ainsi un acte de propagande phénoménal pour Al-Qaïda qui lui vaudra d'accéder à l'honneur suprême d'être nommé ennemi principal de l'hyperpuissance américaine dans une « guerre globale au terrorisme » qui suscitera de « vraies » guerres en Afghanistan comme en Irak. Le terrorisme de Ben Laden, aux soubassements religieux et de dimension messianique, se distingue clairement des autres formes. Les membres d'Al-Qaïda se croient investis d'une mission divine (pensant exécuter la « volonté de Dieu ») à l'échelle internationale. Ils ne possèdent plus de camps d'entraînement mais certaines de leurs branches peuvent encore accueillir des activistes déterminés afin de leur dispenser des rudiments de formation théologique et militaire. Les branches maghrébine et yéménite possèdent même des ateliers clandestins qui permettent notamment une initiation à la fabrication et au maniement des explosifs. Cependant, la plupart du temps, l'aide technique est dispensée à distance. Parmi les différents modes d'actions utilisés, on distingue les plus courants : les attentats suicides⁹⁸, les grèves de la faim en prison où le

⁹⁶ Cf. Mannoni, Pierre. *Op. Cit.* 2004.

⁹⁷ Cf. Rodinson, Maxime. *L'Islam : politique et croyance.* 1993.

⁹⁸ Le recours aux bombes et aux kamikazes naquit dans les camps chiïtes, pour devenir ensuite une manifestation monstrueuse du sunnisme salafiste le plus dur (un mouvement remontant aux Frères Musulmans, de Hassan Al-

terroriste fait arme de sa propre souffrance, les prises d'otages ou la séquestration, le détournement d'avions⁹⁹, l'enlèvement « judiciaire »¹⁰⁰, la destruction de biens matériels (véhicules, moyens de communication, monuments, bâtiments, etc.) afin de démontrer la capacité militaire et d'atteindre les marques les plus visibles de la présence adverse, avec ou sans mort (incendie, mitraillage, bombe), les voitures/camions/bateaux piégés par des centaines de kilos d'explosifs (voire plusieurs tonnes), le détournement d'avions comme projectiles¹⁰¹, mais aussi les explosifs dissimulés dans les chaussures, caleçons, ventres de fausses femmes enceintes, caméras, ou même avalés pour déjouer les contrôles de sécurité, les explosifs improvisés dans les tuyaux (*pipe bomb*), les bombes artisanales (même si celles-ci représentent encore un fort taux d'échec), les lettres piégées, etc. Certains nouveaux modes d'action sont même en projet de développement, comme le terrorisme nucléaire, radiologique, biologique, ou chimique, dit NRBC, et le cyberterrorisme (on parle même de « *Pearl Harbour informatique* » ou de « *Cybergeddon* »). Ces derniers tiennent, par ailleurs, une grande place au cœur des discours sur la sécurité intérieure aux États-Unis. Afin de combattre activement les petits groupements terroristes, des mesures majeures sont nécessaires à la politique internationale, car le danger sous-jacent reste qu'un beau jour, de tels groupes puissent enfin réussir à se procurer l'arme nucléaire, et qu'ils n'hésiteront pas à l'utiliser si tel est le cas. De ce fait, il est parfaitement compréhensible que de tels mouvements fassent naître une grande nervosité dans l'esprit de gens ordinaires, en particulier quand les médias et le gouvernement s'affairent tous deux à créer un climat de peur afin de satisfaire leurs buts personnels en leur offrant un maximum de publicité. Depuis le 11 septembre, les attentats terroristes se sont multipliés et sont devenus de plus en plus fréquents, ce qui a conduit au développement des moyens de surveillance et des technologies modernes. L'homologie entre sécuritaire et technologique est d'ailleurs de moins en moins discutée, car l'un ne se développe pas sans l'autre et l'essor de l'un entraîne celui de l'autre.

Banna, créés en 1928, et aux textes de Sayyid Qotb, pendu en 1966 sous Nasser), puis il connut une montée en puissance dans les années quatre-vingts/quatre-vingts dix (luttas en Afghanistan, Bosnie, Tchétchénie, etc.) avec les brigades internationales de moudjahidines.

⁹⁹ Inventé en 1931 par des révolutionnaires péruviens, et devenu la spécialité des groupes propalestiniens.

¹⁰⁰ Qui consiste à s'emparer d'un juge, d'un patron, ou du responsable de la répression, et de le garder dans une cache secrète pour défier l'État. Cette méthode est très employée par les FARC, qui se mettent également à enlever n'importe qui dans le but de réclamer une rançon.

¹⁰¹ Une innovation technique de 2001 permettant de prouver que le terrorisme peut non seulement frapper sur terre et mer mais aussi depuis l'air.

Ainsi, comme observé, le terrorisme islamiste constitue une menace croissante. Il mue, prolifère, et se diversifie pour prendre la figure de l'éternel ennemi invincible mais qu'il faudra toujours combattre par mobilisation de la population et par action de l'État. On trouve par ailleurs de plus en plus de sympathisants d'Al-Qaïda au Maghreb, de plus en plus de femmes kamikazes, de convertis, de délinquants recrutés dans les prisons, etc. La cause majeure de cette aggravation est principalement la présence des troupes étrangères sur le territoire musulman (en Afghanistan et en Irak, par exemple). Cette ingérence, pas toujours facile à justifier pour l'Occident, trouve ses origines dans l'histoire ainsi que dans la culture (en particulier la religion), et c'est ce que tentera d'expliquer le chapitre qui va suivre.

Chapitre 2 - Les religions et les cultures

A. Clarifications sur les origines du conflit : l'ingérence occidentale au Moyen-Orient

Lorsqu'on étudie les origines de l'Islam, il est aisé de s'apercevoir que celle-ci représente une religion à la richesse culturelle indéniable, sorte de synthèse des apports de diverses civilisations et empires au fil du temps (perse, grec ancien, byzantin, syriaque, araméen, indien, etc.). Cette richesse dénote une immense ouverture au monde et à l'autre, qui s'illustrera en grande partie, au départ, par l'acceptation et l'encouragement des sciences, de la tolérance, et de la diversité, symboles de l'importance de la préservation du pluralisme de l'Orient. A l'origine, l'arabe était ainsi considéré comme une langue à la fois de culture et de civilisation : on retrouve d'ailleurs des traductions des plus grands philosophes grecs, et de littérature indienne, dans les lettres arabes. Le Coran, livre sacré de l'Islam, fut d'ailleurs révélé¹⁰² en arabe, puisque les Arabes étaient considérés dans les textes comme la communauté du « *juste milieu* ». L'Islam classique refusant tout phénomène de tribalisme et d'ethnicité, aucune distinction n'était faite entre Arabes et non-Arabes. Ainsi, Juifs et Chrétiens, considérés comme « *gens du Livre* »¹⁰³, étaient reçus jusque dans la cour des califes et des sultans, et ce dans le plus grand respect, car il n'existait pas de notion d'impureté pour l'Islam entre fils d'Abraham¹⁰⁴, qui appartiennent tous à la même famille monothéiste. L'Islam de Mahomet n'est donc pas rupture, il est continuité et épanouissement du monothéisme¹⁰⁵. Mais alors la question qu'il est possible de se poser ici est la suivante : pourquoi, si l'Islam prône une telle harmonie, la civilisation arabe a-t-elle si longtemps été en conflit avec la civilisation

¹⁰² N.B. : Selon la tradition musulmane, c'est dans la grotte de Hira, où Mahomet avait pour coutume de se retirer, que l'archange Gabriel (*Jibril* en arabe) lui est apparu et lui a communiqué les premiers versets du Coran. Une révision annuelle du Coran se faisait entre l'archange Gabriel et Mahomet durant le Ramadan. Durant la vie de Mahomet, la transmission des textes se faisait principalement oralement, fondée sur cette « récitation » qu'évoque précisément le terme *qur'an*.

¹⁰³ N.B. : L'expression « religion(s) du Livre » est utilisée pour désigner les religions abrahamiques, inspirée par le monothéisme de l'Ancien Testament, soit le judaïsme, le christianisme et l'islam. Cette expression souligne la particularité de ces religions de se former autour d'un livre, elle provient de la formule coranique *Ahl al-Kitab* (« gens du Livre ») désignant les juifs et les chrétiens.

¹⁰⁴ N.B. : Abraham est le principal patriarche des religions juive, chrétienne et musulmane. Il est la figure centrale du Livre de la Genèse. Abraham fait partie des premiers patriarches de la Bible. Initiateur du monothéisme, il est l'aïeul du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Dans le Livre de la Genèse, son nom est initialement Abram (« le Père est exalté ») puis devient Abraham (« père d'une multitude de nations »). Il est nommé Ibrahim dans le Coran.

¹⁰⁵ Cf. Corm, Georges. *Pour une lecture profane des conflits : sur le « retour du religieux » dans les conflits contemporains du Moyen-Orient*. La Découverte/Poche, 2015, Paris.

Occidentale ? Quelles en sont les causes ? Comme l'on pourrait s'y attendre, la réponse s'avère complexe.

A l'exception du Qatar, des Emirats arabes unis et du Bahreïn, tous les États du Moyen-Orient ont connu la guerre depuis leur accession à l'indépendance. Plusieurs d'entre eux ont même souffert de violentes guerres civiles. Certains conflits ont durablement marqué la géopolitique de cette région, telles les guerres israélo-arabes et la guerre Iran-Irak. Aujourd'hui, à l'exception d'Oman et du Koweït, tous les pays de la région sont impliqués, directement ou indirectement, dans un conflit interne ou externe.¹⁰⁶

Cependant, les causes de ces conflits ne sont pas toujours aisées à cerner.

Comme l'explique Georges Corm, à la fin de la première guerre mondiale (autour de 1919), l'irruption des puissances européennes, puis américaines semblait avoir eu raison des structures politiques du Moyen-Orient. L'histoire de ces pays, désormais modelée et rythmée par l'histoire européenne, israélienne, et américaine, la région était devenue l'objet à la fois des craintes, mais aussi des convoitises occidentales. En effet, la conquête du Moyen-Orient se déroulera presque exclusivement en fonction des rivalités entre les grandes puissances européennes et des avantages stratégiques et économiques que le Moyen-Orient, réservoir indispensable de matières premières (pétrole et gaz notamment) sur lequel l'Europe, puis les États-Unis avaient besoin de s'appuyer afin d'assurer leur domination, pouvait offrir. Cette « dépendance » énergétique est décrite par Michel Guénaire¹⁰⁷ comme la cause structurelle de l'ingérence occidentale. Selon lui, l'Occident aurait dû, au lendemain de la Première Guerre mondiale, s'en tenir à acheter l'énergie dont il avait besoin et laisser les pays arabes libres de leur destin, comme il leur avait promis.

¹⁰⁶ Cf. Razoux, Pierre. « Moyen-Orient : Pourquoi tant de guerres ? », *L'Express*, mis en ligne le 25 décembre 2014. URL : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/moyen-orient-pourquoi-tant-de-guerres_1633395.html, dernière consultation le 20 août 2022.

¹⁰⁷ Cf. Guénaire, Michel. « Pourquoi il faut en finir avec l'interventionnisme occidental au Moyen-Orient », *Le Figaro*, mis en ligne le 5 décembre 2014. URL : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/12/05/31002-20141205ARTFIG00121-l-occident-doit-changer-de-diplomatie-au-moyen-orient.php>, dernière consultation le 20 août 2022.

Après la Seconde Guerre mondiale, le nationalisme arabe prendra une couleur plus radicale : la scission entre les sunnites et les chiïtes¹⁰⁸ se trouve dangereusement renforcée par l'occidentalisation de l'Iran et de l'Irak, on assiste à la constitution d'un « Parti de Dieu » (Hezbollah) en réalité totalement incompatible avec la doctrine religieuse chiïte traditionnelle et le wahhabisme saoudien¹⁰⁹ (longtemps combattu par les courants principaux du sunnisme) fait son apparition et s'exporte dans toutes les sociétés islamiques grâce à la puissance pétrolière de son royaume ainsi que son alliance étroite avec les États-Unis. Dans le milieu du vingtième siècle, la consolidation du nouvel État d'Israël ainsi que la protection de ses nouvelles conquêtes territoriales en Cisjordanie deviendront le centre des préoccupations des décideurs occidentaux, ce qui va alors bouleverser toutes les structures sociopolitiques de la région et créer de graves tensions internes au sein des sociétés locales, qui deviendront la source des mouvements terroristes se réclamant de différentes formes d'idéologies militantes islamistes¹¹⁰. Comme mentionné brièvement un peu plus tôt, l'Occident soutient, à ce moment-là, l'Arabie Saoudite, qui se sert de la doctrine wahhabite pour faire reculer le marxisme. Ethnisme et guerres de religion vont alors progressivement se multiplier partout dans ces régions : la religion islamique commence à faire peur, et à être peu à peu associée (à tort) au « terrorisme ».

L'Irak et l'Iran sortiront d'ailleurs de la première guerre du Golfe complètement surendettés et surarmés, ce qui aura pour effet d'encourager Saddam Hussein à envahir le Koweït le 2 août 1990. Au même moment, la fin de la guerre froide libèrera la force de l'Occident et redonnera vigueur aux instances des nations unies¹¹¹, qui, par une série de

¹⁰⁸ Cf. Sfeir, Antoine. *L'islam contre l'islam : L'interminable guerre des sunnites et des chiïtes*. Editions Grasset & Fasquelle, Le Livre de Poche, 2013. — N.B. : La scission de ces deux courants de l'islam remonte à la mort du prophète Mahomet, en 632, où s'est posé la question du successeur le plus légitime pour diriger la communauté des croyants : les chiïtes ont désigné Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet, au nom des liens du sang, tandis que les sunnites ont désigné Abou Bakr, un homme ordinaire, compagnon de toujours de Mahomet, au nom du retour aux traditions tribales. C'est ce dernier qui devint le premier calife. Les chiïtes considèrent l'imam, descendant de la famille de Mahomet, comme un guide indispensable de la communauté, tirant directement son autorité de Dieu, tandis que les sunnites considèrent le Coran comme une œuvre divine : l'imam est un pasteur nommé par d'autres hommes, faisant office de guide entre le croyant et Allah pour la prière. En conséquence, alors que les sunnites acceptent que les autorités religieuse et politique soient fondues dans la même personne, les chiïtes prônent une séparation claire.

¹⁰⁹ N.B. : Le wahhabisme est un courant islamiste né au 18^{ème} siècle. Il fut créé par Mohamed Ben Abd Al Wahhab et s'inspire d'un courant qui existait déjà depuis le 14^{ème} siècle : le salafisme. Le wahhabisme se différencie par l'application stricte de la charia. Il veut revenir aux sources de l'islam, et donc, que les musulmans vivent comme les musulmans vivaient au 1^{er} siècle de l'islam. Il s'appuie sur une interprétation littérale du Coran et de la tradition prophétique et vise à remettre en place une société musulmane selon les premiers principes de la religion.

¹¹⁰ Cf. Corm, Georges. *Histoire du Moyen-Orient : de l'Antiquité à nos jours*. La Découverte/Poche, 2007, Paris.

¹¹¹ Cf. Guénaire, Michel. *Op. Cit.*

résolutions, autoriseront le recours à la force dans la riposte occidentale, justifiée par la protection du principe de droit international public de la souveraineté d'un État. S'en suivra ainsi le débarquement de 50 000 hommes en Arabie Saoudite, les bombardements massifs de toutes les infrastructures irakiennes, ainsi que l'opération « Tempête du désert », lancée le 17 janvier 1991, qui finira par chasser l'Irak du Koweït mais engendrera, par la même occasion, de très lourdes pertes humaines. La révolte kurde du nord de l'Irak mènera également à de lourdes pertes ainsi qu'à l'accentuation des désordres et de la répression dans la région. Les rébellions chiites du sud de l'Irak, également abandonné à son sort, mèneront à une répression impitoyable sur les habitants de cette région par Saddam Hussein. Partout, les mouvements islamistes s'agitent sans que l'on sache vraiment qui les contrôle, le Moyen-Orient en sortira d'ailleurs grandement fragilisé. On assistera notamment à une série d'attentats terroristes dans le royaume saoudien peu après la première guerre du Golfe, ainsi qu'à un durcissement du régime de Saddam Hussein en Irak. Par ailleurs, des groupes terroristes se réclamant d'Oussama Ben Laden se trouveront de plus en plus agissants et finiront par retourner leurs armes contre les États-Unis à partir de la seconde moitié des années 1990. George Bush père avait promis un ordre international nouveau à la suite de la guerre du Golfe, mais il n'en est rien. En 2001, l'élection de George W. Bush, suivie par les attentats du 11 septembre, ravivera une nouvelle fois le conflit. Cette fois-ci, les États-Unis désirent, à travers diverses opérations militaires, entreprendre la lutte contre les pays de l'« *axe du Mal* »¹¹². Le 11 septembre marquera la relance de l'interventionnisme occidental au Moyen-Orient à travers l'ouverture du chemin des guerres préventives. En mars 2003, l'invasion de l'Irak par les États-Unis sera vue comme une suite de la première guerre du Golfe : George W. Bush affirme alors vouloir reconstruire le Moyen-Orient sur des bases « *démocratiques et stables* »¹¹³. Toutefois, de nombreux témoignages, de sources américaines ou autres, attesteront que l'administration Bush était décidée à envahir l'Irak dès le 11 septembre, voire avant (leurs réels motifs étant encore sujets de perplexité et d'interprétations divergentes)¹¹⁴. Les conséquences pour l'Irak et les régions avoisinantes ne se font pas attendre : le pays se trouve précipité dans le chaos. Le 2 septembre 2004, à travers la

¹¹² « *Axis of Evil* » : expression qui fait directement référence à celle d'« empire du mal » utilisé par le président Ronald Reagan pour faire référence à l'Union Soviétique. L'expression « *axis of evil* » est pour la première fois mentionné le 29 janvier 2002 par le président George W. Bush dans son discours sur l'état de l'Union (rédigé par David Frum) et fait directement référence à la Corée du Nord, l'Irak de Saddam Hussein, et l'Iran, tous trois suspectés de soutenir le terrorisme et de posséder des armes de destruction massive.

¹¹³ Cf. Bush, George W. « *State of the Union Address* », 20-01-2004, <https://www.americanrhetoric.com/speeches/stateoftheunion2004.htm>, dernière consultation le 4 juillet 2022.

¹¹⁴ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

résolution 1559 des nations unies, on demande au Liban de ne pas permettre l'extension du mandat présidentiel du président Emile Lahoud, à la Syrie de retirer ses troupes du Liban, et au gouvernement libanais de désarmer toutes les milices (palestiniennes et libanaises) encore existantes sur son territoire. L'objectif des États-Unis est ici à la fois de faire sortir le Liban du protectorat syrien, mais également de désarmer le Hezbollah. Le 15 février 2005, l'assassinat de l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri soulève une indignation internationale sans précédent. Les dernières troupes syriennes se retirent du Liban en avril suivant. En Iran, l'administration Bush maintient les sanctions économiques. En août 2005, est élu à la tête de l'état Mahmoud Ahmadinejad, proche des milieux religieux et du guide de la révolution islamique, défenseur de la cause palestinienne et des mouvements armés de résistance à Israël (Hamas, Hezbollah).

Il ne fait pas de doute que le Moyen Orient reste aujourd'hui une zone de tempêtes où les puissances occidentales sont totalement impliquées économiquement, politiquement et militairement, par leur propre histoire qui a engendré la création de l'État d'Israël, comme par leurs actions continues en vue de contrôler une région hautement stratégique depuis l'expédition de Napoléon Bonaparte. Si rien ne change du côté de ces grandes puissances, on voit mal comment pourra être mis fin à cette géopolitique cruelle et à ces violences hélas trop banalisées, qui plongent profondément leurs racines complexes dans l'histoire de différents continents.¹¹⁵

Comme Georges Corm le souligne ici, l'accumulation et la succession de conflits au cours de l'histoire a très fortement affaibli le Moyen-Orient et entraîné un « vide de puissance » difficile à combler dans la mesure où un grand nombre de régimes arabes sont encore sous haute influence américaine, ce qui a pour effet d'accroître l'instabilité interne de ces pays en alimentant la contestation nationaliste et d'engendrer la création et le développement d'organisations terroristes d'inspiration wahhabite ou salafiste, plus « barbares » les unes que les autres par leurs modes opératoires. Pour Georges Corm¹¹⁶, les États-Unis et leurs alliés ne font qu'aggraver l'instabilité régionale dans ces pays par leur confusion de ces organisations avec les mouvements légitimes de résistance aux occupations américaine ou israélienne des territoires arabes. Le risque que représente donc aujourd'hui le Moyen-Orient pour la sécurité mondiale ne réside pas dans sa puissance, quelle qu'elle soit, mais plutôt dans son état de faiblesse qui favorise l'ingérence occidentale et multiplie de ce fait les incitations au terrorisme.

¹¹⁵ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

¹¹⁶ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

Pierre Razoux¹¹⁷ rejoint cette opinion et argumente que si Saddam Hussein¹¹⁸, Bachar Al-Assad¹¹⁹, Mohammed Mosaddegh¹²⁰, ou Abdel Nasser¹²¹, ne sont ou n'étaient en effet pas des modèles de droiture et d'intégrité, il n'était pas du ressort de nos gouvernements d'intervenir militairement dans ces pays. Cet interventionnisme perpétuel a, selon lui, contribué à alimenter les discours des djihadistes radicaux d'un État islamique désormais en guerre avec l'Occident. Comme le souligne Michel Guénaire¹²², la poursuite actuelle de ces djihadistes est tout à fait légitime, mais serait plus efficace et plus rapide si les attaques étaient concentrées plutôt qu'en intervenant sans suite dans ces pays. La guerre mène à la guerre et il est désormais urgent, pour ces acteurs, de sortir de ce cycle sans fin.

Comme Georges Corm¹²³ tente de l'expliquer, il existe une raison à la fois religieuse, géographique, et économique à cette ingérence continuelle de l'Occident au Moyen-Orient. En effet, le Moyen-Orient, d'un point de vue purement géographique, s'avère être le berceau des trois monothéismes (présence des lieux saints juifs, chrétiens et musulmans sur le même territoire), ce qui a tendance à en faire un sujet d'émotions et de passions véhémentes. Toutefois, le Moyen-Orient est également un carrefour géographique et économique hautement stratégique qui relie trois continents et assure des routes de commerce vitales pour l'économie mondiale. De plus, il se trouve depuis le début du 20^{ème} siècle en possession de réserves énergétiques très fortement convoitées à travers le monde. Comme l'explique William Malley¹²⁴, professeur et auteur de nombreuses publications sur l'Afghanistan, l'invasion soviétique de l'Afghanistan à la fin des années 1970 fera du pays l'un des principaux théâtres de la rivalité de la guerre froide. En effet, l'administration Carter y verra un potentiel barrage de la route du pétrole en provenance du Golfe Persique, et donc une menace grave. En réponse, résolu à s'attaquer au fondement de l'Union soviétique, le gouvernement décidera d'armer des

¹¹⁷ Cf. Razoux, Pierre. *Op. Cit.*

¹¹⁸ Cinquième président de la République d'Irak de 1979 à 2003 et membre dirigeant du parti Baas arabe socialiste. Il est exécuté par pendaison le 30 décembre 2006.

¹¹⁹ Président de la Syrie depuis le 17 juillet 2000 et secrétaire régional du parti Baas.

¹²⁰ Cofondateur du Front national iranien et deux fois Premier Ministre d'Iran (1951-1952 et 1952-1953). Son gouvernement fut renversé par un coup d'État.

¹²¹ Ou « Gamal Abdel Nasser Hussein ». Second président de la République d'Égypte de 1956 à sa mort en 1970. C'est de son nom que vient le « nassérisme », une politique socialiste et panarabe qu'il aura menée durant ses deux mandats.

¹²² Cf. Guénaire, Michel. *Op. Cit.*

¹²³ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

¹²⁴ Cf. Maley, William. « Afghanistan: an historical and geographical appraisal », publié dans *International Review of the Red Cross*, Vol. 92, N° 880, décembre 2010, p 859-876.

groupes d'opposition à l'URSS, dont les moudjahidines, qui bénéficieront ainsi d'un soutien actif de la part des États-Unis tout au long des années 1980, une approche qui se révélera efficace mais qui aura de fortes répercussions, comme il sera possible de le voir plus tard. Depuis le milieu des années 1970, l'insurgence islamiste a également été financée en grande partie par une abondance d'argent venant des exports de pétrole saoudien. Diverses institutions religieuses du monde sunnite ont reçu des financements de la part de l'Arabie Saoudite, qui a également financé la formation des religieux et des enseignants de ces établissements¹²⁵, afin qu'ils suivent la stricte interprétation saoudienne de l'Islam qui relève de la base stricte et conservatrice du wahhabisme ou du salafisme¹²⁶ et revendique (dans sa forme la plus « dure ») entre autres, que les musulmans ne doivent pas seulement « *toujours s'opposer* » à ceux qu'ils qualifient comme infidèles de « *toutes les façons* », mais également « *les haïr pour leur religion, au nom d'Allah* », mais aussi que la démocratie est responsable de toutes « *les horribles guerres du 20^{ème} siècle* », et que les chiites et les autres musulmans non wahhabites sont également à qualifier d'infidèles. L'Arabie Saoudite s'avèrera souvent être une source secondaire de fonds et de soutien pour les mouvements terroristes et demeure ainsi le sponsor le plus prolifique du terrorisme islamiste international, notamment à travers son soutien supposé à des groupes comme les Talibans, Al-Qaïda, Lashkar-e-Taiba, et Al-Nusra, mais également connue comme la plus grande source de fonds et de promotion du djihadisme salafite, soit la base idéologique de groupes terroristes tels que Al-Qaïda, les Talibans, ISIS, etc. Selon Hilary Clinton¹²⁷, les mécènes d'Arabie Saoudite constitueraient même la plus grande source de financement pour les groupes terroristes sunnites à travers le monde. Ainsi, les Talibans et leurs partenaires (du réseau Haqqani) reçoivent de gros financements de la part de beaucoup d'industries basées aux Emirats Arabes Unis. Le Koweït, par exemple, est décrit comme une source de fonds et un point de transit clef pour Al-Qaïda et d'autres groupes militants, et Lashkar-e-Taiba (responsable des attaques de Mumbaï en 2008) a utilisé une compagnie basée

¹²⁵ Cf. Bonnefoy, Laurent, et Stéphane Lacroix. « Le problème saoudien. Le wahhabisme, rempart ou inspirateur de l'État islamique ? », *Revue du Crieur*, vol. 3, no. 1, 2016. pp 34-49.

¹²⁶ Littéralement « retour aux pratiques des pieux ancêtres ». Mouvement religieux (et politique) de l'islam sunnite qui revendique un retour aux pratiques en vigueur dans la communauté musulmane à l'époque du prophète Mahomet et de ses premiers disciples et la « rééducation morale » de la communauté musulmane. Il se base sur une interprétation rigoriste du Coran et de la tradition prophétique et rejette toute « innovation blâmable ».

¹²⁷ Dans un document officiel et classifié daté du 30 décembre 2009, ayant fuité et été publié dans *The Guardian* en décembre 2010, <https://www.theguardian.com/world/us-embassy-cables-documents/242073>, dernière consultation le 4 juillet 2022.

en Arabie Saoudite pour financer ses activités en 2005. Selon une étude¹²⁸, 45% des kamikazes d'Irak seraient saoudiens, mais on sait également que 15 des 19 pirates des quatre avions qui se sont écrasés lors du 11 septembre 2001 venaient d'Arabie Saoudite, deux des Emirats, un d'Egypte et un du Liban, et qu'Oussama Ben Laden est né et a grandi en Arabie Saoudite.

Comme mentionné avant cette parenthèse sur certains financements « supposé » des réseaux et groupes terroristes, le développement de l'industrie pétrolière au Moyen-Orient au 20^{ème} siècle en a fait, comme exprimé par Georges Corm « *le plus vaste réservoir mondial d'énergie à bon marché, dont le contrôle est jugé vital pour le bon fonctionnement des économies occidentales* »¹²⁹ : pétrole irakien et iranien pour les compagnies européennes, tandis que les États-Unis ont, depuis 1945, la mainmise sur les énormes réserves saoudiennes. C'est principalement au début des années 1960 que les découvertes de réserves pétrolières se sont multipliées au Moyen-Orient, en particulier dans les petites principautés bédouines et marchandes de la péninsule arabique, telle Abu-Dhabi, le Qatar et le Koweït par exemple. Dans les années 1970, l'Irak deviendra également un élément clef du devenir de la région, se développant considérablement en termes d'éducation et d'armement, mais aussi en termes de ressources et de productions pétrolières.

Ainsi, comme observé, les pays occidentaux ont presque toujours pratiqué une forme d'ingérence au Moyen-Orient. Nombreuses sont donc les rancœurs qui ont pu ou peuvent être entretenues et nourries par les populations de ces pays envers le monde occidental. Toutefois, comme Georges Corm le souligne¹³⁰, c'est bien l'absence d'armes de destruction massive en Irak (raison mise en avant par le gouvernement américain afin de légitimer l'invasion de l'Irak en 2003, comme il le sera mentionné plus en détails dans les parties suivantes) qui achèvera de donner aux peuples de la région le sentiment que les puissances occidentales sont désormais revenues aux anciens démons colonialistes afin de s'approprier ses richesses pétrolières.

¹²⁸ Dans un article (« Iraq insurgency said to include many Saudis ») publié dans *Los Angeles Times* le 15 juillet 2007 - « Saudi's role in Iraq insurgency outlined. Sunni extremists from Saudi Arabia make up half the foreign fighters in Iraq, many suicide bombers, a U.S. official says. », <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-2007-jul-15-fg-saudi15-story.html>, dernière consultation le 4 juillet 2022.

¹²⁹ S'en est suivi la construction d'oléoducs communiquant du golfe Persique et de la haute Mésopotamie en Irak (Kirkouk) à la Méditerranée, et traversant les territoires syrien, libanais, et palestinien. - Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

¹³⁰ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

B. Evolution du conflit depuis les années 1990

C'est dans les années 1990 que des organisations terroristes commencèrent à cibler les États-Unis et leurs alliés. L'attentat du World Trade Center de 1993, probablement organisé par Al Qaïda, fut le premier d'une série d'attaques qui ciblaient les Américains, suivi par l'attentat des tours de Khobar en Arabie Saoudite, et, en 1998, par les attentats des ambassades américaines en Afrique, en Tanzanie, et au Kenya. Le 23 février 1998, le « Front mondial islamiste » déclare que « *tuer les Américains et leurs alliés (civils ou militaires) est un devoir pour chaque musulman qui peut le faire dans tous pays dans lequel il est possible de le faire* »¹³¹. Peu après, vinrent les complots terroristes du passage à l'an 2000 (projet d'attentat déjoué, cf. tableau qui suit), qui ciblaient entre autres l'aéroport international de Los Angeles. En octobre 2000, ce fut l'attentat de l'USS Cole au Yémen, suivi un an plus tard par les attentats du 11 septembre 2001. Ces agressions furent vécues comme un véritable traumatisme par une très grande partie de la population américaine, qui les compare à l'attaque de Pearl Harbour par les Japonais en 1941, sans déclaration de guerre préalable. Les États-Unis se sentent en guerre, et l'administration Bush décrète la mobilisation nationale, suivie en cela par les médias américains. Washington met immédiatement en place toute une série de mesures¹³² qui visent à détruire les groupes terroristes et à protéger la population, le territoire, le mode de vie, les valeurs, et les intérêts des États-Unis. Dans son discours sur l'état de l'Union de 2002, George W. Bush utilisera l'expression « axe du Mal »¹³³ pour désigner des pays accusés de soutenir le terrorisme comme l'Irak, l'Iran ou la Corée du Nord. Cette expression marquera un élargissement considérable des visées de ladite « guerre contre le terrorisme », dans la mesure où elle n'englobe plus seulement la lutte contre Al Qaïda, mais ce que Washington appelle les « États voyous » (Rogue States). Ci-après, une chronologie de l'évolution du conflit de la « guerre contre le terrorisme » qui comprend les événements les plus importants qu'il semblait incontournable de mentionner afin de permettre une meilleure compréhension des discours qui seront étudiés plus tard.

¹³¹ Cité dans *Al-Qaïda dans le texte*. (dir. Gilles Kepel), PUF, 2008 et recueilli dans *Terrorisme, Violence & Propagande* par François Bernard Huyghe, Découvertes Gallimard.

¹³² Cf. Partie 2 – Lutter contre le terrorisme aux États-Unis.

¹³³ Comme mentionné un peu plus tôt, cette expression, créée par David Frum (rédacteur des discours du président George W. Bush) a été mentionnée pour la première fois en janvier 2002, et représente l'une des expressions les plus « célèbres » dans la « guerre contre le terrorisme » du président Bush. Elle dénote une vision manichéenne du monde, très probablement façonnée par une lecture rigide de la Bible, selon laquelle chaque décision est un engagement moral se définissant à partir d'une question simple : Est-ce Bien, ou est-ce Mal ?

1991	FAITS	RAISONS	LIEUX	
17/01	Ce jour-là, près de 2000 avions américains, britanniques et français sont lancés par les forces armées, marquant le début de l'opération dite « Tempête du désert » (Desert Storm). La guerre se termine le 28 février suivant. Depuis, les interventions militaires se sont succédées au Moyen-Orient.	Réponse à l'annexion du Koweït par l'Irak.	Irak	
1993	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
25/01	Le Pakistanais Mir Qazi (alias Mir Airmal Kansî) ouvre le feu sur des voitures à l'arrêt devant le siège de la CIA.	Le responsable s'est dit outré par la politique américaine envers les Palestiniens.	2 morts 3 blessés	Langley, Virginie
26/02	Attentat au camion piégé dans le sous-sol du World Trade Center, revendiqué par Al-Qaïda. La plupart des terroristes impliqués dans cette attaque étaient des vétérans moudjahidines de la guerre d'Afghanistan. ¹³⁴		6 morts 1042 blessés	New York, New York
1994	FAITS			LIEUX
Juin	Le radical Omar Adbel-Rahman ¹³⁵ et neuf de ses sympathisants sont arrêtés tandis qu'ils planifiaient les bombardements de plusieurs points stratégiques de New York, dont le siège des nations unies et le pont George Washington. (N.B. : Rahman avait obtenu un visa par un agent			New York, New York

	sous couverture de la CIA, ce qui laissait entendre qu'il avait encore des liens avec la CIA au moment du complot, ce qui montre bien la nature quasi-autonome des cellules terroristes et leur capacité à s'infiltrer dans les sociétés occidentales). ¹³⁶			
1995	FAITS		VICTIMES	LIEUX
13/11	Explosion d'une voiture piégée à proximité des locaux de la Mission américaine d'encadrement de la garde saoudienne.		7 morts (dont 5 Américains)	Riyad, Arabie Saoudite
1996	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
Mai	Le « Front Mondial Islamiste pour le Djihad Contre les Juifs et les Croisés » (World Islamic Front for Jihad Against Jews and Crusaders), financé par Oussama Ben Laden (et plus tard reformé en tant qu'Al-Qaïda) commence à organiser une grande base d'opérations en Afghanistan, où le régime Taliban a pris le pouvoir un peu plus tôt la même année.			Afghanistan
25/06	Explosion d'un camion piégé.	Al-Qaïda, qui a revendiqué cet attentat visait la base aérienne de Khobar.	19 morts Des centaines de blessés	Khobar (près de Dhahran), Arabie Saoudite
1997	FAITS		VICTIMES	LIEUX
23/02	Le Palestinien Ali Hassan Abu Kamal ouvre le feu sur des touristes depuis un point d'observation en haut de l'Empire State Building, avant de se donner la mort.		1 mort 7 blessés	New York, New York
31/07	Deux immigrants illégaux Palestiniens sont arrêtés lors d'un raid de police dans un appartement de Brooklyn après la découverte de deux pipe			New York, New York

¹³⁴ Cf. Beifuss, Arthur & Francesco Trivini Bellini. *Branding Terror*. Merrell, 2013, London, New York.

¹³⁵ N.B. : Omar Abdel Rahman est un prédicateur musulman égyptien. Surnommé « le cheikh aveugle », il est considéré comme le chef spirituel de l'organisation terroriste « Gamaa al-Islamiya ». Il a été reconnu coupable de conspiration contre les États-Unis dans l'attentat du World Trade Center de 1993.

¹³⁶ Cf. Parenti, Michael. *Op. Cit.* 2002.

	bombs (bombes tuyau) destinées à être utilisées dans le cadre d'un attentat suicide dans le métro de New York le même jour. Gazi Ibrahim Abu Mezer est condamné à la prison à vie.			
1998	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
23/02 Mai	Oussama Ben Laden signe une fatwa déclarant la guerre contre l'Occident et Israël. ¹³⁷	Le « Front mondial islamiste » déclare que « <i>tuer les Américains et leurs alliés (civils ou militaires) est un devoir pour chaque musulman qui peut le faire, dans tous les pays dans lesquels il est possible de le faire</i> » ¹³⁸ .		
07/08	Attentats suicides contre deux ambassades américaines en Afrique, revendiqués par Al-Qaïda. Ces attentats font partie des attentats antiaméricains les plus importants pré-11 septembre 2001. ¹³⁹		224 morts + de 4000 blessés	Nairobi, Kenya Dar es Salaam, Tanzanie
20/08	Opération « Infinite Reach » : campagne de bombardements américaine lancée par le président Bill Clinton contre des bases terroristes d'Al-Qaïda et une usine pharmaceutique.	Cette opération militaire est une réponse aux attentats contre les ambassades américaines en Afrique.		Soudan (usine) Afghanistan (bases)
16/12 – 19/12	Opération « Desert Fox » (ou « Renard du Désert ») : campagne de bombardements lancée	Cette opération militaire est lancée à la suite de l'échec des négociations entre les inspecteurs de l'ONU et le président irakien		Irak

¹³⁷ Cf. Beifuss, Arthur & Francesco Trivini Bellini. *Op. Cit.* 2013.

¹³⁸ Cité dans *Al-Qaïda dans le texte*. (dir. Gilles Kepel), PUF, 2008 et recueilli dans *Terrorisme, Violence & Propagande* par François Bernard Huyghe, Découvertes Gallimard.

¹³⁹ Cf. Beifuss, Arthur & Francesco Trivini Bellini. *Op. Cit.* 2013.

	par les États-Unis et le Royaume-Uni contre des cibles irakiennes.	Saddam Hussein en ce qui concerne les armes de destruction massive en Irak. ¹⁴⁰		
2000	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
01/01	« Millenium attack plots » (planification d’attentats terroristes par Al-Qaïda) : un projet de bombardement sur l’aéroport international de Los Angeles (LAX), 4 sites touristiques en Jordanie, et l’USS The Sullivans, et de détournement du vol 814 d’Indian Airlines est déjoué.			Los Angeles, Californie Jordanie
12/10	Attentat-suicide contre l’USS Cole (destroyer lance-missiles de la marine des États-Unis) alors qu’il est en cours de ravitaillement. ¹⁴¹		17 morts 39 blessés	Aden, Yémen
2001	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
11/09	Quadruple attentat aérien revendiqué par Al-Qaïda ¹⁴² : deux avions sont projetés sur les tours jumelles du World Trade Center (dont l’effondrement provoque l’anéantissement de deux autres immeubles), un troisième sur le Pentagone (siège du département de la Défense), et la quatrième s’écrase en rase campagne à Shanksville (Pennsylvanie). George W. Bush décrète la mobilisation nationale, suivi par les médias américains.		2977 morts 6291 blessés	New York, New York (WTC) Washington (Pentagone) Shanksville, Pennsylvanie
12/09	L’OTAN ¹⁴³ déclare que les attentats constituent une attaque contre les 19			

¹⁴⁰ N.B. : A la suite de cette opération, l’Irak annonce qu’elle ne respecterait plus les « no-fly zones » instituées par les États-Unis entre 1991 et 1995 et qu’elle reprendrait ses tentatives d’abattage des avions américains.

¹⁴¹ Cf. Beifuss, Arthur & Francesco Trivini Bellini. *Op. Cit.* 2013.

¹⁴² *Ibid.* - Ces attentats restent à ce jour les plus meurtriers de l’histoire, représentant un véritable traumatisme pour une très grande partie de la population américaine (attaque sans déclaration de guerre au préalable).

¹⁴³ Organisation du Traité de l’Atlantique Nord – Organisation politico-militaire mise en place par les pays signataires du traité de l’Atlantique nord afin de pouvoir remplir leurs obligations de sécurité et de défenses collectives.

	<p>pays de l’alliance¹⁴⁴. Al-Qaïda est reconnue comme responsable des attentats, mais Oussama Ben Laden est protégé par le régime des Talibans qui refusent de le livrer sans preuve formelle de sa culpabilité.</p> <p>Création d’une internationale.</p>	<p>Cette coalition a pour but de soutenir l’opposition qui lutte contre le régime afghan.</p>		
2001	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
14/09	<p>Opération « Noble Eagle » : opération de défense aérienne nord-américaine du North American Defense Command (NORAD) qui consiste à avoir en permanence des avions de chasse au-dessus des principales métropoles et d’autres prêts à décoller dans les dix minutes dans les principales bases aériennes.¹⁴⁵</p>	<p>Cette opération militaire a pour but de défendre l’espace aérien du Canada et des États-Unis 24h sur 24 à la suite des attentats du 11 septembre 2001.</p>		<p>Canada États-Unis</p>
2001	FAITS	RAISONS		LIEUX

¹⁴⁴ Clause de solidarité de l’article 5 du Traité de l’Atlantique Nord.

¹⁴⁵ Cf. CRS Report for Congress « Operations Noble Eagle, Enduring Freedom, and Iraqi Freedom: Questions and Answers About U.S. Military Personnel, Compensation, and Force Structure », updated 16-02-2005, <https://sgp.fas.org/crs/natsec/RL31334.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

21/09	Début de l'Opération « Enduring Freedom » ¹⁴⁶ (ou « Liberté Immuable ») : George W. Bush lance un ultimatum au gouvernement Taliban et les menace de faire face aux conséquences (première mention du terme « war on terror »).	Cette opération militaire est lancée à la suite du refus du gouvernement Taliban (Islamic Emirate of Afghanistan) de livrer Oussama Ben Laden et les leaders d'Al-Qaïda présents dans leur pays. Les Talibans réclament des preuves (contre Ben Laden) et proposent d'organiser et de gérer son procès mais les États-Unis refusent à leur tour.	Afghanistan
07/10	Les forces armées américaines ainsi que leurs alliés envahissent l'Afghanistan. L'invasion officielle débute le 7 octobre 2001 avec des campagnes de tirs aériens britanniques et américains. Kabul tombe à la mi-novembre, et le reste des Talibans et d'Al-Qaïda se réfugie dans les montagnes de l'est Afghanistan (principalement à Tora Bora). ¹⁴⁷	Le but de cette opération militaire est de renverser le régime Taliban.	Afghanistan

¹⁴⁶ L'opération a d'abord été nommée « Infinite Justice » (Justice sans limite), mais cette dénomination a été jugée trop offensante pour les musulmans (URL : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/1563722.stm>, dernière consultation le 20 août 2022).

¹⁴⁷ Cf. « America and the War on Terrorism », AEI Studies in Public Opinion, updated 24-07-2008, https://web.archive.org/web/20101017192351/http://www.aei.org/docLib/20050805_terror0805.pdf, dernière consultation le 20 août 2022).

2001	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
09/10	Opération « Eagle Assist » : 13 nations de l'OTAN effectuent des contrôles dans l'espace aérien des États-Unis à bord des Boeing E-3 Sentry (ou AWACS) ¹⁴⁸ .			Espace aérien des États-Unis
16/10	Opération « Active Endeavour » : opération maritime de l'OTAN en mer Méditerranée.	Cette opération militaire a pour objectifs la recherche et la neutralisation des groupes terroristes et des armes de destruction massive.		Mer Méditerranée
25/11 – 01/12	Bataille de Qala-i-Jangi à la suite d'un soulèvement organisé par les Talibans, Al-Qaïda et des prisonniers de guerre contre les gardes de l'OTAN et les interrogateurs de la CIA, qui réussissent finalement à calmer le soulèvement.		Sur 300-500 ennemis : 86 prisonniers et le reste tués 1 mort (US)	Afghanistan
06/12 – 17/12	Bataille de Tora Bora : les forces de coalition passent à côté de la capture de Ben Laden dans le district de Pachir Aw Agam. Il s'échappe au Pakistan.		200 morts (Talibans et Al-Qaïda) 60 prisonniers	Province de Nangarhar, Afghanistan
22/12	Richard Reid, citoyen britannique et membre d'Al-Qaïda autoproclamé tente de faire exploser l'explosif C4-PETN dissimulé dans ses chaussures lors d'un vol en provenance de Paris et à destination de Miami. Il est finalement maîtrisé par l'équipage et les passagers.			Espace aérien transatlantique
2002	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
12/01	Le président du Pakistan, Pervez Musharraf, s'oppose à l'extrémisme islamiste dans un discours et se rallie au gouvernement américain contre le gouvernement Taliban en Afghanistan après un ultimatum lancé par			Pakistan

¹⁴⁸ Avion de détection et de commandement utilisé par l'United States Air Force, l'OTAN, la Royal Air Force, l'Armée de l'air française, et la Force aérienne royale saoudienne.

	George W. Bush. Il autorise ainsi les États-Unis à utiliser trois bases aériennes dans leur opération « Enduring Freedom ».			
Mars	Arrestation de Abou Zubaydah (né Zayn al-Abidn Muhammed Hasayn) ¹⁴⁹ , un personnage supposément haut placé d'Al-Qaïda (et supposé chef des opérations et en charge des camps d'entraînement d'Al-Qaïda), et Ramzi Bin al-Shibh (un des trésoriers d'Al Qaïda, en particulier pour le financement des attentats du 11 septembre 2001) ¹⁵⁰ .			Karachi, Pakistan
01/03 – 18/03	Opération « Anaconda ». Les Talibans évacuent la région pour se regrouper dans l'ouest Pakistan et démarrer une offensive contre les forces de coalition fin 2002.	Le but de cette opération militaire est de détruire les forces talibanes dans la vallée de Shahi Kot.	500-800 morts (Talibans) 8 morts et 72 blessés (US)	Province de Paktia, Afghanistan
11/04	Attentats de la synagogue de Ghriba, revendiqué par Al-Qaïda. Ces attaques marquent le début de l'insurrection au Maghreb.		19 morts 30 blessés	Ghriba, Tunisie
16/05	Fin de l'opération « Eagle Assist ».			Espace aérien des États-Unis
2002	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX

¹⁴⁹ Arrêté par l'armée américaine, il a été victime de tortures relevant des techniques américaines d'interrogatoire renforcées au cours de ses huit années de captivité, à la prison de Bagram et celle de Guantanamo.

¹⁵⁰ Considéré comme terroriste par le gouvernement américain, il fait partie de la trentaine de « détenus fantômes » que la CIA maintient au secret dans son réseau de prisons secrètes hors des États-Unis.

26/11	La CIA lance une série d'attaques de drones sur Al-Qaïda au Yémen et Al-Qaïda en Arabie Saoudite. ¹⁵¹		Yémen Arabie Saoudite
28/11	Attaques (revendiquées par Al-Qaïda) au camion piégé sur un hôtel appartenant à des Israéliens et aux missiles sol-air courte portée un avion appartenant à une compagnie aérienne à Mombasa.	13 morts 80 blessés	Kenya
2003	FAITS	RAISONS	VICTIMES LIEUX
01/03	Arrestation de Khalid Sheikh Mohammed ¹⁵² , troisième membre le plus haut placé d'Al-Qaïda, chef militaire et responsable du « département des opérations extérieures » d'Al-Qaïda (surnommé « le cerveau » par Ben Laden) et en charge de la planification des attentats du 11 septembre 2001.		Rawalpindi, Pakistan
19/03	Opération « Iraqi Freedom » (ou « Liberté Irakienne ») : opération menant à l'invasion de l'Irak, marquant le début de la guerre en Irak (« <i>the central front in the war on terror</i> ») avec une campagne aérienne, immédiatement suivie d'une invasion américaine des terres ¹⁵³ .	Cette opération militaire est justifiée par la présence alléguée d'un programme d'armes de destruction massive en Irak.	Irak

¹⁵¹ Cf. Pincus, Walter, « US says Yemen aided missile strike », *The Washington Post*, 26-11-2002, <https://news.google.com/newspapers?id=7nsuAAAAIBAJ&pg=2811,1484648&dq=targeted-killing&hl=en>, dernière consultation le 20 août 2022.

¹⁵² Il fait, lui aussi, partie de la trentaine de « détenus fantômes » que la CIA maintient au secret dans son réseau de prisons secrètes hors des États-Unis, avant d'être rapatrié à la prison de Guantanamo en 2006.

¹⁵³ L'administration Bush (fils) établit que l'invasion est une des conséquences sérieuses citées dans la Résolution 1441 du Conseil de Sécurité des Nations Unies. - Cf. CRS Report for Congress « Operations Noble Eagle, Enduring Freedom, and Iraqi Freedom: Questions and Answers About U.S. Military Personnel, Compensation,

2003	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
28/03 au 30/03	Opération « Viking Hammer » : les forces américaines et irako-kurdes éliminent les terroristes d'Ansar Al-Islam ¹⁵⁴ et leurs alliés.	Occupation par les terroristes de certaines parties du Kurdistan Irakien.	300 morts ou prisonniers (terroristes) 3 morts et 23 blessés (coalition)	Région de Halabja, Kurdistan irakien
09/04	Chute de Bagdad, marquant la fin officielle du régime baasiste en Irak. ¹⁵⁵			Irak
19/04	Capture de Mohammed Zaïdan (ou Abu Abbas ou Muhammad Abbas, leader du Front de Libération Palestinien) par les forces spéciales américaines.	Sa présence est interprétée par les États-Unis comme la preuve que l'Irak abritait des terroristes internationaux.		Bagdad, Irak
01/05	George W. Bush annonce la fin des opérations majeures de combat en Irak, mais une insurrection contre la coalition menée par les États-Unis et le gouvernement militaire post-Saddam Hussein s'élève (incluant des groupuscules affiliés d'Al-Qaïda) et finit par entraîner de bien plus nombreuses pertes que l'invasion de l'Irak en elle-même.			Irak
13/12	Opération « Red Dawn » (ou « Aube Nouvelle ») : après plusieurs mois passés dans la clandestinité, Saddam Hussein est arrêté dans une cave par les forces armées américaines. ¹⁵⁶			Tikrit, Irak

and Force Structure », updated 16-02-2005, <https://sgp.fas.org/crs/natsec/RL31334.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

¹⁵⁴ Organisation terroriste islamiste présente au Kurdistan irakien depuis 2001, et composée à la fois de Kurdes et de vétérans arabes ayant participé à la guerre en Afghanistan.

¹⁵⁵ Cf. Mockaitis, Thomas R. *The Iraq War Encyclopaedia*. ABC-CLIO, 2013.

¹⁵⁶ *Ibid.*

2004	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
18/01	Attentat suicide à la voiture piégée devant le quartier général américain de Bagdad.		24 morts + de 100 blessés	Irak
21/05	Attentats de Basra : plusieurs explosions de voitures-piégées. Parmi les attaques les plus mortelles dans le sud de l'Irak depuis la chute du régime de Saddam Hussein.		74 morts + de 100 blessés	Irak
04/04 – 16/05	Première Bataille de Falloujah. Fin avril, les forces armées américaines donnent le contrôle de la ville à une brigade sunnite formée par la CIA. La brigade est dissoute en septembre et la ville retombe aux mains des terroristes.	Le but de cette opération militaire est de reprendre le contrôle de la ville. ¹⁵⁷	27 morts (US) 184-228 morts (terroristes)	Irak
17/05	Attentat à la voiture piégée à Bagdad dont les responsables supposés sont Al-Qaïda en Irak. Le chef du Conseil du gouvernement irakien (mis en place après la chute du régime de Saddam Hussein) est tué.		11 morts	Irak
29/05	Massacre de Khobar : quatre hommes armés (membres d'Al-Qaïda) attaquent les bureaux de deux industries	Selon les témoins, les attaquants auraient demandé aux otages s'ils étaient chrétiens ou musulmans et auraient laissé partir les musulmans.	22 morts 25 blessés	Arabie Saoudite

¹⁵⁷ N.B. : La ville était tombée aux mains des terroristes de l'organisation salafiste djihadiste (et terroriste) *Jama'at al-Tawhid wal-Jihad*, fondée en Jordanie en 1999 par Abou Moussab al-Zarqawi, elle fait partie d'Al-Qaïda en Irak de décembre 2004 à juin 2006 (mort d'al-Zarqawi).

	pétrolières ¹⁵⁸ à Al-Khobar.			
2004	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
01/06	Attentat-suicide à la voiture piégée à Baiji, visant une base américaine.		11 morts 26 blessés	Nord de Bagdad, Irak
18/06	Le gouvernement américain et la CIA lancent une série d'attaques de drones (véhicules aériens sans pilote) dans le Nord-Ouest du Pakistan. ¹⁵⁹	Les cibles de ces attaques sont principalement les Talibans, ainsi que divers partisans d'Al-Qaïda.		Pakistan
29/08	Attentat à la voiture piégée à Kaboul (mené par les Talibans).	Cet attentat visait l'entreprise de sécurité américaine Dynacorps, qui s'occupe de la protection du président afghan Hamid Karzai.	12 morts 30 blessés	Afghanistan
30/09	Attentats à la voiture piégée et à la roquette dans le quartier populaire d'Al-Amel : 37 enfants sont tués alors qu'ils assistent à l'inauguration d'une station de pompage des eaux usées, organisée par les Américains.		37 morts + de 200 blessés	Bagdad, Irak
06/12	Le consulat américain de Jeddah est attaqué par 5 militants saoudiens (membres d'Al-Qaïda en Arabie Saoudite). Les autorités saoudiennes tuent trois des		9 morts	Arabie Saoudite

¹⁵⁸ Arab Petroleum Investments Corporation / Al-Khobar Petroleum Center / Une résidence de travailleurs étrangers.

¹⁵⁹ Cf. Ghosh, Bobby & Mark Thompson. « The CIA's Silent War in Pakistan », 01-06-2009, *Time Magazine*, <https://archive.ph/JFBSV>, dernière consultation le 20 août 2022.

	militants et blessent les deux autres, dont un meurt des suites de ses blessures.			
2004	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
01/10 – 03/10	Bataille de Samarra : les forces armées américaines et irakiennes libèrent la ville des mains des terroristes après trois jours de combat. ¹⁶⁰	Le but de cette opération militaire est de libérer la ville afin que les élections législatives irakiennes à venir puissent se dérouler sans encombre.	127 morts et 128 prisonniers (terroristes) 1 mort et 8 blessés (forces de coalition)	Irak
07/11 – 23/12	Deuxième Bataille de Falloujah : les forces armées américaines, britanniques et irakiennes lancent une offensive. ¹⁶¹	Cette opération militaire a pour but de libérer la ville ¹⁶² .	1200-1500 morts et 1500 prisonniers (terroristes) 107 morts et 613 blessés (forces de coalition)	Irak
16/12	Dans un message diffusé sur internet, Oussama Ben Laden dénonce l'« alliance du régime saoudien avec l'infidélité mondiale dirigée par Bush » dans le cadre de la crise irakienne. Il appelle à attaquer les installations pétrolières « en Irak et dans le Golfe ».			
21/12	Attaque d'une base américaine à Mossoul, revendiquée par le groupe Ansar al-Sunna, lié au réseau Al-Qaïda.		22 morts	Irak

¹⁶⁰ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

¹⁶¹ Cf. « Iraq's hardest fight: The US battle of Falluja 2004 », *BBC News*, 10-11-2014, <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-29984665>, dernière consultation le 20 août 2022.

¹⁶² N.B. : Tombée aux mains des terroristes d'Al-Qaïda en Irak et d'Ansar al-Sharia (organisation terroriste yéménite).

2005	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
14/02	L'assassinat de Rafic Hariri (ancien Premier Ministre libanais) à travers un attentat-suicide à la camionnette-piégée, mène à la création d'une commission d'enquête internationale et au retrait des troupes syriennes au Liban.		Environ 20 morts Une centaine de blessés	Beyrouth, Liban
08/05 – 19/05	Opération « Matador » ¹⁶³ : les Marines américaines sécurisent la ville de Ramana.	Le but de cette opération est d'empêcher le flot de terroristes Syriens d'entrer.	9 morts et 40 blessés (forces de coalition) 144 morts et 90 prisonniers (terroristes)	Irak
01/09 – 18/09	Bataille de Tal Afar : opération militaire menée par les forces américaines et irakiennes. L'opération est un succès. ¹⁶⁴	Cette opération militaire a pour but de reprendre la ville ¹⁶⁵ que les terroristes utilisaient pour rapatrier des combattants étrangers en Irak.	6 morts et 52 blessés (US) 15 morts et 36 blessés (Irak) 163 morts et 295-700 prisonniers (terroristes)	Irak
14/09	« Mercredi sanglant » à Bagdad : 11 attentats-suicides sont perpétrés par les terroristes d'Abou Moussab Al-Zarqawi.	Al-Zarqawi a proclamé une guerre totale contre les musulmans chiites (qui représentent la majorité de la population irakienne).	14 morts (au moins) 156 blessés	Irak

¹⁶³ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ N.B. : Tombée aux mains des terroristes d'Al-Qaïda en Irak.

2005	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
28/09	Attentat-suicide de Tal Afar (une semaine après la reprise de la ville par les forces américaines et irakiennes) perpétré la première femme kamikaze irakienne devant un centre de recrutement de police.		5 morts 53 blessés	Irak
18/10	Le parti Baas ¹⁶⁶ appelle à la violence contre les forces américaines.	Veille de l'ouverture du procès de Saddam Hussein.		
20/11	Réunion interirakienne de trois jours au siège de la Ligue Arabe : une centaine de représentants de divers groupes ethniques et religieux tente de progresser vers un accord.	Le but de cet accord est d'obtenir la libération des prisonniers irakiens détenus sans inculpation et un retrait progressif de l'armée américaine.		Le Caire, Egypte
Juillet - Déc.	Opération « Sayeed » (ou « Hunter » en anglais / « Chasseur » en français) : série d'une dizaine d'opérations militaires dans l'ouest d'Al Anbar menées par les Marines américains. ¹⁶⁷	Cette opération militaire a pour but de chasser AQMI ¹⁶⁸ de l'ouest de la vallée de l'Euphrate, ainsi que d'assurer un climat de sécurité afin que le référendum d'octobre sur les élections nationales de décembre se déroule sans encombre, mais aussi de	54 morts et 324 blessés (US) 16 morts et 89 blessés (Irak) 727-1000 morts, 2308-4000 prisonniers et	Irak

¹⁶⁶ Aussi appelé « Parti Baath » ou « Parti socialiste de la résurrection arabe », il fut créé en 1944 en Syrie avec comme but l'unification des différents États arabes en une seule et grande nation. Le Baas est actuellement au pouvoir en Syrie et fut en Irak en 1963, puis de 1968 à 2003).

¹⁶⁷ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

¹⁶⁸ Al-Qaïda au Maghreb islamique.

	L'opération est un succès.	sécuriser la frontière irakienne.	64 blessés (AQMI)	
2006	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
03/03	Mohammed Reza Taheri-azar, un Irano-Américain, fonce dans un groupe de piétons avec un SUV sur le campus de l'Université de Caroline du Nord.	Son but était de « <i>venger la mort de Musulmans dans le monde</i> » et de « <i>punir</i> » le gouvernement des États-Unis.	9 blessés	Chapel Hill, Caroline du Nord
10/03 – 19/08	Bataille de Bakouba : les forces armées américaines et irakiennes lancent un assaut. L'opération « Arrowhead Ripper » est lancée par les Américains dans le cadre de l'opération « Phantom Thunder ». L'opération prend fin le 19 août, une grande partie de la ville est désormais sécurisée. ¹⁶⁹	Le but de cette opération militaire est de chasser les terroristes de l'État Islamique d'Irak de Buhriz et Bakouba.	31 morts et 55 blessés (US) 13 morts et 15 blessés (Irak) 227 morts et 100 prisonniers (terroristes)	Irak
2006	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
07/06	Mort du terroriste Abu Musab al-Zarqawi (leader d'AQMI), dans une frappe aérienne américaine sur une ferme qui servait également d'abri, dans le village de Hibhib. ¹⁷⁰			Près de Baquba, Irak

¹⁶⁹ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

¹⁷⁰ Cf. Urban, Mark. *Task Force Black: The Explosive True Story of the Secret Special Forces War in Iraq*. St. Martin's Griffin, 2012.

2006	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
14/06 – 16/08	Opération « Phantom Thunder » : suite d'opérations militaires des forces de coalition américano-irakiennes à travers l'Irak. Les terroristes sont chassés du nord de la province de Babil, de l'est de la province d'Anbar, et du gouvernorat de Diyala, dans la banlieue sud de Bagdad. ¹⁷¹	Ces opérations militaires ont pour but de chasser / défaire l'État Islamique d'Irak.	140 morts (US) 220 morts (Irak) 1196 morts et 6702 prisonniers (terroristes)	Irak
12/09	Trois assaillants tentent de forcer l'entrée de l'ambassade américaine de Damas, les trois tireurs et un agent de sécurité syrien sont tués dans l'assaut. Parmi les blessés, un diplomate chinois.		4 morts Une dizaine de blessés	Damas, Syrie
09/07 – 14/10	Opération « Together Forward » : opération militaire américaine en coopération avec l'Irak et le Royaume-Uni. L'opération est un échec. ¹⁷²	Le but de cette opération militaire est de contrer AQMI qui désire faire de Bagdad le point central de son projet de renversement du nouveau gouvernement irakien.	101 morts et un prisonnier (US) 197 morts (Irak) Plus de 400 morts ou prisonniers (AQMI)	Bagdad, Irak

¹⁷¹ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

¹⁷² *Ibid.*

2006	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
13/10	Création de l'État Islamique d'Irak, une organisation terroriste, militaire et politique, d'idéologie salafiste djihadiste, à la suite de la formation par Al-Qaïda en Irak et cinq autres groupes djihadistes du Conseil consultatif des moudjahidines en Irak. Il proclame le même jour l'État Islamique d'Irak, qui se considère comme le gouvernement légitime d'Irak.			
05/11	Saddam Hussein est condamné à mort par pendaison et est exécuté le 30 décembre suivant à Camp Justice (Bagdad). ¹⁷³			Bagdad, Irak
17/06 – 15/11	Seconde bataille de Ramadi : les États-Unis et les forces armées irakiennes chassent AQMI de leur capitale désignée. ¹⁷⁴		750 morts (militants) 80 morts et 200 blessés (US) / 30 morts (Irak)	Irak
2008	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
08/01 – 28/07	Opération « Phantom Phoenix » : opération militaire des forces de coalition américano-irakiennes. L'opération n'est qu'un succès partiel : la province de Kirkouk finit par retomber aux mains des terroristes. ¹⁷⁵	Cette opération militaire a pour but de réduire la violence et sécuriser la population au nord et au centre de l'Irak, et en particulier dans la région de Bagdad.	839 morts, 11 prisonniers et 2 disparitions (forces de coalition) 890 morts et 2500 prisonniers (terroristes)	Irak
17/09	Double attentat-suicide à la voiture piégée visant l'ambassade américaine de Sana'a, revendiqué par le Djihad islamique au Yémen et Al-Qaïda.		18 morts 16 blessés	Sana'a, Yémen

¹⁷³ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

2008	FAITS		VICTIMES	LIEUX
26/10	Raid d'Abu Kamal : les forces spéciales américaines (SOF ¹⁷⁶), menées par la CIA, éliminent plusieurs militants syriens, dont le terroriste Abu Ghadiya, impliqué dans les efforts de logistiques d'Al-Qaïda en Irak et dans la contrebande d'armes, d'argent, et de combattants entre l'Irak et la Syrie. Le gouvernement syrien déclare l'opération comme une attaque criminelle et terroriste de la part des Américains.		8 morts 7 blessés	Syrie
2009	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
04/04	Attentat-suicide à Miranshah.	Cette attaque a lieu quelques heures après une attaque aérienne américaine.	8 morts	Waziristan, Pakistan
05/08	Une frappe de drone américaine sur une maison à Zangara tue Baitullah Mehsud, le leader de l'organisation terroriste Tehrik-e-Taliban au Pakistan.			Khyber Paktunkhwa, Pakistan
05/11	Fusillade de Fort Hood : le commandant Nidal Malik Hasan, un Américain d'origine palestinienne, ouvre le feu dans la base militaire de Fort Hood. Le Sénat considère cette attaque comme la pire sur le sol américain depuis le 11 septembre 2001.		13 morts 33 blessés	Texas
2009	FAITS		VICTIMES	LIEUX
25/12	Umar Farouk Abdulmutallab, un Nigérian de 23 ans, tente de faire détoner des explosifs en plastique dissimulés dans ses sous-vêtements à bord du vol 253 de Northwest Airlines (Amsterdam – Détroit). Il échoue. Cette tentative est revendiquée par AQPA ¹⁷⁷ .			

¹⁷⁶ Special Operations Forces.

¹⁷⁷ Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique.

30/12	Attentat-suicide de la base de Chapman (installation secrète de la CIA) : perpétre par Humam Khalil Abu-Mulal al-Balawi, médecin jordanien et agent triple (membre de plusieurs organisations terroristes et informateur pour la Jordanie et les États-Unis) devenu taupe pour la CIA.	10 morts 6 blessés	Afghanistan	
2010	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
13/02 – 27/02	Opération « Moshtarak » ou « Bataille de Marjah » : opération militaire lancée conjointement par l'armée nationale afghane, l'armée américaine, et les forces britanniques.	Le but de cette opération militaire est de mettre un terme à l'insurrection des Talibans.	26 morts (US) 9 morts (UK) 2 morts (Afghanistan) 40 à 120 morts et 56 prisonniers (Talibans) 28 morts et 70 blessés (civils)	Province d'Helmand, Afghanistan
05/04	Attentats de Peshawar visant le consulat américain : explosion d'un véhicule piégé, suivi d'explosions de grenades et de tirs, ainsi que d'autres explosions de véhicules piégés.	L'attaque est revendiquée par l'organisation terroriste Tehrik-e-Taliban au Pakistan, dont le porte-parole Azab Tariq déclare que d'autres attaques antiaméricaines vont suivre.	50 morts 100 blessés	Pakistan
18/04	Opération conjointe (de nuit) des forces américano-irakiennes contre une maison près du lac Tharthar qui aboutit au décès d'Abu Hamza am-			Tikrit, Irak

	Mouhajer (chef d'Al-Qaïda en Irak) et d'Abu Omar al-Baghdadi ¹⁷⁸ (chef de l'État islamique d'Irak). ¹⁷⁹			
2010	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
01/05	Faisal Shahzad, un Américain d'origine pakistanaise travaillant pour l'organisation terroriste Tehrik-e-Taliban au Pakistan, tente de faire exploser une voiture-piégée en plein Times Square. Il échoue.			New York, New York
01/09	Opération « New Dawn » (ou « Aube Nouvelle ») : opération militaire américaine de stabilisation durant la guerre d'Irak. ¹⁸⁰	Elle fait suite au départ de la dernière brigade de combat de l'armée américaine le 19 août 2010 qui marque la fin de l'opération « Iraqi Freedom » (ou « Liberté irakienne »).		Irak
29/10	Découverte de deux bombes dans des paquets transportés par des avions cargo (à la suite d'une information reçue de la part du chef de sécurité saoudien) en provenance du Yémen et à destination des États-Unis. La tentative est revendiquée une semaine plus tard par AQPA.			
2011	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
02/05	Opération « Neptune Spear » (ou « Trident de Neptune ») : raid mené par une vingtaine de SEAL (commando d'élite de la marine américaine) placés sous l'autorité de la CIA. L'opération est un succès : Oussama Ben	Le but de cette opération est de capturer ou tuer Oussama Ben Laden.	5 morts 17 prisonniers	Abbottabad, Pakistan

¹⁷⁸ Remplacé le 16 mai 2010 par Abou Bakr al-Baghdadi al-Husseini al-Qurashi à la tête de l'État islamique d'Irak.

¹⁷⁹ Cf. Neville, Leigh. *Special Forces in the War on Terror (General Military)*. Osprey Publishing, 2015.

¹⁸⁰ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

	Laden est abattu d'une balle dans la tête. Le président des États-Unis Barack Obama annonce sa mort lors d'une allocution le soir même.			
2011	FAITS	RAISONS	VICTIMES	LIEUX
03/06	Une frappe de drone américaine au sud du Waziristan tue Ilyas Kashmiri, militant islamiste pakistanais, haut responsable d'Al-Qaïda, et leader de Harkat-ul-Jihad-al-Islami.		8 morts 3 blessés	Pakistan
18/12	Fin de l'opération « New Dawn » et fin de la guerre en Irak : les forces armées américaines se retirent d'Irak. ¹⁸¹			Irak
2012	FAITS		VICTIMES	LIEUX
11/09	Attaque à la roquette contre le consulat américain de Benghazi, revendiquée par des membres de l'organisation terroriste Ansar al-Sharia afin de venger l'assassinat d'Abu Yahya al-Libi par une frappe de drone.		11 blessés	Libye

Comme mentionné un peu plus tôt, si le contexte culturel de cet « affrontement » n'est pas à négliger, la religion y tient une place toute particulière, c'est pourquoi il semblait nécessaire de revenir sur l'importance et le lien de la religion dans la culture des deux civilisations mentionnées ici, afin de tenter d'expliquer l'impact que celle-ci peut avoir sur la population notamment lorsqu'elle est utilisée dans les discours politiques.

¹⁸¹ Cf. Mockaitis, Thomas R. *Op. Cit.* 2013.

C. Religions et sociétés

La religion, sous quelques formes que ce soit, s'explique (entre autres) par un besoin de calmer l'angoisse face à certaines grandes peurs humaines : la fragilité et la mort, par exemple. Il est important de rappeler que les trois grandes religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam) sont issues d'une même religion, et ont (à la base) les mêmes origines (religion du croissant fertile). C'est principalement le discours religieux, et plusieurs grands affrontements et événements à travers les âges, qui scindèrent les trois religions. Cette étude se concentrera principalement sur le Moyen-Orient et l'« Occident » (ici, uniquement les États-Unis), afin de tenter de comprendre comment et pourquoi cette « fracture » eût lieu entre le christianisme et l'islam.

Pour Georges Corm¹⁸², le basculement eût lieu après l'effondrement de l'URSS dans les années 1989-1991. Il note ce point de rupture comme celui du début de la « guerre des civilisations » selon la très controversée¹⁸³ thèse d'Huntington du « choc des civilisations »¹⁸⁴ imminent entre Orient et Occident. La révolte des groupes djihadistes contre leur ancien protecteur américain se manifestera alors par les attentats de 1997 (ambassades américaines en Afrique), puis de 2001 sur le sol américain. Si l'on étudie les discours du nouveau président américain, il est facile de s'apercevoir qu'ils rappellent en leur forme et leur vocabulaire, les discours du temps de la guerre froide. L'anticommunisme a laissé place à l'antiterrorisme¹⁸⁵. Selon Georges Corm, nous assistons à une sorte d'affrontement de valeurs politico-religieuses entre une méga-identité occidentale qui se qualifie de judéo-chrétienne contre un bloc arabo-musulman dénonçant (après l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak) une nouvelle croisade contre le monde musulman :

¹⁸² Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

¹⁸³ Cette thèse a été très critiquée dès sa parution, notamment dans les milieux universitaires (entre bien d'autres, par Pascal Boniface, Francis Fukuyama, Noam Chomsky, Emmanuel Todd, ...)

¹⁸⁴ Ce concept, né du professeur Américain d'Harvard Samuel Huntington, a été présenté pour la première fois en 1993 dans un article de la revue « Foreign Affairs ». Suite aux vives réactions et débats provoqués par cet article, Huntington a publié un livre nommé « The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order » en 1996, dans lequel il présente et approfondi sa théorie selon laquelle la géopolitique du monde d'après-guerre froide ne se construit plus sur des clivages idéologiques « politiques » mais sur la division du monde en huit civilisations. Selon sa thèse, la civilisation se définit par des éléments objectifs tels que la langue, l'histoire, la religion, etc. ainsi que par plusieurs éléments subjectifs relativement flous. Ainsi, un conflit peut aisément prendre de l'ampleur s'il a lieu entre deux États issus de civilisations différentes, ce qui est quasiment inévitable.

¹⁸⁵ Terrorisme islamiste.

Plus le droit international est bafoué, aussi bien dans sa dimension de « droit des gens » que dans celle du droit des nations à l'existence souveraine et égale dans l'ordre international, plus nous pouvons constater un appauvrissement de la pensée religieuse qui devient agressive et rigide, mais aussi la radicalisation des discours politiques qui se servent des valeurs religieuses ou pseudo-religieuses, notamment celles du « judéo-christianisme » d'un côté et celles de « l'islamisme » de l'autre.¹⁸⁶

À travers le discours politique, la dimension religieuse de l'ennemi est également mise en exergue. Les médias américains, eux, affirment avec une quasi-certitude (en se basant sur les discours « religieux » des terroristes) que le terrorisme est motivé par des raisons religieuses plutôt que politiques. Cette affirmation relève de plusieurs implications, politiques pour leur part : en effet, les responsables des événements du 11 septembre 2001 étaient tous musulmans, les médias ont donc tendance à partir du principe (influençant de ce fait l'opinion publique) que tous les musulmans sont « mauvais » et, de ce fait, que toute expression de l'identité musulmane s'apparente à ou est soupçonnée d'être une activité terroriste. Il est, par conséquent, indispensable de mentionner que, pour tenter de pallier cette généralisation et aux incompréhensions grandissantes nées avec les événements du 11 septembre 2001, un grand nombre de leaders musulmans¹⁸⁷ (aux États-Unis et à travers le monde) condamnèrent les actes ayant été commis envers les États-Unis, et dénoncent (encore aujourd'hui) régulièrement tout acte de terrorisme commis au nom de la religion islamique. Le président George W. Bush a, par ailleurs, fait plusieurs tentatives (dans quelques-uns de ses discours ou lors d'apparitions avec des responsables musulmans américains) de séparer terrorisme et Islam, afin de prouver qu'il n'y avait aucune généralisation ou aucun amalgame.

¹⁸⁶ Cf. Georges Corm. *Op. Cit.* 2015.

¹⁸⁷ Cf. Eckstrom, Kevin. « Muslim leaders : We stand against terrorism », publié le 19 avril 2013, <https://religionnews.com/2013/04/19/muslim-leaders-we-stand-against-terrorism/>, dernière consultation le 4 juillet 2022.

1. Les États-Unis et la religion

Aux États-Unis, la religiosité n'a jamais cessé d'être un trait dominant de la société¹⁸⁸. En effet, à la Constitution, scellée en 1789, a été accolé une Charte des droits fondamentaux (Bill of Rights, composée des 10 amendements originaux entérinés le 15 décembre 1791) ainsi que des amendements qui furent promulgués ensuite. Le Premier Amendement énonce notamment que « *Le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion (...)* ».

« *In God We Trust* » : la devise nationale du pays le montre bien, la religion y est présente partout, y compris dans le corps politique. Chaque Président américain se remet d'ailleurs entre les mains de Dieu : le jour de son investiture, le Président prête serment sur la Bible, face au Président de la Cour Suprême, à un pasteur protestant, un rabbin, et à un évêque catholique. En décembre 1999, 86% des Américains disaient croire en Dieu, 8% dans un pouvoir supérieur ou un esprit universel, et seulement 5% ni en l'un ni en l'autre¹⁸⁹. Le même sondage révélait également que 54% se décrivaient comme « *religious* » et 30% comme « *spiritual* », tandis que 75% admettaient que d'autres religions que la leur conduisent à Dieu. Une étude menée entre mai et août 2007¹⁹⁰ par le « *Pew Forum on Religion and Public Life* » a révélé que 92% des Américains croient en Dieu (dont 71% sans le moindre doute), ce qui dénote une croyance universelle chez eux, quelles que soient leurs pratiques. Comme le rapporte Philippe Gélie¹⁹¹, pour 60% de la population, Dieu est « *une personne avec laquelle on peut avoir une relation* », tandis que 25% le voient comme « *une force immatérielle* ». Le mysticisme est également très répandu chez les Américains : 74% croient à une vie après la mort et/ou sont convaincus que leurs bonnes actions seront récompensées au paradis, 79% croient aux miracles, 68% aux anges et aux démons, 31% affirment que leurs prières sont régulièrement exaucées et 34% disent avoir assisté à des guérisons miraculeuses.

¹⁸⁸ Cf. Cassabois, Yohane. « Le discours de la guerre de George W. Bush depuis les attentats du 11 septembre 2001 : une symbiose entre "volonté divine" et "nécessités" du temps. ». Mémoire de maîtrise en sciences politiques, Université du Québec, 2006, Montréal (Québec, Canada).

¹⁸⁹ Sondage de l'institut Gallup. URL : <http://www.gallup.com/poll/indicators/indreligion4.asp>, dernière consultation le 20 août 2022.

¹⁹⁰ Le Pew Forum a en effet interviewé plus de 35 000 personnes pour donner un tableau complet et nuancé du paysage religieux aux États-Unis. URL : <https://www.lefigaro.fr/international/2008/06/25/01003-20080625ARTFIG00010-l-amerique-religieuse-mystique-et-tolerante.php>, dernière consultation le 20 août 2022.

¹⁹¹ Cf. « L'Amérique religieuse, mystique et tolérante » - article écrit par Philippe Gélie et publié le 25 juin 2008 pour *Le Figaro*. URL : <https://www.lefigaro.fr/international/2008/06/25/01003-20080625ARTFIG00010-l-amerique-religieuse-mystique-et-tolerante.php>, dernière consultation le 20 août 2022.

Paradoxalement, ils ne sont que 59% à croire à l'enfer. « *Nous croyons à tout. Nous ne sommes pas des religieux puristes ou dogmatiques.* »¹⁹² Cette étude a démontré que si les Américains sont très croyants, ils sont aussi très tolérants envers les pratiques et croyances religieuses différentes de la leur. En effet, 63% considèrent leurs textes sacrés comme la parole divine mais 70% pensent également que d'autres religions peuvent mener au salut éternel.

*La société américaine, dans ce qu'elle a de meilleur, s'emploie à faire en sorte que foi et liberté aillent de pair, chacune rehaussant l'autre. Nous avons un régime laïc –nos dirigeants ne sont pas des dirigeants religieux-, mais notre société est de loin la plus religieuse du monde occidental.*¹⁹³

Pour l'Occident, l'Orient représente l'archaïque et le spirituel, incapable de séparer le temporel du spirituel, et donc d'entrer dans la modernité, mais également figé dans l'archaïsme religieux, et, de ce fait, incapable d'intégrer la dynamique créatrice de l'Occident.

Depuis le 19^{ème} siècle, on assistait à une laïcisation progressive des États à travers le monde, soutenue par un désintérêt croissant pour la religion en faveur de la modernité incarnée par la science, la technique, la médecine, ou encore la politique. C'est en grande partie dans les années 1980 que nous assistons à une résurgence de toutes formes de religiosité à travers le monde, souvent qualifié de « retour du religieux ».

*Réveil de l'islam et essor de l'évangélisme protestant dans le monde entier, renouveau du christianisme et diffusion de nouvelles religiosités en Europe de l'Est, résurgence des religions en Chine, multiplication des Eglises en Afrique, apparition d'un néo chamanisme chez les Amérindiens...*¹⁹⁴

Dans le monde occidental, une série d'évènements politiques vont alors se retrouver marqués par le religieux, remettant en question un certain nombre de choses notamment au niveau idéologique. L'évènement le plus important se situe à la fin des années 1980 (1989 à 1991), avec l'effondrement des régimes communistes, dont l'influence grandissante fut féroce combattue par les États-Unis. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'un vocabulaire à connotation

¹⁹² Michael Lindsay du Centre sur les religions de Rice University.

¹⁹³ Cf. Fukuyama, Francis, Samuel Huntington, Daniel Patrick Moynihan, David Blackenhorn, Michael Walzer, Robert Putnam, Michael Novak, et Amitai Etzioni. « Lettres d'Amérique, les raisons d'un combat », *Le Monde*, 15 février 2002.

¹⁹⁴ Cf. Dortier, Jean-François & Laurent Testot. « Le retour du religieux, un phénomène mondial », *Sciences Humaines*, n°160, mai 2005. URL : https://www.scienceshumaines.com/le-retour-du-religieux-un-phenomene-mondial_fr_4912.html, dernière consultation le 20 août 2022.

religieuse fait son apparition dans le discours politique américain (ex : Ronald Reagan qualifiant l'URSS d' « *Empire du Mal* »). Dans la même période, les États-Unis se trouvèrent également à solliciter des fondamentalistes musulmans d'Arabie Saoudite et du Pakistan à travers l'entraînement et le financement de jeunes Arabes pour aller se battre contre les troupes soviétiques en Afghanistan. Fondamentalistes qui finiront par se retourner contre leur ancien protecteur américain une fois la guerre d'Afghanistan terminée.

C'est en janvier 1991 que Gilles Kepel¹⁹⁵ sera l'un des premiers à poser la question des raisons de ce « retour du religieux ». Il s'intéressera tout particulièrement à la résurgence de trois types de fondamentalismes : l'islam radical, le militantisme protestant, et le mouvement de *tehouvah* dans les communautés juives. Comme l'explique Jean-François Dortier¹⁹⁶, sociologue, auteur et éditeur français, le fondamentalisme islamique (fanatisation à visée politique) prend le relais idéologies nationalistes panarabes et se présente comme une religion politique. Il a ses prophètes, ses dogmes, sa promesse millénariste de l'établissement imminent d'une communauté de croyants qui transcendent les frontières imposées par le « satanique » impérialisme occidentale¹⁹⁷. Au même moment, la « religion civile » – un concept qui fait de la nation étasunienne le réceptacle, l'incarnation consensuelle des grandes religions pratiquées aux États-Unis – se trouve réactivée sous la forme d'une « thérapie » sociale destinée à soigner la société et les individus des troubles de la modernité : anomie, individualisme, matérialisme... En Orient comme en Occident, on assiste à un renouveau idéologique dans lequel la religion devient un véritable objet de consommation culturelle, médiatique, et académique¹⁹⁸. C'est d'ailleurs ce renouveau religieux qui va conduire, dans les années 1970, l'Arabie Saoudite à mettre en place l'OCI (Organisation de la Conférence Islamique), première institution internationale qui regroupe des États sur la base de leur religion et non de leur langue ou de leur situation géographique. Fort des aides saoudiennes, de nombreux pays basculeront alors dans le rigorisme islamiste ou laisseront se développer certains mouvements fondamentalistes tels les « Frères Musulmans ». C'est aussi ce renouveau religieux qui aboutira, dans les années

¹⁹⁵ Cf. Gilles Kepel. *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*. Seuil, 1991.

¹⁹⁶ Cf. Dortier, Jean-François & Laurent Testot. *Op. Cit.*

¹⁹⁷ Ex : en 1979 avec la chute du régime du Shah d'Iran et le soutien des occidentaux à l'imam Khomeiny pour éviter un retour du communisme, déclenchant par la même occasion une « révolution religieuse » puis un retournement contre les États-Unis, finalement devenus le « Grand Satan ».

¹⁹⁸ Cf. Georges Corm. *Op. Cit.* 2015.

1990, aux États-Unis, à l'élection de George Bush, dont la désignation de l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord comme « axe du Mal » succèdera à l'Empire Soviétique.

2. Le Moyen-Orient et la religion

Comme l'explique Bernard Lewis dans son ouvrage *The Crisis of Islam*, si l'on tentait de définir l'Islam, il faudrait garder à l'esprit qu'il est très difficile de faire des généralités. En effet, le mot « Islam » fait référence à plus de 14 siècles d'histoire, environ un milliard et demi de personnes, fidèles, ainsi qu'une tradition culturelle et religieuse d'une grande diversité. D'un point de vue géographique, la religion islamique est répandue du Maroc à l'Indonésie, et du Kazakhstan au Sénégal. L'Islam est né il y a 14 siècles, avec l'avènement de Mahomet, considéré comme un prophète, et de sa mission en Arabie, et la création de la communauté islamique. D'abord l'une des premières civilisations au monde de par sa puissance et fort de grands et puissants royaumes, d'industries et de commerce riches et variés, de sciences et de lettres à la fois originales et créatives, le monde islamique finira par perdre sa dominance dans les trois siècles qui suivirent.

D'un point de vue purement idéologique, on peut aisément remarquer que les trois grandes religions monothéistes sont très proches : le Judaïsme et l'Islam partagent toutes deux la croyance selon laquelle une puissance supérieure régit tous les aspects de l'activité humaine, y compris la nourriture et la boisson, tandis que les chrétiens et les musulmans partagent, eux, un triomphalisme commun, pensant être les réceptacles et gardiens du dernier message de Dieu à l'humanité, et qu'il est dans leur devoir de le partager au reste du monde. Toutefois, comme le souligne Bernard Lewis¹⁹⁹, il existe aussi de grandes disparités entre chrétiens et musulmans. En effet, sous le « règne » du prophète Mahomet, les musulmans sont devenus une communauté à la fois politique et religieuse. Dans la Rome païenne, César était considéré comme la représentation de Dieu, et les chrétiens devaient alors faire un choix entre Dieu et César. Dans l'Islam, Dieu est seul souverain et seule source de loi : Mahomet était son prophète et n'a fait qu'agir et parler en sa volonté tout au long de sa vie. Ainsi, lors de sa mort, sa mission de faire connaître le livre qui porte la parole de Dieu à l'humanité pouvait être considérée comme accomplie, la seule mission restante était alors de répandre la parole de Dieu jusqu'à ce que le monde entier l'accepte en tant que telle. Succédant au prophète, le califat (dont le premier calife

¹⁹⁹ Cf. Bernard Lewis. *Op. Cit.* 2003.

fut Abu Bakr) fut fondé, représentation d'une vérité religieuse et d'un pouvoir politique indissociables l'un de l'autre.

Dans le domaine de la politique, les différences les plus frappantes entre l'Islam et le reste du monde se sont principalement révélées à travers les tensions de la guerre froide, lorsque 50 gouvernements musulmans ont pris la décision de construire un mécanisme de consultation et de coopération internationale élaboré. En septembre 1969, la création de l'Organisation de la Conférence Islamique était en effet destinée à apporter une aide aux pays musulmans pauvres, à soutenir les minorités musulmanes dans des pays non-musulmans, ainsi qu'à soutenir la position internationale de l'Islam et des musulmans. Cette organisation existe toujours, et est aujourd'hui forte de 57 états membres. Dans la plupart des pays islamiques, la religion reste un facteur politique majeur²⁰⁰ : l'Islam a, en effet, toujours été associé à l'exercice du pouvoir politique et moral dans l'esprit et la mémoire des musulmans. C'est d'ailleurs une des raisons principales pour lesquelles il est important de revenir sur une distinction primordiale dans le conflit dont cette recherche fait l'objet soit la différence entre les pratiquants de l'Islam (musulmans) et les terroristes de la mouvance islamiste. Comme l'explique Bernard Lewis²⁰¹, la plupart des musulmans ne sont pas fondamentalistes, et la plupart des fondamentalistes ne sont pas terroristes, mais la plupart des terroristes de la mouvance islamiste se revendiquent fièrement, de nos jours, comme musulmans. Ce dernier point a d'ailleurs tendance à provoquer de vives réactions au sein de la communauté musulmane dans la mesure où les médias ont très souvent tendance à présenter les organisations et actions terroristes comme « islamistes » tandis qu'ils ne qualifieront, par exemple, pas les actions des terroristes Irlandais ou Basques comme du terrorisme « chrétien » (ce qui est somme toute logique, puisque ces terroristes ne tenaient pas de discours religieux).

Il existe, à l'heure actuelle, différentes formes d'extrémismes islamistes, parmi lesquelles les plus « connues » : le radicalisme subversif (extrémisme violent, recours à la violence dans la prise de pouvoir, interprétation rigoureuse et radicale des textes religieux) d'Al-Qaïda et de tous les groupes terroristes qui leur sont apparentés à travers le monde musulman ; le fondamentalisme saoudien ; et la révolution institutionnalisée de la hiérarchie iranienne dominante. Ces trois formes d'extrémismes trouvent leurs origines dans l'Islam et

²⁰⁰ N.B. : Il en va de même pour certains Américains.

²⁰¹ Cf. Bernard Lewis. *Op. Cit.* 2003.

l'islamisme, mais la plupart ont dévié (parfois très loin) de ces origines. Les actions de ces groupes sont toujours justifiées par des références à des textes islamiques, notamment le Coran et les traditions du Prophète Mahomet. Ils vont même jusqu'à revendiquer la représentation d'un Islam plus vrai, plus pur, et plus authentique que celui qui est actuellement pratiqué par une vaste majorité des musulmans à travers le monde et prêché par la plupart des chefs religieux. Ils sont toutefois très sélectifs dans le choix et l'interprétation des textes sacrés, ils les acceptent ou les rejettent selon qu'ils soutiennent ou contredisent leurs dogmes ou revendications. Certains vont même jusqu'à révoquer certains versets coraniques, sous le prétexte que ces versets furent révélés dans les premières années de la mission du Prophète et qu'ils peuvent donc être remplacés ou « actualisés » par des révélations plus récentes et plus « mûries ».

En ce qui concerne le désir de tuer, récurrent dans l'idéologie de la plupart des organisations terroristes islamistes actuelles, ce sont les membres de la secte musulmane des « Assassins » (de l'arabe « Hashisiyya ») active en Iran et en Syrie entre le onzième et le treizième siècle, qui semblent avoir été les premiers à transformer cet acte (dont l'appellation vient directement de leur nom) en un système et une idéologie. En effet, comme le décrit Bernard Lewis²⁰², leurs efforts n'étaient en premier lieu pas dirigés contre les Croisés (contrairement à la croyance populaire) mais bien contre les leaders musulmans de l'époque, qu'ils considéraient comme des usurpateurs impies. Le nom « Hashishiyya », ou « consommateur de haschisch », leur fut donné par leurs ennemis musulmans, même si eux-mêmes préféraient se qualifier de « fideyees » (de l'arabe « fida'l ») : celui qui est prêt à sacrifier sa vie pour la cause. Toutefois, contrairement aux guerriers ou assassins des guerres saintes, qui étaient prêts à mourir de la main de leurs ennemis ou geôliers, les terroristes kamikazes meurent de leur propre main. Ce dernier point soulève d'ailleurs une importante question dans l'enseignement islamique : la loi coranique est très claire au sujet du suicide, reconnu par celle-ci comme un pêcher majeur et puni de la damnation éternelle sous la forme de la répétition infinie de l'acte par laquelle le suicidé s'est ôté la vie. Nous l'aurons donc compris, le meurtre brutal et cruel de milliers de personnes lors du 11 septembre 2001, parmi lesquels nombre de musulmans, ou de personnes qui venaient de pays musulmans, ne peut en aucun cas être justifié par la doctrine islamique et ne connaît aucun précédent dans l'histoire de l'Islam. La réaction de la grande majorité du monde musulman à ces attaques fut une réaction

²⁰² Cf. Bernard Lewis. *Op. Cit.* 2003.

de choc et d'effroi face à cet horrible carnage, doublé de honte et de colère que ces actes aient été commis en leur nom et au nom de leur foi.

3. L'Orient, l'Occident et la religion

Si l'on étudie, pour conclure, la relation entre l'Orient et l'Occident, on peut observer qu'il existe deux grands courants de pensée chez les réformistes musulmans :

- D'un côté, le besoin de l'Occident, et un certain désir de ne pas rompre avec lui, en cherchant à provoquer un dialogue, une compréhension, ainsi qu'une assistance, et en réclamant la fin des rapports inégaux établis depuis plusieurs siècles.
- De l'autre, la dénonciation de l'Occident et de sa fureur de dominer le monde. Ce deuxième courant considère que la modernité n'est qu'un complot pour affaiblir l'esprit religieux (véritable et seul ciment d'une société musulmane), il alimente et soutient donc le désir de se battre, de mobiliser, et de galvaniser contre les « *infidèles* » qui corrompent la « *pureté* » de l'Islam.

En effet, selon les intellectuels orientaux²⁰³, l'Orient se veut être la terre de la pureté originelle, et ses enfants sont les héritiers des grands prophètes à qui l'Occident doit tout. Il conserve le flambeau de Dieu, dont l'Occident « barbare » s'est éloigné (amour des biens matériels, rabais du statut de la religion dans la société, abandon des codes d'honneur familiaux, etc.). L'Orient est donc le monde de la lumière est de la foi, tandis que l'Occident représente le monde des ténèbres et de l'incroyance. Ce ne fut, toutefois, pas toujours le cas : les premiers réformistes musulmans du début du 19^{ème} siècle vantaient les bienfaits de la démocratie et de la citoyenneté moderne, mais aujourd'hui, la laïcité est perçue et représentée par les propagandistes islamistes comme une machine de guerre de l'Occident, et comme un « complot judéo-chrétien » contre l'Islam.

Comme déjà mentionné un peu plus haut, c'est une succession d'évènements qui ont progressivement provoqué le retour, ou plutôt le « recours » au religieux²⁰⁴ tel que nous le connaissons à l'heure actuelle. Selon Hannah Arendt, ce basculement marque une crise majeure d'autorité et de légitimité (« refondation », selon ses termes) dans les sociétés occidentales, plus

²⁰³ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

²⁰⁴ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

préoccupées par la puissance extérieure de leurs pays, au détriment de leurs patrimoines par leurs gouvernements. Cette profonde crise naissante se trouvera, au même moment, accentuée par divers évènements au Moyen Orient, parmi lesquels la multiplication des attentats terroristes dans les pays musulmans, ainsi que diverses révoltes qui marqueront le triomphe des mouvances islamistes, notamment en Tunisie (« révolution du jasmin » en 2010-2011), en Egypte (« révolution du 25 janvier » de 2011) et en Libye (« révolution libyenne » de 2011). Ou tout autant d'évènements montrant une crise majeure d'identité politique et de légitimité dans les sociétés musulmanes. Ce retour (ou recours) au religieux n'est toutefois pas sans conséquence : en effet, une lecture trop littérale des textes religieux afin de légitimer les actions politiques profanes les plus répréhensibles a souvent pour effet un certain appauvrissement de la pensée religieuse (trop rigide et agressive). On assiste également à une radicalisation des discours politiques se servant des valeurs religieuses ou pseudo-religieuses. Pour Georges Corm, toute forme de nationalisme et de fanatisme fondés sur des pseudo-valeurs politico-religieuses²⁰⁵ doit être combattue à tout prix à travers l'encouragement d'un retour au droit international « républicain » basé sur l'égalité (pas de passe-droit que ce soit dans un sens ou dans l'autre). Selon Koichi Mori²⁰⁶, le « fondamentalisme » existe aussi bien dans la religion chrétienne, judaïque, ou islamique, mais également au sein de la nation américaine elle-même, comme il existe au sein de la nation islamique. Pour lui, les nuances du terme « fondamentaliste » se caractérisent par deux traits principaux : une participation active dans la vie politique, ainsi qu'un sens d'« idolâtrie »²⁰⁷ envers une religion ou un idéal national. Ainsi, il existe un « fondamentalisme américain »²⁰⁸ comme il existe un « fondamentalisme islamique »²⁰⁹, et le plus urgent serait de vaincre les différentes formes de fondamentalisme existantes afin de restaurer les véritables principes de l'Islam et de l'Amérique pour mieux pouvoir coexister ensemble.

²⁰⁵ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

²⁰⁶ Cf. Koichi Mori. « President Bush's Discourse on War Against "Terrorism". » JISMOR 1 Special Issue – *Discourse on Violence and War in the Islamic and Christian World, The 19th World Congress of the International Association for the History of Religions [IAHR]*.

²⁰⁷ Comprendre ici le fait de considérer sa religion ou ses idées religieuses, ou sa nation ou les idées de sa nation comme étant « Absolues ». Le fondamentaliste confond sa religion avec un Dieu absolu ou, en d'autres occasions, sa nation avec un « Royaume de Dieu » absolu.

²⁰⁸ Idéal selon lequel la nation Américaine se doit de répandre ses idéaux à travers le monde.

²⁰⁹ Déviation des vrais principes de la religion islamique.

Partie 2 – Lutter contre le terrorisme aux États-Unis

« *En vue d'assurer la sécurité, nous avons dû concevoir les pires et meilleurs moyens de la violer.* »²¹⁰ La défense, comme la menace, se doit d'être à la fois permanente et ubiquitaire. Dans les cas de crises graves, l'État cherche à fédérer tous les acteurs de la société dans son ensemble, et mobilise tous les dispositifs de sécurité intérieure et civile. Il se concentre majoritairement autour de son armée qui unifie sous son commandement toutes les structures. Comme mentionné dans la première partie, les menaces d'états ou de « groupes non-étatiques transnationaux » prolifèrent de plus en plus, et avec elles les risques qu'elles engendrent. Toutefois, les mêmes moyens drastiques seraient développés et mis en place, autant pour un attentat terroriste que pour toute autre forme de problème (pandémie, explosion nucléaire, etc.). Si une guerre venait à éclater, les renseignements et l'anticipation deviendraient alors une question primordiale pour l'issue du conflit. Le plus important est, avant tout, de développer la capacité à connaître son ennemi avant même que celui-ci ne se sache connu comme tel. À travers la partie qui va suivre, seront étudiées les influences de la menace terroriste sur la politique étrangère des États-Unis, ainsi que l'évolution de la politique antiterroriste du pays à travers les trois présidences sur lesquelles se concentrent cette recherche. L'expression « guerre contre le terrorisme » sera également étudiée et une réflexion sera posée sur son emploi ainsi que sur sa légitimité.

²¹⁰ Enseigne Pièces et Main d'œuvre. *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine*. Montreuil, L'Echappée, 2009, page 169.

Introduction - Influences du terrorisme sur la politique étrangère des États-Unis et les relations internationales

Qu'elle soit intérieure ou extérieure, la menace terroriste (quelle qu'elle soit) constitue une rude mise à l'épreuve pour le pouvoir politique. En effet, le terrorisme est souvent présenté comme un péril pour les démocraties, dans la mesure où il peut entraîner des mesures d'exception et de restrictions des libertés individuelles (comme le « Patriot Act »²¹¹, par exemple). Il met en branle plusieurs différents sortes de processus dont l'issue est souvent imprévisible. La relation du pouvoir politique aux acteurs terroristes ne se limite pas à leur face à face. Le gouvernement ne peut dissocier l'action terroriste du souci constant de prouver à l'opinion publique qu'il prend en considération ses demandes en matière de sécurité. Deux stratégies sont donc possibles pour lui : réduire le sentiment d'insécurité en « banalisant » la menace, ou rassurer en montrant l'ampleur des moyens mis en œuvre pour prévenir et réprimer le danger²¹². La difficulté est grande, d'autant que le terrorisme n'a pas sa place dans le calendrier politique. Ainsi, lorsqu'il survient, il mobilise l'attention de l'opinion, les efforts du pouvoir politique, et appelle une forte capacité de réaction de ce dernier. Pour le pouvoir politique, la nature de la menace, les attentes de l'opinion publique et de son électorat, ainsi que les considérations géopolitiques, constituent de très fortes contraintes. Il doit également tenir compte de l'opinion internationale : son action, comme son absence d'action, sont susceptibles de déplacer des équilibres internationaux, d'impliquer des renversements d'alliance, ou, au contraire, le renforcement de certains liens. La coopération internationale s'en trouve, du même coup, limitée puisque chaque état défend ses propres intérêts et répond à des menaces spécifiques²¹³.

Le terrorisme appelle une politique antiterroriste, c'est-à-dire une construction intégrée, qui vise à maîtriser une dynamique qui concerne divers acteurs s'efforçant chacun d'orienter le changement en leur faveur. La lutte antiterroriste est d'ailleurs souvent considérée comme un problème technique qui nécessite de ce fait des outils spécifiques : c'est l'affaire des professionnels de la prévention et de la répression. La lutte antiterroriste révèle deux logiques distinctes : celle de la police judiciaire, dont l'objectif est d'interpeller et de transmettre à la

²¹¹ Cf. tableau – Partie 2 – Page 112.

²¹² Cf. Wiewiorka, Michel et Dominique Wolton. *Op. Cit.* 1987.

²¹³ *Ibid.*

justice les auteurs et complices d'actes terroristes, et celle de l'espionnage, du contre-espionnage, et du renseignement, souvent présentée comme la clef de voûte d'une action antiterroriste en profondeur qui vise à prévenir ou enrayer la menace. Ces deux logiques sont difficilement conciliables, mais peuvent cependant être complétées par une logique de police politique consistant à coller à la vie collective, et à surveiller sur tout le territoire les activités qui pourraient entraîner des agitations subversives ou des recrutements terroristes. Cependant, quand la violence est apparentée à la guerre, comme ce fut souvent le cas dans les discours post-11 septembre 2001 de George W. Bush (« *On September 11th, enemies of freedom committed an act of war against our country* »²¹⁴), c'est la logique militaire qui prône avant tout²¹⁵.

Le terrorisme peut également être perçu comme un producteur de normes juridiques susceptibles de modifier l'ordre juridique lui-même. Les États touchés par le terrorisme réagissent forcément, et la plupart du temps leurs réactions sont de nature juridique, et conduisent à l'élaboration de dispositifs nouveaux quant aux équilibres traditionnels et constitutionnels qui mènent eux-mêmes à une redistribution des pouvoirs par la modification des rapports de force entre les pouvoirs constitués (exécutif, législatif et judiciaire). Les discours relatifs au contenu des normes de lutte contre le terrorisme justifient souvent d'une certaine logique de sécurité et de liberté, une combinaison qui se trouve également modifiée par l'émergence de ces normes. Ces mutations se développent au rythme d'évènements d'ampleur mondiale. Ainsi, « *À l'internationalisation des actes terroristes, a répondu l'internationalisation des normes de lutte contre le terrorisme* »²¹⁶. Des dispositifs normatifs de lutte contre le terrorisme sont alors mis en place, comme dispositifs exceptionnels pour faire face à des évènements exceptionnels. Les mesures antiterroristes sont donc instaurées sur une période donnée, elles entourent un évènement qui a eu lieu, ou sont prises dans l'hypothèse d'un risque terroriste, par logique et souci de prévention. Aux États-Unis, l'irruption des normes de lutte contre le terrorisme s'est traduite par un surinvestissement du pouvoir exécutif, et, en contrepartie, un désinvestissement corrélatif des pouvoirs législatif et judiciaire. Le 11 septembre 2001 a constitué un tournant considérable d'un point de vue juridique et idéologique.

²¹⁴ « Le 11 septembre, des ennemis de la paix ont commis un acte de guerre contre notre pays. » - Cf. Bush, George W. « Address to a Joint Session of Congress and the American People », 21-09-2001, <https://2001-2009.state.gov/coalition/cr/rm/2001/5025.htm>, dernière consultation le 7 juillet 2022.

²¹⁵ Cf. Wieviorka, Michel et Dominique Wolton. *Op. Cit.* 1987.

²¹⁶ Cf. Girard, Charlotte (Sous la direction de). *La Lutte Contre le Terrorisme : L'Hypothèse de la Circulation des Normes*. Bruylant, 2012, Bruxelles.

Le 15 septembre 2001, le conseil de guerre des États-Unis a d'ailleurs promis des représailles dévastatrices et prolongées, et George W. Bush a déclaré que la lutte contre le terrorisme était « un type de conflit nouveau, contre un ennemi de nature différente » et que « quiconque déclare la guerre aux États-Unis choisit son propre anéantissement »²¹⁷ (*"Either you are with us, or you are with the terrorists"*²¹⁸). Comme Daniel Royot l'explique²¹⁹, si à la suite des attentats du World Trade Center de 1993, les différents rapports du FBI avaient conclu que les auteurs n'étaient autres qu'une coalition d'individus représentant diverses nations sans référence explicite à une organisation centrale, les attentats du 11 septembre 2001 ont révélé l'existence de soutiens sous la forme d'un réseau organisé de façon quasi-bureaucratique sous la férule d'Oussama Ben Laden et d'Al-Qaïda. Avant ces attentats, les États-Unis étaient représentés comme la nation qui se sentait et paraissait invulnérable. Au lendemain, une nouvelle doctrine américaine va progressivement commencer à voir le jour : celle d'un danger unique qui menacerait l'humanité, incarné par un terrorisme islamiste transnational susceptible de se procurer des armes de destruction massive et de menacer les pays démocratiques²²⁰. Selon cette conception, ces groupes islamistes voudraient rétablir un califat qui repartirait à la conquête du monde. Dans la partie qui va suivre, sera dressé un bilan de la politique antiterroriste de chacun des présidents dont les discours seront étudiés plus tard, afin de mieux comprendre le contexte dans lesquels ceux-ci furent prononcés ; mais également afin d'observer l'évolution de cette politique et de noter si des changements majeurs ont eu lieu à travers les différentes présidences, ou si, au contraire, il est possible de constater une forme de continuité.

²¹⁷ Cf. Girard, Charlotte (Sous la direction de). *Op. Cit.*

²¹⁸ *Vous êtes soit avec nous, soit avec les terroristes.*

²¹⁹ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

²²⁰ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

Chapitre 1 - La politique étrangère antiterroriste au fil des présidences de Bill Clinton à Barack Obama

On constate que depuis Kennedy, tous les chefs d'État américains sans exception se sont laissés entraîner, volontairement ou non, dans les affaires extérieures du pays, au détriment des affaires intérieures que certains auraient pourtant voulu prioritaires.²²¹

Comme mentionné par Justin Vaïsse²²², dans le monde américain, et à travers les différentes politiques présidentielles, il existe un profond dilemme entre la volonté de s'impliquer dans les affaires du monde (interventionnisme) et la tentation d'isolationnisme²²³ ou d'unilatéralisme²²⁴. Ce va et vient constant s'illustre parfaitement à travers les différents points « charnières » de l'histoire des États-Unis. Ainsi, comme l'explique Arnaud Blin²²⁵, dans le premier siècle de l'histoire des États-Unis, George Washington favorisa l'isolationnisme, et conseilla à ses successeurs de rester en dehors des affaires du monde. Puis, la politique étrangère américaine navigua une grande partie du vingtième siècle entre deux pôles représentés par Roosevelt, avec lequel le réalisme²²⁶ prit finalement le pas sur l'isolationnisme (soutenu par le Parti Républicain), tandis que Wilson favorisa quant à lui une forme d'idéalisme²²⁷ (soutenu par le Parti Démocrate). C'est finalement avec Reagan que la synthèse des deux se fit, à travers une politique fondée sur les rapports de forces mais mue par un idéalisme de type wilsonien²²⁸.

²²¹ Cf. Blin, Arnaud. *Le Désarroi de la Puissance : les États-Unis vers la guerre permanente ?* Lignes de Repères Editions, 2004.

²²² Cf. Vaïsse, Justin. *Op. Cit.* 1999.

²²³ Politique extérieure d'un État désireux de ne pas prendre part aux affaires internationales. Cf. la doctrine Monroe de 1823 à la fin du 19^{ème} siècle selon laquelle les États-Unis se désintéressaient de l'Europe et refusaient toute ingérence de celle-ci dans les affaires américaines.

²²⁴ Politique d'un État, d'une organisation qui ne prend en considération que ses seuls intérêts (stratégiques, économiques, etc.).

²²⁵ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²²⁶ Attitude qui consiste à privilégier le pragmatisme selon les postulats suivants : l'État est l'unité d'analyse privilégiée dans les relations internationales, il est considéré comme unitaire et rationnel, agissant dans une logique coût-avantage et cherchant à maximiser son intérêt / en l'absence de gouvernement supérieur aux États, ceux-ci sont autonomes et indépendants / le principal objectif poursuivi par un État est la puissance / la souveraineté dont dispose l'État lui donne le monopole de l'usage légitime de la force sur son territoire.

²²⁷ L'idéalisme promeut une diplomatie ouverte et multilatérale, régulée par le droit et les organisations internationaux. Woodrow Wilson, autour de ses 14 points, a proposé un ordre international fondé sur les principes de l'idéalisme au lendemain de la Première Guerre mondiale. Selon l'école idéaliste, la finalité de la politique étrangère doit être le respect des valeurs morales et des droits de l'homme. Le but étant la paix, pour éliminer la menace de guerre, il faut passer par une diplomatie ouverte et un désarmement général.

²²⁸ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

Selon Arnaud Blin²²⁹, on peut noter trois grands tournants dans l'histoire des États-Unis. Le premier eut lieu en 1898, lorsque Washington décida d'envahir Cuba pour en déloger l'Espagne (qui empiétait sur le domaine « imaginé » des États-Unis), ce qui marqua le début d'une politique étrangère active sur le plan international, clôturant de ce fait la fin d'une longue période d'isolationnisme. Au cours des deux décennies qui suivirent, sous Woodrow Wilson (président durant la première guerre mondiale dans laquelle les États-Unis s'impliquèrent par suite du télégramme Zimmerman²³⁰) puis Franklin D. Roosevelt, la politique étrangère américaine devint un mélange de réalisme bismarckien²³¹ et d'idéalisme messianique. En décembre 1941, l'attaque de Pearl Harbour précipita les États-Unis dans la seconde guerre mondiale de laquelle l'Amérique sortira comme l'une des deux superpuissances planétaires ainsi que la protectrice de l'Occident et de ses valeurs contre la menace soviétique et communiste durant la guerre froide. À la suite de sa victoire, l'Amérique devint alors la première puissance mondiale et se débarrassa de son dernier rival pour devenir une hyperpuissance. Ce fut la fin de l'isolationnisme, et le début de la stratégie dite de l'endiguement (containment). Cette stratégie de politique étrangère, partie intégrante de la doctrine Truman qui fut présentée devant le Congrès par le président Harry S. Truman et adoptée par les États-Unis en mars 1947, avait pour but de stopper l'extension de la zone d'influence soviétique ainsi qu'à contrer les États susceptibles d'adopter le communisme durant la période de la guerre froide. C'est ainsi que les États-Unis justifiaient leur politique ultra-interventionniste notamment en Afghanistan, au Vietnam, en Corée et en Amérique latine jusqu'à la fin des années 1990. Dans la décennie qui suivit, les États-Unis délaissèrent progressivement la stratégie défensive de la guerre froide. Après l'effondrement de l'URSS dont la confrontation avec les États-Unis dominait la dynamique des relations internationales depuis plus de quatre décennies, c'est le président George H.W. Bush (membre du parti Républicain et président des États-Unis de 1989 à 1993) qui lança le concept de « Nouvel Ordre

²²⁹ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²³⁰ Télégramme diplomatique qui fut envoyé le 16 janvier 1917 par le ministre des Affaires Etrangères de l'Empire allemand, Arthur Zimmermann, à l'ambassadeur allemand au Mexique, Heinrich von Eckardt, au plus fort de la Première Guerre mondiale, et donnant l'instruction à l'ambassadeur de se mettre en contact avec le gouvernement mexicain et de lui proposer une alliance contre les États-Unis. Le télégramme fut intercepté par le Royaume-Uni et son contenu accéléra l'entrée en guerre des États-Unis. – Cf. Tuchman, Barbara W. *The Zimmermann Telegram*. Ballantine Books, 1985, New York.

²³¹ Ou « realpolitik » : politique étrangère fondée sur le calcul des forces et de l'intérêt national, tendant à éviter de recourir à la course aux armements et basée sur une prise de décision en connaissance du maximum de données et en sauvegardant le maximum d'options.

Mondial²³² », ce qui marqua un retour du réalisme²³³. Basé sur le respect du droit international et des grandes institutions de coopération, ce nouvel ordre n'appréhendait plus la puissance d'un pays en termes économiques (dénotant un profond désintérêt pour la mondialisation) mais en fonction des rapports de forces à travers l'encouragement de l'établissement et du développement d'alliances bilatérales et multilatérale (politique dite « multilatéraliste²³⁴ »). C'est d'ailleurs en partie au nom de ce nouvel ordre que les États-Unis de George H.W. Bush interviendront militairement dans le Golfe pour contrer l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein en 1990-1991. Cette première « guerre du Golfe » aura des conséquences désastreuses dans les années 1990 et le début du 21^{ème} siècle et montrera par la même occasion les limites de la politique réaliste de Bush. En effet, cette guerre est souvent qualifiée d'« inachevée » dans la mesure où elle fut engagée selon les principes classiques du maintien du statu quo et de la défense des intérêts nationaux : l'invasion du Koweït par Saddam Hussein troublait l'équilibre de la région et surtout, menaçait les intérêts pétroliers des États-Unis sur le territoire irakien. L'objectif de l'intervention militaire était donc, à travers le lancement d'une offensive de grande envergure, uniquement de faire reculer l'armée irakienne du Koweït et de se retirer une fois l'objectif atteint, ce qui permit à Saddam Hussein de reprendre son souffle.

A. La présidence de Bill Clinton ou les prémices de la construction d'une politique de lutte active contre le terrorisme

George H.W. Bush ne fut pas réélu, et c'est le président Bill Clinton, membre du parti Démocrate, qui lui succéda de 1992 à 2000, marquant la fin de la période réaliste. Il débuta son premier mandat en tant que Président des États-Unis moins de deux ans après la chute de l'Union Soviétique (et de la guerre froide). Malgré une favorisation du Soft power²³⁵ (pouvoir

²³² « Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment exceptionnel et extraordinaire. La crise dans le golfe Persique, malgré sa gravité, offre une occasion rare pour s'orienter vers une période historique de coopération. De cette période difficile, notre cinquième objectif, un nouvel ordre mondial, peut voir le jour : une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix. » - Discours du président américain George H.W. Bush au Congrès, le 11 septembre 1990.

²³³ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²³⁴ Système de relations internationales qui privilégie les négociations, les engagements réciproques, les coopérations, les accords entre plus de deux pays, dans le but d'instaurer des règles communes. Il s'oppose à l'unilatéralisme (action d'un seul État) et au bilatéralisme (relations entre deux États). – Cf. Perron, Régine. *Histoire du multilatéralisme*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2015, Paris.

²³⁵ « Capacité d'arriver à ses fins par un pouvoir de séduction et d'attraction, plutôt que par la menace ou le marchandage » - Joseph S. Nye, secrétaire adjoint à la Défense de 1994 à 1995.

attractif) aux dépens du Hard power (pouvoir coercitif), Clinton conserva autant qu'il le put une politique multilatéraliste²³⁶, en s'appuyant sur la coopération internationale. En effet, à travers une politique de la mondialisation (en opposition à son successeur, comme il sera possible de le voir plus tard), c'est sur le front diplomatique que Clinton se montra le plus efficace. Selon lui, et comme l'explique Arnaud Blin²³⁷, la globalisation faisait appel à de nouveaux types de rapports fondés sur les échanges économiques, qui constitueront pour lui le nouveau moteur des relations internationales.

C'est sous sa présidence que le terrorisme deviendra l'un des principaux enjeux de sécurité nationale, puisque c'est sous sa présidence que commenceront à se multiplier les actes de terrorismes visant directement les États-Unis, ce qui précipitera l'urgence de la nécessité d'adresser cette menace imminente. Pourtant, au début de son premier mandat, l'antiterrorisme était loin d'être une priorité comme l'étaient les problèmes d'ordre économique (tels que la promotion du libre-échange, la baisse des taxes sur le commerce et l'investissement, la signature du NAFTA²³⁸, ou encore le soutien de la création de l'Organisation Mondiale pour le Commerce²³⁹), toujours vus à l'heure actuelle comme parmi les principales réussites de l'administration Clinton²⁴⁰. C'est à la suite de plusieurs attaques terroristes²⁴¹ que commencera à se développer dans le discours de Bill Clinton la notion de « nouveau terrorisme » ou « terrorisme catastrophique », référence directe au problème posé par les armes de destruction massive. Ce nouveau type de terrorisme se caractérise selon la définition du président, non plus par des « *actes de violence ou d'intimidation pour atteindre un but spécifique* » mais par ce qu'il décrit comme « *the act of killing* »²⁴², ainsi que par son caractère flou en ce qui concerne ses visées (interne et externe), ses cibles, ses méthodes ou les armes utilisées. Selon ce nouveau

²³⁶ Sous l'influence d'un Congrès très conservateur, sa politique étrangère deviendra toutefois de plus en plus unilatéraliste.

²³⁷ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²³⁸ North American Free Trade Agreement : signé en 1994, cet accord crée une zone de libre-échange encore le Mexique, le Canada, et les États-Unis.

²³⁹ « Organisation mondiale du commerce » en français : organisation internationale s'occupant des règles régissant le commerce international entre les pays, dans le but de favoriser l'ouverture commerciale.

²⁴⁰ Cf. Tsui, Chin-Kuei. « Tracing the Discursive Origins of the War on Terror: President Clinton and the Construction of New Terrorism in the Post-Cold War Era ». Thèse de doctorat en philosophie, University of Otago, Dunedin, 2014, New Zealand.

²⁴¹ Dont des attaques qui ne furent pas perpétrées par des groupes terroristes issus de mouvements islamistes radicaux, comme l'attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo de 1995, l'attentat d'Oklahoma City de 1995 et l'attentat du Centennial Olympic Parc en 1996.

²⁴² Cf. Winkler, Carole. *In the Name of Terrorism: Presidents on Political Violence in the Post-World War II Era*. State University of New York Press, 2006, New York. Page 131.

schéma, des attaques terroristes seraient donc susceptibles (comme c'est le cas aujourd'hui) de frapper les États-Unis ou l'un de leurs alliés, sur leur sol ou à l'extérieur de leur territoire (un concept devenu latent dans les discours de l'administration suivante, comme présenté dans les parties suivantes). Parmi les attaques qui eurent lieu sous la présidence de Bill Clinton, on dénombre l'attentat au camion piégé dans les sous-sols du World Trade Center²⁴³ en 1993, l'attentat des Tours de Khobar en Arabie Saoudite²⁴⁴ en 1996, puis les attentats des ambassades américaines en Afrique²⁴⁵ en 1998, et l'attentat de l'USS Cole au Yémen²⁴⁶ en 2000, tous revendiqués par Al-Qaïda et son leader Oussama Ben Laden, méprisant les valeurs occidentales et rejetant la présence militaire des Américains en Arabie Saoudite.

Le président ripostera successivement à ces attaques, d'abord par la signature le 21 juin 1995 de la Presidential Directive Decision 39 (PDD39) dans laquelle il stipulera que le gouvernement américain ne fera aucune concession envers les terroristes et annoncera que les États-Unis vont agir de façon décisive et adopter des actions défensives pour « *reduce the capabilities and support available to terrorists* »²⁴⁷ et « *reduce vulnerabilities at home and abroad* »²⁴⁸, mettant l'accent sur l'urgence et l'importance d'empêcher les terroristes de se procurer des armes de destruction massive. L'année suivante, le 24 avril, sera voté à l'unanimité ce qui sera vu comme la réussite la plus importante de l'administration Clinton en matière d'antiterrorisme : l'Anti-terrorism and Effective Death Penalty Act. Cette loi, formulée dans le but de s'attaquer au problème de la menace terroriste sur et à l'extérieur du territoire américain et de gérer les potentielles attaques terroristes qui impliqueraient des armes de destruction massive, établira une nouvelle juridiction fédérale pour poursuivre les responsables d'attaques terroristes, l'interdiction des levées de fonds aux États-Unis pour soutenir certains groupes terroristes, ainsi que l'obligation pour tous les types d'explosifs de contenir des marqueurs chimiques pour permettre aux autorités de pouvoir retrouver plus facilement les individus qui en feraient usage à des fins de violence.

²⁴³ Cf. tableau – partie 1 – page 44.

²⁴⁴ Cf. tableau – partie 1 – page 45.

²⁴⁵ Cf. tableau – partie 1 – page 46.

²⁴⁶ Cf. tableau – partie 1 – page 47.

²⁴⁷ « Réduire les capacités et soutiens disponibles pour les terroristes ».

²⁴⁸ « Réduire les vulnérabilités sur le territoire et à l'extérieur ».

Toutefois, c'est surtout au cours de son deuxième mandat que la lutte contre le terrorisme deviendra vraiment une priorité en termes de politique étrangère (en particulier en ce qui concerne Al-Qaïda et Ben Laden), passant d'une approche législative à une approche coercitive ; puisque c'est au cours de ce second mandat qu'Oussama Ben Laden publiera, en février 1998, une fatwa religieuse et déclaration de guerre, appelant les musulmans à tuer les Américains où ils le pourront, qu'ils s'agissent de civils ou non, et qu'auront lieu les attentats contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie. Bill Clinton ripostera (soutenu par plus de 70% de l'opinion publique et d'environ 77% des leaders d'opinion américains²⁴⁹) et donnera l'ordre à l'aviation américaine de bombarder les bases d'Al-Qaïda en Afghanistan et au Soudan en 1999 mais Ben Laden finira par s'échapper pour se réfugier dans les montagnes afghanes.

Au lendemain de la première guerre du Golfe, lors de l'investiture de Bill Clinton en 1993, la promotion de la paix au Moyen-Orient constituera l'une des plus grosses priorités de l'administration, qui se concentrera en particulier sur l'Irak et l'Iran, jugés comme les acteurs les plus dangereux de cette région et faisant partie des états qualifiés de « rogue states »²⁵⁰.

Dans le cas de l'Irak, le gouvernement adoptera une approche dite de « aggressive-containment » qui visera à exiger de Saddam Hussein qu'il se conforme aux résolutions du conseil de sécurité des nations unies établies au cours de la première guerre du Golfe (en particulier celles en lien avec les armes de destruction massive et la répression du peuple irakien), persuadé qu'une combinaison de sanctions soutenues par la communauté internationale couplée à des opérations secrètes menées par la CIA contribueront forcément à un changement de régime en Irak. S'ensuivront diverses opérations militaires : opération Vigilant Warrior en octobre 1994 (en réponse à la tentative de Saddam Hussein de déployer ses troupes à la frontière du Koweït pour faire pression sur les nations unies qui envisageaient de lever les sanctions contre l'Irak), le lancement de 44 missiles visant les avant-postes militaires dans le sud de l'Irak en septembre 1996 (en réponse aux affrontements qui eurent lieu entre les

²⁴⁹ Cf. Hendrickson, Ryan C. *The Clinton Wars: The Constitution, Congress, and War Powers*. Tennessee, Vanderbilt University Press, 2002. pp 112 et 144.

« US Leaders Topline Report. ». *WorldViews 2002*. Chicago, Council on Foreign Relations and the German Marshall Fund of the United States, 2002. Page 51.

²⁵⁰ États soupçonnés de vouloir prendre possession d'armes de destruction massive, de financer ou soutenir le terrorisme, d'être impliqués dans des abus domestiques ne respectant pas les droits de l'homme, ainsi que d'être hostiles à la paix et à la démocratie, et donc considérés comme des ennemis de la paix par le gouvernement américain.

militants kurdes et les troupes irakiennes lors de la bataille d'Irbil²⁵¹), et l'opération Desert Fox le 15 novembre 1998 (pour faire pression sur Saddam Hussein, qui ne respectait toujours pas sa promesse faite aux nations unies en ce qui concerne les armes de destruction massive)²⁵². En avril 1993, soutenu par le Congrès, le président ordonnera également une frappe de missiles contre le siège des services de renseignement irakiens, en réponse à la tentative d'assassinat contre l'ancien président George H. W. Bush (fomentée par les autorités irakiennes²⁵³).

Le cas de l'Iran, considéré depuis la révolution iranienne de 1979²⁵⁴ comme une grande menace pour les États-Unis et les pays occidentaux, en raison de son soutien au terrorisme international, de son soutien financier au Hamas et à Hezbollah (ainsi qu'au Palestine Islamic Jihad), de sa tentative de sabotage des accords de paix israélo-palestiniens, de son soutien à divers mouvements islamistes au Soudan et ailleurs, de son acquisition d'armes offensives qui pourraient lui permettre de devenir un pouvoir dominant dans le Golfe, et de son désir d'acquisition d'armes de destruction massive, sera beaucoup plus délicat. Trois options possibles seront considérées par le conseil de sécurité nationale des États-Unis : incitation (exclue en raison de l'animosité de l'Iran envers les États-Unis), sanctions et isolation, et action militaire (exclue de peur que cela n'irrite le régime iranien et ne mène à des répercussions directes²⁵⁵). La deuxième option sera retenue et le président Bill Clinton tentera donc de persuader la communauté internationale d'isoler l'Iran à travers une série de sanctions strictes, ce qui sera compliqué, notamment en raison du fait qu'en 1995, les États-Unis s'avaient être le troisième plus grand partenaire d'échange et le premier importateur de pétrole avec l'Iran, et que la plupart des pays européens étaient désireux d'établir des relations proches avec l'Iran en

²⁵¹ En 1996, à la suite de l'acceptation du soutien militaire de l'Iran par l'Union Patriotique du Kurdistan, le Parti Démocratique Kurde demanda à Saddam Hussein d'intervenir, ce qui donna lieu à la bataille d'Irbil, dont la conséquence fut une suppression brutale de l'opposition (96 militants Kurdes furent abattus, et plus de 2000 furent capturés par l'armée irakienne, dont la plupart seront plus tard torturés et tués).

²⁵² Promesse faite aux nations unies de leur laisser vérifier ses installations militaires pour voir s'il ne possédait pas d'armes de destruction massive.

²⁵³ Avant l'arrivée de l'ancien président au Koweït pour célébrer l'anniversaire de la libération du pays, le gouvernement koweïtien arrêta seize personnes, dont deux irakiens, qui venaient de traverser la frontière à bord d'un SUV rempli d'explosifs et de détonateurs. – Cf. Clarke, Richard A. *Against All Enemies: Inside America's War on Terror*. Free Press, 2004, New York. Page 81.

Les preuves fournies par la CIA et le FBI révélèrent que le gouvernement irakien était impliqué dans cette tentative d'assassinat, et que Saddam Hussein en était le cerveau. – Cf. Hendrickson, Ryan C. *Op. Cit.* 2002.

²⁵⁴ Également appelée « révolution islamique » ou « révolution de 1979 », elle permit de renverser l'État impérial d'Iran de la dynastie Pahlavi et mena à la création de la république islamique d'Iran.

²⁵⁵ Comme la coupure des accords pétroliers, ou encore l'utilisation de ses liens avec Hezbollah ou le Palestine Islamic Jihad pour lancer une série d'attaques terroristes sur les États-Unis.

raison des marchés potentiels qu'elle représentait et des grandes ressources pétrolières qu'elle possédait, et souhaitaient donc privilégier le dialogue. En conséquence, l'administration Clinton décidera d'agir seule, et le président prendra toute une série de mesures qui auront pour but d'isoler l'Iran sur le plan financier : en mars 1995, il posera son veto sur le contrat sur la production de pétrole de l'Iran avec Conoco, puis il signera ensuite deux Executive Orders²⁵⁶ afin d'interdire toutes formes de commerces, transactions ou services financiers américains avec l'Iran, pour finir par passer, le 19 juin 1996, l'Iran and Libya Sanction Act, l'autorisant à imposer des sanctions sur toutes les entreprises (américaines ou non) qui investiraient plus de 40 millions de dollars en Iran. Cette dernière mesure sera fortement contestée par les pays européens et Bill Clinton finira par leur accorder des dérogations en 1998. Ce n'est qu'en 1997, avec l'élection de Mohammad Khatami, qu'un rapprochement entre l'Iran et les États-Unis pourra finalement avoir lieu, ce qui conduira à la levée des sanctions empêchant l'Iran d'importer de la nourriture et des médicaments des États-Unis par le président en 1999.

En conclusion, malgré une prise de conscience en ce qui concerne la menace représentée par le terrorisme lors de son second mandat, illustrée notamment par une nette augmentation du budget alloué à la lutte antiterroriste (de 5,7 milliards de dollars en 1996 à 10 milliards de dollars en 2000), la politique de contre-terrorisme de Bill Clinton fut fortement critiquée pour son manque d'informations exploitables au sujet de Ben Laden et Al-Qaïda, en raison de nombreuses tensions entre les différents départements chargés de la sécurité (en particulier entre le FBI et le Conseil de Sécurité National²⁵⁷) qui empêchèrent la Maison Blanche d'intégrer les renseignements contre-terroristes de façon efficace. L'usage des moyens coercitifs mis en œuvre pour lutter activement et efficacement contre le terrorisme sera poursuivi et même fortement accentué sous la présidence de son successeur.

²⁵⁶ Executive Order 12957 - Prohibiting Certain Transactions With Respect to the Development of Iranian Petroleum Resources, and Executive Order 12959 - Prohibiting Certain Transaction With Respect to Iran.

²⁵⁷ Notamment à la suite de l'enquête du FBI ayant établi que le gouvernement iranien était responsable des attentats des Tours de Khobar (cf. tableau partie 1 – Page 44) que la Maison Blanche avait sciemment décidé d'ignorer en raison du caractère sensible des relations États-Unis-Iran à ce moment-là, perçues comme une plus grande priorité par l'administration Clinton.

B. La présidence de George W. Bush ou la « guerre contre le terrorisme »

Dès son arrivée au pouvoir, le président George W. Bush paraît d'abord peu intéressé par les questions de politique étrangère, ce qui laissera envisager une forme d'isolationnisme modéré pour les quatre années à venir. Toutefois, le poids de son entourage, ainsi que les attentats du 11 septembre 2001 vont profondément marquer et changer la stratégie internationale des États-Unis.

Dans l'équipe présidentielle, essentiellement composée de néo-conservateurs²⁵⁸ d'obédience reaganienne, deux camps : les « réalistes modérés », comme Colin Powell (Secrétaire d'État) ou Condoleezza Rice (Secrétaire à la Sécurité Nationale), et les « wilsoniens réalistes », plus extrémistes et nettement majoritaires, comme Donald Rumsfeld (Ministre de la Défense), Paul Wolfowitz (qui fut son conseiller et secrétaire adjoint à la défense lors de son premier mandat), ainsi que John Ashcroft (Ministre de la Justice). Comme le montrent un grand nombre d'interventions du président W. Bush (« *nous avons trouvé notre mission* »²⁵⁹), ces derniers, qui voyaient les États-Unis comme seule superpuissance dans un monde d'après-guerre froide, chercheront à façonner le monde selon les valeurs américaines, comme désirait le faire le président Wilson au début du 20^{ème} siècle, mais à l'aide cette fois-ci de moyens plus « musclés » (menaces et coercition militaire) comme à l'habitude du président Roosevelt, au détriment de l'instauration et du respect des règles internationales (d'où l'expression « wilsonisme botté »²⁶⁰ de Pierre Hassner). Selon eux « *American hegemony is the only reliable defence against a breakdown of peace and international order.* »²⁶¹ En effet, en termes de politique étrangère, les néoconservateurs, féroce­ment patriotes, ont une vision des États-Unis comme une nation « bonne et bienveillante » dans les affaires du monde, même s'ils sont également en faveur d'une force militaire puissante, afin de permettre au pays de modeler et dominer le monde en accord avec leurs intérêts. Le 11 septembre sera donc l'élément

²⁵⁸ En 2001, le gouvernement de George W. Bush était composé d'environ 20 néoconservateurs – Cf. Singh, Robert. « Neo-conservatism: Theory and Practice » publié dans I. Parmar, L. Miller & M. Ledwidge (Eds.), *New Directions in US Foreign Policy*, pp. 32-47, Routledge, 2009, London. Page 37.

²⁵⁹ Cf. Bush, George W. « Address to a Joint Session of Congress and the American People » 20-09-2001, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/09/20010920-8.html>, dernière consultation le 4 juin 2022.

²⁶⁰ Cf. Hassner, Pierre. *États-Unis : l'empire de la force ou la force de l'empire ?* Paris, IES-VE, coll. « Les Cahiers du Chaillot » n°54, 2002, page 43.

²⁶¹ « L'hégémonie américaine est la seule défense fiable contre un effondrement de la paix et de l'ordre international. » - Cf. William Kristol et Robert Kagan. « Toward a Neo-Reaganite Foreign Policy. » *Foreign Affairs*, 75(4), 1996. pp 18-32. Page 23.

déclencheur d'une nouvelle forme de conflit, véritable opportunité pour l'administration W. Bush, caractérisé par le combat de la superpuissance étatsunienne contre ce que George W. Bush nommera « *l'axe du Mal* »²⁶² et dont la définition reste à ce jour difficile à établir de façon précise.

Comme l'explique Georges Corm²⁶³, les attentats du 11 septembre ouvriront pour la nouvelle administration américaine le chemin des guerres dites « préventives »²⁶⁴ et de l'invasion de l'Afghanistan (supposé abriter Ben Laden à ce moment-là), puis de la Mésopotamie. Au lendemain des attaques du 11 septembre 2001 sur le sol américain, le président s'empressera d'annoncer sa tristement célèbre « guerre contre le terrorisme » (ou « war on terrorism » en anglais). Sa réaction quasi immédiate aurait pu être vue comme relativement positive et rassurante pour l'opinion publique, montrant que la défense de son pays était en tête de ses priorités. Toutefois, ce ne sera qu'aux dépens de nombreuses autres mesures sur le plan économique ainsi que sur le plan social que cette « guerre » ne pourra débiter²⁶⁵. À partir de ces événements, commencera à se développer la « doctrine Bush », approche néoconservatrice caractérisée par la mise au premier plan d'une politique étrangère basée sur la prépondérance du pouvoir militaire (en opposition à son prédécesseur), jugé comme l'instrument robuste qui permettra de transformer le monde en un monde répondant aux intérêts étatsuniens, ainsi que de répandre les valeurs de la nation américaine (liberté, démocratie, dignité humaine) dans le reste du monde.

La première riposte, comme déjà mentionné, se fera d'abord avec l'invasion et le bombardement de l'Afghanistan en 2001, justifié par le soutien du régime Taliban à Al-Qaïda (principaux responsables revendiqués des attentats du 11 septembre), Ben Laden et al-Zawahiri, ainsi que par la présence de camps d'entraînements terroristes sur le territoire afghan. En réalité,

²⁶² Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 4 juin 2022.

²⁶³ Cf. Corm, Georges. *Histoire du Moyen-Orient : de l'Antiquité à nos jours*. La Découverte/Poche, 2007, Paris.

²⁶⁴ La « stratégie de la guerre préemptive » ou « préventive » a plusieurs différents objectifs : elle vise à en finir avec la stratégie de « containment » de feu de la guerre froide, l'idée de préemption lui donne un aspect à la fois sérieux et technique et implique l'idée d'une action offensive menant à la guerre permanente mais sans aucun besoin d'être provoqué par un acte d'agression, et enfin, elle revêt deux dimensions : l'une négative, à travers la prolifération et la menace des armes de destruction massive, la menace terroriste, les États voyous (rogue states) ainsi que les nouveaux totalitarismes ; l'autre positive, à travers la défense et la promotion par les États-Unis des valeurs telles que la paix, la démocratie, la liberté, et le libre-échange. – SOURCE : Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²⁶⁵ Cf. Parenti, Michael. *Op. Cit.* 2002.

comme l'explique Michael Parenti²⁶⁶, la « guerre contre le terrorisme » n'était pas la seule raison à l'action des États-Unis en Afghanistan, même si ce fut la principale avancée et relayée. En effet, la région d'Asie centrale est très riche en réserves pétrolières et gazières : le Département de l'Énergie américain estime même à 110 millions de barils les réserves du bassin Caspien, soit trois fois plus que les réserves des États-Unis. Le Turkménistan posséderait, quant à lui, d'immenses réserves naturelles de gaz. L'invasion de l'Afghanistan était donc une opportunité pour les États-Unis de s'assurer une présence en Asie centrale et pour les compagnies pétrolières américaines d'acquérir dans la foulée les droits sur quelques 75% de ces nouvelles réserves. Il est d'ailleurs intéressant de relever le fait que ni l'administration Clinton, ni l'administration W. Bush ne placeront l'Afghanistan sur la liste officielle des pays qui soutiennent le terrorisme du Département d'État, malgré la présence connue d'Oussama Ben Laden sur le territoire et le soutien qui lui sera apporté par le gouvernement Taliban : si cela avait été le cas, il aurait été beaucoup plus difficile, voire impossible, pour une compagnie pétrolière américaine d'obtenir un accord avec Kaboul pour l'obtention d'un pipeline jusqu'au champs pétrolier et gazier d'Asie Centrale. Toutefois, comme l'explique Arnaud Blin²⁶⁷, cette guerre aura son lot d'avantages comme d'inconvénients. Elle se fera avec un soutien inconditionnel de la part de l'opinion publique ainsi que de la communauté internationale, car elle sera présentée comme une riposte directe à l'offensive menée par les terroristes contre les États-Unis, et donc qualifiée de « légitime défense », et permettra également à l'administration gouvernementale de s'engager dans ce qui constituera les prémices d'une guerre permanente, mais elle retardera aussi d'autant plus l'intervention en Irak, et les forces armées américaines n'y étaient pas du tout préparées. Elle sera malgré tout menée avec une grande efficacité (tant sur le point stratégique que diplomatique) et la victoire ne se fera pas attendre, ce qui permettra d'illustrer au public américain le sérieux de la nouvelle administration et de son intention de mener la « guerre contre le terrorisme ». C'est ainsi qu'en décembre 2001, porté par le désir de mener une intervention plus ambitieuse au Moyen-Orient, le président W. Bush annoncera que l'Irak serait potentiellement le prochain pays sur sa liste.

The Office of Special Plans²⁶⁸ sera tout spécialement créé pour l'occasion par Donald Rumsfeld et Paul Wolfowitz (avec l'aide de Dick Cheney), dont la charge principale résidait

²⁶⁶ Cf. Parenti, Michael. *Op. Cit.* 2002.

²⁶⁷ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²⁶⁸ Créé en septembre 2002 par Donald Rumsfeld, dirigé par Douglas Feith, sous l'autorité directe du sous-secrétaire à la Défense William Luti, et dissout en juin 2003, le « Bureau des moyens spéciaux » était une unité de

dans le regroupement de tous les renseignements nécessaires à prouver la culpabilité de Saddam Hussein, ainsi que ses liens avec Al-Qaïda et le Hezbollah, afin que l'administration puisse se protéger et justifier la légitimité d'une éventuelle action en Irak. C'est également à ce moment précis que l'expression « Axe du Mal » sera utilisée par George W. Bush pour la toute première fois dans son discours (sans doute son plus célèbre) sur l'état de l'Union rédigé par Michael Gerson²⁶⁹ et David Frum²⁷⁰, qui marquera la naissance de la « guerre contre le terrorisme », ainsi que du concept de « guerre permanente », axé autour de la menace posée par les armes de destruction massive. Comme l'explique Arnaud Blin²⁷¹, ce discours présentait les différentes menaces à court et long termes, réparties selon une échelle « chronologique » : l'Irak, la question des armes de destruction massive, l'Iran, et la Corée du Nord représentaient ainsi les problèmes les plus urgents, à résoudre sur le court terme ; la Chine représentait un problème à résoudre sur le moyen terme ; et la question d'une Europe unifiée et capable de rivaliser, un problème à étudier sur le long terme. D'autres problèmes seront également mentionnés, tels que la redéfinition des alliés et des ennemis des États-Unis, ainsi que la résolution du conflit israélo-palestinien. C'est aussi à ce moment-là que se dessinera plus précisément encore la stratégie de sécurité nationale des États-Unis selon laquelle le monde se trouvait divisé entre les pays qui soutiendraient les États-Unis et ceux qui s'opposeraient à eux, illustrée à travers l'expression « Us versus Them »²⁷². « *Aujourd'hui, l'humanité tient en main la possibilité d'affirmer le triomphe de la liberté sur tous ses ennemis. Les États-Unis accueillent sans hésiter leur responsabilité de diriger cette grande mission.* »²⁷³ : ainsi, les États-Unis aideraient les pays qui auraient besoin de lutter contre le terrorisme et demanderaient des comptes à ceux qui seraient compromis par la terreur, marquant le retour des politiques interventionnistes, ainsi que de

renseignement du département de la Défense des États-Unis dont le but était de fournir des renseignements aux hauts responsables de l'administration Bush lorsque l'Intelligence Community (dont il était indépendant) se révélait incapable de les trouver.

²⁶⁹ Journaliste et rédacteur de discours américain. Il fut le principal rédacteur de discours de George W. Bush de 2001 à juin 2006 mais aussi l'un de ses conseillers de 2000 à juin 2006. Il aida notamment à rédiger le second discours d'investiture de George W. Bush.

²⁷⁰ Commentateur politique canadien et ancien rédacteur de discours pour le président George W. Bush. Il est l'auteur du premier livre sur la présidence de George W. Bush écrit par un membre de son administration. C'est à lui qu'est attribué la fameuse expression « axis of evil » du discours du président sur l'état de l'Union en 2002. → Gerson trouva l'expression « axe de la haine », Frum remplaça « haine » par « Mal », et W. Bush avait ainsi désormais « sa » formule. – Cf. Blin, Arnaud *Op. Cit.* 2004.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² Cf. Bush, George W. « State of the Union Address ». 29-01-2002. <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 7 juillet 2002.

²⁷³ Cf. « National Security Strategy ». 20-09-2002 (<https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/nsc/nss/2002/>) – Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

l'ingérence occidentale. Saddam Hussein étant un tyran qui ne respectait ouvertement pas les consignes sur les armes de destruction massive et le désarmement, il était d'autant plus facile de justifier une intervention militaire auprès du Congrès, du public américain et de la communauté internationale. Ben Laden et les attentats du 11 septembre 2001 ne furent finalement que les éléments déclencheurs. Comme l'explique d'ailleurs Georges Corm²⁷⁴, plus encore que la présence supposée d'armes de destruction massive en Irak (en fait inexistantes, comme le montrera un rapport officiel américain neuf mois après l'invasion), le prétexte le plus mentionné par George W. Bush afin de justifier l'intervention en Irak était le désir de reconstruire le Moyen-Orient sur des bases « démocratiques et stables »²⁷⁵ (objectif devenu, après le 11 septembre 2001, l'une des principales préoccupations de la politique étrangère de l'administration W. Bush, toujours fermement soutenue par les néoconservateurs, qui voyaient cet objectif comme la solution possible au problème du terrorisme). Ainsi, en 2002, la National Security Strategy annonçait : « *The United States will use this moment of opportunity to extend the benefits of freedom across the globe. We will actively work to bring the hope of democracy, development, free markets, and free trade to every corner of the world.* »²⁷⁶ et faisait par la même occasion état des principales préoccupations des États-Unis en matière de sécurité (terrorisme, terroriste, États Voyous) ainsi que la façon dont ils allaient adresser ces problèmes notamment à travers des actions décisives et immédiates : « *We [the U.S.] cannot let our enemies strike first* », « *to forestall or prevent such hostile acts by our adversaries, the United States will, if necessary, act pre-emptively* »²⁷⁷ faisant directement référence à Al Qaïda et au régime de Saddam Hussein. Le 6 novembre 2003, soit environ six mois après le début de l'invasion et de l'occupation de l'Irak, le président George W. Bush annoncera officiellement une initiative pour promouvoir la liberté et la démocratie au Moyen-Orient, nommée « Greater Middle East », qui deviendra, en juin 2004, « Broader Middle East and North Africa

²⁷⁴ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

²⁷⁵ Cf. « Greater Middle East Initiative », un plan dévoilé en juin 2004 par l'administration W. Bush visant à répandre la démocratie dans les pays du Moyen-Orient à travers trois étapes de réforme : la promotion de la démocratie et d'un régime de gouvernance « stable », la promotion d'opportunités économiques, et la diffusion de la connaissance dans la société.

²⁷⁶ « Les États-Unis vont utiliser cette opportunité pour étendre les bénéfices de la liberté à travers le monde. Nous allons travailler activement à apporter l'espoir de la démocratie, du développement, des marchés libres, et du libre-échange aux quatre coins du monde. » - The National Security Strategy of the United States of America (2002). <http://nssarchive.us/NSSR/2002.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

²⁷⁷ « Nous ne pouvons pas laisser notre ennemi frapper en premier » / « pour anticiper ou prévenir des actes aussi hostiles de la part de nos adversaires, les États-Unis vont, si nécessaire, recourir à la force préemptive » - The National Security Strategy of the United States of America (2002). <http://nssarchive.us/NSSR/2002.pdf>, Page 15, dernière consultation le 20 août 2022.

Initiative »²⁷⁸. Comme l'explique Arnaud Blin²⁷⁹, l'idée sous-jacente était ici pour le gouvernement américain de s'assurer, à travers la réussite d'une intervention en Irak, une tête de pont stratégique solide au Moyen-Orient et de provoquer une révolution politique qui pourrait faire tache d'huile ; mais aussi et surtout la récupération des champs pétroliers qui permettrait aux États-Unis de se libérer partiellement de leur dépendance à l'Arabie Saoudite.

L'invasion de l'Irak en mars 2003 prendra des allures de parachèvement de la première et infructueuse guerre du Golfe de 1991, et représentera pour le gouvernement américain une opportunité de terminer une guerre qui avait toujours été considérée comme « inachevée ». Les budgets de la défense furent en conséquence les plus élevés depuis la fin de la guerre froide (représentant environ la moitié des dépenses militaires mondiales²⁸⁰). En réalité, de nombreux témoignages sérieux et autorisés (de source américaine ou non) attestent que l'administration Bush et son conseil de sécurité (s'étant surnommés les « Vulcains »²⁸¹) étaient décidés à envahir l'Irak dès les événements du 11 septembre 2001 (voire avant), la présence supposée d'armes de destruction massive qui mettaient en danger la paix du monde ne constituant qu'un prétexte. Toutefois, les motifs réels et établis (défense d'Israël, contrôle du pétrole, besoin d'affirmation de la puissance hégémonique après l'effondrement de l'ennemi soviétique, ou encore la combinaison des trois) de l'invasion américaine en Irak continuent d'être objets de perplexité de d'interprétations divergentes.

Ainsi, si l'on dresse un bilan du premier mandat de George W. Bush, celui-ci s'avère plutôt lourd. À la fin de l'année 2004, les États-Unis se trouvent engagés sur trois différents fronts alors qu'ils ne l'étaient pas en 2000, et si l'intervention en Afghanistan et la « war on terror » pouvaient se justifier à la suite des attentats du 11 septembre 2001, l'intervention en Irak (très coûteuse) continuera de faire débat du fait de ses lourdes conséquences (dont le développement du terrorisme et l'isolation de l'Amérique sur le plan diplomatique). L'administration Bush sera pourtant réélue et se fixera alors toute une série d'objectifs dans le

²⁷⁸ Cf. tableau qui suit. Page 119.

²⁷⁹ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

²⁸⁰ Les dépenses de la défense dans le monde s'élèvent à 956 milliards de dollars en 2003, dont 43,4% concernent uniquement les dépenses des États-Unis. (Selon les données du SIPRI Yearbook 2004).

²⁸¹ Figures clefs du conseil de sécurité national de l'administration Bush. Surnom autoproclamé, en référence au dieu romain du feu. Leur philosophie se constitue de trois idéaux politiques majeurs : l'action militaire préemptive, le désir d'une superpuissance américaine à l'échelle mondiale, l'export des valeurs démocratiques américaines à travers le monde.

but de tenter d'adresser ces différentes problématiques, notamment la poursuite de l'effort de guerre en Irak, en misant sur un soutien multilatéral qui permettra d'envoyer l'armée américaine sur d'autres terrains ; l'accentuation des pressions sur l'Iran, accusée par la commission parlementaire sur les attentats du 11 septembre 2001 d'avoir des liens avec les terroristes ainsi que de vouloir développer des armes de destruction massive en plus de planifier une intervention armée ou l'organisation d'un coup d'État ; l'accentuation des pressions sur la Syrie et l'Arabie Saoudite dans le cadre de leurs efforts dans la lutte contre le terrorisme ; un soutien inconditionnel à Israël et un effort diplomatique minimal pour une résolution du conflit ; le développement du bouclier anti-missile ; mais aussi et surtout : la poursuite tous azimuts de la « guerre contre le terrorisme ».

La politique étrangère de l'administration W. Bush est certainement l'une des plus « idéologiques »²⁸² de l'histoire des États-Unis puisqu'elle s'appuie sur un événement fondateur, le 11 septembre 2001, constitutif d'une doctrine claire (la lutte contre toutes formes de terrorismes et de menaces), servie par des formules percutantes et simples telle que « l'Axe du Mal ». Cette doctrine est mise en œuvre à travers une argumentation très wilsonienne, qui se réfère à la mission divine des États-Unis²⁸³. Elle a, en outre, l'avantage d'être assez polymorphe pour légitimer toute intervention, même injustifiée, sous la forme de « guerre préemptive » que l'équipe W. Bush a élevé au rang de stratégie. Ainsi, le maintien de la plus grande présence militaire afin d'assurer aux États-Unis la dominance sur toute la gamme des conflits ne fera que croître à la suite des attentats du 11 septembre 2001, accompagné d'une augmentation de 48 milliards de dollars du budget militaire, soit une augmentation équivalente à la totalité du budget militaire du Japon. Selon Daniel Benjamin et Steven Simons, spécialistes du contre-terrorisme et anciens membres du personnel du Conseil de sécurité nationale, George W. Bush a « créé un nouveau refuge pour le terrorisme en Irak, qui a engagé une escalade du potentiel de violence islamiste contre l'Europe et les États Unis »²⁸⁴. Autrement dit, l'administration Bush a fait exactement ce que Ben Laden espérait : recourir à la violence.

²⁸² Tenant au rôle central des principaux conseillers de George W. Bush et à la place déterminante de la pensée néoconservatrice dans les rouages décisionnels. – Cf. David, Charles-Philippe. *Au sein de la Maison Blanche : de Truman à Obama : la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*. Presses de Science Po, 2015.

²⁸³ « Je crois que Dieu a présidé à la naissance de cette nation et que nous sommes choisis pour montrer la voie aux nations du monde dans leur marche sur les sentiers de la liberté. » - Woodrow Wilson cité par Steel, Ronald. « Mr Fix-it », article publié dans *New York Review of Books*, 05-10-2001, pp 19-21.

²⁸⁴ Cf. Chomsky, Noam. *Les États Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Arthème Fayard, 2007.

En ce qui concerne l'image que la population mondiale se fait des États-Unis à ce moment-là, celle-ci s'est améliorée avec l'élection de Barack Obama à la tête du pays. En effet, George W. Bush était un président plutôt impopulaire à l'international, souvent critiqué pour ses prises de décisions prêtant à controverse, ainsi que son tempérament jugé borné, entre autres. Dans un sondage réalisé en 2005²⁸⁵, qui regroupait les résultats de 21 différents pays, 58% des personnes sondées pensaient que la réélection de George W. Bush allait avoir un impact négatif sur la paix et leur sécurité, contre seulement 26% qui pensaient le contraire. Après sa réélection, le *Daily Mirror* du Royaume-Uni titra même « How Can 59,054,087 People Be so Dumb? » En effet, au Royaume-Uni comme au Canada, le président américain tenait une très mauvaise réputation, deux tiers de la population de ces deux pays étaient même en complète opposition avec le personnage. La situation était légèrement meilleure en Italie, mais bien pire dans d'autres pays comme la France, l'Espagne, ou encore l'Allemagne. Tout cela, bien sûr, sans compter l'impopularité tenace que le président avait également dans les pays islamiques²⁸⁶.

C. La présidence de Barack Obama ou le désir de nouveau départ

La victoire de Barack Obama en 2008 représenta un moment iconique dans l'histoire contemporaine des États-Unis, à l'issue d'une campagne très enthousiaste dont le slogan était « change we can believe in » (le changement auquel nous pouvons croire). L'entrain et le positivisme du nouveau président furent porteurs de grand optimisme dans une nation qui avait eu son lot de désillusions de la part de l'administration précédente, optimisme notamment marqué par un profond désir de changement dans la politique étrangère américaine. En effet, depuis les attentats du 11 septembre 2001, celle-ci s'était successivement concentrée autour de l'occupation de l'Afghanistan, puis de celle de l'Irak, d'une grande restriction des libertés individuelles, d'un renforcement du pouvoir exécutif, ce qui fit se développer une perception des États-Unis comme une nation jingoïste par le reste du monde. À la fin du second mandat de

²⁸⁵ Cf. Gallup Poll cité dans l'article « Bush's job rating continues to drop. » – 18.10.2005 - <https://edition.cnn.com/2005/POLITICS/10/17/poll.bush/index.html>, dernière consultation le 20 août 2022.

²⁸⁶ Cf. sondages du Pew Research Center dans « Global Public Opinion in the Bush Years (2001-2008) » 18-12-2008, <https://www.pewresearch.org/global/2008/12/18/global-public-opinion-in-the-bush-years-2001-2008/>, dernière consultation le 20 août 2022.

George W. Bush, 80% de la population américaine pensait que le pays allait dans la mauvaise direction²⁸⁷.

Barack Obama fut accueilli à peu de choses près de la même façon au niveau international qu'au niveau national, beaucoup espéraient que son élection ne marque une amélioration nette des relations entre les États-Unis et le reste du monde, ce qui fut en effet le cas. Les sondages²⁸⁸ ont montré que les avis favorables en ce qui concerne la politique du gouvernement américain ont augmentés de façon significative après son élection. Les États-Unis étaient également vus de façon beaucoup plus positive et, pour la première fois depuis la guerre en Irak, plus positivement que négativement par la population mondiale.

L'une des premières mesures de l'administration Obama fut d'annoncer la fermeture du camp de détention de la baie de Guantanamo²⁸⁹ dans l'année qui suivrait, ainsi que de tous les sites noirs de la CIA²⁹⁰, l'arrêt de l'usage de la torture dans les interrogatoires des détenus soupçonnés d'implication dans des projets terroristes, et le retrait des troupes américaines d'Irak. L'annonce de ces nouvelles mesures encouragèrent la perception selon laquelle Barack Obama allait donc respecter sa rhétorique axée sur le changement. En réalité, elles ne représentèrent que des modifications/amendements, mais en aucun cas un abandon de la guerre contre le terrorisme. Le schéma narratif selon lequel les attaques du 11 septembre 2001 étaient à considérer comme une déclaration de guerre aux États-Unis, qui les autorisait de ce fait à répondre par l'usage de la force préemptive unilatérale comme moyen de légitime défense n'a pas changé, seule la façon dont il fut présenté à la population a vraiment changé. En effet, Barack Obama n'a réellement fait que revoir l'approche rhétorique des relations internationales et de la politique étrangère américaine à travers, par exemple, l'arrêt de l'utilisation de l'expression « guerre contre le terrorisme » au profit de l'expression « lutte contre l'extrémisme

²⁸⁷ Cf. Letts, Marcus. *Obama's Discourse of "Hope": Making Rhetoric Work Politically*. University of Bristol, 2009. Page 7.

²⁸⁸ « Global Perceptions of U.S. Leadership Improve in 2009 ». Sondage de l'institut Gallup. 09-02-2010, <https://news.gallup.com/poll/125720/global-perceptions-leadership-improve-2009.aspx>, dernière consultation le 11 juillet 2022.

²⁸⁹ Centre de détention militaire de haute sécurité situé dans le sud-est de Cuba. Sont détenues là-bas des personnes qualifiées de « combattant illégal », capturées par l'armée américaines dans les différentes opérations menées à l'étranger contre des militants et terroristes islamistes. Il est situé à Cuba (zone extraterritoriale) afin de fonder juridiquement la décision de soumettre les détenus au système fédéral américain.

²⁹⁰ Ou « sites noirs », prisons secrètes et clandestines contrôlées par la Central Intelligence Agency dans différents pays dont l'existence fut révélée à la fin 2005 par *The Washington Post* et officiellement reconnue par le président George W. Bush le 6 septembre 2006.

violent », ce qui permit par la même occasion d'établir une distinction auprès de l'opinion publique entre la « guerre contre le terrorisme » de son prédécesseur, jugée illégitime, et la guerre légitime que son administration allait désormais mener contre Al-Qaïda²⁹¹. Le conflit fut donc réinventé afin de le relégitimer, mais le noyau narratif (comme il sera possible de le voir dans la partie 4) n'a pas changé. Un grand nombre des politiques et initiatives de l'administration précédente furent acceptées et poursuivies par l'administration Obama.

Le programme de surveillance électronique de la NSA²⁹² fut maintenu, même si Janet Napolitano, ministre de la Sécurité Intérieure, annonça en juin 2009 qu'elle allait mettre fin au programme National Applications Office²⁹³, qui mettait à disposition de la police et d'autres agences, les images prises par les satellites espions.

L'année qui suivit sa victoire électorale, l'administration Obama hésita également longtemps entre une stratégie de « contre-terrorisme » en Afghanistan (préconisée par le vice-président Joseph Biden) et la « contre-insurrection »²⁹⁴ (préconisée par le général Petraeus²⁹⁵). Opposant de la première heure à la guerre en Irak contre Saddam Hussein en 2003, et ayant refusé de voter le « surge »²⁹⁶ (montée en puissance du déploiement américain chargé de stopper la détérioration de la situation sur place), Barack Obama annonça, le 27 février 2009, le retrait progressif sur dix-neuf mois des troupes américaines encore présentes sur le sol Irakien. Un contingent de 50 000 soldats²⁹⁷ resterait toutefois sur place jusqu'à la fin de l'année

²⁹¹ Cf. Gerges, Fawaz A. *Obama and the Middle East: The End of America's Moment?* Palgrave Macmillan, 201. Page 101.

²⁹² La NSA ou National Security Agency est un organisme gouvernemental du département de la Défense des États-Unis, responsable du renseignement d'origine électromagnétique et de la sécurité des systèmes d'information du gouvernement américain.

²⁹³ Programme du département de la Sécurité intérieure des États-Unis, créé en mai 2007 et destiné à mettre à la disposition des agences fédérales, d'États et municipales un accès étendu aux satellites-espions du département de la Défense.

²⁹⁴ « Contre-insurrection » ou « guerre contre-subversive » : doctrine militaire visant à obtenir le soutien de la population dans le cadre d'un conflit opposant un mouvement insurgé à une force armée gouvernementale dite de contre-insurrection.

²⁹⁵ David Petraeus est un ancien général de l'armée américaine qui fut commandant de la Force internationale d'assistance et de sécurité en Afghanistan de 2010 à 2011 et directeur de la CIA de 2011 à 2012, avant de démissionner la même année suite à une affaire de détention et de transmission d'informations classifiées.

²⁹⁶ Qui avait néanmoins permis de réduire de deux tiers le nombre de victimes américaines en Irak par rapport à l'année précédente lors de la dernière année au pouvoir de George W. Bush et avait permis le retour, sans être remplacé de 20 000 militaires américains ou leur transfert vers l'Afghanistan.

²⁹⁷ Investi d'une mission de formation de l'armée irakienne, de protection de la population et de ciblage d'éléments terroristes ainsi que de défense des intérêts américains et non plus d'une mission de combat.

2011, conformément à l'accord signé avec les autorités irakiennes par George W. Bush, qui avait fixé une date butoir au 31 décembre 2011.

En mars 2009, le président souligna qu'Al-Qaïda constituait désormais l'objectif principal de la mission des troupes américaines en Afghanistan, et annonça une nouvelle stratégie afghane qui mobilisait davantage de moyens humains et financiers²⁹⁸. En plus des renforts déjà envoyés ou présents sur place, 4 000 instructeurs militaires seront alors dépêchés pour former l'Armée nationale afghane.

En parallèle de ces mesures, les attaques aériennes américaines (notamment au Pakistan) à l'aide de drones de combat qui ciblaient les membres d'Al-Qaïda et des réseaux Talibans (« targeted killing ») commencèrent à se multiplier, menant à un grand nombre de pertes civiles notamment dues aux « signature strikes » dans lesquelles des cibles inconnues sont identifiées selon un modèle comportemental, une méthode qui n'a jamais été condamnée de manière officielle par les nations unies, le Congrès, ou la Cour Suprême même si pouvant être considérée comme une violation des lois humanitaires internationales, puisqu'elle bafoue notamment les principes de distinction et de nécessité, étant donné que le caractère « inconnu » des cibles ne permet pas de les considérer rationnellement comme une menace « imminente »²⁹⁹ et qu'il pourrait très bien s'agir de civils. Dans un même registre, la tentative échouée de fermeture du camp de détention de la baie de Guantanamo ne considéra en réalité qu'une déviation mineure de la guerre contre le terrorisme et un acte purement symbolique, puisque la détention sous commissions militaires (sans preuve ou procès) fut bel et bien toujours en usage sous la présidence de Barack Obama, justifiée par le fait que la menace imminente requérait une action immédiate.

Dans ses discours sur le terrorisme, le président — qui avait construit son image auprès de son électorat comme le président déterminé à faire changer les choses et désireux d'être vu comme le « law president » en opposition au « war president » que représentait son

²⁹⁸ Obama avait déjà annoncé en février 2009 l'envoi de 17 000 soldats supplémentaires en Afghanistan pour s'ajouter aux 38 000 déjà présents sur place.

²⁹⁹ La définition employée pour le terme « imminente » stipulait qu'aucune preuve de future activité terroriste n'était requise, un rapport tenu à une idéologie extrémiste s'avérant suffisante. — SOURCE : MSNBC. 2013. *Department of Justice White Paper*, http://msnbcmedia.msn.com/i/msnbc/sections/news/020413_DOJ_White_Paper.pdf, dernière consultation le 20 août 2022.

prédécesseur — se défend de mener ses politiques dans un cadre légal, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays. Les choses ne sont toutefois pas aussi simple en pratique, principalement à cause de la nature polémique de l'usage de drones de combat à outrance. L'assassinat de Anwar al-Awlaki³⁰⁰ et de son fils de 16 ans (tous deux citoyens américains, nés aux États-Unis), par exemple, sera condamné comme une exécution jugée inconstitutionnelle selon une procédure non équitable qualifiée d'abus de pouvoir exécutif. Mais les impairs découlant de ces méthodes ne s'arrêteront pas là : pertes civiles, violation de la souveraineté d'un autre état, assassinat primant sur la capture, ciblage de groupes non considérés comme une menace directe pour les États-Unis, « signature strikes » indiscriminées, usage ambigu et extensif de la « kill list », etc. Des données (New American Foundation – 2013) ont montré qu'en 2012, au moins 38 civils, femmes et enfants compris, avaient péri à la suite des frappes aériennes. Même si les drones augmentent significativement la précision, leur usage abusif dans les « signature strikes » font passer ces informations au second plan, ce qui minimise d'autant plus l'importance des pertes civiles. En conclusion, l'élection de Barack Obama n'a donc pas réellement représenté le début de la révolution tant attendue à Washington, malgré l'optimisme porté par sa victoire en 2008. Son premier mandat sera toutefois marqué par le succès de l'opération conduisant à la mort d'Oussama Ben Laden le 2 mai 2011 dans la ville d'Abbottabad.

À travers ce chapitre, nous avons donc pu voir que le concept de « guerre contre le terrorisme » — même s'il n'a été ouvertement mentionné pour la première fois que sous la présidence de George W. Bush — commença en réalité timidement à être introduit sous la présidence de Bill Clinton, en particulier lors de son deuxième mandat. C'est au cours de ce dernier que la politique étrangère du président prit un tournant majeur pour faire du terrorisme l'une de ses priorités principales. George W. Bush profitera ensuite des attaques du 11 septembre 2001 pour déclarer officiellement ouverte la « guerre contre le terrorisme » et intensifier la lutte dont il avait été possible de constater les premières ébauches sous la présidence de son prédécesseur, faisant de celle-ci l'une des priorités à l'échelle nationale (et internationale) — au détriment d'autres politiques pourtant tout aussi importantes — tant et si

³⁰⁰ Imam américain d'ascendance yéménite, il était l'un des membres les plus actifs d'Al-Qaïda et un des responsables les plus influents de sa filière yéménite (AQPA) dont il était l'idéologue en chef. Il fut ciblé par des drones américains à quatre reprises (frappes provoquant la mort de 54 civils) avant d'être abattu le 30 septembre 2011.

bien qu'à la suite de son second mandat, le concept sera devenu tellement institutionnalisé³⁰¹ qu'il deviendra trop difficile de s'en éloigner pour son successeur, Barack Obama. En effet, une fois qu'un ensemble d'idée est à ce point sédimenté dans une société, il est presque impossible pour un décisionnaire politique (même pour le président lui-même) de remettre en question les hypothèses et les croyances qui sous-tendent ce discours et de faire prendre à la politique une direction radicalement nouvelle. De plus, un changement de politique nécessite des conditions bien particulières comme un agent de changement puissant et motivé, ou un moment bien spécifique de rupture ou de crise, et aucune de ces conditions ne sera réunie aux États-Unis au cours du premier mandat de Barack Obama.

Dans le chapitre qui va suivre, seront étudiées un peu plus en détails les politiques et mesures de lutte antiterroriste — dont certaines ont déjà été mentionnées — afin de mieux en observer l'évolution à travers les trois présidences successives qui constituent la base de cette étude.

³⁰¹ La sécurité nationale représente la plus grosse entreprise de Washington D.C. avec 854 000 employés et un budget annuel s'élevant à quelques 80 milliards de dollars. – Cf. Gerges, Fawaz. A. *Op. Cit.* 2012. Page 209.

Chapitre 2 - Historique des différentes politiques et actions anti-terroristes

Comme expliqué par Andrew Silke³⁰², en 1990, lors de la première guerre du Golfe, les États-Unis cherchaient déjà le moyen qui serait le plus efficace dans la lutte contre le terrorisme. Une recherche³⁰³ avait alors démontré que la riposte militaire de grande envergure ne menait en général pas à une diminution du terrorisme, bien au contraire : les attaques terroristes avaient plutôt tendance à continuer, voire à se démultiplier. Par exemple, à la suite du bombardement de la Libye en 1986³⁰⁴, on remarqua un accroissement du terrorisme dirigé contre les États-Unis (ainsi que contre le Royaume-Uni). Toutefois, cette frappe militaire avait obtenu un vaste soutien de la part de l'opinion publique américaine, persuadée que cela enverrait un message « fort » aux terroristes, même si la communauté internationale l'entendait tout à fait différemment (notamment une grande majorité des nations arabes). De manière générale, la riposte militaire aux attaques terroristes est toujours majoritairement soutenue et même approuvée par l'opinion publique³⁰⁵. De ce fait, la réponse la plus évidente à la violence terroriste pour un gouvernement reste de loin l'usage des forces armées, afin de récolter le plus de soutien possible de la part de ses compatriotes. Toutefois, comme Colin Powell l'a justement souligné dans son ouvrage *My American Journey*, paru en août 1996³⁰⁶, le désir de justice et de revanche est, parce qu'il est avant tout humain, extrêmement courant ; de ce fait, la réponse d'un gouvernement à une menace terroriste par l'action militaire a plus souvent tendance à provoquer un accroissement des réponses et des attaques qu'à les faire diminuer. Même si, à la fois justifiables et très populaires, les actions militaires peuvent remplir un certain nombre d'objectifs à court terme, diminuer ou anéantir la menace globale du terrorisme n'est pas une

³⁰² Cf. Article de Silke, Andrew dans *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*. Wiley-Blackwell, 2003.

³⁰³ Cf. Enders, Walter, Todd Sandler and John Cauley. « Asserting the impact of terrorist-thwarting policies: An intervention time series approach. » publié dans *Defence Economics*, Volume 2, 1990, pp 1-18.

³⁰⁴ Opération El Dorado Canyon : opération militaire de bombardement menée par l'US Air Force, l'US Navy et les Marine Corps contre la Libye du colonel Kadhafi le 15 avril 1986, en représailles de l'attentat à la bombe, dix jours avant, d'une discothèque de Berlin-Ouest fréquentée par des militaires américains. Cette opération aboutira, en 2008, à un accord de compensation monétaire entre la Libye et les États-Unis. – Cf. Stanik, Joseph T. *El Dorado Canyon: Reagan's Undeclared War With Qaddafi*. Naval Institute Press, 2003, Annapolis, Maryland.

³⁰⁵ 70% de l'opinion publique était en faveur la frappe en Libye en 1986 / 66% en faveur de la frappe en Irak en 1993 / 77% en faveur de la frappe contre les supposés sympathisants d'Al-Qaïda en 1998 / 87% en faveur de la guerre d'Afghanistan faisant suite aux attaques du 11 septembre 2001 – Cf. article de Silke, Andrew. *Op. Cit.* 2003.

³⁰⁶ “What we tend to overlook in such situations is that other people will react much as we would.” – Cf. Powell, Colin. *My American Journey*. Ballantine Libri, 1996.

affaire que des ripostes à petite ou grande échelle sont capables de régler. Le conflit contre le terrorisme n'étant pas un conflit militaire conventionnel (cf. chapitre suivant), la destruction des alliés et des ressources d'un ennemi n'est pas forcément, dans ce cas précis, une garantie de victoire³⁰⁷. De plus, le recours aux forces armées contre les terroristes a tendance, dans leur perception du conflit, à renforcer leur image de guerriers « héroïques » et de martyrs, et renforce également, à travers l'idée selon laquelle leur cible est un ennemi à la fois agressif et « mauvais », le soutien de leurs différents alliés et sympathisants. Par conséquent, une riposte militaire de grande envergure aurait plutôt tendance à rallier plus encore de recrues à la cause des terroristes, en plus d'alimenter leur désir de vengeance, ce qui provoquerait par la même occasion une spirale interminable de revanche et contre-revanche. Elle constitue pourtant, et de loin (comme vu dans le chapitre précédent), le recours qui fut le plus utilisé par les gouvernements américains successifs dans la lutte contre le terrorisme lors des deux précédentes décennies.

À la suite des attentats perpétrés contre le World Trade Center en 1993, le département de la Défense des États-Unis établit trois composantes dans son programme de défense contre le terrorisme (« Combating Terrorism Program »)³⁰⁸ :

- L'antiterrorisme, dont le but est de développer des mesures défensives afin de réduire la vulnérabilité des États-Unis et de leur population face aux attaques terroristes pour prévenir et empêcher les attentats,
- le contre-terrorisme, dont le but est de répondre aux attaques terroristes par des mesures offensives afin d'appréhender et de punir leurs auteurs,
- et la gestion des conséquences du terrorisme, qui passe par la mise en place de différentes mesures grâce auxquelles on cherche à minimiser le nombre de pertes humaines et/ou les dommages physiques causés par un attentat terroriste.

En plus de ces trois composantes, d'autres mesures défensives peuvent également être utilisées par le gouvernement, parmi lesquelles la « guerre psychologique »³⁰⁹ dont l'objectif est de

³⁰⁷ Cf. Article de Silke, Andrew. *Op. Cit.* 2003.

³⁰⁸ Posée par la directive présidentielle 39, signée par le président Clinton en 1995 – Cf. Bonditti, Philippe. « L'organisation de la lutte anti-terroriste aux États-Unis. » *Cultures & Conflits*, [En ligne], 44 | hiver 2001, mis en ligne le 04 février 2003. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/742>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁰⁹ Cf. Article de Karl A. Seger dans *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*. Wiley-Blackwell, 2003.

convaincre le terroriste que son projet d'attentat n'aura que de très faibles chances de réussite, ou que son action ne remplira pas son objectif premier. Un programme de contre-terrorisme psychologique efficace persuadera également le terroriste que même si son attaque s'avère être une réussite, elle provoquera des conséquences dévastatrices pour son organisation (par exemple, si le 11 septembre 2001 fut sans nul doute perçu par Al-Qaïda comme l'une de ses plus grandes réussites, en a résulté une réponse extrêmement lourde et violente contre l'organisation terroriste).

Comme le gouvernement américain, les organisations terroristes ont également recours à la « guerre psychologique »³¹⁰ dans leur stratégie globale : en effet, leurs actions sont pensées dans le but d'implanter la peur dans les esprits des populations visées, ainsi que d'affaiblir leur confiance dans leurs gouvernements. Par conséquent, le premier objectif de l'acteur antiterroriste va être de penser comme son adversaire : il lui faudra ainsi comprendre la culture, l'histoire, et l'état d'esprit du terroriste, mais également obtenir des renseignements sur les capacités/aptitudes, l'organisation et la motivation du groupe terroriste. Il doit, en résumé, apprendre à « penser comme un terroriste », défi d'autant plus complexe que les plus grandes organisations terroristes à travers le monde peuvent avoir des motivations, des croyances, et des valeurs bien différentes les unes des autres... Une fois que l'acteur antiterroriste est capable de penser comme le terroriste, il est mieux préparé à évaluer le degré d'une potentielle menace et à développer des approches proactives³¹¹ pour mieux la gérer/canaliser. L'élément clef de la lutte contre les terroristes est de faire comprendre à leurs organisations que les conséquences de leur tactique et de leurs agissements entraîneront des répercussions dévastatrices pour elles, afin de mettre leurs leaders sur la défensive. En d'autres termes, le renseignement est donc un élément primordial de la lutte antiterroriste³¹². Les logiques de renseignement doivent donc impérativement permettre l'accumulation d'un savoir sur l'ennemi terroriste afin de mieux pouvoir anticiper les actes de violence.

Prévenir le terrorisme est, en soi, une activité antiterroriste : son objectif est d'éviter la survenue d'attentats et de nuire au fonctionnement et à l'existence même des organisations terroristes. Dans le processus de lutte contre le terrorisme, la directive présidentielle 39,

³¹⁰ Cf. Article de Karl A. Seger. *Op. Cit.* 2003.

³¹¹ Mesures et opérations de sécurité appropriées, conscience de la population visée, méthodes psychologiques pour dissuader les terroristes, etc.

³¹² Cf. Bonditti, Philippe. *Op. Cit.*

mentionnée un peu plus tôt, a également défini le rôle de chacun des acteurs jugés utiles à la réponse antiterroriste. Comme mentionné par Philippe Bonditti³¹³, chaque département a ainsi en charge la sécurité de tout ce qui relève de sa juridiction : la sécurité des moyens et infrastructures de transport est gérée par le département des Transports ; la sécurité des personnels, équipements et infrastructures non militaires américains à l'étranger est gérée par le département de la Sécurité ; et la sécurité du personnel, des infrastructures militaires et des équipements américains aux États-Unis comme à l'étranger, quant à elle, est gérée par le département de la Défense. Enfin, la sûreté des flux et échanges financiers est gérée par le département du Trésor, qui s'assure également que les fonds en circulation n'aient pas pour objectif le financement d'organisations terroristes, mais c'est aussi à lui d'assurer la protection du Président et des hauts responsables de l'administration américaines aux États-Unis et à l'étranger³¹⁴. Dans l'éventualité d'une attaque terroriste, c'est au Conseil de Sécurité National que revient, dans l'urgence, la responsabilité d'activer les statuts de « *Lead Agency* »³¹⁵ du département d'État ou du FBI pour assurer la mise en œuvre des opérations ultérieures.

En ce qui concerne l'implication des agences de renseignements américaines dans la lutte antiterroriste, celle du FBI date du début des années 1980. En 1982, le directeur du Bureau William H. Webster décida en effet de faire du contreterrorisme la quatrième priorité nationale du FBI. En 1992, il décide de placer ses services de renseignement et de lutte contre le terrorisme au centre de son programme de sécurité nationale. Depuis 1996, ses activités de renseignement s'orientent vers les menaces terroristes d'origine nationale, étrangère et virtuelle (« cyber-menace »)³¹⁶. Toutefois, c'est la CIA qui fut le premier organe à produire un rapport annuel sur « l'évolution du terrorisme international » entre 1968 et 1982. Depuis 1986, elle dispose du *Counterterrorism Center*³¹⁷ qui collecte, analyse et distribue aux acteurs concernés

³¹³ Cf. Bonditti, Philippe. *Op. Cit.*

³¹⁴ Par l'intermédiaire des services secrets.

³¹⁵ Ce statut confère à l'agence qui en est bénéficiaire des responsabilités élargies en matière de coordination, de procédure et de programmation de la réponse anti-terroriste. Selon les termes de la doctrine militaire, « l'agence-leader » est désignée parmi les agences gouvernementales américaines pour coordonner l'ensemble des activités des différentes agences dans la conduite quotidienne d'une opération en cours. – Cf. Bonditti, Philippe. *Op. Cit.*

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ Centre national de lutte contre le terrorisme : organisation du gouvernement fédéral des États-Unis responsable de la lutte contre le terrorisme à l'échelle nationale et internationale. Ce centre fait partie du bureau du directeur du renseignement national et fait appel aux services d'experts de la CIA, du FBI et du Pentagone. Il a pour but de lutter contre le terrorisme en conseillant le gouvernement américain sur la conduite à tenir.

toutes les informations susceptibles de servir pour pénétrer et détruire les organisations terroristes.

À travers tout cela, l'on comprend facilement que la lutte contre le terrorisme constitue, depuis quelques décennies déjà, la politique étrangère et de sécurité à laquelle les États-Unis attachent la plus haute importance, comme il est possible de l'observer à travers la déclaration de George W. Bush selon laquelle « *Le terrorisme ne sera plus toléré contre notre Nation* »³¹⁸. La montée d'une doctrine étatique sécuritaire à laquelle il est possible d'assister en réponse aux actes commis en septembre 2001 est susceptible d'entraîner une diminution de la protection des droits ou la mise à l'écart de ceux-ci dans le seul but de lutter plus efficacement et pour un temps donné contre la menace terroriste. Pour y voir plus clair, et faire un résumé des points principaux qui viennent d'être évoqués dans le chapitre précédent, voici un tableau regroupant les politiques les plus marquantes mises en place par les trois gouvernements étudiés dans leur lutte contre le terrorisme.

³¹⁸ Déclaration de George W. Bush faite le 11 septembre 2001 à 9h30 à Sarasota en Floride. Extrait du journal *Le Monde*, édition du 13 septembre 2001.

DATE	NOM	DESCRIPTIF
1979-1992	Programme Afghan – Opération Cyclone ³¹⁹	<p>Nom de code pour le programme secret de la CIA visant à financer et armer les moudjahidines afghans lors de la guerre d’Afghanistan, en soutien à la République Démocratique d’Afghanistan. Ce programme soutenait notamment fortement les groupes islamistes militants dont certains avaient des liens avec les djihadistes, et fut accusé d’avoir favorisé l’islamisme radical.</p> <p>Cette opération, souvent décrite comme « the biggest bequest to any Third World insurgency », fut l’une des plus longues et coûteuses opérations secrètes de la CIA.</p>
14.11.1994	Executive Order 12938 ³²⁰	Il déclare l’état d’urgence en ce qui concerne la prolifération des armes nucléaires, chimiques et biologiques et interdit l’importation de biens, technologie, ou services produits ou fournis par des ressortissants étrangers déterminés par le Secrétaire d’État en raison de leurs activités favorisant la prolifération des armes de destruction massive.
23.01.1995	Executive Order 12947 ³²¹	<p>Il interdit les transactions financières avec les SDT³²². Douze organisations et 18 personnes ont été identifiées dans ce décret comme des menaces au bon déroulement du processus de paix au Moyen-Orient. L’US Secretary of the Treasury et l’US Attorney General ont également le pouvoir d’ajouter des organisations ou des personnes à la liste.</p> <p>Le 20 août 1998, le président Clinton amende la liste via l’Executive Order 13099.</p>

³¹⁹ Cf. Coll, Steve. *Ghosts Wars: The Secret History of the CIA, Afghanistan, and Bin Laden, from the Soviet Invasion to September 10, 2001*. Penguin Group, 2004.

DATE	NOM	DESRIPTIF
09.05.1995	Antiterrorist Amendment Act ³²³	L'amendement réclame que soit accordé plus de pouvoirs aux autorités policières afin de mieux pouvoir combattre le terrorisme interne.
11.05.1995	Nuclear Non-Proliferation Treaty Extension ³²⁴	Traité international dont l'objectif est de prévenir la prolifération d'armes nucléaires et des technologies liées, de promouvoir la coopération dans les utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire et d'encourager le but d'atteindre un désarmement nucléaire complet et général. Il fut prolongé de façon indéfinie en 1995. Un total de 191 états a signé ce traité, dont cinq possèdent l'arme nucléaire.
24.04.1996	Antiterrorist and Effective Death Penalty Act ³²⁵	Présentée par le sénateur Bob Dole, et abrogée par le président Bill Clinton à la suite des attentats du World Trade Center de 1993 et de l'attentat d'Oklahoma City en 1995. Elle souleva de nombreuses controverses en raison de la réforme de l' <i>habeas corpus</i> ^{326 327} . Cette loi se compose d'un certain nombre de points dans le

³²⁰ <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/executive-order-12938-proliferation-weapons-mass-destruction>, dernière consultation le 20 août 2022.

³²¹ <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/executive-order-12947-prohibiting-transactions-with-terrorists-who-threaten-disrupt-the>, dernière consultation le 20 août 2022.

³²² Ou Specially Designated Terrorist : toute personne désignée en tant que tel par l'US Secretary of the Treasury en vertu d'avis ou de règlements publiés par l'Office of Foreign Assets Control (OFAC).

³²³ https://www.globalsecurity.org/security/library/congress/1995_cr/h950509-terror2.htm, dernière consultation le 20 août 2022

³²⁴ <https://www.un.org/disarmament/wmd/nuclear/npt/>, dernière consultation le 20 août 2022.

³²⁵ <https://www.congress.gov/bill/104th-congress/senate-bill/735>, dernière consultation le 20 août 2022.

³²⁶ Notion juridique énonçant la liberté fondamentale de ne pas être emprisonné sans jugement : toute personne arrêtée a le droit de savoir pourquoi elle est arrêtée et de quoi elle est accusée, elle peut également être libérée sous caution avant son jugement.

³²⁷ La loi interdit, entre autres, les requêtes judiciaires successives par la même personne, le prévenu doit donc regrouper toutes ses demandes en un seul appel. Elle réduit également le nombre de cas dans lesquels les demandes d'*habeas* peuvent être accordées : désormais uniquement dans les cas où les condamnations sont contraires aux lois fédérales clairement établies, ou où les décisions sont jugées comme déraisonnables à la lumière des preuves.

DATE	NOM	DESSCRIPTIF
		but de dissuader le terrorisme : assistance aux victimes, listes des organisations jugées comme terroristes, interdiction du financement de ces organisations, exclusion des terroristes étrangers et modifications des procédures d’asile, restrictions supplémentaires sur les armes nucléaires, biologiques, et chimiques, création d’une convention sur les explosifs plastiques, modification de la loi criminelle sur les attentats terroristes (durcissement des peines et modification de la procédure criminelle), etc.
15.07.1996	Executive Order 13015 ³²⁸	Il adresse les inquiétudes en ce qui concerne les infrastructures : il dresse la liste des infrastructures essentielles, identifie les menaces aux infrastructures essentielles, et établit la « President’s Commission on Critical Infrastructure Protection ».
22.07.1996	Defence Against Weapons of Mass Destruction Act ³²⁹	<p>Le but de cette loi est d’améliorer les facultés de réponse d’urgence des états et locales pour contrer le terrorisme CBNR³³⁰ :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le département de la Défense prendra la responsabilité de former le personnel civil des agences fédérales sur les réponses d’urgences face à l’usage ou l’utilisation d’armes CBNR - Allocation de fonds au département de la Santé (DHHS) pour améliorer la réponse des équipes médicales

³²⁸ <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/executive-order-13015-white-house-commission-aviation-safety-and-security>, dernière consultation le 20 août 2022.

³²⁹ <https://www.congress.gov/bill/104th-congress/house-bill/3730>, dernière consultation le 20 août 2022.

³³⁰ Chemical, biological, radiological, and nuclear terrorism.

DATE	NOM	DESRIPTIF
		- Augmentation du budget du département de la Justice pour soutenir les programmes de contre-terrorisme
05.08.1996	Iran and Libya Sanctions Act ³³¹	Sanctionne les pays “voyous” soutiennent le terrorisme international ainsi que tout investissement supérieur à 20 millions de dollars par an, américain ou non, effectué dans le secteur énergétique en Iran et en Lybie.
30.09.1996	Illegal Immigration Reform and Immigrant Responsibility Act ³³²	Justifiée par l’augmentation rapide des immigrants sans papiers aux États-Unis, les changements apportés à l’Immigration and Nationality Act ³³³ par cette loi prirent effet le 1 ^{er} avril 1997. Parmi les différents changements : le Congrès étend la définition du terme « crime aggravé » (aggravated felony) à un plus grand nombre de crimes, la loi combine les procédures judiciaires de déportation et d’exclusion en une seule, le Congrès rappelle que tout immigrant illégal condamné pour crime aggravé peut être déporté, la loi donne également l’autorité au ministre de la Justice en ce qui concerne la construction de barrières le long de la frontière Mexicaine, etc.

³³¹ <https://www.congress.gov/bill/104th-congress/house-bill/3107>, dernière consultation le 20 août 2022.

³³² https://www.law.cornell.edu/wex/illegal_immigration_reform_and_immigration_responsibility_act, dernière consultation le 20 août 2022.

³³³ De 1965, réformé en 1990. La loi de 1965 abolie le « Nation Origins Formula » établissant un quota d’immigration et supprime toute discrimination envers les Européens du Sud et de l’Est, les Asiatiques, ainsi que d’autres groupes ethniques. L’amendement de 1990 change le niveau et le système de préférence pour l’immigration, et autorise la naturalisation administrative.

DATE	NOM	DESCRIPTIF
20.08.1998	Executive Order 13099 ³³⁴ - Prohibiting Transactions with Terrorists Who Threaten To Disrupt the Middle East Peace Process	<p>Il rend illégal toute transaction professionnelle ou immobilière entre les citoyens américains ou sur le territoire américain et trois terroristes (Oussama Ben Laden, Abu Hafs al-Masri et Rifa Ahmad Taha Musa) et une organisation terroriste (l'Armée Islamique³³⁵) listés dans ce même Ordre Exécutif.</p> <p>Il autorise également le secrétaire du Trésor à bloquer les biens ou les personnes associées à l'une des quatre personnes listées dans l'Ordre.</p> <p>Il autorise également les forces de polices américaines à saisir et retenir tout actif appartenant à ces quatre personnes qui pourraient être identifié sur le territoire américain.</p>
04.07.1999	Executive Order 13129 ³³⁶	Il bloque les biens et interdit les transactions avec les Talibans.
15.10.1999	Résolution 1267 des Nations unies ³³⁷	Désigne Oussama Ben Laden et ses associés comme terroristes et établit un régime de sanctions contre les individus et entités associés à Al-Qaïda, Oussama Ben Laden, et/ou les Taliban, où qu'ils soient.
19.12.2000	Résolution 1333 des Nations unies ³³⁸	Interdit toute assistance militaire aux Talibans et réclame la fermeture de leurs camps. Elle demande

³³⁴ <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/executive-order-13099-prohibiting-transactions-with-terrorists-who-threaten-disrupt-the>, dernière consultation le 20 août 2022.

³³⁵ “*Al-Qaeda, Islamic Salvation Foundation, The Islamic Army for the Liberation of the Holy Places, The World Islamic Front for Jihad Against Jews and Crusaders, and The Group for the Preservation of the Holy Sites*”

³³⁶ <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/executive-order-13129-blocking-property-and-prohibiting-transactions-with-the-taliban>, dernière consultation le 20 août 2022.

³³⁷ <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N99/300/45/PDF/N9930045.pdf?OpenElement>, dernière consultation le 20 août 2022.

³³⁸ <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N00/806/63/PDF/N0080663.pdf?OpenElement>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESRIPTIF
		également aux potentiels pays qui leur offrent asile de ne plus le faire.
12.09.2001	Résolution 1368 des Nations unies ³³⁹	Condamne les attaques du 11 septembre 2001 et appelle tous les pays à coopérer dans la traque des responsables, organisateurs, et financeurs ainsi que tous ceux qui les ont aidés ou soutenus, qui sont considérés comme responsables au même titre.
14.09.2001	Authorization for Use of Military Force Against Terrorists ³⁴⁰	Loi qui autorise l'usage des forces armées américaines contre les responsables des attaques du 11 septembre, et autorise le Président à faire usage de toute la puissance nécessaire contre les nations, organisations, ou personnes qui auraient planifié, autorisé, commis ou aidé aux attaques terroristes du 11 septembre 2001, ou accueilli ces organisations ou personnes dans le but d'éviter d'éventuels actes de terrorisme international contre les États-Unis par ces mêmes nations, organisations, ou personnes.
23.09.2001	Executive Order 13224 ³⁴¹	Ordonnance qui vise à perturber le réseau de soutien financier des terroristes et organisations terroristes en autorisant le département d'État américain, en consultation avec les départements américains du Trésor et de la justice, à désigner et bloquer les avoirs des personnes et entités étrangères qui commettent ou présentent un risque important de commettre des actes de terrorisme. Elle l'autorise également, toujours en consultation avec les mêmes départements, à désigner

³³⁹ <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N01/533/83/PDF/N0153383.pdf?OpenElement>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁴⁰ <https://www.govtrack.us/congress/bills/107/sjres23/text>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁴¹ <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/executive-order-13224-blocking-property-and-prohibiting-transactions-with-persons-who>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESCRIPTIF
		et à bloquer les actifs des individus et des entités qui fournissent un soutien, des services ou une assistance aux terroristes et organisations terroristes désignées en vertu de l'Ordre, ainsi que leurs filiales, organisations de façade, agents et associés.
28.09.2001	Résolution 1373 des Nations unies ³⁴²	Elle oblige tous les États à pénaliser l'aide aux activités terroristes et à mettre fin à leurs financements, et exige le partage obligatoire des informations sur des groupes qui planifient des actes terroristes, ainsi que la mise en place d'un contrôle strict des migrations, notamment à travers la sécurisation des frontières, etc.
26.10.2001	USA Patriot Act ³⁴³	<p>Cette loi d'exception, votée à la quasi-unanimité par le Congrès, englobe un large éventail de mesures officiellement destinées à améliorer l'efficacité des services de renseignement ainsi que des agences fédérales de maintien de l'ordre (FBI) dans la prévention et la répression du terrorisme.</p> <p>Grâce au Patriot Act, la capacité d'obtention de certains types de mandats en vue de surveiller les communications électroniques et d'intercepter les communications s'est trouvée augmentée, accompagnée d'un accroissement des types d'informations que ces mandats permettent d'obtenir. De cette façon, le gouvernement peut surveiller le téléphone de n'importe quel individu sans avoir à montrer que ce dernier est en relation avec une</p>

³⁴² <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N01/557/44/PDF/N0155744.pdf?OpenElement>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁴³ <https://www.fincen.gov/resources/statutes-regulations/usa-patriot-act>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESRIPTIF
		présence étrangère, avec le terrorisme, ou même avec une quelconque activité criminelle. En 2002, un décret supplémentaire a même fait son apparition, permettant de mettre en place une surveillance électronique sans autorisation judiciaire.
19.11.2001	Aviation and Transportation Security Act ³⁴⁴	Le prédécesseur du PNR (Passenger Name Record), qui constitue l'obligation pour les compagnies d'aviations assurant les vols de passagers au départ, en transit, ou à destination des États-Unis de permettre aux autorités américaines d'accéder aux données PNR sous peine de lourdes amendes voire de l'interdiction de pénétrer l'espace américain. Cet accord entre les États-Unis et l'Union Européenne a été déclaré valable pour sept ans. Les États-Unis réclament l'accès à 19 renseignements et promettent que la DHS éliminera les données sensibles et n'en fera usage que dans les cas exceptionnels où des vies seraient en jeu.
Décembre 2001	International Security Assistance Force ³⁴⁵	Créée par l'OTAN afin d'assister l'Administration de Transition Afghane et le premier gouvernement post-Taliban élu.
2002	Ouverture du camp de détention de Guantanamo	Centre de détention militaire de haute sécurité situé au sud de Cuba, sur la base navale américaine de Guantanamo. Apparition du statut de « combattant illégal » et détention sans inculpation pour une durée indéterminée de prisonniers de l'armée américaines capturés lors de différentes opérations menées à

³⁴⁴ <https://www.congress.gov/bill/107th-congress/senate-bill/1447>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁴⁵ https://www.nato.int/nato_static/assets/pdf/pdf_2011_01/2011_02_13BBB0C1D42F4D0D886C390E9F14EB_F3_ISAF-placemat-3Feb2011.pdf, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESCRIPTIF
		l'étranger contre des militants et terroristes islamistes. Le choix géographique du lieu a été fait par George W. Bush et son administration afin de fonder juridiquement la décision de refuser de soumettre les détenus au système judiciaire fédéral américain. Il est composé de plusieurs différents camps : le camp Delta (subdivisé en six parties selon le degré de coopération des arrivants), le camp Iguana (fermé en 2004 puis rouvert à la mi-2005), et le camp n°7 (installation secrète révélée au grand public en 2008) comptant des détenus supposés de haute importance (dont Khalid Sheik Mohammed).
16.01.2002	Résolution 1390 des Nations unies ³⁴⁶	Vise à imposer encore plus de sanctions à Oussama Ben Laden, Al-Qaïda, les Talibans, et tous ceux qui leur sont associés.
Depuis 2002	Terrorist Finance Tracking Program ³⁴⁷	Programme mis en place par Washington sans en informer les États Européens, dans le but d'avoir accès aux transactions financières de la chambre de compensation internationale SWIFT ³⁴⁸ . Une fois révélée par plusieurs journaux dont le New York Times, l'accord fut négocié entre les États-Unis et l'Union Européenne. Il a pour but de contrôler plus efficacement les activités financières liées au terrorisme.

³⁴⁶ <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N02/216/03/PDF/N0221603.pdf?OpenElement>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁴⁷ <https://home.treasury.gov/policy-issues/terrorism-and-illicit-finance/terrorist-finance-tracking-program-tftp>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁴⁸ Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication, don't l'acronyme SWIFT signifie "rapide" ou "prompt" en anglais. Société cooperative de droit belge, détenue et contrôlée par ses adhérents parmi lesquels se trouvent les plus grosses banques mondiales. – <https://www.swift.com>.

DATE	NOM	DESRIPTIF
25.11.2002	Maritime Transportation Security Act ³⁴⁹	Loi qui réclame aux différents navires et installations portuaires à effectuer des contrôles/évaluations de la vulnérabilité et à élaborer des plans de sécurité qui peuvent inclure des procédures de contrôle des passagers, des véhicules, et des bagages, des patrouilles de sécurité, des zones réglementées, des procédures d'identification du personnel, des mesures de contrôle d'accès, et/ou l'installation d'équipements de surveillance.
2002	Enhanced Border Security and Visa Entry Reform Act ³⁵⁰	<p>Cette loi sur l'immigration prévoit le financement de l'Immigration and Naturalisation Service³⁵¹, ainsi que l'interconnexion de tous les systèmes de traitement de données utilisés par ce dernier afin d'améliorer le partage d'informations. Elle établit des réglementations supplémentaires en ce qui concerne la délivrance de Visas, et règlemente l'inspection et l'admission des étrangers.</p> <p>Cette loi permet, en 2004, l'établissement de la grande base de données "US-Visit" à travers la combinaison des caractéristiques du passeport avec les données biométriques des voyageurs à destination des États-Unis, le tout accompagné de la mise en place du Biometric Visa Program appliqué aux ressortissants des pays soumis à un visa d'entrée, et de la politique de globalisation de la biométrie.</p>

³⁴⁹ <https://www.congress.gov/107/plaws/publ295/PLAW-107publ295.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁵⁰ <https://www.congress.gov/bill/107th-congress/house-bill/3525>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁵¹ Cette agence gouvernementale a cessé d'exister le 1^{er} mars 2003, la plupart de ses fonctions ayant été transférées à différents services : l'US Citizenship and Immigration Service, l'US Immigration and Customs Enforcement, et l'US Customs and Border Protection, avec la création du nouveau Département de la Sécurité Intérieure à la suite d'une réorganisation majeure du gouvernement suite aux attentats du 11 septembre 2001. - <https://ind.nl/en>

DATE	NOM	DESSCRIPTIF
03.06.2002	Mise en place de la Convention interaméricaine contre le terrorisme	Etablie et signée par l'Organisation des États Américains ³⁵² et ses 35 États membres, la Convention interaméricaine contre le terrorisme vise à empêcher le financement des activités terroristes, renforcer les contrôles aux frontières et développer la coopération entre les organes chargés de l'application de la loi dans les différents pays. Le Comité interaméricain de lutte contre le terrorisme joue également un rôle important dans les efforts déployés à cet égard. Il est considéré comme un modèle pour les autres organismes régionaux dans la lutte antiterroriste. ³⁵³
20.09.2002	Dévoilement de la doctrine Bush	Le président américain George W. Bush dévoile dans un document officiel le programme de stratégie de sécurité nationale que son administration compte défendre. Il y réaffirme la volonté de son pays à gagner la guerre contre le terrorisme.
16.10.2002	Authorization for Use of Military Force Against Iraq Resolution ³⁵⁴	Aussi connue sous le nom (informel) d'« Iraq Resolution », cette résolution a été votée comme Loi Publique (n°107-243) par le Congrès et autorise l'usage des forces armées américaines contre le

³⁵² Fondée en 1948, lors de la signature à Bogota (Colombie) de la Charte de l'OEA qui entre en vigueur en décembre 1951 (puis est amendée par quatre fois). L'Organisation est créée dans le but d'obtenir dans ses États membres, comme le stipule l'Article premier de la Charte, « un ordre de paix et de justice, de maintenir leur solidarité, de renforcer leur collaboration et de défendre leur souveraineté, leur intégrité territoriale et leur indépendance. Elle regroupe aujourd'hui l'ensemble des 35 États indépendants des Amériques et constitue la principale tribune gouvernementale du Continent pour les questions d'ordre politique, juridique et social. En outre, elle a octroyé le statut d'observateur permanent à 69 États, ainsi qu'à l'UE. (Source : Site de l'OAS - http://www.oas.org/fr/a_propos/qui_nous_sommes.asp, dernière consultation le 20 août 2022).

³⁵³ Source : Portail en ligne de soutien aux victimes de terrorisme des Nations unies - <https://www.un.org/victimsofterrorism/fr/node/121>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁵⁴ <https://www.congress.gov/bill/107th-congress/house-joint-resolution/114>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESRIPTIF
		gouvernement irakien de Saddam Hussein à travers l'opération « Liberté irakienne » (Iraqi Freedom).
08.11.2002	Résolution 1441 des Nations unies ³⁵⁵	Elle porte sur le désarmement de l'Irak de Saddam Hussein et fut adoptée après deux mois de discussions, notamment sur la qualification des sanctions encourues par l'Irak en cas de non-coopération partielle ou totale.
27.11.2002	Homeland Security Act : création du département de la Sécurité intérieure des États-Unis (United States Department of Homeland Security) ³⁵⁶	Département du gouvernement fédéral des États-Unis créé à l'initiative du président George W. Bush, en réponse aux attentats du 11 septembre 2001. Son objectif est d'organiser et d'assurer la sécurité intérieure du pays. Comme détaillé un peu plus haut, il englobe des agences précédemment sous la direction d'autres départements de l'administration fédérale et est dirigé par le secrétaire à la Sécurité Intérieure des États-Unis, membre du cabinet présidentiel. Il s'agit de la plus grande restructuration du gouvernement américain depuis la création du département de la Défense en 1947.
Novembre 2003	Création du Terrorist Screening Center ³⁵⁷	Organisme fédéral américain dépendant du FBI ³⁵⁸ et destiné à l'identification et au stockage de données concernant les personnes suspectées d'être terroristes par une ou plusieurs agences gouvernementales américaines, ou par des organisations alliées

³⁵⁵ <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N02/682/27/PDF/N0268227.pdf?OpenElement>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁵⁶ <https://www.dhs.gov/homeland-security-act-2002>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁵⁷ <https://www.fbi.gov/about/leadership-and-structure/national-security-branch/tsc>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁵⁸ Ou Federal Bureau of Investigation : établi en 1908, il est le principal service fédéral de police judiciaire aux États-Unis, en plus d'être un service de renseignement intérieur. Ses attributions incluent l'antiterrorisme, le contre-espionnage, le crime informatique et la médecine légale. Son siège est situé à Washington.

DATE	NOM	DESRIPTIF
		étrangères. Il maintient une base de données informatisée (le Terrorist Screening Database ou TSDB) dans le but de centraliser les informations pour rendre plus efficaces les différentes agences gouvernementales américaines, fédérales ou non, en permettant une coopération, et d'améliorer le filtre de la distribution des visas pour le territoire américain.
18.03.2003	Opération Liberty Shield ³⁵⁹	Set de mesures spéciales ³⁶⁰ implémentées dans le but de prévenir les attaques terroristes et de protéger les Américains dans les périodes à haut risque. L'opération inclue une réponse totale et coordonnée des autorités fédérale, étatique, et locale à un risque de menace élevé. Liberty Shield a été mise en place dans le but de préparer la nation à un niveau d'alerte terroriste élevé en prévision de l'imminente guerre d'Irak.
05.02.2003	Colin Powell adresse une session plénière du Conseil de Sécurité des Nations Unies, lors de laquelle il déclare catégoriquement que Saddam Hussein travaillait pour obtenir des éléments clefs pour produire des armes nucléaires. ³⁶¹	
19.03.2003	Deux jours après un ultimatum lancé par le président américain George W. Bush au président irakien Saddam Hussein, une offensive militaire d'envergure est déployée afin de renverser ce dernier. Composée en grande	

³⁵⁹ <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/03/20030317-9.html#:~:text=Operation%20LIBERTY%20SHIELD%20is%20a%20comprehensive%20national%20plan,SHIELD%20is%20a%20multi-department%2C%20multi-agency%2C%20national%20team%20effort>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁶⁰ Fondées sur des critères de nationalité, encadrant entre autres les règles de détention concernant les demandeurs de droit d'asile provenant des pays arabes ou musulmans, en isolant en particulier une trentaine d'États.

³⁶¹ Cf. Borger, Julian. « Colin Powell's UN speech : a decisive moment in undermining US credibility », *The Guardian*, 18-10-2021, <https://www.theguardian.com/us-news/2021/oct/18/colin-powell-un-security-council-iraq>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESRIPTIF
		majorité de troupes américaines et britanniques, la coalition fait une percée rapide qui incitera le président Bush à annoncer la fin du conflit le 1er mai.
09.05.2003	Discours de George W. Bush à l'université de Caroline du Sud	Le président américain George W. Bush évoque la doctrine de « remodelage du Grand Moyen-Orient ». L'initiative vise un vaste ensemble d'États, d'histoire et de cultures différentes ³⁶² . L'initiative de partenariat au Moyen-Orient (Middle East Partnership Initiative), approfondie en Initiative de Grand Moyen-Orient (Greater Middle East Initiative) vise à transformer le paysage politique et économique de cet ensemble.
24.01.2004	State of the Union	George W. Bush évoque ³⁶³ , dans son discours sur l'état de l'Union, le fait que le terrorisme islamiste est causé par l'absence de perspectives démocratiques dans pays du Golfe, et qu'il faut donc faire évoluer les régimes de la région, ce qui posera les bases de ce qu'on appelle aujourd'hui la « doctrine Bush ». Selon l'administration Bush (fils) un renversement du régime de Saddam Hussein permettrait la mise en place d'une démocratie en Irak puis dans les pays voisins par effet de « contagion ».
Juin 2004	« Greater Middle East » devient « Broader Middle	L'idée est d'établir un « forum pour le futur » où les dirigeants du G8 et ceux de la région, ainsi que des représentants du monde des affaires et de la société civile, se réuniront pour discuter des réformes. Elle

³⁶² Les 22 pays de la Ligue arabe : l'Égypte, l'Irak, le Liban, l'Arabie saoudite, la Syrie, la Jordanie, le Yémen du nord et le Yémen du sud (unifiés depuis 1991), le Bahreïn, le Qatar, les Emirats arabes unis, le Koweït, Oman, la Mauritanie, la Libye, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, le Soudan, la Somalie, Djibouti, les Comores et l'Organisation de libération de la Palestine, ainsi que 5 États non arabes : la Turquie, Israël, l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan.

³⁶³ « Tant que le Moyen-Orient restera un lieu de tyrannie, de désespoir et de colère, il continuera de produire des hommes et des mouvements qui menacent la sécurité des États-Unis et de nos amis. Aussi, l'Amérique poursuit-elle une stratégie avancée de liberté dans le Grand Moyen-Orient ».

DATE	NOM	DESRIPTIF
	East and North Africa Initiative »	prévoit également une assistance pour la promotion d'institutions démocratiques dans la région, des prêts à la micro-entreprise, la formation de spécialistes de la lutte contre l'analphabétisme, la formation des femmes pour gérer des entreprises, ainsi que l'investissement de 100 millions de dollars pour financer les petites et moyennes entreprises. ³⁶⁴
16.09.2004	Kofi Annan, Secrétaire Général des Nations-Unies, qualifie d'"illégale" la guerre lancée par les États-Unis en Irak.	
2004	Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act ³⁶⁵	Mesure qui vise à définir le rôle du Director of National Intelligence (DNI) ³⁶⁶ , du National Counterterrorism Center (NCTC) ³⁶⁷ , et du Privacy and Civil Liberties Oversight Board ³⁶⁸ . Selon cette mesure, le Département de la Sécurité Intérieure doit prendre en charge la conduite de la recoupe des informations des passagers avec les listes de surveillance du gouvernement fédéral sur tous les vols internationaux et domestiques. Le personnel de la compagnie aérienne a toutefois le droit d'exiger la présentation d'une pièce d'identité émise par le

³⁶⁴ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2007.

³⁶⁵ <https://www.congress.gov/bill/108th-congress/senate-bill/2845>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁶⁶ Le Directeur du Renseignement National est un responsable du gouvernement des États-Unis, sous l'autorité et le contrôle directs du président des États-Unis, et dont les fonctions sont les suivantes : il est le coordinateur de l'United States Intelligence Community (ou « Communauté du renseignement des États-Unis »), il dirige et supervise le National Intelligence Program, il fait fonction de conseil principal pour le Président, le Conseil de Sécurité National et le Conseil de Sécurité Intérieure en ce qui concerne les problèmes de sécurité nationale.

³⁶⁷ Organisation du gouvernement fédéral des États-Unis responsable de la lutte contre le terrorisme national et international. Son rôle est de conseiller le gouvernement sur la conduite à tenir face au terrorisme. Il fait appel aux services d'experts de la CIA, du FBI, et du Pentagone.

³⁶⁸ Agence indépendante au sein de la branche exécutive du gouvernement des États-Unis, établie par le Congrès en 2004 dans le but de conseiller le président ainsi que d'autres branches du pouvoir exécutif afin de s'assurer que les préoccupations en matière de vie privée et de libertés individuelles sont prises en compte de façon appropriée dans le développement et l'implémentation de nouvelles lois, réglementations, et politiques en lien avec le terrorisme.

DATE	NOM	DESSCRIPTIF
		gouvernement si la TSA ³⁶⁹ lui demande de le faire. Toutefois, les ordres sont confidentiels, il n'y a donc aucun moyen de savoir si la demande n'est effectuée que par la compagnie ou si cela lui a été exigé par les hautes instances.
2005	Résolution 1624 des Nations unies ³⁷⁰	Exige de tous les États membres l'adoption des mesures nécessaires à dissuader toute incitation à commettre des actes terroristes et à refuser refuge à tout individu s'il y a des preuves crédibles de leur implication dans des actes de terrorisme. Les pays sont également sommés de renforcer leurs frontières à travers la chasse aux faux documents d'identité, ainsi que le durcissement des procédures de sécurité. Les mesures prises doivent être en accord avec les lois internationales.
11.05.2005	Real ID Act ³⁷¹	Modifie la loi fédérale en ce qui concerne la sécurité, l'authentification et les standards des procédures de délivrance de permis de conduire et papiers d'identité, ainsi que différents problèmes d'immigration qui se rapportent au terrorisme.
23.07.2007 26.07.2007	Passenger Name Records ³⁷²	Ce PNR constitue un renforcement du profilage et du contrôle des passagers aériens au départ ou à destination du territoire américain et de ceux qui transitent par ce dernier afin de prévenir les attentats par voie aérienne. Il utilise à la fois la biométrie et l'informatique et tire ses informations du dossier de

³⁶⁹ Transportation Security Administration – agence du Département de la Sécurité Intérieure.

³⁷⁰ <http://unscr.com/en/resolutions/1624>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁷¹ <https://www.dhs.gov/xlibrary/assets/real-id-act-text.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

³⁷² <https://www.statewatch.org/media/documents/news/2007/jun/eu-pnr-hol-report.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESCRIPTIF
		passager. Le dossier de passager est un fichier créé par les compagnies aériennes pour chaque voyage réservé par un passager, il constitue donc un amas de données à caractère personnel détenues par les compagnies aériennes.
03.08.2007	Implementing Recommendations of the 9/11 Commission Act ³⁷³	<p>Il met en œuvre plusieurs des recommandations de la Commission du 11/09, notamment l'obligation d'inspection totale de tout le fret aérien et maritime à destination des États-Unis, et une nouvelle méthode de redistribution du financement/budget de l'anti-terrorisme.</p> <p>Mise en place de l'Electronic System for Travel Authorisation (ESTA) ou Système Électronique d'Autorisation de Voyage, un système de renseignement utilisé par le Département de la Sécurité Intérieure des États-Unis pour les ressortissants des États qui bénéficient du programme d'exemption de visa. Un formulaire est à compléter avant d'entrer sur le territoire des États-Unis : les passagers n'étant pas enregistrés à l'ESTA risquent d'être interdits de vol. Le programme est devenu obligatoire le 12 janvier 2009.</p>
04.06.2009	Discours de Barack Obama à l'université du Caire	Discours suscitant un immense intérêt : il parle à cette occasion de « nouveau départ » pour qualifier la relation que l'administration qu'il dirige veut développer entre son pays et le monde arabo-musulman.

³⁷³ <https://www.congress.gov/110/plaws/publ53/PLAW-110publ53.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

DATE	NOM	DESSCRIPTIF
06.08.2009		Barack Obama nouvellement élu à la présidence des États-Unis, son administration et lui-même décident de cesser d'utiliser l'expression « guerre contre le terrorisme ». John Brennan annonce que les États-Unis sont « en guerre avec Al-Qaïda », et non impliqués dans une « guerre mondiale contre le terrorisme ».

Lutte contre le terrorisme, guerre contre le terrorisme, lutte contre l'extrémisme violent... ou autant de différentes appellations pour faire référence à la même notion, dont la plus célèbre reste l'expression « guerre contre le terrorisme », plus tard déformée en « guerre contre la terreur », dont la légitimité auprès de la sphère politique tout autant qu'auprès des historiens fera débat de sa première mention le soir des attentats du 11 septembre 2001 jusqu'à ce que l'administration de Barack Obama — qui partageait les avis divergents quant à son bien-fondé — ne prenne finalement la décision de cesser définitivement son usage ; et c'est ce qui sera étudié dans le chapitre qui va suivre.

Chapitre 3 - Guerre contre le terrorisme : légitimité de l'expression

« En effet, ni l'ethnie, ni la religion, ni la civilisation ne sont à elles seules, et par essence, responsables des guerres. »³⁷⁴ Georges Corm le mentionne dans son ouvrage *Pour une lecture profane des conflits : sur le « retour du religieux » dans les conflits contemporains du Moyen-Orient* : la guerre, bien que légitimée par divers habillages idéologiques et anthropologiques, est toujours le résultat de l'ambition des hommes et/ou de facteurs objectifs de nature économique, démographique, géographique et politique.

Depuis la première mention faite de la désormais célèbre expression « war on terror », la guerre contre le terrorisme aura fait couler beaucoup d'encre. Nombreux sont ceux qui l'ont critiquée, notamment la légitimité même de ce terme, constituant le point central et le plus récurrent des désaccords : on parle ici de « guerre » et pourtant, point de conflit déclaré ou d'ennemi tout à fait clairement défini. Comme le rappelle Arnaud Blin³⁷⁵ à juste titre, dans le langage classique, la « guerre » est par essence le « conflit armé », généralement entre deux États. De plus, pour les politologues, un conflit armé n'est qualifiable de « guerre » que s'il fait au moins 100 victimes par les armes³⁷⁶. Pour en revenir au problème de la « guerre contre le terrorisme », les terroristes islamistes ne constituent pas une entité étatique. Ils n'ont pas non plus d'armées, régulières ou irrégulières, et ils ne prennent pour cibles presque exclusivement des civils : en ce sens, les actions menées par les terroristes ne visent pas un affrontement direct avec les forces armées. Lorsque le terrorisme est utilisé comme manifestation de la violence organisée à des fins politiques, il n'existe en réalité que parce que ceux qui l'utilisent n'ont pas les moyens de mener une guerre contre leur adversaire désigné. Ainsi, le terrorisme représente plutôt une guerre au sens impropre du terme : sur le terrain, les forces armées combattent les « terroristes » et non pas le « terrorisme »³⁷⁷. Pour le gouvernement américain, le concept de « guerre permanente » représente le combat entre les puissances ou entre les États : un groupe marginal non-étatique ne rentre pas dans ce schéma, on ne peut par conséquent pas décemment parler de « guerre » ici.

³⁷⁴ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

³⁷⁵ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004.

³⁷⁶ *Ibid.*

³⁷⁷ *Ibid.*

Comme l'explique Georges Corm³⁷⁸, la violence terroriste est une violence à la fois subversive et nihiliste : elle doit donc être combattue mais il ne s'agit pas réellement d'une guerre, puisqu'il n'y a en face que des nihilistes prêts à sacrifier leurs vies comme l'ont toujours fait les terroristes. Les actes cruels perpétrés par les terroristes ont des causes à la fois multiples et complexes : elles sont une combinaison de facteurs internes et externes, mêlés à une évolution de la géopolitique internationale qui vient se greffer sur des situations locales de pourrissement et de désintégration sociale ou de blocage des systèmes politiques. Par ailleurs, si l'on met de côté le cas du gouvernement des Talibans en Afghanistan (dont le gouvernement était à l'origine soutenu et encouragé par les États-Unis et ses deux principaux alliés musulmans, l'Arabie Saoudite et le Pakistan) qui a donné asile à Ben Laden ; aucun état, musulman ou non, ne soutient ouvertement les cellules terroristes qui sèment la violence aveugle, il n'y a par conséquent pas de guerre à proprement parler. Georges Corm³⁷⁹ conclut en soulignant l'importance, dans la lutte contre le terrorisme, non pas de l'analyse de l'appareil idéologique, mais bien celle du malaise qu'elle exprime en rappelant que tous les attentats n'ont pas le même caractère ni la même spécificité en fonction du lieu et du contexte sociopolitique.

*Terrorism is not an enemy. It cannot be defeated. It's a tactic. It's about as sensible to say we declare war on night attacks and expect we're going to win that war. We're not going to win the war on terrorism. And it does whip up fear. Acts of terror have never brought down liberal democracies. Acts of parliament have closed a few.*³⁸⁰

Ainsi, si l'on part du principe que la notion même de « guerre contre le terrorisme » est discutable, comme le soulève Stéphane Leman-Langois³⁸¹, on pourrait aussi questionner l'intérêt des organisations dont le but officiel est de contrer une menace qui n'existe pas réellement sous la forme prétendue et qui, si c'était le cas, serait impossible à contrôler. En réalité, ces agences ne sont qu'un effet secondaire du discours sur le terrorisme, façon de montrer que la menace est bien réelle et surtout, que le gouvernement la prend au sérieux à travers la mise en œuvre de moyens logistiques et financiers.

³⁷⁸ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

³⁷⁹ *Ibid.*

³⁸⁰ *Le terrorisme n'est pas un ennemi. Il ne peut pas être vaincu. C'est une tactique. Cela reviendrait à dire que nous déclarons la guerre aux attaques nocturnes en nous attendant à en ressortir vainqueurs. Nous ne gagnerons pas la guerre contre le terrorisme, et cela attise des peurs. Les actes de terrorisme n'ont jamais terrassé des démocraties libérales. Des lois du Parlement en ont démantelé certaines.* / William Odom, cité par Solomon, Norman. *War Made Easy: How presidents and pundits keep spinning us to death*, John Wiley & Sons Inc, 2005. Page 171.

³⁸¹ Cf. cours de Leman-Langois, Stéphane. « Le renseignement et la sécurité nationale ». www.crime-reg.com/terrorisme, dernière consultation le 20 août 2022.

Le terrorisme permet aussi, dans certains cas, de défocaliser l'attention de problèmes non encore adressés ou pour lesquels des solutions peuvent parfois être plus difficiles à trouver (finance, santé, chômage, éducation, etc.). Il est aussi utilisé (et c'est ce qui sera présenté dans les deux parties qui vont suivre) pour ordonner la population à travers le vote de nouvelles lois, restrictions, ou limites au comportement. Comme le mentionne Jonathan Simon dans son ouvrage *Governing Through Crime*³⁸², le crime est un réservoir des métaphores utilisées par ceux qui désirent contrôler le comportement des autres. Il montre ainsi combien le crime peut influencer la subjectivité d'une population et sa façon de comprendre le monde autour d'elle. Le terrorisme suit le même schéma. Il permet également à un gouvernement de justifier ses dépenses croissantes dans les technologies de contrôle ainsi qu'une augmentation significative de l'investissement dans les forces coercitives.

*The phrase "War on Terrorism" is itself a propaganda message. By design, it elevates the language of conflict, suggesting that all other options (negotiation, international courts of justice, international policing) have been exhausted, when the reality is that they were never seriously considered.*³⁸³ (N.B. : Toutefois, il est important de garder en mémoire que dans le contexte bien particulier du terrorisme, les trois éléments mentionnés ici seraient inefficaces : la négociation n'est pas possible, la Cour Internationale de Justice impuissante, et le contrôle policier international difficile à mettre en œuvre).

Comme l'explique Norman Solomon dans son ouvrage *War Made Easy*, la guerre proclamée contre le terrorisme, dans la définition qui en est donnée par les hauts dirigeants du gouvernement, se devait d'être à la fois interminable et imperméable à toutes formes d'information ou d'analyse qui auraient pu en encourager un examen critique. Aussitôt que celle-ci fut présentée, puis acceptée (ou du moins intégrée) par l'opinion publique, le manque de pertinence de toute partie potentiellement gênante du registre historique était automatiquement admis. Ainsi, lorsque Donald Rumsfeld annonça dans le *New York Times*³⁸⁴, à une population toujours en état de choc, que la nation américaine s'engageait dans une « *war against terrorism's attack on our way of life* »³⁸⁵ contre des ennemis « *committed to denying free people the opportunity to live as they choose* »³⁸⁶, certains questionnements étaient hors

³⁸² Cf. Simon, Jonathan. *Governing Through Crime: How the war on crime transformed American democracy and created a culture of fear*, Oxford University Press, 2009.

³⁸³ L'expression « guerre contre le terrorisme » représente elle-même un message propagandiste. Par essence, elle fait appel au langage du conflit à travers la suggestion selon laquelle toutes les autres options (la négociation, les cours internationales de justice et le contrôle policier international) ont été épuisées quand la réalité s'avère simplement être qu'elles n'ont jamais été sérieusement considérées. / Nancy Snow citée par Solomon, Norman. *Op. Cit.* 2005. Page 169.

³⁸⁴ *Ibid.* Page 171.

³⁸⁵ Guerre contre l'attaque du terrorisme sur notre mode de vie.

³⁸⁶ Déterminés à retirer au peuple libre l'opportunité de vivre comme il l'entend.

limites. Par exemple, se demander si l'attaque n'était pas plutôt dirigée contre les politiques étrangères américaines plutôt que le mode de vie de sa population (car si l'on prend l'exemple des pays Scandinaves — parmi d'autres — ils ne sont pas différents dans le degré ou le caractère de leur liberté comparés aux États-Unis, et pourtant ces nations ne semblent pas plus risquer d'être attaquées par Al-Qaïda), ou son opportunité de vivre comme bon lui semble, était considéré comme déplacé. « *The final allowable word on those who attacked us was to be that they were "evildoers", or "wrongdoers", peculiar constructions which served to suggest that those who used them were transmitting messages from some ultimate authority.* »³⁸⁷ Les variations sur un simple dualisme (nous sommes « bons » et les gens qui ne nous aiment pas sont « mauvais ») ont toujours été présentes dans la politique traditionnelle américaine, mais les attentats du 11 septembre 2001 ont réussi à faire en sorte que cette dualité se concentre avec une telle intensité que toute remise en question devienne, sinon inacceptable, difficilement acceptable publiquement.

Après les attentats du 11 septembre 2001, nombreux furent les raccourcis employés de l'expression « guerre contre le terrorisme » à « guerre contre la terreur », ce qui exacerba de ce fait les problèmes de langage, dans la mesure où le mot « terrorisme » qualifie des actions, tandis que « terreur » est un mot marqué de nombreux sens, dont certains sont beaucoup plus ambiguës. De ce fait, l'utilisation raccourcie de l'expression « guerre contre la terreur » sous-entendrait maladroitement qu'il soit possible de mener une guerre contre nos propres peurs, et serait donc impropre dans un tel contexte.

Pour conclure, comme observé dans cette partie, pour réussir à mettre un terme au problème du terrorisme à l'heure actuelle, il faudrait tout d'abord pouvoir en supprimer les causes. Les terroristes se montrent de plus en plus déterminés et développent de nouveaux moyens dits « asymétriques » de faire la guerre (comme l'emploi des avions comme projectiles lors des attentats du 11 septembre 2001) afin de surprendre et choquer le plus grand nombre. Face à des adversaires même prêts au suicide, aucune mesure de prévention sécuritaire ne saurait être suffisante, la dissuasion s'étant plus d'une fois avérée inopérante. Au contraire, si l'on prend l'exemple du maintien des 5000 militaires américains sur le sol saoudien, ou l'embargo en Irak, on constate

³⁸⁷ *Le dernier mot toléré sur ceux qui nous ont attaqués fut qu'ils étaient des « êtres malfaisants » ou des « malfaiteurs », constructions particulières servant à suggérer que ceux qui les employaient transmettaient les messages d'une sorte d'autorité supérieure/ultime.* / Didion cité par Solomon, Norman. *Op. Cit.* 2005. Page 172.

malheureusement que ce genre de mesures ont plutôt eu tendance à exacerber les sentiments anti-américains dans cette partie du monde.

Partie 3 - Les mécanismes du discours politique sur le terrorisme

Dans la partie précédente, nous avons pu observer la façon de réagir du gouvernement face à la menace terroriste à travers les politiques et mesures mises en place au cours de la période étudiée et en réponse aux différentes attaques qui ont visées les États-Unis. Néanmoins, pour avoir une compréhension globale de l'état d'esprit d'un gouvernement face à une menace, il est intéressant, voire capital, d'étudier la façon dont celui-ci s'exprime sur cette menace et choisit de la présenter à sa population. C'est ce tentera de faire la partie qui va suivre, en se concentrant principalement sur les différentes façons d'aborder le discours politique ainsi que les différentes stratégies que les orateurs pourront choisir de mettre en place à travers leur rhétorique et au service de quels enjeux / buts.

Chapitre 1 - Introduction sur le discours et l'analyse du discours

Selon Alpha Ousmane Barry³⁸⁸, le terme de « discours » désigne un ensemble d'énoncés de dimensions variables, produit à partir d'une position sociale ou idéologique, comme ce peut être le cas par exemple de la déclaration d'une personnalité politique ou sociale. Dès lors, ce terme ne se réfère plus simplement à une production orale, mais également au texte écrit. Dans toute étude de discours, il est nécessaire de se poser la question de l'intention du locuteur/orateur et d'analyser sa visée. Le discours remplit principalement trois grandes fonctions :

- la fonction propositionnelle (ce que disent les mots),
- la fonction illocutoire (ce que l'on fait par les mots),
- et la fonction perlocutoire (le but visé).

L'orateur se situe toujours par rapport à son interlocuteur, mais également par rapport au monde qui l'entoure (contexte général) et par rapport aux mots qui sortent de sa bouche. Trois grands types d'actes sont à retenir :

- l'acte allocutif, par lequel le locuteur/orateur tente d'imposer le contenu de son propos à son interlocuteur,
- l'acte élocutif, par lequel il révèle sa position,
- et l'acte délocutif, par lequel il se dégage de toute responsabilité envers le propos et le laisse s'imposer.

L'analyse du discours est une technique de recherche qui permet d'étudier la façon dont on produit le discours (ce qu'on fait lorsqu'on), au-delà du simple discours (ce qu'on dit). Selon Dominique Maingueneau³⁸⁹, il s'agit de la façon dont le texte et le lieu social dans lequel il est produit s'articulent. Ici, l'idée est principalement de chercher à répondre aux questions du « Comment » et du « Pourquoi » de l'activité langagière, contrairement aux précédentes méthodes qui se concentraient jusqu'ici principalement sur les questions « Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? ».

³⁸⁸ Cf. Barry, Alpha Ousmane. *Les bases théoriques en analyse du discours*, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.

³⁸⁹ Cf. Maingueneau, Dominique. Mai. « L'Analyse du discours et ses frontières. » publié dans *Marges linguistiques*, numéro 9, mai 2005.

C'est dans les années cinquante qu'est née l'analyse du discours, suite à la publication de l'article de Zellig Harris *Discourse Analysis* dans la revue « *Language* n°28, 1952 ». L'idée présentée était de ne plus se concentrer uniquement sur la description de la phrase, mais sur le texte en général, et sur son contexte global, comme dans la définition de Madeleine Grawitz³⁹⁰ qui soutient que toutes les recherches en analyse du discours :

(...) partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme un discours.

Traditionnellement, les recherches sur le discours en faisaient un objet clos, puisqu'elles ne lui attribuaient qu'un sens unique. On peut prendre comme exemple l'œuvre de Ferdinand De Saussure³⁹¹ dans laquelle l'attention porte principalement sur les structures de langue, mais à aucun moment on ne parle du sujet de la communication. Avec l'arrivée de l'analyse du discours, l'attention change de centre pour se porter sur une articulation du langage et de son contexte : Quelles sont les activités du locuteur ? Comment agit-il par le langage ? Qu'en est-il de la fonction subjective de ce dernier ?

Dans les années soixante, l'analyse du discours commença à se développer de plus en plus pour s'imposer en tant que champ de recherche autonome. Les approches se sont diversifiées, chacune prenant en considération des aspects différents. Ainsi, Emile Benveniste (1966) par exemple, s'intéressa plus particulièrement aux phénomènes d'énonciation et à la sémiologie de la langue et s'appuiera principalement sur la théorie des actes de parole de John Austin³⁹². Dans son approche énonciative, il mettra en évidence ce qui se révélera comme l'instrument de passage de la langue au discours. Selon lui « *le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part,*

³⁹⁰ Cf. Grawitz, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, 8, 1990, Paris. Page 345.

³⁹¹ Cf. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*.

³⁹² Un acte de parole (ou acte de langage) est un moyen mis en œuvre par un locuteur afin d'agir sur son ou ses interlocuteurs par ses mots (informer, inciter, demander, convaincre, etc.). Cette théorie fut développée par John L. Austin (*Quand dire c'est faire* (1962)). Pour lui, outre le contenu sémantique d'une assertion, un individu peut s'adresser à un autre dans l'idée de *faire* quelque chose plutôt que de simple *dire* quelque chose : on parle alors d'énoncé performatif (en opposition à l'énoncé constatif).

et au moyen de procédés accessoires de l'autre »³⁹³. Dans l'approche communicationnelle³⁹⁴, on cherchera plutôt à comprendre l'intention qui s'exprime dans un discours. En effet, tout discours est produit dans un contexte différent, et chaque contexte dépend lui-même d'un certain nombre de variables. L'approche conversationnelle³⁹⁵, quant à elle, découlera de la convergence de trois grands courants de recherche (interactionnisme symbolique³⁹⁶, ethnographie de la communication³⁹⁷, ethnométhodologie³⁹⁸). Enfin, l'approche sociolinguistique³⁹⁹ étudiera la variété des usages linguistiques dans une communauté linguistique basée sur des phénomènes variés : fonctions et usages du langage dans la société, maîtrise de la langue, analyse du discours, jugements, etc. Ces exemples d'approches ne sont que quelques-uns parmi un très grand nombre, ce qui engendre par ailleurs beaucoup de difficultés dont la plus importante dans l'analyse du discours : constituer son unité.

Dans le chapitre qui va suivre, seront présentés les différents outils d'analyse du discours dont j'ai pu prendre connaissance au cours de mes recherches. Chacun sera appuyé d'illustrations directement tirées des discours du corpus d'étude, à titre d'exemples. Seront également détaillés les outils qui ont le plus servis et qui semblaient les plus pertinents, notamment à travers les occurrences, habitudes et/ou modèles remarquables dans les différents discours de chacun des trois orateurs étudiés (Bill Clinton, George W. Bush, Barack Obama).

³⁹³ Cf. Benveniste, Emile. *L'appareil formel de l'énonciation*. 1970. Page 14.

³⁹⁴ Cf. Jakobson, Roman. « Closing statements: Linguistics and Poetics », *Style in language*, T.A. Sebeok, 1960, New York. / Cf. Hymes, Dell H. *Vers la compétence de communication*. Collection « Langues et apprentissage des langues », Hatier-Crédif, 1984, Paris.

³⁹⁵ Cf. Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Minuit, 1984, Paris.

³⁹⁶ Courant sociologique d'origine américaine fondé sur l'idée que la société est le produit des interactions entre les individus.

³⁹⁷ Domaine d'étude universitaire conceptualisé dans les années 1950 qui étudie et analyse comment la langue est utilisée dans les contextes culturels.

³⁹⁸ Programme de recherche en sciences sociales consacré à l'étude, en termes de méthodes ou de procédures, de la production d'ordre, de rationalité et de sens dans la vie sociale, notamment dans les conduites, les activités et les pratiques des agents.

³⁹⁹ Cf. Gumperz, John. *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Minuit, 1989, Paris. / Cf. Labov, William. *Sociolinguistique*. Collection « Le sens commun », Minuit, 1976, Paris. / Cf. Bourdieu, Pierre. *Ce que parler veut dire*. Fayard, 1982, Paris.

Chapitre 2 - Comprendre le discours et le discours politique : outils méthodologiques

A. L'analyse rhétorique du discours

« *La rhétorique est la science théorique et appliquée de l'exercice public de la parole, afin d'imposer ses représentations et d'orienter l'action.* »⁴⁰⁰ Depuis la Grèce antique (dont elle est l'un des trois principaux legs, avec l'art et la philosophie), la rhétorique a toujours été considérée comme un outil majeur de création de discours « séduisant et efficace ». Après avoir longtemps été mise de côté car vue comme « fausse et/ou pompeuse », elle est aujourd'hui redevenue un outil d'étude pour la philosophie, le droit, la linguistique, la littérature, et, ce qui m'intéressera principalement ici : la communication politique. La rhétorique est une étude centrée sur le discours, dont le but est de persuader (agir sur les esprits) et de délibérer (définir les problèmes et leur trouver des solutions).

Il y a diverses façons de conduire une analyse rhétorique : certains la voient comme une entreprise stylistique traitant des qualités esthétiques d'un texte, ou comme la référence à une analyse préliminaire d'un auteur dans le but de pouvoir forger son écrit ou son discours pour une audience spécifique, ou bien encore comme la liste des différentes stratégies utilisées par un auteur pour atteindre son objectif. De manière générale, la rhétorique traite de la façon dont un auteur va structurer son texte, son style, son utilisation sémantique et extra-sémantique et, en générale, de la façon dont il va présenter son « histoire », parce que le locuteur cherche non seulement à convaincre son audience, mais élabore également sa propre posture politique, philosophique, et existentielle à travers son discours, dans une sorte de négociation constante avec son environnement social. Très souvent, l'usage de figures rhétoriques et allusions historiques en disent long sur les intentions de l'auteur. Son rôle va être de convaincre son audience, mais le rôle de son audience va être d'interpréter ses mots, pour juger pourquoi il dit ce qu'il dit, même s'il peut parfois, par quelques mécanismes linguistiques, dissimuler ses intentions de façon délibérée. Selon Teun A. Van Dijk⁴⁰¹, chaque discours de politicien possède sa propre fonction, et opère comme une réalisation de ses intentions. En politique, le langage est utilisé dans le but de parvenir à quelque chose, le politicien adapte donc son discours aux besoins de ses citoyens pour mieux les mettre en confiance.

⁴⁰⁰ Cf. Barry, Alpha Ousmane. *Op. Cit.*

⁴⁰¹ Cf. Van Dijk, Teun A. « Analysing Discourse Analysis », *Discourse & Society*, 8(1), 1997, pp 5-6.

En rhétorique, si l'on se concentre sur la tâche de l'orateur à proprement parler, elle était à l'origine divisée en trois parties :

- Invention (*heuresis / inventio*) : l'orateur choisit d'abord la matière à traiter dans le discours. Il analyse en conséquence la cause, le choix de la position à adopter, et recherche les arguments à utiliser, etc. L'invention représente la recherche de tous les moyens de persuasion relatifs au thème et à la matière traitée dans le discours. L'invention présente les états de cause qui vont permettre à l'orateur de choisir les meilleurs angles d'attaque pour aborder son sujet. Si on fait ici un parallèle avec l'objet d'étude (le discours politique), l'invention représenterait l'étape de la rédaction du discours avant qu'il soit prononcé par le président : le rédacteur cherchera, au moment d'écrire le discours, les meilleurs angles d'attaque en fonction du sujet abordé, mais également des expressions percutantes qui pourront marquer les esprits (telles que, par exemple, « axis of evil »⁴⁰² dans le discours de George W. Bush).
- Composition ou disposition (*taxis ou diathesis / dispositio*) : l'orateur organise ensuite son discours, à travers la mise en ordre du discours et de ses parties, ainsi que des moyens de persuasion, et l'agencement et la répartition des arguments dont résulteront la composition générale et le plan du discours. Le plan le plus courant de la composition est le suivant : exorde, récit, argumentation, péroraison.
- Style ou élocution (*lexis / elocutio*) : dans cette partie, l'orateur choisit et arrange soigneusement ses mots, les structures grammaticales qu'il va employer dans son discours, ainsi que l'emploi de figures, de rythmes et de sonorités. C'est le moment de la rédaction du discours. Les différents styles sont les suivants : élevé, bas, et intermédiaire. L'orateur adaptera son style au sujet qu'il traite et au public auquel il s'adresse.

Plus tard, deux autres parties sont venues s'ajouter aux précédentes :

- Mémorisation ou mémoire (*mnêmé / memoria*) : ici, l'orateur utilise différents procédés mnémotechniques qui permettront de mettre en œuvre ce qui a été préparé. Le discours doit être prononcé par cœur pour donner l'impression de naturel et

⁴⁰² Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

d'improvisation (spontanéité). Au mieux l'orateur maîtrisera son discours, plus il sera capable de l'adapter.

- Action (*hupokrisis / actio*) : cette dernière partie regroupe les procédés d'acteur d'un orateur. Il se concentre ici sur la prononciation et la gestuelle, soit le parachèvement du travail rhétorique (effets de voix, regard, gestuelle, etc.)

Le discours produit par l'orateur, quant à lui, se divisait aussi en différentes parties :

- Exorde : phase d'ouverture du discours. L'orateur fait un exposé bref et clair de la question qu'il va traiter ou de la thèse qu'il va prouver/défendre. Par exemple, au début de n'importe quel « State of the Union », lorsque le président annonce de quoi il va parler à travers un exposé clairement établi qui se déroule comme une sorte de plan.
- Narration : Il expose les faits tout en tentant de paraître aussi objectif, clair, bref, et crédible que possible.

Earlier today the United States carried out simultaneous strikes against terrorist facilities and infrastructure in Afghanistan. Our forces targeted one of the most active terrorist bases in the world. It contained key elements of the Bin Laden network's infrastructure and has served as a training camp for literally thousands of terrorists from around the globe. We have reason to believe that a gathering of key terrorist leaders was to take place there today, thus underscoring the urgency of our actions. (Bill Clinton – 1998)⁴⁰³

Dans cet extrait, le président Bill Clinton expose clairement les faits — les forces armées ont bombardé deux infrastructures terroristes — tout en les justifiant brièvement : la raison de cette intervention est le danger et la menace directs que ces infrastructures représentent pour la sécurité des États-Unis et du reste du monde. À travers cette explication, le président se montre ainsi crédible et en appelle au bon sens des citoyens : grâce aux informations qu'il détenait, il a pu agir pour le bien de la nation et du reste du monde, comme tout autre homme d'État l'aurait fait.

⁴⁰³ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

During the last few decades, the terrorists grew to believe that if they hit America hard, as in Lebanon and Somalia, America would retreat and back down. [...] So now they're trying to break our will with acts of violence. They'll kill women and children, knowing that the images of their brutality will horrify civilized people. Their goal is to force us to retreat. (George W. Bush – 2005)⁴⁰⁴

Dans cet autre exemple, tiré cette fois-ci d'un discours du président George W. Bush, il est possible de noter une référence au passé (le Liban et la Somalie) dont le locuteur se sert pour appuyer son propos et le justifier en le rendant plus « percutant » : il sous-entend ici que les mesures de ses prédécesseurs n'ont pas été assez efficaces puisque les terroristes continuent de perpétrer des actes de violence contre les États-Unis afin d'instaurer un climat de peur. À travers ces images, le président cherche clairement à convaincre son auditoire, tandis que dans l'extrait précédent, Bill Clinton énonçait simplement des faits.

The attacks of September 11, 2001, and the continued efforts of these extremists to engage in violence against civilians has led some in my country to view Islam as inevitably hostile not only to America and Western countries, but also to human rights. All this has bred more fear and more mistrust. (Barack Obama – 2009)⁴⁰⁵

Ici, le président Barack Obama fait également référence au passé, à travers la mention des attentats du 11 septembre 2001 et de leurs tristes conséquences sur les relations humaines et sur la vision (erronée) qu'ont certains de l'Islam comme forcément hostile à l'Occident. Le type de narration est différent de celui de ses prédécesseurs : le président dresse un bilan et fait un constat en faisant appel à l'émotion et à l'empathie ; ce qui s'est produit est horrible mais un événement de cette ampleur aurait dû éveiller la solidarité plutôt que de diviser.

- Confirmation : cette partie regroupe et présente l'ensemble des preuves défendues par l'orateur.

« *We did not go to Somalia with a military purpose. We never wanted to kill anyone. But those who attack our soldiers must know they will pay a very heavy price.* »⁴⁰⁶ A travers cette affirmation, Bill Clinton décrit les faits et présente quel était le but principal de l'opération

⁴⁰⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror in Nampa, Idaho », 24-08-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-nampa-idaho>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁰⁵ Cf. Obama, Barack. « Address at Cairo University », 04-06-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-4-2009-address-cairo-university>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁰⁶ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Somalia », 07-10-1993, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-somalia>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

menée en Somalie. Il justifie et défend le postulat que les États-Unis ne se sont pas présentés dans un but militaire, mais qu'ils se sont malheureusement trouvés contraints de devoir se défendre, à la suite d'attaques dirigées contre eux. Il rappelle encore une fois les risques encourus par toute personne qui s'attaquerait aux forces armées américaines ou à la nation américaine. La riposte était, selon lui, tout à fait justifiée.

Here is what we already know. Some states that sponsor terror are seeking or already possess weapons of mass destruction. Terrorist groups are hungry for these weapons and would use them without a hint of conscience. And we know that these weapons, in the hands of terrorists, would unleash blackmail and genocide and chaos. (George W. Bush – 2002)⁴⁰⁷

Dans ce nouvel extrait, George W. Bush cherche à appuyer et défendre une idée. Il commence par « *here is what we already know* », positionnant donc les paroles qui vont suivre comme des faits établis dont le gouvernement est sûr : des États qui soutiennent les terroristes possèdent ou cherchent à entrer en possession d'armes de destruction massive. Il fait ensuite appel à l'émotion des citoyens, en énonçant les conséquences désastreuses que cela pourrait avoir : ils les connaissent déjà (« *and we know that* »), cela sous-entend donc qu'une absence de réaction serait totalement irresponsable et que les États-Unis en porteraient la culpabilité.

So I want the American people to understand that we have a clear and focused goal: to disrupt, dismantle and defeat al Qaeda in Pakistan and Afghanistan, and to prevent their return to either country in the future. That's the goal that must be achieved. That is a cause that could not be more just. And to the terrorists who oppose us, my message is the same: We will defeat you. (Barack Obama – 2009)⁴⁰⁸

Enfin, dans ce dernier extrait, le président Barack Obama se montre déterminé à travers une promesse qu'il fait à la population américaine (« *I want the American people to understand* ») : il explique et défend la nécessité de prendre des mesures afin d'éviter un potentiel retour du terrorisme au Pakistan ou en Afghanistan. Il défend ce but comme juste et devant être atteint pour le bien de tous. Ce message est également une menace aux terroristes, à travers laquelle il se positionne en leader puissant et déterminé.

⁴⁰⁷ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Six-Month Anniversary of the September 11th Attacks », 11-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-six-month-anniversary-the-september-11th-attacks>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁰⁸ Cf. Obama, Barack. « Remarks on a New Strategy for Afghanistan and Pakistan », 27-03-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-a-new-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

- Réfutation : après la confirmation, l'orateur répond, dans cette partie, aux objections et tente de détruire les arguments adverses.

Some have said we must not act until the threat is imminent. Since when have terrorists and tyrants announced their intentions, politely putting us on notice before they strike? If this threat is permitted to fully and suddenly emerge, all actions, all words, and all recriminations would come too late. (George W. Bush – 2003)⁴⁰⁹

À travers cette affirmation de George W. Bush, nous avons ici une bonne illustration de la réfutation. « *Some have said* » fait référence à ceux qui ne sont pas d'accord avec ses méthodes d'action, aux réticents. Il présente ce qu'ils ont dit, et poursuit en tentant de décrédibiliser ce postulat à travers notamment l'usage d'une question rhétorique : les terroristes ne s'annoncent pas, il faut donc réagir d'urgence avant même qu'ils frappent ; toutes autres réactions plus tardives viendraient trop tard.

« *Al-Qa'ida seeks to portray America as an enemy of the world's Muslims. But President Obama has made it clear that the United States is not, and never will be, at war with Islam.* »⁴¹⁰
Ici, John O. Brennan, conseiller de Barack Obama pour la sécurité intérieure et la lutte antiterroriste, fait usage de la réfutation et présente la façon dont l'ennemi direct des États-Unis (Al Qaïda) dépeint le pays. Il réfute cette description et soutient que le président a déjà clairement établi que ce n'était pas l'Islam qui était visée, ni les musulmans, mais bien uniquement les terroristes.

A politics based only on anger -- one based on dividing the world between "us" and "them" -- not only sets back international cooperation, it ultimately undermines those who tolerate it. All of us have an interest in standing up to these forces. [...] Together, we must work towards a world where we are strengthened by our differences, and not defined by them. That is what America embodies, that's the vision we will support. (John O. Brennan – 2012)⁴¹¹

⁴⁰⁹ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴¹⁰ Cf. Brennan, John O. « Remarks on Ensuring Al Qaeda's Demise », 29-06-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/06/29/remarks-john-o-brennan-assistant-president-homeland-security-and-counter>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴¹¹ Cf. Obama, Barack. « Remarks to the UN General Assembly », 25-09-2012, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/09/25/remarks-president-un-general-assembly>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

Dans ce dernier extrait, le président Barack Obama fait lui aussi usage de la réfutation, mais cette fois-ci à travers à une référence directe à son prédécesseur : il cherche clairement à se démarquer de la politique qui a été menée jusqu'ici et souligne que ce n'était pas la bonne, puisqu'elle était uniquement basée sur la colère et la haine, ce qui eût pour conséquence directe de diviser (volontairement) le monde (« *us versus them* »). Selon lui les différences doivent rallier (comme l'illustre les valeurs américaines) et non diviser. Il appelle donc la population à le soutenir dans une nouvelle politique, en rappelant que l'union fait la force.

- Péroration : elle peut être longue et se diviser en plusieurs parties, mais elle met fin au discours dans tous les cas. Dans ces objets d'étude, la péroration correspondrait par exemple à la conclusion du discours dans laquelle le président fait un bref résumé des idées majeures qu'il vient de mentionner et termine, la plupart du temps, par une phrase de clôture (souvent la même ou du même type et souvent à forte connotation religieuse) : « *Thank you all. May God bless.* » (George W. Bush – State of the Union 2002), « *May God bless them, and may God bless America.* » (Bill Clinton – Statement on Kosovo 1999), « *Ladies and gentlemen, thank you. [...] God bless you all.* » (Barack Obama – Remarks on Iraqi Freedom and Operation New Dawn 2012).

En rhétorique antique, Aristote⁴¹² fit la distinction entre trois moyens de preuve utilisés dans le discours : le *logos* (arguments logiques), le *pathos* (émotions), et l'*ethos* (crédibilité de l'orateur). En analyse du discours contemporaine, on retrouve l'*ethos* (image du locuteur qui constitue sa crédibilité auprès de son audience), et le *pathos* (construction d'une empathie pour mieux convaincre). À travers cette distinction, Aristote prit la décision de mettre la rhétorique et l'argumentation au cœur de son travail, dont la réflexion n'avait pas la visée d'étudier ce qui est persuasif pour un individu, mais plutôt ce qui l'est pour un type d'individu. Selon Gibert (XVIII^e siècle), à travers la rhétorique antique « *on construit par les arguments (logos) ; on remue par les passions (pathos) ; on s'insinue par les mœurs (ethos)* »⁴¹³.

The threats we face today as Americans respect no nation's borders. Think of them: terrorism, the spread of weapons of mass destruction, organized crime, drug trafficking, ethnic and religious hatred, aggression by rogue states, environmental

⁴¹² Cf. Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

⁴¹³ Cité dans un article de Maingueneau, Dominique. « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », 2002, consulté le 1^{er} septembre 2021, <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>, dernière consultation le 20 août 2022.

degradation. If we fail to address these threats today, we will suffer the consequences in all our tomorrows. (Bill Clinton – 1996)⁴¹⁴

Ici, Bill Clinton fait clairement usage du *logos* à travers la construction d'un discours sur des arguments logiques : il fait état de toutes les menaces auxquelles les États-Unis font ou pourraient faire face, et présente l'urgence de réagir face à ces différents problèmes afin de ne pas en subir les conséquences. L'auditoire ne peut qu'être d'accord face à un exposé aussi logique et qui tombe sous le sens.

As long as the Middle East remains a place of tyranny and despair and anger, it will continue to produce men and movements that threaten the safety of America and our friends. So America is pursuing a forward strategy of freedom in the greater Middle East. We will challenge the enemies of reform, confront the allies of terror, and expect a higher standard from our friend. (George W. Bush – 2004)⁴¹⁵

C'est dans cet extrait au tour du président George W. Bush de faire usage du *logos* afin de justifier ses stratégies d'approches au Moyen Orient : il fait état de la menace qui reste présente tant qu'aucun changement n'aura lieu, et se présente comme celui qui pourrait apporter ce changement. Là encore, ses arguments sont logiques et il serait difficile pour la population (directement menacée, et sans doute dans un état de peur) de ne pas aller dans son sens s'ils désirent en finir une bonne fois pour toute avec la menace terroriste.

And finally, just as America can never tolerate violence by extremists, we must never alter or forget our principles. Nine-eleven was an enormous trauma to our country. The fear and anger that it provoked was understandable, but in some cases, it led us to act contrary to our traditions and our ideals. We are taking concrete actions to change course. I have unequivocally prohibited the use of torture by the United States, and I have ordered the prison at Guantanamo Bay closed by early next year. (Barack Obama – 2009)⁴¹⁶

Dans cette dernière citation, Barack Obama fait, à son tour, usage du *logos* à travers sa référence aux attaques terroristes du 11 septembre 2001 et au traumatisme qu'elles ont représenté pour la nation, en présentant cet argument comme la raison pour laquelle il ne faut pas oublier les

⁴¹⁴ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 23-01-1996, <https://clintonwhitehouse4.archives.gov/WH/New/other/sotu.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴¹⁵ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address », 20-01-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/stateoftheunion/2004/>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴¹⁶ Cf. Obama, Barack. « Address at Cairo University », 04-06-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-4-2009-address-cairo-university>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

principes et les valeurs qui portent la société américaine. Selon lui, la peur et la colère provoquées par ces attentats ont mené certains à bafouer ces principes, c'est pourquoi il faut désormais prendre des mesures concrètes pour réparer ces erreurs en revenant notamment sur l'utilisation de la torture et en annonçant la future fermeture de la prison de la baie de Guantanamo. Il fait appel au bon sens de ses citoyens et se présente comme le leader qui désire apprendre du passé, faire mieux, et se montrer digne des valeurs portées par la nation américaine.

But above all now, I ask you to imagine the dangers that our children and grandchildren, even after the cold war is over, still can face if we do not do everything we can to reduce the threat of nuclear arms, to curb the terrible chemical and biological weapons spreading around the world, to counter the terrorists and criminals who would put these weapons into the service of evil. (Bill Clinton – 1995)⁴¹⁷

C'est clairement au *pathos* que Bill Clinton fait appel dans cette partie de son discours : il cherche à éveiller l'émotion chez son auditoire et le confronte à des scénarios terrifiants. La seule option devient de lui faire confiance afin de protéger la vie et le futur des enfants et/ou petits-enfants. Il mentionne qu'il se montre prêt à faire le nécessaire pour contrer les terroristes et les empêcher d'obtenir les armes de destruction massive dont ils se serviraient pour semer la terreur et le chaos, et mettre de ce fait en danger la vie de la population américaine.

The moment the second plane hit the second building—when we knew it was a terrorist attack—many felt that our lives would never be the same. What we couldn't be sure of then and what the terrorists never expected was that America would emerge stronger, with a renewed spirit of pride and patriotism. (George W. Bush – 2001)⁴¹⁸

Dans ce second extrait, c'est cette fois le président George W. Bush qui se sert du *pathos* (dont il fait usage dans un grand nombre de ses discours sur le terrorisme) : il fait appel à l'émotion en rappelant les attaques du 11 septembre 2001 et les traumatismes que celles-ci ont provoqués pour beaucoup d'Américains (« *many felt that our lives would never be the same* »). Il tente de

⁴¹⁷ Cf. Clinton, Bill. « Remarks to the Nixon Center for Peace and Freedom Policy Conference », 01-03-1995, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-nixon-center-for-peace-and-freedom-policy-conference>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴¹⁸ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation From Atlanta on Homeland Security », 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

réunir sa population et se positionne encore une fois en leader tentant de motiver ses troupes : il met en avant le fait que les États-Unis sont ressortis plus forts de cette douloureuse et traumatisante épreuve et que celle-ci a même eu pour effet de renforcer la nation et ses valeurs (« *pride and patriotism* »).

For many Americans, these four months have brought sorrow and pain that will never completely go away. Every day a retired firefighter returns to Ground Zero to feel closer to his two sons who died there. At a memorial in New York, a little boy left his football with a note for his lost father: "Dear Daddy, please take this to heaven. I don't want to play football until I can play with you again some day. (George W. Bush – 2002)"⁴¹⁹

Le président fait ici de nouveau appel à l'émotion à travers la narration d'images qui ne peuvent qu'éveiller l'empathie : le père qui pleure ses enfants, l'enfant qui pleure son père. Il met en avant le devoir de mémoire afin de nourrir le sentiment de révolte de la population : cela ne doit en aucun cas se reproduire, il faut donc tout faire pour éviter que ce ne soit le cas.

Finally, the American people should remain vigilant, but also be confident. Those plotting against us seek not only to undermine our security but also the open society and the values that we cherish as Americans. This incident, like several that have preceded it, demonstrates that an alert and courageous citizenry are far more resilient than an isolated extremist. As a nation, we will do everything in our power to protect our country. As Americans, we will never give in to fear or division; we will be guided by our hopes, our unity, and our deeply held values. That's who we are as Americans. That's what our brave men and women in uniform are standing up for as they spend the holidays in harm's way. And we will continue to do everything that we can to keep America safe in the new year and beyond. (Barack Obama – 2009)⁴²⁰

Pour terminer sur la notion de *pathos*, il est possible d'observer, à travers cet extrait d'un discours de Barack Obama, que lui aussi en fait usage, mais d'une façon différente. En effet, ici, le président ne cherche pas à éveiller la peur de ses citoyens, mais plutôt à les rassurer : l'union fait la force contre le terroriste solitaire. Il se positionne en leader qui met tout en œuvre

⁴¹⁹ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴²⁰ Cf. Obama, Barack. « Remarks in Kaneohe, Hawaii », 28-12-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-kaneohe-hawaii>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

pour défendre son pays et fait appel à la confiance de sa population. Il rappelle les valeurs de la société américaine (illustrées ici par l'effort de guerre des soldats sur le front — auxquels il fait explicitement référence) dans un discours de réunion (« *That's who we are as Americans* ») il demande à son peuple de ne pas céder à la haine et à la peur, mais de se laisser porter par l'espoir et de rester unis.

We are fighting terrorism on all fronts with a three-pronged strategy. First, we are working to rally a world coalition with zero tolerance for terrorism. [...] Second, we must give law enforcement the tools they need to take the fight to terrorists. [...] Terrorists are as big a threat to our future, perhaps bigger, than organized crime. Third, we will improve airport and air travel security. (Bill Clinton – 1996)⁴²¹

Illustrant cette fois-ci la notion d'*ethos*, le président Bill Clinton fait clairement état de l'ampleur de la menace à laquelle le pays est confronté et les mesures que lui et son administration sont en train de prendre pour y faire face. En parlant de façon claire et déterminée, il veut rassurer et garantir l'efficacité de ses actions. Ici, sa crédibilité est assurée par son rôle de président : il est tout à fait normal pour lui de réagir afin de protéger la nation et la sécurité de tous puisque cela fait partie de ses fonctions et de ses devoirs.

I'm running again because I understand we have more to do to wage and win the war against terrorism. Our future, America's future, depends on our willingness to lead in this world. If America shows uncertainty and weakness in this decade, the world will drift toward tragedy. This will not happen on my watch. (George W. Bush – 2004)⁴²²

Dans ce nouvel extrait, c'est le président George W. Bush qui s'adresse à la population. Dans un but de réélection, il utilise l'*ethos* et se base sur tout ce qu'il a entrepris jusqu'à présent pour protéger la nation face à la menace terroriste : il serait donc logique de le réélire afin qu'il puisse poursuivre et terminer le travail qu'il a commencé. Il se positionne à la fois en leader plein d'empathie, qui comprend mieux que personne les enjeux pour la sécurité de la nation et de sa population, et donc les mesures qu'il est nécessaire de prendre, mais également en leader fort et assuré de vaincre dans la guerre contre le terrorisme qu'il mène depuis maintenant quatre ans

⁴²¹ Cf. Clinton, Bill. « Remarks at the Democratic National Convention », 29-08-1996, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-29-1996-remarks-democratic-national-convention>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴²² Cf. Bush, George W. « Remarks in Albuquerque, New Mexico », 26-08-2004, http://www.presidentialrhetoric.com/campaign/speeches/bush_aug26.html, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

(« *This will not happen on my watch* ») afin de rassurer les citoyens et de leur garantir le triomphe dans la sécurité retrouvée s'ils lui accordent une nouvelle fois leur confiance en lui donnant leurs votes.

Terrorism will not be defeated by force alone. It is critical to address the conditions conducive to the spread of terrorism, and, in particular, that governments promote the rule of law, the protection of human rights and fundamental freedoms, democratic values, good governance, tolerance and inclusiveness to offer a viable alternative to those who could be susceptible to terrorist recruitment and to radicalization leading to violence. (Barack Obama – 2010)⁴²³

C'est au tour de Barack Obama de faire usage de l'*ethos* dans ce dernier extrait. Un fois encore, il se positionne différemment de ses prédécesseurs dans son discours, malgré le fait qu'il utilise une stratégie similaire. Il souligne le fait que la force (suremployée notamment par son prédécesseur direct) ne suffit pas pour traiter le problème du terrorisme, mais qu'il est aussi nécessaire et même vital de mettre en place des conditions dans lesquelles il serait plus difficile, voire impossible pour la menace terroriste de se répandre (lois, diplomatie, protection des droits et des libertés, promotion des valeurs de la démocratie, etc.) et propose de cette façon une alternative viable à ceux qui seraient susceptibles de se laisser tenter par la violence et la radicalisation. Il énonce des arguments logiques et rassurants, qui lui assurent de ce fait une crédibilité.

L'*ethos* a souvent été et reste toutefois à considérer avec une grande précaution, dans la mesure où, même si son efficacité demeure incontestable, il fait — comme le *pathos* — appel aux émotions, et tend donc à privilégier le sensible sur l'intelligible. Dans sa *Rhétorique*, Aristote examine et explique la capacité de l'orateur, à travers l'usage de l'*ethos*, à jouer de trois qualités fondamentales : la prudence, la vertu, et la bienveillance. Il est entendu que lorsque l'on évoque la notion d'*ethos*, la persuasion n'est possible sur le locuteur que si une relation de confiance est établie avec l'orateur par l'effet de son discours. Pour cela, il est nécessaire que le public visé puisse voir en l'orateur une personne qui partage le même *ethos*. C'est d'ailleurs ici que la chose devient délicate, dans la mesure où le locuteur se fait parfois sa propre représentation de l'*ethos* d'un énonciateur avant même que ce dernier n'ait ouvert la bouche, en particulier dans le domaine politique où la plupart des locuteurs sont d'office

⁴²³ Cf. Obama, Barack. « G-8 Leaders Statement on Countering Terrorism », 26-06-2010, <https://www.voltairenet.org/article166077.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

associés à un type d'*ethos*... En étude du discours, l'identité d'un sujet politique peut être vue comme composée de deux éléments : l'identité sociale (la personne telle qu'elle est) et l'identité discursive (la personne telle qu'elle se construit à travers le discours). Ces deux formes d'identité ont très souvent tendance à être associées par l'audience, d'où l'intérêt pour l'orateur de déployer différentes stratégies que l'on regroupera en deux grandes catégories : l'*ethos* de crédibilité et l'*ethos* d'identification. Dans le cas de l'*ethos* de crédibilité, il s'agit pour l'orateur de parler de façon à prouver qu'il a le pouvoir de faire. On dénombrera, dans le cadre de cette stratégie, l'*ethos* de sérieux, l'*ethos* de vertu, et l'*ethos* de compétence. Dans le cas de l'*ethos* d'identification, ce sont les éléments du discours de l'orateur qui vont entraîner une identification du destinataire avec le locuteur mais pas seulement, l'orateur sera également identifié comme celui qui va faire ce qu'il dit. Dans le cadre de cette stratégie, l'homme politique peut faire appel à l'*ethos* de puissance, l'*ethos* de caractère, l'*ethos* d'intelligence, l'*ethos* d'humanité, ou encore l'*ethos* du chef. Ainsi, il est possible de comprendre que l'*ethos* se construit à travers le discours, mais également à travers son contexte général, et renvoie, du fait de la différence de perception et du degré de sensibilité à des choses différentes (ne serait-ce que selon le point de vue : locuteur ou destinataire). On note ici l'importance d'une distinction entre structure informationnelle et structure intentionnelle. En effet, selon le contexte et la situation dans lesquels il est produit, le discours n'aura pas les mêmes visées (seront d'ailleurs recensées un peu plus tard dans cette même partie les différentes visées du discours argumentatif). En analyse rhétorique du discours, il faut donc prendre en compte le discours dans son ensemble, afin de pouvoir étudier comment chacune de ses parties interagissent entre elles (organisation discursive). Ainsi, l'idée n'est pas seulement de se concentrer sur le contenu du discours, mais également sur la façon dont il est organisé et construit (relations entre les informations présentées dans le discours).

Si l'on retrace les origines de l'analyse rhétorique du discours, on peut s'apercevoir que la réflexion sur les pouvoirs du discours remonte jusqu'à Homère. Cependant, la rhétorique n'est devenue objet d'étude et d'enseignement qu'à partir du Ve siècle av. J.-C. C'est sans doute à Corax, et son élève Tisias que nous devons ce développement, leur but était à l'époque de forger des armes pour ceux qui ne disposaient que de la parole pour défendre leur cause. Les rhétoriciens ont toujours privilégié une approche plutôt inclusive, et n'hésitaient pas à emprunter ou adapter des méthodes tirées d'autres disciplines comme la philosophie, la littérature, et la sociologie par exemple. Ces diverses méthodes et outils ont ensuite été adaptés au raisonnement

rhétorique dans le but de répondre aux questions qui en constituaient l'objet principal. Aujourd'hui, les rhétoriciens ne se concentrent plus seulement sur l'étude de la rhétorique publique, mais étudient aussi la rhétorique privée ou populaire (rhétorique vernaculaire, discours écrits, multimédias, discours spontanés, etc.), dans l'idée de ne plus se concentrer que sur les arguments formels du discours, mais également sur la construction de l'identité personnelle du locuteur à travers son discours. C'est ce que nous allons découvrir plus en détails avec le second outil d'analyse, sans doute l'un des plus usités dans les travaux d'étude du discours, et l'un de ceux qui seront le plus utilisés dans la partie suivante.

B. L'analyse critique du discours

L'analyse critique du discours se concentre quant à elle sur les abus de pouvoir (persuasion et manipulation) et la dominance, et examine comment le discours permet de contrôler les croyances et les actions populaires de façon à ce qu'elles suivent les intérêts des groupes dominants. Ainsi, selon Teun A. Van Dijk⁴²⁴ et Michel Foucault⁴²⁵, ceux qui ont le pouvoir contrôlent le discours. Par exemple, dans le discours sur le terrorisme du gouvernement américain, à travers la surutilisation du *pathos*, notamment après les attentats du 11 septembre 2001 (ayant généré beaucoup d'émotions) pour amener la population à soutenir plus facilement les différentes mesures (parfois liberticides) mises en place. Pour Doris Graber⁴²⁶, le discours politique n'est pas seulement un monologue, mais aussi un exemple d'interaction sociale qui a pour but d'influencer la nation. Par ailleurs, le langage peut aussi être vu comme une stratégie politique pour obtenir du suffrage ou du soutien, en exprimant sa solidarité tout en dissimulant ses intentions premières. Le langage joue également un rôle primordial dans la légitimation et la justification des ripostes : il force les gouvernants à construire un argumentaire pour se justifier, ou justifier leurs actions politiques et/ou militaires, afin d'obtenir le soutien de leur audience, quelle qu'elle soit (citoyens américains, alliés, pays du reste du monde, etc.).

Si l'on rentre un peu plus en détails dans la façon dont « fonctionne » l'analyse critique du discours en tant qu'outil, on peut d'abord énoncer qu'il en existe deux formes principales : la

⁴²⁴ Cf. Van Dijk, Teun A. *Op. Cit.* 1997.

⁴²⁵ Cf. Foucault, Michel. *L'Ordre du discours*. Essai. Gallimard, Collection Blanche, 1971.

⁴²⁶ Cf. Graber, Doris. « Political communication: Scope, progress, promise », dans A. Finifter (Ed.), *The state of the discipline II*, American Political Science Association, 1993, Washington D.C., pp. 305-332.

critique normative, et la critique explicative. La critique normative se concentrera sur une critique du discours manipulateur lorsqu'il fait partie intégrante d'une forme de domination, tandis que la critique explicative se fondera plus sur des explications des types et formes particuliers de discours qui découlent de causes sociales ou sur des explications de l'établissement, de la continuation ou du changement d'un ordre social. En général, l'analyse critique du discours se concentre sur les études des idéologies ou des croyances qui peuvent parfois se manifester dans le discours, et donc sur la façon dont les ordres sociaux et les relations de pouvoir sont maintenus à travers ou grâce au discours. On peut donc aisément en déduire que l'analyse critique du discours se focalise sur le discours et les relations que celui-ci entretient à travers des éléments sociaux, formant ainsi une sorte de synthèse des recherches critiques sur le changement social au sein de la société contemporaine par l'étude du discours (partie intégrante du social). En d'autres termes, les linguistes spécialistes d'analyse du discours se concentrent principalement sur ce que l'étude du langage nous apprend sur le langage et les locuteurs. Ils se basent sur l'analyse de textes écrits ou de transcriptions de discours oraux, essaient de comprendre la structure et la fonction de fragments du discours, et examinent la structure des phrases et la façon dont elle est influencée par leur fonctionnement. Pour eux, le discours équivaut à un corpus d'idées et de pratiques sociales, où il devient alors même également possible d'explorer les différents liens entre les phénomènes discursifs et sociaux dans des contextes divers et variés (communication institutionnelle, discours politique, communication dans la famille, etc.).

En France, les linguistes marxistes se sont principalement concentrés sur l'étude de la façon dont l'idéologie se construit et se révèle par le discours⁴²⁷, pour plus tard dégager comme but principal de l'analyse critique du discours la révélation de la façon dont le pouvoir circule à travers le discours⁴²⁸. L'utilisation de l'analyse du discours est devenue, au fil des années, de plus en plus interdisciplinaire : pragmatique, sociolinguistique, linguistique interactionnelle, etc. Ce travail s'intéressera plus particulièrement à l'analyse critique du discours politique, puisque c'est ce même type de discours qui sera l'objet de cette étude.

⁴²⁷ Cf. Pêcheux, Michel. *Analyse automatique du discours*. Dunod, 1969, Paris.

⁴²⁸ Cf. Fairclough, Norman. *Discourse and social change*. Polity Press, 2003. & *Analyzing discourse: Textual analysis for social research*, Psychology Press, 1992. / Wodak, Ruth. *Disorders of discourse*. Longman, 1992, London.

C. L'analyse critique du discours politique

Pour Alexandre Dorna et Patrice Georget⁴²⁹, le discours politique peut être décrit comme élément de l'action sociale qui régule le « vivre ensemble ». Cependant, dans le discours politique, on dénombre plusieurs discours souvent contradictoires entre trois principaux acteurs : les hommes politiques (ici plus particulièrement — comme il sera expliqué un peu plus tard — les présidents des États-Unis, sur lesquels cette étude va se concentrer), les journalistes, et la voix de l'opinion publique. Le principal enjeu du discours politique est bien entendu la décision et l'action politique (et l'action qui en découle), mais pour atteindre cet enjeu, deux instances principales sont actrices de ces décisions et actions : l'instance politique, chargée de la réalisation de l'action politique, et qui agit en fonction du possible, et l'instance citoyenne, chargée d'élire les représentants politiques afin de réaliser le souhaitable. Entre ces deux instances subsiste un espace de persuasion, où l'instance politique va tenter de convaincre l'instance citoyenne et de la faire adhérer à son action, tandis que l'instance citoyenne va tenter de faire connaître, reconnaître et respecter ses besoins et ses désirs à l'instance politique.

À travers l'analyse critique du discours, on distingue différents genres textuels qu'il est important de séparer les uns des autres : l'instruction (descriptif, narratif, explicatif), la discussion (dialogal, argumentatif), et l'action (injonctif, prescriptif). Comme il sera possible de le voir un peu plus tard à travers une brève présentation de différentes stratégies du discours argumentatif, le discours politique est souvent produit par ces diverses instances dans une quête de légitimation auprès de la société civile quelle qu'en soit la raison : ainsi, l'instance politique produira son discours principalement dans une quête d'autorité et de légitimité fondée sur la loyauté et le bien commun ; l'instance politique d'opposition, quant à elle, construira son discours en le fondant sur la critique et les alternatives possibles à l'instance politique ; et pour finir, l'instance médiatique déploiera son discours dans une quête de crédibilité, ou encore à travers un rôle d'informateur impartial qui montre, informe, révèle ou dénonce par l'utilisation de différentes stratégies de captation (cf. partie 3).

⁴²⁹ Cf. Dorna, Alexandre, et Patrice Georget. « Quand le contexte surdétermine le discours politique », *Le Journal des psychologues*, vol. 247, no. 4, 2007, pp 23-28.

Cependant, selon Stéphane Olivési⁴³⁰, on remarque que le discours politique présente une contradiction majeure : d'un côté, il faut que l'orateur donne une impression de vulgarisation, afin de pouvoir être compris par n'importe quel citoyen, et d'un autre côté, il faut qu'il exprime clairement sa position, qui comprend souvent un certain nombre d'enjeux complexes, comme il est possible de le voir à travers les exemples suivants :

I want you to understand, I want the world to understand that our actions today were not aimed against Islam, the faith of hundreds of millions of good, peace-loving people all around the world, including the United States. No religion condones the murder of innocent men, women, and children. But our actions were aimed at fanatics and killers who wrap murder in the cloak of righteousness and in so doing profane the great religion in whose name they claim to act. (Bill Clinton – 1998)⁴³¹

Dans cet extrait, le président Bill Clinton expose les faits de façon claire et compréhensible tout en se servant de cet exposé pour se positionner de façon nette. Il souligne que les actions militaires entreprises par son administration visaient bien les terroristes islamistes et non la religion islamique, qui elle-même ne soutient pas leurs actions dans la définition qu'il présente ici d'une religion.

America is in the middle of a global war on terror, a struggle unlike any we have ever known before. We face an enemy that is determined to kill the innocent and make our country into a battlefield. In the war on terror, there is no place for confusion and no substitute for victory. For the sake of our future and our freedom, we will fight this war with every asset of our national power, and we will prevail. [...] In a free and open society, it is impossible to protect against every threat. So second, we must pursue a comprehensive strategy against terror. The best way to prevent attacks is to stay on the offense against the enemy overseas. (George W. Bush – 2004)⁴³²

Ici, le président George W. Bush utilise exactement le même schéma, et rappelle à la population que le pays fait face à un ennemi hors du commun qui ne cessera d'attaquer que s'il fait face à

⁴³⁰ Cf. Olivési, Stéphane. « De la politique du discours, éléments pour une analyse critique du discours politique », *Quadermi*, n°24, 1994, pp 9-25.

⁴³¹ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴³² Cf. Bush, George W. « Remarks in Marlton, New Jersey », 18-10-2004, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-marlton-new-jersey>, dernière consultation le 2 juillet 2022.

une réponse ferme. Sa position est claire : pas de place pour l'hésitation, il faut utiliser tous les moyens possibles et rester sur la défensive pour ne pas se laisser surprendre une nouvelle fois.

Nous l'avons compris, il faut donc pour celui qui s'exprime éviter à tout prix de partir du principe que son discours peut être compris simplement à travers ses propos et/ou exclure le sens de son discours (et donc son efficacité) par la réduction de celui-ci à un lexique, une syntaxe, une rhétorique, etc. Ainsi, l'analyse critique du discours politique se centrera principalement sur le fonctionnement et les fonctions du discours, afin de tenter de montrer ce qu'il dit (ou veut dire) à travers l'étude de la réalité à laquelle il se réfère, ainsi que du contexte général dans lequel il est produit (et dans quel but).

À première vue, et toujours selon l'explication qu'en fait Stéphane Olivési⁴³³, on distingue deux modes de manifestations : direct et indirect. Dans le mode direct, le locuteur laisse explicitement apparaître les enjeux politiques (énoncés qui expriment des enjeux dits « purs », et donc détachés de toute dimension autre que politique) ; tandis que dans le mode indirect, l'objet du discours n'apparaît que sous la forme de thèmes ou de problèmes plus généraux. Pour Stéphane Olivési, la référentialité constitue la trame pratique du discours, puisqu'elle définit l'espace des possibilités énonciatives en fonction du champ politique et subordonne chaque énonciation à la visée stratégique impliquée par la position de celui qui s'énonce. Pour comprendre le discours, il faut donc prendre en compte la corrélation (dans laquelle réside pour le locuteur l'art de la persuasion) entre ce que dit ou prétend dire le discours et ce qu'il exprime sans pour autant le dire. Une méthodologie « efficace » de l'analyse discursive pourrait être présentée comme suit :

- Premièrement, il sera nécessaire de s'interroger sur le schéma global de la communication et de chercher à le reconstruire : qui sont les locuteurs, les interlocuteurs, quel est le message véhiculé, le canal utilisé, le contexte général dans lequel le discours est produit ? Quelle est la visée du locuteur à travers son discours ?

Dans cette étude, il s'agit uniquement de discours présidentiels, il est donc aisé de déterminer qui sont les locuteurs ainsi que les interlocuteurs, puisque les discours sélectionnés dans le corpus d'analyse s'adressent tous à la population (puisque j'étudie l'influence et la réception de ces discours sur celle-ci et par celle-ci). Le contexte est le même également, puisque tous les

⁴³³ Cf. Olivési, Stéphane. *Op. Cit.* 1994.

discours sélectionnés s'articulent autour de la notion de lutte contre le terrorisme (aussi objet de cette étude). Quant à la visée des locuteurs, déjà brièvement mentionnée et qui sera analysée plus en détails dans la prochaine partie, elle consiste à persuader/convaincre la population et obtenir son soutien grâce au discours.

- Deuxièmement, il faudra développer une analyse approfondie du contexte du discours, étant donné leur interdépendance : le contexte conditionne le discours mais le discours transforme le contexte. Pour ce faire, il sera nécessaire de resituer le discours et d'en distinguer les contextes de production et de réception (institutionnel, historique, social), d'étudier la situation dans laquelle la communication est établie à travers ses conditions de réalisation (situation interlocutive, ou au contraire situation monolocutive), d'analyser le contexte discursif (références, genre de discours), et enfin d'en dégager le contexte linguistique (langue, environnement verbal, etc.).

Ce contexte a été développé dans la partie précédente, à travers l'analyse des différentes politiques antiterroristes mises en place par chaque président dont les discours sont étudiés, ainsi qu'à travers une brève chronologie de l'évolution du conflit (à travers l'histoire) qui a mené à ce contexte de « guerre contre le terrorisme ».

- Troisièmement et finalement, on se concentrera sur l'analyse textuelle du discours, à travers les différentes stratégies utilisées par l'orateur dans son discours afin de mener à bien son intention : Quel est le genre textuel du discours (descriptif, explicatif, narratif, injonctif, argumentatif, etc.) ? Quels en sont les effets (savoir, objectivité, allocutifs, rhétorique, etc.) ?

Et c'est en partie ce que tentera de faire la partie suivante, à travers la catégorisation et l'analyse des discours du corpus d'étude, tous axés sur un même sujet : le terrorisme (plus particulièrement, le terrorisme islamiste).

Le discours sur le terrorisme s'articule depuis maintenant plusieurs années au sein de productions académiques, politiques, médiatiques, et culturelles, mais est aussi largement présent dans les conversations quotidiennes ainsi que les débats politiques. Il existe des études critiques sur le terrorisme, ramifications de l'analyse critique du discours qui se sont développées de plus en plus depuis les attentats du 11 septembre 2001, dont la couverture et la représentation médiatique ont largement facilité l'objectivité présumée. Il en ressort une impression de vérité impartiale, acceptée sans critique et massivement diffusée, qui ne laisse

presqu'aucune place au débat, qui aurait pourtant été justifié dans certains cas (notamment l'entrée en guerre des États-Unis à la suite de ces attaques). Selon Henrick Larsen⁴³⁴, lorsqu'une chose est considérée comme « rationnelle », c'est seulement l'expression de l'hégémonie temporaire d'un discours politique : la compréhension du « terrorisme » est donc modelée par une hégémonie temporaire de la compréhension de « ce qu'est le terrorisme » et du paradigme de la « guerre contre le terrorisme ». Après le 11 septembre 2001, le discours sur le terrorisme est devenu un discours binaire à travers lequel « nos » attributs (ceux des Américains) positifs sont comparés avec la négativité des « leurs » dans une opposition entre le « bien » et le « mal ». On retrouve fréquemment, dans les discours politique sur le terrorisme, la célèbre polarisation du « *Us versus Them* », prononcée pour la première fois en 2002 par George W. Bush (et sur laquelle, entre autres, cette étude reviendra plus en détails dans la partie suivante) dans un de ses discours : « *vous êtes soit avec nous, soit contre nous* ». On note ici la division très nette entre le « *Us* » moral et le « *Them* » immoral, bien trop réductrice puisqu'elle sous-entendrait que l'on soit « terroriste » (et donc de leur côté), ou « non terroriste » (et donc contre eux).

⁴³⁴ Cf. Larsen, Henrik. *Foreign Policy and Discourse Analysis: France, Britain and Europe*, Routledge, 1997.

Chapitre 3 - Comprendre le discours politique étatsunien sur le terrorisme

A. Le discours argumentatif et ses enjeux

En termes de discours, il faut savoir que le locuteur est totalement libre dans l'énoncé qu'il produit, il n'y a pas de règles prédéfinies. Bien entendu, il est tout de même nécessaire de tenir compte d'un certain nombre de variables, comme le contexte dans lequel le discours est produit, le public adressé, ou encore la visée du discours, par exemple. Afin de s'adapter à son public, et de maximiser ses chances d'atteindre son but, l'orateur peut utiliser un certain nombre de stratégies, remarquées puis répertoriées par les analystes du discours. Les stratégies constituent ici les différents choix possibles du locuteur, dont Patrick Charaudeau⁴³⁵ répertorie trois grands types : légitimation, crédibilité, et captation, communément appelées « stratégies d'influence ».

Les stratégies dites de légitimation ou l'« enjeu de légitimité », visent pour le locuteur à établir une position d'autorité reconnue. En effet, avoir autorité dans un discours auprès du public auquel on s'adresse accorde tacitement une forme de légitimité sur le sujet (le locuteur sait forcément de quoi il parle puisqu'il a autorité en la matière, il a donc le droit d'en parler). Un orateur éprouvera souvent le besoin de légitimer son discours afin de le rendre le plus crédible possible. L'autoréférence (se référer à son statut par des expressions de type « *Je m'adresse à vous en tant que...* ») ainsi que la recherche de parenté idéologique comptent parmi les différents procédés dont on peut remarquer l'utilisation dans une quête de légitimation. Très souvent, comme le note justement Patrick Charaudeau⁴³⁶, la légitimité d'un locuteur relèvera de son identité sociale (elle lui est attribuée par son statut social, qui lui confère une autorité institutionnelle : dans le cadre de cette étude, une autorité de pouvoir, puisque nous parlons du président des États-Unis).

⁴³⁵ Cf. Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, 2007, Paris – consulté le 7 juin 2022, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

⁴³⁶ Cf. Charaudeau, Patrick. « Le discours de la manipulation entre persuasion et influence social », Acte du colloque de Lyon, 2009, consulté le 30 octobre 2021, <http://patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>

« *We must exercise responsibility not just at home but around the world. On the eve of a new century, we have the power and the duty to build a new era of peace and security.* »⁴³⁷ Dans cet exemple, le président Bill Clinton fait référence à la responsabilité qui découle de sa fonction de président des États-Unis, mais également à la responsabilité des États-Unis découlant de leur position de leader mondial. C'est donc un devoir légitime pour le pays, étant donné sa position et son statut, que d'agir afin de rétablir paix et sécurité dans le monde.

*And my biggest preoccupation, my biggest worry is that there's still an enemy out there which hates America, an enemy which still wants to take innocent life. Recently we've seen what I'm talking about [...] a bunch of cold-blooded killers decided to take life, to take innocent life, just like they did on September the 11th, 2001. [...] And so therefore, I've asked Congress to join me in developing a Department of Homeland Security, a Department which will take the agencies involved with protecting the homeland security, putting them under one umbrella so that the focus will be your protection, so that the number one priority will be the protection of the American people. (George W. Bush – 2002)*⁴³⁸

*I want all Americans to know you can count on me to fight our enemies and defend our freedom. (George W. Bush – 2004)*⁴³⁹

A travers ces affirmations, George W. Bush se présente en tant que protecteur de la nation, et appelle les citoyens américains à se reposer sur lui (cf. seconde citation) en ce qui concerne la défense de la nation américaine contre le terrorisme. Il fait donc référence à sa légitimité en tant que défenseur de la nation et de sa liberté par son statut de président des États-Unis. Il fait appel à l'émotion montrée (qui s'observe dans la manière dont le locuteur communique à propos d'un sujet : « *S'il y a énonciation d'un énoncé pourvu de telles caractéristiques, alors c'est probablement que le locuteur est sous le coup d'une émotion* »⁴⁴⁰), et à l'empathie de la population américaine, notamment à travers la mention d'une nouvelle attaque terroriste et des

⁴³⁷ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union », 27-01-1998, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-27-1998-state-union-address>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴³⁸ Cf. Bush, George W. « Remarks in Waterford, Michigan », 14-10-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/10/text/20021014-4.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴³⁹ Cf. Bush, George W. « Remarks in Marlton, New Jersey » 18-10-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/10/text/20041018-12.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁴⁰ Cf. Micheli, Raphaël. *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. De Boeck Supérieur, 2014, pp 24-28.

pertes humaines que celle-ci a engendrées, il veut montrer qu'il prend les mesures nécessaires (ici la création du Département de la Sécurité Intérieure) à assurer la sécurité du peuple américain pour éviter que d'autres tragédies semblables ne se reproduisent. Il s'agit de rassurer, en plus d'assurer sa légitimité.

So, no, I do not make this decision lightly. I make this decision because I am convinced that our security is at stake in Afghanistan and Pakistan. This is the epicenter of violent extremism practiced by al Qaeda. It is from here that we were attacked on 9/11, and it is from here that new attacks are being plotted as I speak. This is no idle danger; no hypothetical threat. (Barack Obama – 2009)⁴⁴¹

Dans ce dernier exemple, le président Barack Obama adopte un ton grave, à travers la mention d'une décision lourde, mais nécessaire. Il rappelle encore une fois les faits, afin d'illustrer son propos : la menace est bien réelle et non hypothétique, il est donc nécessaire de réagir afin d'assurer la protection de la nation. Ici, sa légitimité d'action est appuyée par son statut de président des États-Unis, et donc chargé de protéger la nation et ses citoyens.

Toutefois, pour assurer sa légitimité, un locuteur se doit d'être crédible. Dans le discours politique, les stratégies de crédibilité, sont utilisées par le locuteur dans le but d'établir une vérité. Ainsi, toutes les techniques utilisées viseront à répondre à la question « comment être pris au sérieux ? ». On en revient à la notion d'*ethos* (déjà mentionnée plus tôt dans cette partie) principalement construite par le locuteur, et à travers laquelle le sujet auquel il s'adresse choisira si oui ou non l'orateur présente un discours crédible. Patrick Charaudeau⁴⁴² dénombre deux domaines principaux dans la construction de l'argumentaire du sujet parlant : le « dire vrai » et le « dire juste ». Dans le cas du « dire vrai », on suppose que le locuteur va clairement dire ce qu'il pense sans aucun détour, on part donc du principe qu'il est sincère et digne de foi. Pour le « dire juste », on part du principe que l'orateur est sérieux et honnête, dans la mesure où : soit il ne prétend pas avoir la science infuse et reconnaît l'existence d'autres points de vue, tout en essayant au mieux de faire adhérer le public au sien (position de relativité) ; soit il prend

⁴⁴¹ Cf. Obama, Barack. « Remarks in Address to the Nation on the Way Forward in Afghanistan and Pakistan », 01-12-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-address-nation-way-forward-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁴² Cf. Charaudeau, Patrick. « Le discours de la manipulation entre persuasion et influence social », Acte du colloque de Lyon, 2009, consulté le 30 octobre 2021, <http://patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>

position de manière claire et déterminée pour et/ou contre certaines idées au nom d'une conviction qu'il désire faire partager (position d'engagement).

« *You know, no nation in history has had the opportunity and the responsibility we now have to shape a world that is more peaceful, more secure, more free. [...] All Americans can be proud that our leadership renewed hope for lasting peace in the Middle East.* »⁴⁴³ Dans cet exemple, Bill Clinton utilise l'*ethos* et construit la crédibilité de son propos sur des bases historiques (dont les citoyens peuvent être fiers : « *all Americans can be proud ...* ») : il souligne, à travers une position d'engagement, le lourd devoir qui incombe à la nation américaine de montrer le chemin vers un monde plus libre et sécuritaire au Moyen-Orient.

*In 1993, terrorists made their first attack on the World Trade Center. In 1998, terrorists bombed American Embassies in Kenya and Tanzania. And then came the attack on the U.S.S. Cole in 2000, which cost the lives of 17 American sailors. In this period, America's response to terrorism was generally piecemeal and symbolic. The terrorists concluded this was a sign of weakness, and their plans became more ambitious, and their attacks became more deadly. (George W. Bush – 2004)*⁴⁴⁴

George W. Bush fait ici appel au bon sens des citoyens américains en présentant des faits (les diverses attaques qui ont eu lieu sur le sol américain et leurs dates) et s'adresse à leurs peurs (que les terroristes reviennent, que des attaques aient encore lieu, que de nouveaux innocents soient touchés/tués) en faisant un parallèle avec le passé, il est dans le « dire juste » : il souligne l'absence de réaction de la part des précédentes administrations et présente les terribles conséquences que cette non-action a pu avoir, notamment sur le peuple américain. De ce fait, il met en avant qu'il n'y a pas d'autre solution que de se battre si la nation veut éviter que l'ennemi ne soit de retour et ne frappe de nouveau : il faut donc cette fois-ci (et contrairement à ses prédécesseurs) prendre des mesures drastiques afin de se montrer forts et inébranlables, et de mettre un terme au problème le plus efficacement et durablement possible. Il est donc dans le « dire vrai » dans un but de justification, afin de mieux préparer l'opinion publique aux annonces des mesures qui seront prises par la suite.

⁴⁴³ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union », 19-01-1999, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-19-1999-state-union-address>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁴⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks in Marlton, New Jersey » 18-10-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/10/text/20041018-12.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

We will, however, relentlessly confront violent extremists who pose a grave threat to our security, because we reject the same thing that people of all faiths reject: the killing of innocent men, women, and children. And it is my first duty as President to protect the American people. (Barack Obama – 2009)⁴⁴⁵

Dans ce dernier exemple, Barack Obama renouvelle son engagement auprès des citoyens de vaincre la menace terroriste et de protéger la sécurité de la nation. Il construit sa légitimité sur sa position sociale en tant que président (et donc protecteur) des États-Unis, et sa justification sur une référence à la religion, et souligne bien le fait que toutes sans exception condamnent les actes de violence et de haine perpétrés par les terroristes. En dénonçant l'évidemment inacceptable et condamnable, il est dans le « dire vrai ».

Si l'on se base sur cette dernière citation, et si l'on revient brièvement sur la précédente (NDBP 440), on pourrait également classer ces extraits dans la catégorie des stratégies de captation de l'audience, sans doute les plus utilisées, dans les discours de l'administration Bush fils en particulier. Elles se basent principalement sur l'exploitation des émotions dans le but d'obtenir l'adhésion du public visé. Dans un but de captation, le locuteur cherche à agir en se posant la question « comment faire pour que l'autre adhère à/puisse "être pris par" ce que je dis ? » de sorte à trouver la meilleure façon pour que son allocataire ne puisse avoir d'autre choix que d'adhérer à ce qu'il dit, comme si c'était une évidence pour lui⁴⁴⁶. Ici, on se concentre non pas sur l'*ethos*, mais davantage sur le *pathos*, afin de toucher au mieux l'auditoire. Différents procédés ou « comportements discursifs » peuvent être répertoriés : persuasion (où le locuteur tente d'enfermer son audience dans des raisonnements qu'il ne puisse pas contredire), polémique (où le locuteur met en cause les valeurs de ses opposants et leur légitimité), et dramatisation (où le locuteur rapporte et commente les événements dans le but de susciter l'émotion de son auditoire).

And terrorism, which has taken so many innocent lives, assumes a horrifying immediacy for us here when militant fanatics bombed the World Trade Center and planned to attack even this very hall of peace. Let me assure you, whether the fathers of those crimes or the mass murderers who bombed Pan Am Flight 103, my

⁴⁴⁵ Cf. Obama, Barack. « Address at Cairo University », 04-06-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-cairo-university-6-04-09>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁴⁶ Cf. Charaudeau, Patrick. « Le discours de la manipulation entre persuasion et influence social », Acte du colloque de Lyon, 2009, consulté le 30 octobre 2021, <http://patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>

Government is determined to see that such terrorists are brought to justice. (Bill Clinton – 1993)⁴⁴⁷

Afin d'illustrer ce propos, il est possible de se baser par exemple sur cette citation de Bill Clinton, dans laquelle la stratégie de captation utilisée repose sur la persuasion. Il est dans l'émotion étayée, et s'appuie sur le *pathos* : il mentionne des faits traumatiques pour la population américaine (attentats du World Trade Center de 1993) mais assure que son gouvernement est déterminé à faire le nécessaire pour éviter que de telles horreurs ne se reproduisent. La population n'a pas d'autre choix que de le suivre et le soutenir dans ses actions si elle veut préserver sa sécurité.

*For many Americans, these four months have brought sorrow and pain that will never completely go away. Every day a retired firefighter returns to Ground Zero to feel closer to his two sons who died there. At a memorial in New York, a little boy left his football with a note for his lost father: "Dear Daddy, please take this to heaven. I don't want to play football until I can play with you again someday."
(George W. Bush – 2002)⁴⁴⁸*

Dans cet extrait, George W. Bush utilise une stratégie de captation qui repose sur la dramatisation, en mobilisant l'émotion (*pathos*) à travers un portrait attristant des conséquences des attentats du 11 septembre 2001 sur les vies des familles de victimes ou des rescapés. Il est ici entre l'émotion montrée et l'émotion étayée⁴⁴⁹ : il présente des faits et des témoignages (cf. note de l'enfant qui s'adresse à son père décédé dans les attentats) tout en cherchant à attirer la sympathie dans un discours plein d'empathie qui vise à rassembler le peuple américain à travers l'idée que la solidarité les rendra plus forts en œuvrant pour que plus personne n'ait à vivre de pareilles tragédies.

International human rights groups have catalogued other methods used in the torture chambers of Iraq: electric shock, burning with hot irons, dripping acid on

⁴⁴⁷ Cf. Clinton, Bill. « Remarks to the 48th Session of the UN General Assembly in New York City », 27-09-1993, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-48th-session-the-united-nations-general-assembly-new-york-city#:~:text=Remarks%20to%20the>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁴⁸ Cf. Bush, George W. « State of the Union » 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁴⁹ Cf. Micheli, Raphaël. *Op. Cit.* 2014.

*the skin, mutilation with electric drills, cutting out tongues, and rape. If this is not evil, then evil has no meaning. (George W. Bush – 2003)*⁴⁵⁰

Encore une fois, c'est au *pathos* que George W. Bush s'adresse, mais cette fois-ci à travers une stratégie de captation qui repose sur la persuasion. Il est dans l'émotion étayée⁴⁵¹, illustrée par la description horrible et révoltante qu'il fait volontairement des différents moyens de tortures employés par les terroristes, il cherche à faire naître un sentiment de dégoût et de révolte (justifié socialement par le contexte) dans l'imaginaire des citoyens américains pour les faire réagir et adhérer davantage à son discours, mais également à réveiller en eux une sorte de sentiment de culpabilité en présentant des faits inacceptables (ici la torture) afin que l'action urgente soit le seul choix possible pour enfin mettre un terme à cette barbarie.

*They are trying to shake our will in Iraq, just as they tried to shake our will on September the 11th, 2001. They will fail. The terrorists do not understand America. The American people do not falter under threat, and we will not allow our future to be determined by car bombers and assassins. (George W. Bush – 2005)*⁴⁵²

Le président met ici en exergue le but premier des terroristes : ébranler les esprits par la peur qu'ils inspirent, et ainsi triompher face au Gouvernement et au peuple américains. Nous sommes donc face à une stratégie de captation, basée cette fois-ci sur la polémique. Il montre son émotion sans la dire explicitement, et met l'accent sur l'importance de rester unis dans l'adversité comme seul véritable moyen de mettre l'ennemi en échec, en lui montrant que son but n'est pas atteint, et ne le sera jamais. Pour lui, la raison en est simple : le peuple américain est un peuple fort et déterminé qui ne cède pas sous la menace, il est donc impossible pour les terroristes de triompher face à un ennemi aussi puissant. Ici, ce n'est pas la peur que le président tente d'exploiter, mais bien le courage, ainsi que la fibre patriotique de ses citoyens. Il cherche à éveiller des émotions positives afin de mobiliser la solidarité et l'union du peuple américain pour faire front face à l'ennemi.

⁴⁵⁰ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁵¹ Cf. Micheli, Raphaël. *Op. Cit.* 2014.

⁴⁵² Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Fort Bragg, North Carolina » 28-06-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror-from-fort-bragg-north-carolina>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

Comme constaté à plusieurs reprises dans les précédentes citations : l'homme politique parle pour tous, se veut la voix de l'intérêt général, veut convaincre qu'il l'est et que son action va dans ce sens, d'où une tendance énonciative à l'usage du « on » qui associe « je » et « nous », « nous » et « tous », le tiers dont on parle et « nous tous ». Comme déjà mentionné un peu plus tôt dans cette partie, la mise en scène du discours politique oscille entre l'ordre de la raison d'un projet politique (*logos*) et l'ordre de la passion (*pathos*) à travers la mise en avant de valeurs (*ethos*). L'une des stratégies discursives qui répond à ce modèle consiste pour le locuteur à construire son image dans un but de crédibilité et de séduction en mettant l'accent sur l'émotion dans sa prise de parole, pour mieux persuader en provoquant l'adhésion au discours par empathie.

Well, that's why when our Federal Government employees are singled out for hatred, when a horrible tragedy like Oklahoma City occurs, when a black or a white church is burned or a synagogue or a mosque is defaced in America, we must stand against that, because we know that we are all in this together, that we are going to rise or fall together, that we have a duty to help each other in our work, in our family, in our lives as citizens, a duty to live in a way that enables us to find common ground and a responsibility to give everyone else the opportunity to go over that bridge with us into tomorrow. (Bill Clinton – 1996)⁴⁵³

Le président Bill Clinton utilise une nouvelle fois le *pathos* et fait ici appel à l'émotion de sa population. Il lui présente plusieurs exemples d'actes de haine dirigés contre des citoyens américains sans aucune raison et mobilise de ce fait l'empathie de son public pour mieux obtenir son adhésion en mettant en avant l'importance de faire front ensemble contre la haine (« *we are all in this together* ») afin de mieux pouvoir triompher. L'emploi du « nous » n'est pas anodin, il s'inclut volontairement afin de montrer qu'il est avec eux dans la défaite ou la victoire, et que tous les Américains ont ainsi un devoir de se soutenir les uns les autres afin de montrer l'exemple et le chemin à suivre au reste du monde.

They're out there trying to shake our will. See, these people are murderers. They'll take innocent life to try to convince others that freedom isn't worth it. They will kill indiscriminately—they don't care who—to try to shake our confidence, to try to get

⁴⁵³ Cf. Clinton, Bill. « Remarks to the Congregation of St. Paul's AME Church », 03-11-1996, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/november-3-1996-remarks-congregation-st-pauls-ame-church>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

in the heads of the American people. They don't understand America. America will never be intimidated by thugs and assassins. (George W. Bush – 2004)⁴⁵⁴

A travers l'emploi du « nous », George W. Bush met en avant sa position de leader et de porte-parole du peuple américain et explique que ce dernier ne se laissera pas faire malgré les tentatives d'intimidation des terroristes : il étaye son émotion à travers l'utilisation d'images fortes, marquantes et choquantes afin de faire réagir son auditoire tout en le rassurant à travers son image de leader et de protecteur d'un peuple fort qui ne cède pas sous la menace. Ainsi, il veut montrer à ses citoyens qu'il a besoin d'eux, mais leur suggère que ce besoin est réciproque afin de mener à bien la lutte contre leur ennemi commun, dont il a fait sa priorité, comme il le mentionne régulièrement dans ses discours à leur adresse.

Nous le savons, l'objectif ou rôle principal du discours argumentatif est, pour un orateur, de convaincre l'allocutaire de son point de vue en le défendant à travers l'utilisation de différentes stratégies d'argumentation. Au service des trois « stratégies d'influence » qui viennent d'être présentées, il est possible de remarquer un certain nombre de stratégies dites « argumentatives », puisqu'elles font partie inhérente de la construction du discours argumentatif et interviennent chacune à des niveaux différents : la problématisation (pertinence du locuteur), le positionnement (prise de position du locuteur), et la preuve (argumentaire du locuteur). Au cœur de ces trois principales stratégies, on retrouvera dans la construction du discours argumentatif un certain nombre de « sous-stratégies » ou « techniques argumentatives », parmi lesquelles les plus communes seront : la réfutation (contestation d'une thèse ou d'un argument), la concession (acceptation d'une thèse ou d'un argument), la confrontation (comparaison de deux thèses ou arguments), l'adhésion (démonstration d'une thèse ou d'un argument dans le but de l'épouser), et l'examen critique (évaluation « bilan » d'une thèse ou d'un argument). Ces différentes techniques serviront, quant à elles, trois différentes visées selon le message que le locuteur voudra faire passer, autrement dit la « finalité » de son discours.

Comme déjà mentionné plus tôt, dans toute étude d'un discours, il est nécessaire de se poser la question de l'intention du locuteur et d'analyser sa visée. L'orateur se situe toujours

⁴⁵⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks in Roswell, New Mexico », 22-01-2004, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-roswell-new-mexico>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

par rapport à son interlocuteur (ici, le peuple américain), mais également par rapport au monde qui l'entoure (contexte général – ici, la guerre contre le terrorisme) et par rapport aux mots qu'il emploie (jamais choisis au hasard dans un discours politique écrit et préparé en amont). En politique, le langage est utilisé dans le but de parvenir à quelque chose, le politicien adapte donc son discours aux besoins de ses citoyens pour mieux les mettre en confiance.

Withdrawing our troops would make the world more dangerous and make America less safe. [...] The terrorists saw our response to the hostage crisis in Iran, the bombings in the Marine barracks in Lebanon, the first World Trade Center attack, the killing of American soldiers in Somalia, the destruction of two U.S. Embassies in Africa, and the attack on the U.S.S. Cole. The terrorists concluded that we lacked the courage and character to defend ourselves, and so they attacked us. [...] Now the terrorists are testing our will and resolve in Iraq. If we fail that test, the consequences for the safety and security of the American people would be enormous. Our withdrawal from Iraq would allow the terrorists to claim an historic victory over the United States. (George W. Bush – 2005)⁴⁵⁵

The enemy has got one weapon, I repeat to you, and that's to shake our will. I just want to tell you, whether you agree with me or not, they're not going to shake my will. We're doing the right thing. (George W. Bush – 2006)⁴⁵⁶

À travers ces affirmations, George W. Bush met en avant le désir de l'adversaire terroriste de renverser la volonté des Américains par la peur qu'il leur inspire et de les décourager comme il a déjà eu l'impression de le faire à plusieurs reprises par le passé, les réponses des précédentes administrations aux attaques sur le sol américain n'ayant pas été assez puissantes et dissuasives. Ainsi, il justifie ses décisions politiques et se place en leader puissant, qui ne laissera pas l'opposition le mettre en échec, à travers des affirmations comme « *whether you agree with me or not* » qui ne laissent aucun choix possible. Il sait que ses citoyens sont dans un état d'inquiétude et de peur, il adapte donc son discours et exploite ces émotions dans le but de les rassurer et de mieux les faire adhérer à ses décisions politiques qui apparaissent alors comme la seule solution pour retrouver un climat de sécurité et d'apaisement. Il est clairement dans

⁴⁵⁵ Cf. Bush, George W. « Remarks on the war on terror and preparations for hurricane Rita and exchange with reporters in Arlington, Virginia », 22-09-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-and-preparations-for-hurricane-rita-and-exchange-with-reporters>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁵⁶ Cf. Bush, George W. « Remarks on the war on terror and a question-and-answer in Louisville, Kentucky », 11-01-2006, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2006/01/20060111-7.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

l'émotion montrée, et fait appel à leur confiance en lui en se présentant comme inébranlable à travers l'usage du pronom possessif « my » plutôt que « our » : « *they're not going to shake my will* ».

Our solidarity today sends a unmistakable message to those who would stand in the way of Afghanistan's progress. They may threaten and murder innocent people, but we will work to protect the Afghan people. They will try to destroy, but we will continue to help build Afghan capacity and allow Afghans to take responsibility for their country. They will try to drive us apart, but we will partner with the Afghan people for the long term -- toward a future of greater security, prosperity, justice and progress. And I'm absolutely convinced we will succeed. (Barack Obama – 2010)⁴⁵⁷

Barack Obama met lui aussi en avant, dans cet extrait, le désir de l'adversaire terroriste, non pas de s'attaquer au peuple américain, mais bien au peuple afghan. Il fait appel à l'empathie de sa population, mais veut se montrer rassurant et soutient que son gouvernement continuera de mettre en place les mesures nécessaires à aider l'Afghanistan quelles que soient les tentatives de dissuasion ou de division de la part des terroristes. Il renouvelle son soutien sur le long terme, ainsi que sa certitude que la sécurité, la paix et la prospérité finiront par triompher.

Dans le cas d'une visée de démonstration, le locuteur cherche à établir une vérité à travers son discours. Le public adressé doit être capable d'en suivre le développement. L'orateur cherche à apporter la preuve la plus irréfutable possible de la vérité qu'il cherche à établir. Plusieurs possibilités ici : il faut faire exister une vérité pas encore établie, il faut substituer une vérité plus forte à une autre qui se révèle fausse, ou il faut renforcer une vérité déjà existante. Bien sûr, le locuteur doit être engagé en faveur de la vérité qu'il cherche à établir, afin d'être le plus légitime (suivant son statut) et crédible possible. Pour faire sa démonstration, il doit exposer un raisonnement qui conduira à la vérité concernée de façon technique ou spécialisée. Les principales situations dans lesquelles il est possible de rencontrer des discours à visée démonstrative sont les colloques, les expertises, ou bien encore les écrits scientifiques par exemple.

⁴⁵⁷ Cf. Obama, Barack. « Joint Statement from the President and President Karzai of Afghanistan », 12-05-2010, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/joint-statement-president-and-president-karzai-afghanistan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

Si on parle d'une visée d'explication, principalement utilisée dans les situations d'information et/ou d'enseignement, le locuteur va chercher à instruire son audience (lui apprendre quelque chose, ou à faire quelque chose). Dans ce cas-là, l'orateur sait, ce qui lui confère une position d'autorité. Il est là pour expliquer le pourquoi et le comment qui permettront d'atteindre une vérité parmi d'autres, ou de répondre à une question, il présentera donc les différents points de vue en gardant une position la plus neutre possible. Son rôle est uniquement celui d'un porte-parole ou d'un examinateur face à des vérités déjà établies : il devra les pondérer à travers l'étude de la raison et de la manière ainsi que l'apport d'arguments qui soutiennent chaque position.

This year I'll submit to Congress comprehensive legislation to strengthen our hand in combating terrorists, whether they strike at home or abroad. [...] Accordingly, last night I signed an Executive Order that will block the assets in the United States of terrorist organizations that threaten to disrupt the peace process. It prohibits financial transactions with these groups. (Bill Clinton – 1995)⁴⁵⁸

So tonight, I am announcing that the American combat mission in Iraq has ended. Operation Iraqi Freedom is over, and the Iraqi people now have lead responsibility for the security of their country. (Barack Obama 2010)⁴⁵⁹

Tonight, I can report to the American people and to the world that the United States has conducted an operation that killed Osama bin Laden, the leader of al Qaeda, and a terrorist who's responsible for the murder of thousands of innocent men, women, and children. (Barack Obama – 2011)⁴⁶⁰

La visée d'explication peut être illustrée à travers ces trois différents extraits, dans lesquels les présidents Bill Clinton et Barack Obama ne font pas de commentaires, mais font simplement état de faits ayant eu lieu. Ils ne cherchent pas à convaincre, mais simplement à rapporter des informations, et donc à « instruire » / « mettre au courant ».

⁴⁵⁸ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union », 24-01-1995, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-24-1995-state-union-address>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁵⁹ Cf. Obama, Barack. « Address on the End of the Combat Mission in Iraq », 31-08-2010, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-31-2010-address-end-combat-mission-iraq>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁶⁰ Cf. Obama, Barack. « Remarks on Osama Bin Laden », 02-05-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/05/02/remarks-president-osama-bin-laden>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

Enfin, dans le cas de la visée de persuasion, l'orateur cherchera à faire faire ou faire penser quelque chose à son audience, et tentera de la persuader (lui faire croire quelque chose). Il ne cherchera pas à établir une vérité, mais plutôt à avoir raison (notion de subjectivité), et donc à convaincre qu'il a raison (notion d'influence). La prise de position doit donc être forte en faveur de son opinion propre et de ce qu'il cherche à faire faire ou penser, et fermement opposée à celle de son/ses adversaire(s). L'idée principale est de construire un argumentaire suffisamment puissant et impactant pour détruire la ou les vérité(s) opposée(s) à la sienne afin de lui donner un maximum de force et de crédibilité pour pouvoir convaincre au mieux son auditoire. Les situations principales dans lesquelles on peut retrouver une telle visée dans le discours sont la propagande, les débats, les discussions, ou encore les conversations ordinaires. C'est donc cette visée qui m'intéressera principalement dans le cadre de cette étude.

We can intensify the fight against terrorists and organized criminals at home and abroad if Congress passes the antiterrorism legislation I proposed after the Oklahoma City bombing, now. We can help more people move from hatred to hope all across the world in our own interest if Congress gives us the means to remain the world's leader for peace. (Bill Clinton – 1996)⁴⁶¹

Dans cet extrait, on peut clairement observer cette idée de convaincre, de persuader son auditoire de la part de Bill Clinton. Il souligne l'urgence pour le Congrès de faire passer la loi qu'il lui a soumis après les attentats d'Oklahoma City. Il rappelle encore une fois que les États-Unis sont et doivent rester les leaders de la paix dans le monde, raison pour laquelle le Congrès se doit de l'appuyer dans sa démarche, qui ne pourra avoir que des conséquences positives sur le reste du monde. Il emploie de nouveau le « nous » plutôt que le « je », pour inclure la population et mettre en avant que c'est bien la nation américaine qui doit être un modèle, et non pas lui seul.

This new enemy seeks to destroy our freedom and impose its views. We value life; the terrorists ruthlessly destroy it. We value education; the terrorists do not believe women should be educated or should have health care or should leave their homes. We value the right to speak our minds; for the terrorists, free expression can be grounds for execution. We respect people of all faiths and welcome the free practice

⁴⁶¹ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union », 23-01-1996, <https://clintonwhitehouse4.archives.gov/WH/New/other/sotu.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

*of religion; our enemy wants to dictate how to think and how to worship, even to their fellow Muslims. (George W. Bush – 2001)*⁴⁶²

C'est au tour de George W. Bush d'illustrer la visée de persuasion dans ce nouvel exemple. Il dresse ici la liste des valeurs américaines et dénombre sans détour les façons dont les terroristes cherchent à les détruire, puisqu'ils ne les partagent pas. Il explique que ces derniers ont dans l'idée de faire penser les gens différemment, comme ils le souhaitent et de leur imposer un nouveau système de pensée et de foi. Ce discours est donc particulièrement intéressant car il est possible de noter ici deux usages similaires de la visée de persuasion par deux différents acteurs : l'un explicitement, l'autre implicitement. Le président l'utilise explicitement pour persuader son audience (le peuple américain), et lui dénonce par la même occasion son usage implicite par les terroristes pour tenter d'imposer leur système de pensée. La visée de persuasion est donc à la fois utilisée dans le discours, mais son usage est également dénoncé par ce même discours.

« *We have seen the depth of our enemies' hatred in videos where they laugh about the loss of innocent life. And the depth of their hatred is equalled by the madness of the destruction they design* »⁴⁶³. Ici, George W. Bush utilise l'émotion afin de faire réagir son auditoire par la révolte et présente une nouvelle fois des faits horribles que l'on ne peut que, selon lui, condamner si l'on possède un tant soit peu d'humanité (émotion étayée⁴⁶⁴, socialement justifiée et admise par le contexte) : la folie, la destruction, la haine, le sadisme, tout cela dirigé contre des civils innocents. Son but est bien de parvenir à quelque chose en attirant la sympathie afin « *de gagner la confiance de son auditoire, de le convaincre* »⁴⁶⁵. Selon Alexandre Dorna et Patrice Georget, « *l'articulation politique se fait sur la base des liens à la fois rationnels et affectifs dans le cadre d'une problématique commune* »⁴⁶⁶, le discours politique prendra ainsi la forme la plus adaptée à la situation.

⁴⁶² Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Atlanta on Homeland Security », 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁶³ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁶⁴ Cf. Micheli, Raphaël. *Op. Cit.* 2014.

⁴⁶⁵ Cf. Van Dijk, Teun A. *Discourse and Communication: New Approaches to the Analysis of Mass Media and Communication*, de Gruyter, 1985, Berlin & New York, pp 69-93.

⁴⁶⁶ Cf. Dorna, Alexandre, et Patrice Georget. *Op. Cit.* 2007.

« *Evil is real, and it must be opposed. Beyond all differences of race or creed, we are one country, mourning together and facing danger together* »⁴⁶⁷. Selon ses dires, le mal absolu existe, et il n'y a pas d'autre choix que de s'y opposer (le contraire serait visiblement une hérésie — l'émotion est encore une fois étayée). En utilisant le deuil commun ainsi que le danger imminent devant lequel il faut faire front à tout prix, George W. Bush cherche à dégager un intérêt commun. Il adapte son discours, dans un souci de prouver à l'opinion publique qu'il prend en considération ses demandes et ses besoins en matière de sécurité. Il cherche notamment à la rassurer en lui montrant l'ampleur des moyens mis en œuvre pour prévenir et réprimer le danger, comme dans l'extrait suivant, dans lequel il rappelle également la nécessité de choisir un camp, que ce choix soit explicite ou implicite (l'interprétation de ce dernier lui étant, bien sûr, propre) :

*We will direct every resource at our command – every means of diplomacy, every tool of intelligence, every instrument of law enforcement, every financial influence, and every necessary weapon of war – to the destruction and to the defeat of the global terror network. [...] We will starve terrorists of funding, turn them one against another, drive them from aid or safe haven to terrorism. Every nation in every region now has a decision to make: Either you are with us or you are with the terrorists. (George W. Bush – 2001)*⁴⁶⁸

À travers différents exemples, nous avons pu étudier et illustrer les diverses visées que peut avoir un discours politique et/ou argumentatif, mais il est primordial de garder à l'esprit que tout discours possède également des enjeux, à plus ou moins grande échelle, et c'est ce que la sous-partie qui va suivre va présenter.

⁴⁶⁷ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁴⁶⁸ Cf. Bush, George W. « Address to a joint session of Congress on the 9/11 Attacks », 21-09-2001, <https://www.gilderlehrman.org/history-resources/spotlight-primary-source/george-w-bush-911-attacks-2001>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

B. Le discours politique et ses enjeux

Si l'on tente d'en faire une définition très abrégée, le discours politique peut être défini comme une forme de discours par laquelle le locuteur poursuit l'obtention du pouvoir, et donc, par conséquent, un discours de pouvoir ou, tout du moins, d'importance primordiale dans la lutte pour accéder au pouvoir (notamment lors d'élections par exemple). Si l'on élargit la définition et prend exemple sur les discours politiques de la Grèce antique, le discours politique peut alors être vu comme une parole publique sur la chose publique, témoignant de la préoccupation de l'homme en ce qui concerne la gestion de la cité (ou d'un État, d'un point de vue plus contemporain). Comme vu dans ce chapitre, les études sur le discours argumentatif s'articulent autour de deux conceptions : une conception rhétorique (expression du point de vue du locuteur) et une conception logico-discursive (mode spécifique d'organisation du discours) de l'argumentation. Dans la conception rhétorique du discours argumentatif, le locuteur aura recours à des moyens de persuasion qui lui permettent de convaincre son auditoire pour mieux l'amener à adopter une ligne d'action bien définie. Dans la conception logico-discursive, l'argumentation du locuteur se déroulera suivant la démarche suivante : appréhension, jugement, et raisonnement. Un discours (ou énoncé) argumentatif comportera toujours deux aspects : les arguments, qui mèneront eux-mêmes à la conclusion. La conclusion est souvent la partie la plus importante, dans la mesure où elle représente ce que le locuteur cherche à faire admettre à son audience. La fonction des arguments ne sera, quant à elle, que de justifier et supporter la conclusion.

Dans le discours politique, « *l'homme politique doit se construire une double identité discursive ; l'une qui corresponde au politique, lieu de constitution d'une pensée sur la vie des hommes en société ; l'autre qui corresponde à la politique, lieu des stratégies de la gestion du pouvoir. La première construit le positionnement idéologique du sujet du discours, la seconde construit la position du sujet dans le processus communicatif.* » Comme Patrick Charaudeau⁴⁶⁹ le laisse entendre à travers cette définition, la mise en scène du discours politique comporte une sorte de dualité entre le *logos* et le *pathos*, déjà définis plus tôt, mais rappelons que c'est à travers l'*ethos* que le politicien cherche à attirer la sympathie afin de gagner la confiance de son audience, dans le but de mieux la convaincre. Les trois principales stratégies d'influence

⁴⁶⁹ Cf. Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », consulté le 1^{er} septembre 2021, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

(captation, crédibilité et légitimation) ont déjà été répertoriées, mais il existe également différents grands types de « paroles » dans le discours argumentatif, constituant autant d'outils pour le locuteur, qui visent toujours tous les mêmes buts : la justification et à l'adhésion mais, par-dessus tout, à la cohésion de la population, primordiale pour maintenir l'ordre et atteindre l'enjeu de légitimité tant recherché par les politiciens.

Comme démontré tout au long de cette partie, le discours politique s'inscrit toujours, ou presque, dans une situation dont la visée dominante est dite de persuasion, à travers laquelle le locuteur cherchera à séduire et convaincre son audience et à avoir raison, parfois au détriment même de la vérité. Comme le détaille Charaudeau⁴⁷⁰, il aura pour cela recours à différentes stratégies ou « types de parole » qui seront expliquées à l'aide d'exemples dans le développement qui va suivre.

La parole dite de « promesse », à travers laquelle se définit une idéalité sociale, porteuse d'un certain système de valeurs, et les moyens de parvenir à cette idéalité. Le type de discours illustre cette parole se voudra à la fois idéaliste et réaliste, mais surtout crédible aux yeux de l'instance citoyenne. Il sera donc appuyé par l'utilisation d'un *ethos* de conviction, à travers lequel le locuteur fera alternativement appelle à la raison et à l'émotion de son audience, de façon à ce que cette dernière puisse plus facilement s'identifier à lui ou à son idée.

But I want to make it clear to the American people that while we can defeat terrorists, it will be a long time before we defeat terrorism. America will remain a target because we are uniquely present in the world, because we act to advance peace and democracy, because we have taken a tougher stand against terrorism, and because we are the most open society on Earth. (Bill Clinton – 1996)⁴⁷¹

Comme dans beaucoup de ses discours sur le terrorisme, Bill Clinton fait ici référence aux valeurs de la société américaine et au concept d'exceptionnalisme⁴⁷² selon lequel les États-Unis

⁴⁷⁰ Cf. Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », consulté le 1^{er} septembre 2021, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

⁴⁷¹ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on International Security Issue at George Washington University », 05-08-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_255.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁴⁷² « L'exceptionnalisme est une caractéristique historique de l'identité américaine, d'abord imputable au providentialisme puritain, encore anglais, ensuite étendue à l'ensemble des colonies américaines au moment de la Révolution, puis à l'ensemble du continent nord-américain sous la bannière de la 'destinée manifeste'. » - Cf. Henetton, Lauric. *Histoire Religieuse des États-Unis*. Flammarion - Au fil de l'histoire, 2012.

sont les leaders de la démocratie et de la paix dans le monde et que c'est pour cette raison qu'ils seront constamment la cible des terroristes et que la lutte contre le terrorisme sera longue. Il utilise le « nous » plutôt que le « je » afin d'inclure son audience, de sorte que celle-ci puisse mieux s'identifier à ses propos.

« *I will not forget the wound to our country and those who inflicted it. I will not yield, I will not rest, I will not relent in waging this struggle for freedom and security for the American people.* »⁴⁷³ Dans ce bref extrait, George W. Bush utilise volontairement le pronom « je » plutôt que « nous ». En effet, il fait ici référence à son statut de leader de la guerre contre le terrorisme (légitimité par sa position de président des États-Unis) et fait appel à la confiance de sa population. Il lui promet, à travers ces paroles, de ne jamais oublier et de ne jamais abandonner ou céder dans le combat contre le terrorisme, afin de préserver la liberté et la sécurité de son peuple.

*As Commander-in-Chief, I will never hesitate to defend this nation, but I will only send our troops into harm's way with a clear mission and a sacred commitment to give them the equipment they need in battle and the care and benefits they deserve when they come home. [...] I will end this war in Iraq responsibly, and finish the fight against al Qaeda and the Taliban in Afghanistan. I will rebuild our military to meet future conflicts. (Barack Obama – 2008)*⁴⁷⁴

Barack Obama commence sa déclaration par « *as Commander-in-Chief* », il établit dès le départ sa légitimité (et donc sa crédibilité) par son statut de président des États-Unis, et donc de chef des armées, grâce auquel il est, par conséquent, le défenseur de la nation américaine. Il se pose en leader tempéré, promettant de n'agir sur le plan militaire que lorsque la situation le requerra inévitablement et de mettre enfin un terme à la fois à la guerre en Irak et en Afghanistan. Selon lui, la situation n'a que trop duré, et il est désormais nécessaire de penser à l'avenir, dans le cas où les États-Unis auraient besoin de mobiliser des troupes en réponse à d'autres conflits. Il fait

Cf. Lipset, Seymour M. *American Exceptionalism: A double-edged sword*. W. W. Norton & Company, 1997.

Cf. Madsen, Deborah L. *American Exceptionalism*. University Press of Mississippi, 1998.

⁴⁷³ Cf. Bush, George W. « Address to a Joint Session of Congress », 21-09-2001, <https://2001-2009.state.gov/coalition/cr/rm/2001/5025.htm>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁷⁴ Cf. Obama, Barack. « Acceptance Speech at the Democratic National Convention », 28-08-2008, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-28-2008-acceptance-speech-democratic-national>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

de ce fait appel à l'émotion des citoyens, qui ne peuvent qu'adhérer à ses paroles, tous désireux d'en finir avec cet interminable conflit.

La parole dite de « décision », essentiellement fondée sur une position de légitimité. Dans un contexte politique, cette parole dit trois choses : il existe un désordre social jugé inacceptable (elle énonce l'affirmation « ça ne va pas » - anormalité) ; par conséquent, une mesure doit être prise pour résoudre cette anomalie (elle énonce l'affirmation « on doit réparer » - nécessité) ; pour ce faire, la mesure à mettre en application est donc présentée (performativité).

« *But just as no enemy could drive us from the fight to meet our challenges and protect our values in World War II and the Cold War, we will not be driven from the tough fight against terrorism today. Terrorism is the enemy of our generation, and we must prevail.* »⁴⁷⁵ Dans cet exemple, le désordre social est le terrorisme, comme l'énonce Bill Clinton, auquel la réponse est la lutte acharnée pour la protection des valeurs et de la nation américaine (il se sert d'exemples historiques, telle la seconde Guerre Mondiale ou la plus récente Guerre Froide) et souligne que rien ni personne ne pourra le faire dévier de ce combat. Il fait encore une fois usage du « nous », pour mieux faire comprendre à la population qu'elle est concernée par l'urgence de la situation, et qu'elle doit donc réagir (en le soutenant dans ses mesures) pour se protéger.

At this moment, somewhere in the world, a terrorist is planning an attack on us. I know that's inconvenient thought for some, but it is the truth. And the people in this hall understand that truth. We have no greater responsibility, no greater charge than to stop our enemies and to protect our fellow citizens. (George W. Bush – 2008)⁴⁷⁶

Comme son prédécesseur, George W. Bush fait ici état de faits qui exigent une prise de décision rapide : des terroristes complotent contre les États-Unis, il faut donc agir de toute urgence (et c'est un devoir) afin de défaire l'ennemi et de protéger les citoyens contre la menace qu'ils (les terroristes) représentent.

⁴⁷⁵ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on International Security Issue at George Washington University », 05-08-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_255.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁴⁷⁶ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Fifth Anniversary of the Department of Homeland Security », 06-03-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/03/20080306-4.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

To overcome extremism, we must also be vigilant in upholding the values our troops defend because there is no force in the world more powerful than the example of America. That is why I have ordered the closing of the detention center at Guantanamo Bay, and will seek swift and certain justice for captured terrorists - because living our values doesn't make us weaker, it makes us safer and it makes us stronger. (Barack Obama – 2009)⁴⁷⁷

Dans un autre registre, Barack Obama fait aussi usage de la parole de décision, mais sur des bases plus « pacifistes ». En effet, il n'en appelle pas ici à l'action militaire, mais plutôt à une forme de retour à la normale. Il justifie ses prises de décision en ce qui concerne notamment la fermeture du centre de détention de la baie de Guantanamo, par le fait qu'il désire que les mesures entreprises par le gouvernement soient plus en accord avec les valeurs de la société américaine, ce qui n'était pas le cas jusqu'ici (selon lui).

Outre dans l'obtention du soutien de l'opinion publique, le langage du discours politique joue également un rôle primordial dans la légitimation et la justification des ripostes, il force les gouvernants à construire un argumentaire pour se justifier, ou justifier de leurs actions politiques et/ ou militaires afin d'obtenir le soutien de leur auditoire, quel qu'il soit (citoyens américains, alliés, gouvernements étrangers, etc.) En effet, toute prise de décision, toute annonce d'action — même en position d'autorité — a besoin d'être constamment relégitimée (notamment parce qu'elle est constamment remise en cause par les adversaires politiques ou par les citoyens). C'est ici qu'entre en jeu la parole dite de « justification », dont le rôle même est pour le locuteur de revenir sur l'action pour lui donner ou lui rappeler sa raison d'être. La parole de justification est l'une des plus utilisées en discours politique, étant donné qu'un politicien est toujours soumis à la nécessité de justifier ses actions afin de limiter les critiques ou les protestations, en soulignant le bien-fondé de son action, pour ouvrir la possibilité d'entreprendre de nouvelles actions qui en seront le prolongement.

For, if we were to leave today, we know what would happen. Within months, Somali children again would be dying in the streets. Our own credibility with friends and allies would be severely damaged. Our leadership in world affairs would be undermined at the very time when people are looking to America to help promote

⁴⁷⁷ Cf. Obama, Barack. « Address Before a Joint Session of Congress », 24-02-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/february-24-2009-address-joint-session-congress>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

*peace and freedom in the post-cold-war world. And all around the world, aggressors, thugs, and terrorists will conclude that the best way to get us to change our policies is to kill our people. It would be open season on Americans. (Bill Clinton – 1993)*⁴⁷⁸

Bill Clinton fait ici état des conséquences désastreuses que pourraient avoir un retrait des troupes en Somalie sur la situation du pays, mais également sur la crédibilité des États-Unis auprès de leurs alliés ainsi que sur leur position de leaders mondiaux. Il justifie ses actions en faisant appel non seulement au bon sens des citoyens, en les présentant comme la seule issue logique à soutenir, mais également au *pathos* (émotions, ici la peur). Il met également l'accent sur les conséquences que pourraient avoir un retrait des troupes américaines sur la sécurité de la population américaine sur leur territoire et à travers le monde : toute perte de crédibilité de leur part, même minime, mettrait alors en danger la vie des citoyens car cela laisserait penser aux terroristes que c'est par le meurtre de masse qu'ils arriveront à leurs fins.

*When I called our troops into action, I did so with complete confidence in their courage and skill. And tonight, thanks to them, we are winning the war on terror. The men and women of our armed forces have delivered a message now clear to every enemy of the United States: Even 7,000 miles away, across oceans and continents, on mountaintops and in caves, you will not escape the justice of this nation. (George W. Bush – 2002)*⁴⁷⁹

À son tour, George W. Bush fait un état des lieux à travers lequel il justifie ses actions militaires. Selon lui, les mesures entreprises jusqu'ici ont permis de délivrer un message clair à l'ennemi terroriste : les États-Unis ne céderont pas. Il assure que la nation est en train de gagner la guerre contre le terrorisme et que ce sont désormais les terroristes qui sont effrayés par la nation américaine, et non plus l'inverse. En tenant de tels propos, il fait appel au sentiment d'espoir de la population américaine, qui ne peut que le soutenir, portée par son désir de retour à la sécurité.

As we do, we must also reaffirm that the United States is not — and never will be — at war with Islam. I've made clear, just as President Bush did shortly after 9/11, that our war is not against Islam. Bin Laden was not a Muslim leader; he was a mass

⁴⁷⁸ Cf. Clinton, Bill. « Address on Somalia », 07-10-1993, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/october-7-1993-address-somalia>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁷⁹ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

*murderer of Muslims. Indeed, al Qaeda has slaughtered scores of Muslims in many countries, including our own. So his demise should be welcomed by all who believe in peace and human dignity. (Barack Obama – 2011)*⁴⁸⁰

Dans ce dernier extrait, Barack Obama repositionne l'engagement des États-Unis selon lequel la nation n'est pas en guerre contre l'Islam, mais bien contre les terroristes extrémistes de la mouvance islamiste. Il souligne que son prédécesseur avait été déjà clair sur le sujet, et que lui-même avait pris soin de faire la distinction entre « leader musulman » et « meurtrier de masse » lorsqu'il mentionnait Ben Laden. Il justifie son propos en mentionnant le fait que les musulmans sont les victimes des terroristes au même titre que les citoyens américains et qu'ils sont donc, au même titre que les citoyens américains, en faveur de l'appréhension et de la défaite de Ben Laden.

Lors d'une prise de parole, l'acteur politique doit être en mesure de pouvoir gérer trois choses : les critiques de ses opposants politiques, les effets pervers de l'information médiatique, et les mouvements sociaux que son discours peut engendrer dans l'opposition citoyenne. S'installe alors dans le discours un jeu de masquage entre parole, pensée et action qui constitue le dernier type de parole que nous mentionnerons : la parole dite de « dissimulation ». Comme l'explique Patrick Charaudeau⁴⁸¹, tout homme politique sait qu'il lui est impossible de tout dire, à tout moment, et/ou de dire les choses exactement comme il les pense, car il ne faut pas que ses paroles entravent son action. Il pourra donc avoir recours à différentes stratégies afin de tenter au mieux de « dissimuler ».

La stratégie du flou⁴⁸², par exemple, lorsque l'action politique se déroule dans le temps, et au moment où l'homme politique prononce des promesses ou des engagements. Il ne sait pas de quels moyens il disposera, ni quels seront les obstacles qui s'opposeront à son action. Son discours pourra donc paraître flou ou alambiqué, comme s'il tentait de gagner du temps, ou paraissait sur l'oubli de la promesse qu'il a faite. Il prendra toutefois soin de rester dans un flou qui ne lui fasse pas perdre sa crédibilité.

⁴⁸⁰ Cf. Obama, Barack. « Remarks on Osama Bin Laden », 02-05-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/05/02/remarks-president-osama-bin-laden>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁸¹ Cf. Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », consulté le 1^{er} septembre 2021, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

⁴⁸² *Ibid.*

Of course, we can't be everywhere. Of course, we can't do everything. But where our interests and our values are at stake, and where we can make a difference, America must lead. We must not be isolationist. We must not be the world's policeman. But we can and should be the world's very best peacemaker. (Bill Clinton – 1996)⁴⁸³

Dans cette affirmation, le président Bill Clinton dit tout, tout en ne disant rien. On ne sait pas vraiment à quoi il fait référence. Il mentionne simplement le fait que même si les États-Unis ne peuvent pas être partout, ils seront toujours présents là où ils pourront faire la différence, en revenant sur l'importance de ne pas mener une politique isolationniste.

The enemies of liberty and our country should make no mistake: America remains engaged in the world by history and by choice, shaping a balance of power that favors freedom. We will defend our allies and our interests. We will show purpose without arrogance. We will meet aggression and bad faith with resolve and strength. And to all nations, we will speak for the values that gave our nation birth. (George W. Bush – 2001)⁴⁸⁴

Le président George W. Bush se montre un peu plus clair que son prédécesseur dans ces affirmations, mais laisse toutefois la place à une grande part d'interprétation. En effet, on ne sait pas vraiment à quels ennemis (« *the enemies of liberty* »), ni à quelles actions (« *America remains engaged* ») il fait ici référence. Il mentionne bien le désir de son gouvernement de maintenir son engagement pour assurer la paix dans le monde et promouvoir les valeurs de la nation américaine, mais il ne dit pas explicitement de quelle façon il compte le faire.

But I can say with certainty that my administration, along with our extraordinary troops and the patriotic men and women who defend our national security, will do everything in our power to keep the American people safe. (Barack Obama – 2009)⁴⁸⁵

Ici, Barack Obama fait également usage de la stratégie du flou. Il se veut rassurant et mentionne à la population que le gouvernement assurera sa sécurité, mais il ne détaille pas de quelle façon, et stipule simplement qu'il sera prêt à faire « tout ce qui est en son pouvoir ».

⁴⁸³ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 23-01-1996, <https://clintonwhitehouse4.archives.gov/WH/New/other/sotu.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁸⁴ Cf. Bush, George W. « Inaugural Address », 20-01-2001, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/inaugural-address.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁸⁵ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the National Archives and Records Administration », 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

La stratégie du silence⁴⁸⁶ peut également être utilisée, c'est-à-dire l'absence de prise de parole pour donner suite à une action politique : on mène une action, mais on n'en parle pas, ni n'annonce rien, on la tient secrète. Cette stratégie est le plus souvent utilisée lorsqu'annoncer ce qui sera fait pourrait provoquer des réactions violentes.

Il est bien entendu que toutes ces stratégies ne sont pas forcément utilisées par tous les politiciens. En dresser une liste permet simplement d'analyser plus clairement le discours, en faisant ressortir les modèles les plus couramment rencontrés dans les orations. Il faut simplement garder à l'esprit qu'il existe autant de stratégies dans le discours politique que de penseurs du politique, et que chacune peut être interprétée de façon différente en fonction des sensibilités et des courants de pensées de chaque analyste du discours.

Pour cette étude, j'ai choisi de me concentrer sur le discours politique étatsunien sur le terrorisme de la mouvance islamiste, et de tenter d'en faire à la fois une analyse et une étude. Dans la première année de mes recherches, mon corpus était constitué de 674 documents, composés de divers discours politiques, de pamphlets, ou d'articles de recherches récupérés dans les archives de plusieurs bibliothèques (bibliothèque du Congrès et de l'université de Yale principalement) lors d'un déplacement aux États-Unis, mais aussi d'articles ou de satyres récupérés dans les archives de presses de ces mêmes bibliothèques. J'ai d'abord répertorié tous les documents de ce corpus sur un document Excel qui les listait par ordre chronologique, et détaillait la date, le titre, le lieu (lorsqu'il s'agissait de discours), l'auteur ou le locuteur, le sujet et/ou un bref résumé du document, ainsi que des mots clefs permettant de mieux cerner ce dernier. Au fil de mes lectures et recherches, et devant la quantité de documents et de sources différents auxquels je faisais face, j'ai finalement choisi de faire un tri, puis une sélection recentrée sur le discours politique, me ramenant à un seul type de source : le gouvernement américain, et plus particulièrement les présidents américains entre 1993 et 2012 (puisque c'est cette période, comme mentionné dans mon introduction, sur laquelle j'ai décidé de concentrer mes recherches). J'ai toutefois gardé en sources intermédiaires les différentes études, articles, ou analyses que j'avais pu réunir au cours de mes déplacements.

⁴⁸⁶ Cf. Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », consulté le 1^{er} septembre 2021, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

Dans le cadre de cette étude sur le terrorisme, les principaux acteurs du discours seront donc les différents présidents américains qui furent en fonction entre 1993 et 2012, soit successivement Bill Clinton, George W. Bush et Barack Obama. Le but est ici d'analyser leurs discours afin de découvrir comment la menace terroriste a été traitée/gérée par le gouvernement et comment cette même menace et les actions qui en découlent ont été présentées à la population américaine. Il est bien entendu que les autres acteurs principaux de ce discours sont les terroristes islamistes, dont j'ai pu réunir plusieurs discours, mais que j'ai fait le choix de ne pas inclure dans le corpus. En effet, même s'il est important de ne pas négliger les réactions et actions menées par l'opposition directe, l'étude et/ou la présentation des documents issus de ces mêmes sources s'avère sensible et complexe, dans la mesure où la plupart sont rédigés en langues étrangères et/ou présentés sur des sites sensibles et dont l'accès est délicat. De plus, l'étude même de ces documents est sensible, puisque les éléments qui y sont mentionnés ne sont en aucun cas défendables. C'est pourquoi j'ai choisi d'étudier les actions et réactions de ces groupes terroristes (mentionnées dans la partie 1) qui découlaient directement des discours et actions du gouvernement américain plutôt que de présenter et étudier leurs discours, souvent très violents et difficiles à récupérer dans leurs formats originaux.

Ainsi, des 674 documents que j'avais au départ réunis et commencé à étudier, je n'ai d'abord conservé pour ma recherche que les 219 discours gouvernementaux puisque c'est sur le discours politique gouvernemental que se base cette étude. J'ai ensuite référencé un certain nombre d'occurrences de vocabulaire (mots clefs) en fonction du sujet sur lequel porte mes recherches (la guerre contre le terrorisme), et en ai dressé un tableau, ce qui m'a permis de faire un nouveau tri, et d'évincer les documents qui ne comportaient pas ou peu de ces occurrences, pour n'en garder finalement que 87 dans mon corpus définitif. Les documents qui provenaient d'autres sources ne m'ont toutefois pas été inutiles, dans la mesure où je les ai étudiés et m'en suis servi pour mieux comprendre comment les discours politiques et gouvernementaux étaient, par exemple, présentés dans la presse (quelle qu'elle soit), ou vus par les chercheurs, ou bien encore (et je le mentionnerai dans la partie suivante) comment ils ont été reçus par certaines parties de l'opinion publique. Pour terminer, j'ai établi une grille de lecture (cf. annexe n°4⁴⁸⁷) qui répertorie les différentes stratégies du discours politique mentionnées dans cette partie, ainsi que leurs méthodes et leurs visées, sur laquelle je me suis basée pour faire une relecture plus minutieuse des 87 discours qui composent mon corpus final, afin de les

⁴⁸⁷ Cf. Annexe n°4 – page 328.

décortiquer, et de n'en garder que les morceaux et citations (dont certains exemples sont déjà mentionnés dans cette partie) qui me semblaient les plus pertinents à intégrer dans cette étude pour appuyer mes propos.

Partie 4 – Discourir sur le terrorisme : étude des discours présidentiels sur le terrorisme

Dans cette quatrième et dernière partie, seront présentés les résultats de cette recherche. Sera d'abord faite une description des trois grands types de discours qui se sont principalement dégagés de l'analyse préliminaire des discours du corpus à travers notamment une analyse d'occurrences lexicales, à la suite de la sélection d'un nombre de mots clefs relatifs au sujet de cette étude. Chaque type de discours sera illustré à l'aide de citations tirées des textes du corpus pour montrer la façon donc chaque président en fait usage et se les approprie, à l'aide de quelles stratégies et dans quels buts.

Suivra ensuite l'analyse discursive de chaque président, à travers laquelle un retour sera fait sur les éléments qui ont marqué la politique antiterroriste de chaque président ainsi qu'une présentation des méthodes discursives utilisées par chacun pour s'adresser à la population dans le but d'obtenir à la fois son approbation et sa cohésion.

Cette partie se clôturera par une présentation des quatre constructions narratives majeures qui constituent le cœur des discours présidentiels sur le terrorisme en soulignant leur importance dans la construction de l'identité nationale ; et conclura sur une étude de la réception médiatique du discours politique sur le terrorisme ainsi que sur l'impact du terrorisme sur la population et les conséquences que celui-ci peut potentiellement avoir sur le soutien apporté par l'opinion publique à son gouvernement.

Chapitre 1 - Les différents types de discours politiques

Le discours sur le terrorisme (quelle que soit sa forme) a toujours été détourné et utilisé à des fins politiques. C'est ici qu'émerge la notion de politisation du discours, appréhendée, selon la définition qu'en font Bernard Denni et Patrick Lecomte⁴⁸⁸, comme un mouvement de prise en charge d'un fait social par les instances politiques au terme d'un jeu d'interactions entre différents acteurs sociaux. Depuis le début des années 1990, le terrorisme est très présent dans le discours politiques des États-Unis, et ce pour diverses raisons : expliquer, réunir, justifier, dominer, etc. La politisation de ce discours constitue ici le processus d'intégration de conflits épars (groupes terroristes et revendications) dans une représentation commune (le terrorisme) qui se traduit par la diffusion de définitions de la situation à l'aide de causalités et d'interrelations entre différents phénomènes sociaux. Cependant, à la différence d'autres problèmes sociaux, étant donné sa violence, la survenue d'un attentat conduit à une sorte de « mise en politique » immédiate. De ce fait, le terrorisme semble être pris en charge par les acteurs politiques, et devient alors sujet de déclarations politiques et objectif de mobilisation de ressources publiques. Selon Alexandre Dorna et Patrice Georget⁴⁸⁹, un discours politique n'est pas un discours comme les autres, puisque l'enjeu de ce dernier est la recherche de l'approbation dans le but d'installer une idéologie qui concerne un sujet bien précis. Rodolphe Ghiglione⁴⁹⁰ décrit le discours politique comme un « *discours d'influence produit dans un monde social* » et dont le but est « *d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire* ».

Dans le chapitre qui va suivre, sera d'abord faite la présentation des différents « grands » types de discours qu'il a été possible d'observer et de catégoriser dans l'examen du corpus, et ayant permis d'établir plusieurs constats préliminaires, et plusieurs exemples seront donnés avant d'entamer une analyse plus détaillée dans le chapitre suivant. Ce premier chapitre constitue donc l'introduction de cette étude, qui sera ensuite développée et détaillée dans le chapitre suivant.

⁴⁸⁸ Cf. Denni, Bernard, et Patrick Lecomte. *Sociologie du politique*. Presses Universitaires de Grenoble, Libre Cours, 1992. Page 14.

⁴⁸⁹ Cf. Dorna, Alexandre, et Patrice Georget. *Op. Cit.* 2007.

⁴⁹⁰ Cf. Ghiglione, Rodolphe. *Je vous ai compris ou l'Analyse des discours politiques*. Armand Colin, 1989, Paris. Page 9.

A. Le discours de guerre

Le discours de guerre est souvent employé en politique afin de marginaliser un ennemi, avoir un fort impact sur l'opinion publique et rallier la population à une cause particulière ou contre un ennemi commun. Il s'agit de tenter de la persuader que la bataille menée par le gouvernement est aussi la sienne. La rhétorique du discours de guerre, bien particulière, peut tout à fait être mise en parallèle avec le discours sur le terrorisme, les deux étant très proches. On remarquera, parmi les différentes tactiques ou stratégies utilisées dans le discours de guerre, que c'est avant tout un enjeu de légitimation⁴⁹¹ qui est recherché. L'accent est notamment mis sur l'urgence de la situation, la construction d'une forte dichotomie et l'urgence de choisir un camp. Il s'agit pour l'orateur d'établir sa position d'autorité (et donc de légitimité) et de se présenter comme la voix de l'intérêt général. Pour cela, on notera une forte tendance à recourir à l'usage du « nous », dans le but de faire comprendre à la population à laquelle il s'adresse qu'ils ne forment qu'un seul et même groupe, pour mieux la convaincre qu'elle partage et cautionne les idées véhiculées par son discours.

Avant de me pencher sur l'étude des exemples sélectionnés et d'en analyser la teneur, j'ai choisi de débiter mon étude par une analyse en termes d'occurrences lexicales dans les discours qui constituent mon corpus. J'ai, pour ce faire, sélectionné les mots suivants et pu établir les premiers constats basiques :

ENTRÉES	OCCURRENCES	CONSTATS PRÉLIMINAIRES
Terrorism	1418	Massivement utilisé, principalement par George W. Bush
Attack	621	Principalement utilisé par George W. Bush
Kill(ing)	317	Utilisé ponctuellement, mais par chacun
Fight(ing)	488	Récurrent pour chacun

⁴⁹¹ Cf. « stratégies d'influences » mentionnées dans le chapitre 3 – Page 147 - Charaudeau Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, 2007, Paris. – consulté le 7 juin 2022, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

(Mass) destruction	156	Régulièrement utilisé par Bill Clinton, puis beaucoup au début et très peu par la suite par George W. Bush, et presque plus du tout par Barack Obama
War	1018	Massivement utilisé par chacun, en de très nombreuses occurrences
Troops / soldats	469	Très utilisés par chacun, en de nombreuses occurrences
Military (force)	699	Très utilisé par les trois, en occurrences régulières, plus ou moins importantes mais non négligeables
(National) security	1408	Massivement utilisé par chacun, principalement par George W. Bush, mais aussi beaucoup par Barack Obama et par Bill Clinton
Homeland	274	Pas du tout utilisé par Bill Clinton, timidement utilisé par George W. Bush et Barack Obama

Le total de ces occurrences rapporté à chaque président m'a ensuite permis d'établir les constats suivants :

Le discours de guerre n'est que très peu employé par Bill Clinton, malgré le changement de direction qu'il est possible d'observer à la fin de son premier mandat si l'on porte attention aux dates (notamment après les attentats de 1998⁴⁹²). Sa rhétorique n'apparaît pas belliqueuse, même si la défense de la nation tient une place importante dans ses discours. Comme il est possible de l'observer dans le set d'exemples suivant, tirés des rares discours dans lesquels le président emploie une rhétorique de guerre, et non simplement en se basant sur les récurrences observables en termes de champ lexical, il est possible de remarquer une forte tendance à l'usage de la parole de décision⁴⁹³ pour légitimer ses actions.

⁴⁹² Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 45.

⁴⁹³ Cf. chapitre 3 – Page 164 - Charaudeau Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, 2007, Paris. – consulté le 7 juin 2022, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

« *We must combat an unholy axis of new threats from terrorists, international criminals, and drug traffickers.* »⁴⁹⁴ Dans ce premier exemple, on observe l'emploi du « nous » (les Américains et lui-même), ainsi que la présentation d'un problème (la menace terroriste). Il sous-entend donc ici qu'il va falloir réagir, et qu'il a les outils nécessaires pour le faire.

« *With compelling evidence that the bin Laden network of terrorist groups was planning to mount further attacks against Americans and other freedom-loving people, I decided America must act.* »⁴⁹⁵ Dans ce second extrait, il établit sa position d'autorité en tant que président à travers l'emploi, cette fois-ci, du « je ». Il revient sur le bien-fondé de son action et présente les faits (les preuves, en l'occurrence) dans une parole de justification, et souligne la nécessité d'agir pour protéger la population avant qu'il ne soit trop tard et que les terroristes n'attaquent d'autres personnes. Il fait ici usage du *pathos*⁴⁹⁶, à travers l'exploitation de la peur et de l'empathie de son audience.

« *We will defend our security wherever we are threatened, as we did this summer when we struck at Osama bin Laden's network of terror.* »⁴⁹⁷ Dans ce troisième et dernier extrait, Bill Clinton revient sur l'emploi du « nous » et prend un engagement auprès de sa population, en montrant que les moyens nécessaires sont mis en place afin d'assurer sa sécurité.

Le constat est différent pour son successeur, puisqu'on remarque, à travers les occurrences observées dans ses discours, que parmi les trois présidents étudiés, il est non seulement celui qui utilise le plus la rhétorique de guerre, mais également que la rhétorique de guerre constitue le type de discours auquel il a le plus recours. Ses orations sont notamment marquées par l'emploi d'un vocabulaire violent, afin de montrer qu'il est prêt à tout pour défendre son pays, mais également pour « montrer l'exemple » au reste du monde. En s'appuyant cette fois-ci sur des exemples tirés des nombreux discours dans lesquels George W. Bush emploie la rhétorique de guerre, on observe aisément l'usage récurrent de la parole de

⁴⁹⁴ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 27-01-1998, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-27-1998-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁴⁹⁵ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁴⁹⁶ Cf. chapitre 3 – Page 138 - Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

⁴⁹⁷ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 19-01-1999, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-19-1999-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

décision et de justification⁴⁹⁸ afin de constamment rappeler à la population le bien-fondé de ses actions, et de mieux les relégitimer en mettant l'accent sur le fait que lui et son gouvernement prennent les mesures drastiques nécessaires à la protection de la nation et de ses citoyens.

*We will make no distinction between the terrorists who committed these acts and those who harbor them. [...] America and our friends and allies join with all those who want peace and security in the world, and we stand together to win the war against terrorism. (George W. Bush – 2001)*⁴⁹⁹

Ici, le président a recours à l'usage du « nous » et à l'auto-référence implicite (« *America* »). Il légitime ses décisions à travers sa position d'autorité et les appuie à travers la référence aux alliés des États-Unis (« *our friends and allies* »). Il utilise la parole de décision pour souligner la rationalité de ses propos ainsi que la nécessité urgente d'agir : puisque des attaques ont eu lieu, il faut rétablir la paix et la sécurité.

*At the beginning of this war, I made it very clear—as clear as a fellow from Texas could make it—either you're with us, or you're against us. And if you harbor a terrorist, if you feed a terrorist, if you try to hide a terrorist, you are just as guilty as the murderers who killed innocent Americans on September the 11th. And thanks to the mighty United States military, the Taliban found out exactly what I meant. (George W. Bush – 2002)*⁵⁰⁰

Dans ce deuxième exemple, George W. Bush utilise cette fois-ci le « je » afin de construire un *ethos* de crédibilité⁵⁰¹ de façon humoristique (rappel de ses origines texanes). Il utilise la parole de justification, revient sur les faits (rappel de la dichotomie « *vous êtes avec nous ou contre nous* » qu'il avait énoncée à la suite des attaques du 11 septembre 2001) et défend la raison d'être ainsi que le bien-fondé de son action : grâce à la puissance de la nation (« *mighty* »), les mesures prises ont porté leurs fruits en Afghanistan.

⁴⁹⁸ Cf. chapitre 3 – Page 171 - Charaudeau Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, 2007, Paris. – consulté le 7 juin 2022, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

⁴⁹⁹ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Terrorist Attacks », 11-09-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-terrorist-attacks>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁰⁰ Cf. Bush, George W. « Remarks in Fayetteville, North Carolina », 15-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-fayetteville-north-carolina>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁰¹ Cf. chapitre 3 – Page 144 - Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

*The terrorists and their supporters declared war on the United States, and war is what they got. (George W. Bush – 2004)*⁵⁰²

*Our Nation is engaged in a global war on terror that affects the safety and security of every American. In Iraq, Afghanistan, and across the world, we face dangerous enemies who want to harm our people, folks who want to destroy our way of life. (George W. Bush – 2005)*⁵⁰³

Enfin, dans ces deux derniers exemples, George W. Bush fait mention directe et claire de la guerre comme réponse aux attentats. Il emploie de nouveau le « nous » non seulement pour se présenter comme la voix de l'intérêt générale, mais également pour rappeler à sa population qu'ils sont ensemble dans cette lutte contre cette dangereuse menace qui le touche lui aussi (*pathos* – « *dangerous enemies who want to harm our people* »). Il y a donc une nécessité légitime d'agir afin de rétablir l'ordre, ce qu'il est prêt à faire (parole de décision).

Enfin, même si, comme pour Bill Clinton, la rhétorique de guerre n'est pas celle dont Barack Obama fait le plus usage dans ses discours, sa politique étrangère marque tout de même une certaine continuité avec celle de son prédécesseur (souvent justifiée par la nécessité de terminer ce qui a été commencé). Toutefois, ses orations sont engagées sans être belliqueuses ou violentes pour autant, afin de souligner à la population son désir d'un retour au calme et d'en finir une bonne fois pour toute avec une guerre qui n'a, selon lui, que trop duré. À travers les exemples qui vont suivre, il sera possible d'observer que Barack Obama se place souvent, lorsqu'il s'agit d'adopter une rhétorique de guerre, comme la voix de l'intérêt général, et fait principalement usage de la parole de justification⁵⁰⁴, afin de constamment relégitimer ses actions tout en tentant de les différencier de celles de celui qui lui a précédé.

This will not be quick, nor easy. But we must never forget: This is not a war of choice. This is a war of necessity. Those who attacked America on 9/11 are plotting to do so again. If left unchecked, the Taliban insurgency will mean an even larger safe haven from which al Qaeda would plot to kill more Americans. So this is not

⁵⁰² Cf. Bush, George W. « State of the Union Address », 20-01-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/01/20040120-7.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁰³ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror in Nampa, Idaho », 24-08-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-nampa-idaho>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁰⁴ Cf. chapitre 3 – Page 171 - Charaudeau Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, 2007, Paris. – consulté le 7 juin 2022, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

only a war worth fighting. This is a —this is fundamental to the defence of our people.
(Barack Obama – 2009)⁵⁰⁵

Dans cette citation, Barack Obama fait référence à la guerre d’Afghanistan. Il utilise la parole de justification pour confirmer le bien-fondé des actions entreprises, même si cette guerre n’était selon lui pas désirée (elle n’en est pas moins nécessaire – « a war worth fighting »). Il ouvre le champ à de nouvelles actions, sinon la poursuite des précédentes, et les défend comme fondamentales pour la protection de la population américaine. Il utilise le « nous » afin de permettre aux citoyens de s’identifier à lui (non comme le président, mais comme un Américain) et de leur montrer qu’il est conscient de l’effort qu’il leur demande (« *this will not be quick, nor easy* »).

To address these important issues, it's important to recall why America and our allies were compelled to fight a war in Afghanistan in the first place. We did not ask for this fight. [...] I set a goal that was narrowly defined as disrupting, dismantling, and defeating al Qaeda and its extremist allies, and pledged to better coordinate our military and civilian efforts. (Barack Obama – 2009)⁵⁰⁶

Là aussi, le président revient sur la guerre d’Afghanistan et utilise le « nous » pour se placer comme la voix de l’intérêt général (« *we did not ask for this fight* »). Il rappelle que cette guerre n’était au départ pas de son fait, mais qu’il est désormais important de poursuivre le combat pour assurer la sécurité de la nation. Dans la deuxième partie de cette citation, il emploie la parole de décision et se place en position d’autorité à travers l’utilisation cette fois-ci du « je », pour exposer les raisons de son action et la légitimer (« *to better coordinate our military and civilian efforts* »).

Ainsi, comme il est possible de l’observer, la rhétorique de guerre est un élément central des discours sur le terrorisme, même si chaque président en fait son propre usage de façon plus ou moins explicite, George W. Bush restant celui qui l’utilise de la façon la plus ouverte dans la mesure où y avoir recours est pour lui justifié, puisqu’il estime mener une guerre contre l’ennemi terroriste comme il le répète constamment dans ses orations. Bill Clinton et Barack

⁵⁰⁵ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the Veterans of Foreign Wars Convention », 17-08-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/realitycheck/the-press-office/remarks-president-veterans-foreign-wars-convention>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁰⁶ Cf. Obama, Barack. « Speech on Strategy in Afghanistan and Pakistan » 01-12-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-1-2009-speech-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Obama en font, pour leur part, un usage plus modéré : ils cherchent avant tout à réunir la nation dans ce combat, et c'est ce que nous verrons à travers le second type de discours.

B. Le discours de réunion

Comme mentionné dans l'introduction de ce chapitre, et d'après la définition qu'en fait Doris Graber⁵⁰⁷, le discours politique n'est pas seulement un monologue mais aussi un exemple d'interaction sociale qui a pour but d'influencer l'opinion publique. Le discours de réunion est ainsi employé afin de solidariser une audience ou d'en attirer la sympathie pour mieux gagner sa confiance, à travers l'utilisation de l'empathie et de l'affecte (*pathos*). Les deux stratégies principales⁵⁰⁸ utilisées dans le discours de réunion sont la captation (idée d'agir sur l'autre pour le faire agir, penser ou croire) à travers notamment l'exploitation des émotions pour obtenir l'adhésion par empathie (*pathos*⁵⁰⁹) mais également la crédibilité, qui permettra de mieux capter l'audience en établissant une position de vérité et de légitimité (*ethos*⁵¹⁰) à travers les notions de « dire vrai » et de « dire juste ». L'orateur cherche à persuader et à toucher son audience en mobilisant sa raison et son émotion. Le discours de réunion se veut donc paradoxalement à la fois idéaliste et réaliste. Le locuteur pourra également exploiter sa propre émotion au service de son discours, afin d'atteindre plus facilement son audience en lui montrant qu'il partage son sentiment. L'émotion sera dans ce cas soit étayée, où le contexte du discours justifiera et légitimera le sentiment ressenti, qui pourra donc être admis socialement⁵¹¹ ; soit montrée, et qui s'observera donc dans la manière dont l'orateur communiquera à propos du sujet⁵¹².

Comme pour le discours de guerre, j'ai choisi de débiter mon étude par une analyse en termes d'occurrences lexicales dans les discours qui constituent mon corpus, qui m'a permis d'établir les constats préliminaires suivants :

⁵⁰⁷ Cf. Graber, Doris A. *Op. Cit.* 1993.

⁵⁰⁸ Cf. chapitre 3 – Page 147 – Charaudeau, Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, 2007, Paris. – consulté le 7 juin 2022, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

⁵⁰⁹ Cf. chapitre 3 – Page 134 - Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

⁵¹⁰ *Ibid.*

⁵¹¹ Cf. Micheli, Raphaël. *Op. Cit.* 2014.

⁵¹² *Ibid.*

ENTRÉES	OCCURRENCES	CONSTATS PRÉLIMINAIRES
God	157	Récurrent pour chacun, un peu moins pour Barack Obama sur la fin de son mandat
Courage	153	Peu utilisé, mais régulièrement et par chacun
Innocent	120	Utilisé régulièrement par chacun mais très peu
Justice	245	Usage très régulier, en peu d'occurrences, et beaucoup moins employé par Barack Obama
Together	425	Très utilisé par chacun et très régulièrement (dans presque tous les discours du corpus) mais moins par Barack Obama
Freedom	513	Très utilisé par chacun, d'abord timidement par Barack Obama puis de plus en plus au fil de son mandat
Peace	605	Massivement utilisé par chacun, en de très nombreuses occurrences
Good	552	Très utilisé en de très nombreuses occurrences par Bill Clinton et George W. Bush, un peu plus timidement par Barack Obama mais très régulièrement aussi

Si l'on rapporte ces totaux à chaque président, il est possible de faire les remarques suivantes :

Peu adepte de la rhétorique de guerre, Bill Clinton se dégage comme étant, parmi les trois orateurs, celui qui a le plus recours au discours de réunion, et (comme pour George W. Bush avec la rhétorique de guerre) le discours de réunion s'avère également être le type de discours qu'il utilise le plus. Comme les exemples qui suivent le montreront, il met ainsi très souvent en avant son désir de protéger et de réunir sa population autour d'un espoir de paix, et rappelle constamment que la solidarité est un élément essentiel de lutte, y compris dans les relations internationales et la politique étrangère. Il fait également énormément référence aux valeurs et aux principes sur lesquels fut érigée la nation américaine, et rappelle aussi souvent que possible la mission qu'ont selon lui les États-Unis d'être un modèle de paix et de démocratie pour le reste du monde.

As a country that has over 150 different racial, ethnic and religious groups within our borders, our policy is and must be rooted in a profound respect for all the world's religions and cultures. But we must oppose everywhere extremism that produces terrorism and hate. (Bill Clinton – 1993)⁵¹³

Le président Bill Clinton rappelle ici les origines diverses (« *150 different racial, ethnic and religious groups* ») de la nation américaine et l'importance de la tolérance (« *our policy must be rooted in a profound respect* ») qui en découle, dans un appel à la solidarité. Il utilise le « nous » pour renforcer cette idée qu'il soutient selon laquelle il faut s'unir pour s'opposer à l'extrémisme et pouvoir en sortir vainqueur.

The fact is America remains the indispensable nation. There are times when America and only America can make a difference between war and peace, between freedom and repression, between hope and fear. Of course, we can't take on all the world's burden. We cannot become its policemen. But where our interests and values demand it and where we can make a difference, America must act and lead. (Bill Clinton – 1996)⁵¹⁴

Dans ce nouvel extrait, c'est la grandeur de la nation américaine qui est mise à l'honneur (« *the indispensable nation* »). Il rappelle successivement les valeurs de paix, de liberté, et d'espoir qui portent les États-Unis et que seuls les États-Unis (« *only America* ») ont toujours portés et su faire triompher à travers le monde. À travers ce discours et la construction d'un *ethos* de conviction⁵¹⁵, il cherche à rassurer la population et à lui redonner courage, ainsi qu'à mettre en avant l'importance pour le pays d'agir en meneurs (« *America must act and lead* ») là où ils pourront faire la différence.

All over the world, people are being torn asunder by racial, ethnic, and religious conflicts that fuel fanaticism and terror. We are the world's most diverse democracy, and the world looks to us to show that it is possible to live and advance together across those kinds of differences. (Bill Clinton – 1997)⁵¹⁶

⁵¹³ Cf. Clinton, Bill. « Remarks to the 48th Session of the UN General Assembly in New York City », 27-09-1993, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-48th-session-the-united-nations-general-assembly-new-york-city#:~:text=Remarks%20to%20the>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵¹⁴ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on International Security Issues at George Washington University », 05-08-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_255.pdf, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵¹⁵ Cf. chapitre 3 – Page 168 - Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

⁵¹⁶ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 04-02-1997, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/february-4-1997-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Dans cette dernière citation tient la synthèse des deux précédentes : Bill Clinton fait de nouveau usage du « nous » afin de se placer en leader de la démocratie (l'une des valeurs les plus importantes de la nation américaine) et d'établir une position de vérité et rappelle que les États-Unis représentent un modèle pour le reste du monde (« *the world looks to us* ») et qu'il est donc un devoir pour eux que montrer le chemin de la paix et de la solidarité dans un monde déchiré par les conflits ethniques et religieux (« *to live together across those kinds of differences* »).

Contrairement à son prédécesseur, les occurrences de vocabulaire montrent que George W. Bush ne fait que peu usage du discours de réunion, sans toutefois se désintéresser de son but, qu'il préférera obtenir par l'utilisation de la rhétorique de guerre (comme vu précédemment) ou du discours de type anxiogène (comme nous le verrons un peu plus tard). Il souligne la nécessité pour le peuple américain d'être solidaire dans l'effort de soutien aux diverses guerres menées par les États-Unis au Moyen-Orient. La plupart du temps, ses interventions restent violentes, mettant en avant la supériorité incontestée et incontestable de la nation américaine qui ne pourra ressortir selon lui que vainqueur de cette « guerre contre le terrorisme » si la population lui accorde sa confiance et soutient ses politiques.

Our nation, this generation, will lift the dark threat of violence from our people and our future. We will rally the world to this cause by our efforts, by our courage. We will not tire, we will not falter and we will not fail. [...] I will not forget the wound to our country and those who inflicted it. I will not yield, I will not rest, I will not relent in waging this struggle for freedom and security for the American people.
(George W. Bush – 2001)⁵¹⁷

Ici, en exprimant sa solidarité à travers l'usage du « je », le président se présente comme le leader incontesté de la guerre contre le terrorisme. Il promet au peuple américain de faire tout ce qui est en son pouvoir pour protéger sa liberté et sa sécurité : ne pas oublier, ne pas céder, ne pas se laisser de répit. À travers ces affirmations, George W. Bush se positionne en leader fort, presque indestructible. Il utilise la peur provoquée par un contexte de désespoir (les attaques du 11 septembre 2001) pour étayer son émotion⁵¹⁸ et faire naître chez ses concitoyens l'idée que le seul choix censé est de lui faire confiance et de s'en remettre à lui.

⁵¹⁷ Cf. Bush, George W. « Address to a joint session of Congress on the 9/11 Attacks », 21-09-2001, <https://www.gilderlehrman.org/history-resources/spotlight-primary-source/george-w-bush-911-attacks-2001>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁵¹⁸ Cf. Micheli, Raphaël. *Op. Cit.* 2014.

*We are a different country than we were on September the 10th, sadder and less innocent, stronger and more united, and in the face of ongoing threats, determined and courageous. (George W. Bush – 2001)*⁵¹⁹

*Yet we are a different nation today —sadder and stronger, less innocent and more courageous, more appreciative of life, and for many who serve our country, more willing to risk life in a great cause. [...] America is leading the civilized world in a titanic struggle against terror. Freedom and fear are at war —and freedom is winning. (George W. Bush – 2002)*⁵²⁰

Dans ces deux autres exemples, c'est à l'émotion de sa population que le président fait appel, et revient sur l'impact psychologique qu'ont eu les horribles événements vécus le 11 septembre 2001 (« *we are a different country* »). Il tente de rassurer les citoyens américains, en leur rappelant qu'ils sont un peuple fort et uni (« *strong and more united* »), avide de liberté. Il construit son argumentaire sur un discours à la fois idéaliste et réaliste, à travers l'usage d'un *ethos* de conviction, et assure que le monde civilisé, mené par les États-Unis (« *America is leading the civilized world* »), ressortira vainqueur dans la guerre opposant la peur et la liberté.

Si l'on analyse les discours du troisième orateur, Barack Obama, il est possible de constater que, comme Bill Clinton, il est adepte du discours de réunion. Le président désire montrer, dans ses orations, que la solidarité de la population est pour lui un élément crucial, mais également qu'au-delà d'être le leader de la nation, il n'en reste pas moins un individu comme les autres. Il utilise notamment l'empathie et de l'émotion afin de mieux justifier ses politiques militaires et étrangères, et les présente souvent comme la seule solution pour préserver au mieux la population et les militaires américains.

*The single greatest threat to that future comes from al Qaeda and their extremist allies, and that is why we must stand together. (Barack Obama – 2009)*⁵²¹

⁵¹⁹ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Atlanta on Homeland Security » 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵²⁰ Cf Bush, George W. « Address to the Nation on the Department of Homeland Security » 07-06-2002, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-7-2002-address-nation-department-homeland-security>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵²¹ Cf. Obama, Barack. « Remarks on a New Strategy for Afghanistan and Pakistan » 27-03-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-a-new-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

*This must be our common purpose. (Barack Obama – 2009)*⁵²²

Dans ces deux courts exemples, on observe que c'est la solidarité qui prime (« *we must stand together* ») selon le président pour sortir vainqueur de cet affrontement contre le terrorisme, qui représente pour lui la seule véritable menace au futur de la nation. Il utilise le « nous » afin de construire un *ethos* d'identification et en appelle à la réunion de ses citoyens autour de leur intérêt commun (« *this must be our common purpose* »).

*One of my proudest possessions is the flag that the SEAL Team took with them on the mission to get bin Laden. On it are each of their names. Some may be Democrats. Some may be Republicans. But that doesn't matter. All that mattered that day was the mission. No one thought about politics. No one thought about themselves. (Barack Obama – 2012)*⁵²³

Ici, le président fait référence à des faits qui éveillent l'émotion et l'empathie de sa population pour souligner l'importance de rester unis face à l'épreuve quelles que soient les différences (y compris politiques) qui les opposent et d'éviter à tout prix le repli sur soi (« *no one thought about themselves* »). Il utilise l'émotion montrée pour mieux toucher son audience afin de la réunir, et lui prouve encore une fois que la solidarité constitue l'une des armes les plus puissantes dans la lutte contre le terrorisme, comme ce fut le cas lors de la mission qu'il évoque.

*No one built this country on their own. This Nation is great because we built it together. This Nation is great because we worked as a team. This Nation is great because we get each other's backs. And if we hold fast to that truth, in this moment of trial, there is no challenge too great; no mission too hard. As long as we're joined in common purpose, as long as we maintain our common resolve, our journey moves forward, and our future is hopeful, and the state of our Union will always be strong. (Barack Obama – 2012)*⁵²⁴

Dans ce dernier extrait, Barack Obama fait référence au passé en mentionnant la naissance de la nation américaine, ce qui lui permet encore une fois de mettre l'accent sur l'importance de la solidarité (« *no one built this country on their own* ») qui a non seulement permis de construire

⁵²² Cf. Obama, Barack. « Remarks at the National Archives and Records Administration » 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵²³ Cf. Obama, Barack. « State of the Union Address » 24-01-2012, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/01/24/remarks-president-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵²⁴ Cf. Obama, Barack. « State of the Union Address » 24-01-2012, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/01/24/remarks-president-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

la nation, mais qui fait aussi toute sa grandeur et sa force (« *this Nation is great because we work as a team* »). Son but est ici la persuasion de son audience, faisant appel à la fois à la raison et à l'espoir de ses concitoyens. Selon lui, si la population reste soudée autour d'un enjeu commun, alors la nation est capable de tout affronter.

Constituant la base du discours sur le terrorisme, le discours de réunion s'avère très employé par les trois orateurs, même si George W. Bush préférera le mêler à sa rhétorique de guerre la plupart du temps. Ce constat paraît évident, dans la mesure où la cohésion nationale constitue l'élément le plus recherché par les gouvernants afin de pouvoir exercer un meilleur contrôle sur la population et éviter au maximum les débordements, mais aussi et surtout, afin d'obtenir de sa part le soutien nécessaire à la mise en place de ses politiques antiterroristes. Toutefois, si Bill Clinton et Barack Obama préfèrent pour cela mettre en avant les valeurs de la nation américaine et sa grandeur, nous allons voir dans le chapitre qui va suivre qu'il en est tout autrement pour George W. Bush, qui préférera pour sa part obtenir cette même cohésion à travers l'instauration et le maintien d'un climat de peur constant, ainsi que l'emploi de ce qu'on appellera le discours de type anxiogène.

C. Le discours de la peur ou discours de type anxiogène

« *La peur du danger est dix mille fois plus terrifiante que le danger lui-même quand il est apparent ; et on s'aperçoit que le poids de l'anxiété est bien plus grand que le mal à la source de cette anxiété.* »⁵²⁵ Le concept de la menace et du danger constitue la base de l'émotion de la peur⁵²⁶. Selon Charles Darwin, la peur fait partie des six émotions basiques de l'être humain, émotions qui sont là pour nous dicter comment réagir face à la situation qui se présente à nous. La peur est donc en ce sens une réaction émotionnelle au danger, affectant notre réponse, et guidant nos actions et nos comportements face à ce même danger. Pour pouvoir être exploitée, la peur nécessite une vaste diffusion à travers le corps social⁵²⁷. Comme pour l'individu, toute société est prédisposée à réagir globalement à ce qui l'affecte si la valeur en est suffisante. Ainsi, les analyses du discours politique américain ont mis en lumière ce désir,

⁵²⁵ Cf. Tsui, Chin-Kuei. *Op. Cit.* 2014.

⁵²⁶ Cf. Booth, Ken et Nicholas J. Wheeler. *The Security Dilemma: Fear, Cooperation, and Trust in World Politics.* Palgrave and Macmillan, 2008, London, UK. Page 62.

⁵²⁷ Cf. Achcar, Gilbert. *Le Choc des barbaries : Terrorismes et désordre mondial.* Complexe, 2002, Bruxelles.

nourrissant des peurs parfois irraisonnées, à travers le discours sur le terrorisme, de faire naître l'empathie de la population afin de mieux renforcer la solidarité nationale (but de cohésion) et de développer un sentiment de vulnérabilité. Les deux stratégies utilisées dans les discours de type anxiogène sont les mêmes que pour le discours de réunion, soit la captation et la crédibilité, avec une emphase sur la mobilisation de l'émotion (ici la peur) de l'audience (*pathos*⁵²⁸).

Comme pour les deux types de discours précédents, mon étude s'appuie d'abord sur une analyse des occurrences lexicales, qui nous mènent aux constats basiques suivants :

ENTRÉES	OCCURRENCES	CONSTATS PRÉLIMINAIRES
Extremist/ism	147	Un peu utilisé par Bill Clinton, récurrent pour George W. Bush, récurrent au début pour Barack Obama, qui a ensuite peu à peu cessé de l'employer
(Mass) destruction	156	Régulièrement utilisé par Bill Clinton, puis au début par George W. Bush, très peu par la suite, puis presque pas du tout par Barack Obama
Terrorist/ism	1418	Massivement utilisé, principalement par George W. Bush
Fear	102	Régulièrement utilisé par Bill Clinton et George W. Bush (surtout autour du 9/11) mais quasiment pas par Barack Obama
Attack	621	Principalement utilisé par George W. Bush
Kill(ing)	317	Utilisé par chacun ponctuellement (par périodes, puis plus du tout)

Si l'on rapporte le total de ces occurrences à chaque président, on remarque aisément que Bill Clinton n'est pas du tout adepte de l'utilisation de ce genre de discours. Comme vu précédemment, il préférera tenir des propos dans le but de réunir la population autour d'intérêts et d'ennemis communs en mettant en avant la grandeur et les forces de la nation américaine, mais ses orations sont plutôt porteuses d'espoir que de peur. Quelques exemples peuvent

⁵²⁸ Cf. chapitre 3 – Page 138 - Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

toutefois être tirés de ses discours pour illustrer les rares occasions auxquelles le président a pu avoir recours à l'exploitation de la peur :

We're all vulnerable to the organized forces of intolerance and destruction; terrorism; ethnic, religious and regional rivalries; the spread of organized crime and weapons of mass destruction and drug trafficking. Just as surely as fascism and communism, these forces also threaten freedom and democracy, peace and prosperity. And they, too, demand American leadership. (Bill Clinton – 1995)⁵²⁹

Dans ce premier exemple, Bill Clinton fait mention du terrorisme, et met en avant le fait que tout le monde est concerné par la menace qu'il représente, et que personne n'est épargné (« *we're all vulnerable* »). Il rappelle également que ces « forces de destruction » menacent aussi les valeurs de la nation américaine (« *freedom and democracy, peace and prosperity* ») et appelle donc une réponse forte, menée par les États-Unis. Il construit son *ethos* de crédibilité à travers un argumentaire basé sur le « dire juste » et la rationalité pour mieux persuader son audience.

Our target was terror; our mission was clear: to strike at the network of radical groups affiliated with and funded by Usama bin Ladin, perhaps the preeminent organizer and financier of international terrorism in the world today. The groups associated with him come from diverse places but share a hatred for democracy, a fanatical glorification of violence, and a horrible distortion of their religion to justify the murder of innocents. They have made the United States their adversary precisely because of what we stand for and what we stand against. [...] Their mission is murder and their history is bloody. (Bill Clinton – 1998)⁵³⁰

Ici, le président illustre son propos à travers une description des ennemis auxquels les États-Unis font face. Il rappelle que ces ennemis en question et leur idéologie constituent le parfait opposé de tout ce en quoi la nation américaine croit et tout ce qu'elle défend, et qu'ils ne cherchent qu'à semer que le chaos et la destruction (« *their mission is murder and their history is bloody* »). Son but est d'éveiller la peur de sa population afin de mieux la persuader qu'il faut agir de façon urgente afin de mettre un terme à cette menace.

⁵²⁹ Cf. Clinton, Bill. « Address on Bosnia », 27-11-1995, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/november-27-1995-address-bosnia>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵³⁰ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

Les méthodes discursives du président Clinton sont donc encore une fois complètement différentes de celles de son successeur George W. Bush, ce dernier étant, parmi les trois orateurs, celui qui a le plus recours au discours de type anxigène. En plus de l'utilisation d'un vocabulaire illustrant force et violence, George W. Bush a également pour habitude de marginaliser l'ennemi au maximum : il le dépeint comme une sorte de Mal absolu, celui qu'il faut combattre et vaincre à tout prix sous peine qu'il ne gangrène le monde entier. L'idée est de maintenir la population dans un état de terreur constant pour lui permettre de mieux légitimer ses actions ou décisions politiques en ce qui concerne le terrorisme et la politique étrangère.

Our country is still the target of terrorists who want to kill many, and intimidate us all—and we will stay on the offensive against them, until the fight is won. [...] They seek to impose and expand an empire of oppression, in which a tiny group of brutal, self-appointed rulers control every aspect of every life. (George W. Bush – 2005)⁵³¹

At this moment, somewhere in the world, a terrorist is planning an attack on us. I know that's inconvenient thought for some, but it is the truth. And the people in this hall understand that truth. We have no greater responsibility, no greater charge than to stop our enemies and to protect our fellow citizens. (George W. Bush – 2008)⁵³²

Dans ces deux extraits, la menace collective est volontairement mise en avant par le président (« *terrorists who want to kill many and intimidate us all* ») dans une stratégie de captation. Il souligne le fait que celle-ci est toujours présente, et le sera toujours jusqu'à ce qu'un terme soit enfin mis à cette menace (« *until the fight is won* »), afin de favoriser une cohésion de l'opinion publique à l'égard du danger représenté par les terroristes, ainsi que le développement d'un esprit de corps (union dans la peur). Il s'agit ici de polariser l'attention, l'affectivité, et les facultés intellectuelles des membres de la communauté à travers le partage d'une émotion commune face à une menace commune⁵³³. L'urgence est à l'action, et c'est ce dont il cherche à persuader son audience.

⁵³¹ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 02-02-2005, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2005/02/20050202-11.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁵³² Cf. Bush, George W. « Remarks on the Fifth anniversary of the Department of Homeland Security », 06-03-2008, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-fifth-anniversary-the-department-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁵³³ Cf. Achcar, Gilbert. *Op. Cit.* 2002.

The PATRIOT Act helps us defeat our enemies while safeguarding civil liberties for all Americans. [...] As we saw in London, the terrorists are still active, and they are still plotting to take innocent life. So my message to the Congress is clear: This is no time to let our guard down and no time to roll back good laws. The PATRIOT Act is expected to expire, but the terrorist threats will not expire. (George W. Bush – 2005)⁵³⁴

Ce dernier extrait en est un bon exemple, le pouvoir politique ne vise pas seulement le consentement social en mobilisant ou rassurant la population, mais il contribue également à la diffusion d'une représentation du monde qui lui assure une légitimité fondamentale, y compris dans la réduction des libertés civiles, justifiée par la lutte contre l'ennemi commun représenté par le terrorisme (c'est le cas ici avec le Patriot Act). C'est ce qu'on appelle le marketing politique dans un modèle de discours propagandiste⁵³⁵, qui vise le sentiment (et donc l'émotion) plus que la raison elle-même, dans le but de susciter, encore une fois, un sentiment d'adhésion. L'audience est visée comme un sujet collectif et dominé par ses affects⁵³⁶.

Enfin, comme son prédécesseur démocrate, on constate que Barack Obama n'est pas non plus adepte de l'utilisation du discours de type anxiogène dans ses orations. Le but qu'il recherche est plus de mettre en avant l'idée que la solidarité et le respect des valeurs de la nation sont des éléments primordiaux dans l'efficacité et la mise en application de la politique étrangère, en rappelant constamment à sa population qu'il a besoin d'eux, qu'ils ont besoin les uns des autres, et que sans leur soutien, l'échec est assuré. Il veut montrer à ses concitoyens qu'ils ont un rôle important à jouer dans les décisions politiques tout en leur assurant que lui accorder leur soutien est la meilleure décision qu'ils puissent prendre.

Right now, in distant training camps and in crowded cities, there are people plotting to take American lives. That will be the case a year from now, 5 years from now, and in all probability, 10 years from now. Neither I nor anyone can stand here today

⁵³⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks on the PATRIOT Act in Baltimore, Maryland », 20-07-2005, <https://www.govinfo.gov/content/pkg/PPP-2005-book2/html/PPP-2005-book2-doc-pg1249-2.htm>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁵³⁵ Cf. Achache, Gilles. « Le Marketing politique », *Hermès, la Revue*, CNRS Edition, 1989, Paris, pp 103-112.

⁵³⁶ *Ibid.*

and say that there will not be another terrorist attack that takes American lives.
(Barack Obama – 2009)⁵³⁷

Dans les rares cas, comme celui-ci, où le président a recours à l'exploitation des peurs de son audience, sa stratégie de captation se concentre autour de la mise en évidence de l'omniprésence de la menace terroriste, ainsi que du fait que cette menace est et sera toujours présente, quelles que soient les mesures qui peuvent être prises. Il fait état de la nature changeante et imprévisible de l'ennemi terroriste, et souligne le fait que même lui – le leader et protecteur de la nation – n'est pas capable de garantir avec certitude qu'aucun acte terroriste ne se reproduira jamais (« *neither I nor anyone* »). Il sous-entend qu'il ne fera pas de promesse qu'il ne puisse pas tenir, et conforte, par la même occasion, la population dans l'idée qu'elle peut lui faire confiance.

Terrorism threatens people everywhere and undermines peace, stability and security. All acts of terrorism are criminal, inhumane, and unjustifiable irrespective of motivation. [...] Despite our operational successes against al-Qaeda and other terrorist groups, radicalization leading to violence remains a source of serious concern. (Barack Obama – 2010)⁵³⁸

Une nouvelle fois, la stratégie du président Barack Obama se concentre sur le « dire vrai » à travers la description de la menace sans tenter de la minimiser (« *terrorism threatens people everywhere* » / « *all acts of terrorism are criminal [...]* »). Il met l'accent sur le succès des opérations qui ont pu jusqu'ici être menées par son administration, mais souligne également le fait que la menace reste une source de préoccupation (« *remains a source of serious concern* ») et qu'il faut donc poursuivre les actions mises en place (« *despite our operational success* »), si ce n'est en mettre en place de nouvelles afin de pouvoir assurer la sécurité de la nation. Il cherche ainsi à montrer à son audience qu'il prend la menace au sérieux et qu'il est prêt à tout mettre en œuvre pour la protéger, et l'encourage de nouveau à lui accorder sa confiance.

Grâce à ces premières analyses, qu'elles relèvent du champ lexical ou du type de discours employé, il est possible de remarquer que même si des similitudes sont notables (que ce soit en termes de discours, d'idées, ou de politiques), chacun des trois orateurs adoptent des

⁵³⁷ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the National Archives and Records Administration » 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵³⁸ Cf. Obama, Barack. « G-8 Leaders Statement on Countering Terrorism » 26-06-2010, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/g-8-leaders-statement-countering-terrorism>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

stratégies bien différentes dans ses orations, qui dépendent majoritairement de l'orientation générale donnée à sa campagne et à sa présidence. Ainsi, Bill Clinton aura majoritairement recours au discours de réunion, à travers un rappel fréquent de la grandeur de la nation, ainsi que de l'importance de la place que celle-ci tient et/ou doit tenir dans le monde, en mentionnant que le respect des valeurs américaines est la clef du succès pour triompher dans n'importe quelle épreuve. Son successeur, quant à lui, adoptera une méthode discursive tout à fait différente et adoptera — à la suite des attentats du 11 septembre 2001 — une rhétorique de guerre à forte tendance anxiogène à travers le rappel constant de l'horreur du terrorisme, de l'ampleur de la menace et de l'urgence d'agir avant que celle-ci ne se répande à travers le monde. Il mettra de ce fait en avant que la nation, si grande soit-elle, a besoin d'un leader fort pour la mener jusqu'à la victoire, et qu'il est prêt à assurer ce rôle. Porté par des idées bien différentes, Barack Obama reviendra, pour sa part, sur l'emploi d'un discours de réunion, ne minimisant pas pour autant la gravité de la menace terroriste, mais il adaptera sa rhétorique en prônant la tempérance, et en mettant en avant que même s'il est primordial de terminer ce qui a été commencé et de perdurer dans l'effort, le moyen le plus sûr d'assurer la victoire est de rester solidaires et de se soutenir les uns les autres, sans quoi il sera impossible de vaincre l'ennemi.

Chapitre 2 – Évolution du discours à travers les présidences

Avant de se plonger dans une analyse plus détaillée des différents discours du corpus, il est primordial de repréciser ce qui est qualifiable d'attaque terroriste selon le « Patterns of Global Terrorism » de l'United States Department of State. En effet, ne sera pas définie comme une attaque terroriste toute attaque dirigée contre les combattants des forces armées, mais le sera toute attaque dirigée contre des civils ou du personnel militaire désarmé ou n'étant pas en activité. Dans le même ordre d'idée, seront considérés comme des ennemis les leaders ou acteurs principaux (y compris Al-Qaïda et toute organisation lui étant associée) qui procureraient des ressources ou des directives aux extrémistes.⁵³⁹

En ce qui concerne le discours gouvernemental au sujet du terrorisme, nous pouvons nous baser sur la définition de Murray Edelman⁵⁴⁰ du discours « exhortatif »⁵⁴¹, en affirmant que le discours des instances politiques comprend deux facettes principales interdépendantes l'une de l'autre, soit l'avertissement de l'urgence et de l'imminence du danger et l'assurance que le gouvernement fait déjà tout ce qui est en son pouvoir pour contrôler la menace aussi bien que possible (en demandant parfois certains sacrifices aux citoyens pour lui permettre de contrer la menace efficacement). Ainsi, il est possible d'affirmer que le discours sur le terrorisme est non seulement un moyen d'établir la compétence du gouvernement et la nécessité de ses actions, mais également un site important dans lequel se joue le cadre juridique qui déterminera les droits et les libertés du citoyen. En ce sens, le terrorisme (et le discours politique qui en découle) représente un outil de contrôle social.

Selon Teun A. Van Dijk⁵⁴², chaque discours délivré par un politicien représente une réalisation de son intention et possède sa propre fonction. De ce fait, chaque texte (structure, stratégies, choix des mots) a été préparé et écrit pour parler de façon efficace à son destinataire suivant le contexte et les besoins du discours. Dans le contexte de la menace terroriste, le but pour l'orateur sera donc d'adapter son discours aux besoins de ses citoyens afin qu'ils se sentent

⁵³⁹ Tiré d'un cours de Stéphane Leman-Langlois, membre de l'ERTA (Equipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme), Université Laval, Québec.

⁵⁴⁰ *Ibid.* (1964)

⁵⁴¹ Visant à désamorcer ou rendre caduque toute critique politique.

⁵⁴² Cf. Wlodarek, Lukasz. « George Bush's War on Terror from a Political Discourse Perspective. », *Styles of Communication*, Volume 2, n°1, Université de Bucarest Publishing House, 2010, Roumanie, pp 140-175.

le plus en sécurité possible. En ce sens, la manière dont quelque chose est dit devient alors aussi importante que ce qui est dit. « *Historical events are inherently tethered to the actions and attendant discourses that precede them.* »⁵⁴³ : comme souligné par Megan Weintraub⁵⁴⁴, le langage joue un rôle vital dans la capacité d'un politicien à recueillir le soutien de sa population, notamment en ce qui concerne ses actions militaires, puisqu'il joue un rôle central dans la légitimation et la justification des réponses aux menaces, ce qui force les leaders à construire un argumentaire pour appuyer leurs opérations militaires et politiques, ainsi qu'à communiquer les mesures qui en découlent au public dans le but de galvaniser son soutien.

Les présidents américains étudiés ici, en particulier George W. Bush et Barack Obama, ont pris l'habitude de sélectionner soigneusement le vocabulaire et les mots chargés d'émotion qu'ils utilisent dans leurs discours. Ainsi, comme le soulignent Emmanuel Sarfo et Ewuresi Agyeiwaa Krampa⁵⁴⁵, les notions du pouvoir comme contrôle mental et contextuel sont des traits communs de leurs orations. Les discours sur le terrorisme font partie intégrante de la politique américaine depuis un long moment, mais ils se sont nettement popularisés avec George W. Bush et Barack Obama depuis le 11 septembre 2001, notamment dans un but de critique, d'avertissement et d'invocation de la peur, comme brièvement vu dans le chapitre précédent. Selon le professeur Céline Marine Pascal⁵⁴⁶, le langage est plus qu'un simple outil de communication : le monde prend un sens à travers le langage. Ainsi, l'on peut considérer l'importance du langage que l'on utilise non seulement comme reflet, mais comme outil de formation du monde que nous créons autour de nous.

⁵⁴³ Les événements historiques sont connectés de façon inhérente aux actions et aux discours associés qui les précèdent. – Cf. Weintraub, Megan. « The Formative Power of Wartime Rhetoric: A Critical Discursive Analysis of Presidential Speeches. » *Gnovis Journal*, automne 2007, Volume 8, N°1. pp 49-62.

⁵⁴⁴ *Ibid.*

⁵⁴⁵ Cf. Sarfo, Emmanuel et Ewuresi Agyeiwaa Krampa. « Language at war: A critical discourse analysis of speeches of Bush and Obama on terrorism. » *International Journal of Social Science & Education*, Vol. 3, Issue 2, 2013, pp 378 -390.

⁵⁴⁶ *Ibid.*

A. Bill Clinton ou les prémisses de la « guerre contre le terrorisme »

Lors de son premier mandat, Bill Clinton fut principalement élu sur la base de réformes sociales et économiques, la politique étrangère ne constituait pas sa priorité principale à ce moment-là. C'est pourtant au tout début de sa présidence qu'il se trouva confronté pour la première fois au problème du terrorisme islamiste, avec les attentats du World Trade Center⁵⁴⁷, puis deux ans après son élection, avec l'explosion d'un camion piégé chargé de trois tonnes d'explosif artisanal devant l'immense bâtiment fédéral, connu sous le nom d'immeuble A.P. Murray qui abritait les antennes d'agences du gouvernement fédéral pour l'État de l'Oklahoma. Cet attentat fut très vite attribué à des organisations terroristes musulmanes alors qu'il était en réalité le fait de Timothy McVeigh, un ancien Marine atteint de stress post-traumatique sévère ayant eu de profondes conséquences psychologiques et extrémiste de droite, dont l'action était essentiellement motivée par la haine de l'État fédéral. Ce n'est que lors de son deuxième mandat que le président Clinton décidera de faire de la lutte antiterroriste l'une des priorités de son administration, notamment à la suite des attentats des ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie⁵⁴⁸. C'est d'ailleurs à cette occasion que sera mentionné pour la première fois dans les médias le fondamentaliste saoudien Oussama Ben Laden. L'emphase sur le terrorisme islamiste se reflétera à travers une approche plus nuancée de la politique étrangère. Les initiatives politiques feront partie d'une « bataille sur le long terme » dans laquelle l'administration ne possédait pas toutes les réponses, et c'est sans doute la raison pour laquelle l'administration Clinton trouva sans doute plus simple de conduire des relations internationales en l'absence d'une peur nationale, puisque la plupart de ses politiques antiterroristes furent conduites secrètement. Comme vu dans la partie 2, Bill Clinton mènera une politique étrangère active, mais un discours public un peu moins actif. Cela sembla plutôt bien fonctionner pour un public qui vit la menace terroriste comme écartée pour de bon.

C'est à travers sa rhétorique que la notion de « nouveau terrorisme » ou « terrorisme catastrophique » fit son apparition, dans la définition duquel on ne trouve plus de limite claire entre terrorisme interne et externe, renforçant à la fois le sentiment et le risque que des attaques terroristes n'interviennent sur le sol américain. Ce concept deviendra ensuite latent dans les discours de l'administration suivante, qui reprendra (en l'amplifiant et en la démocratisant) la

⁵⁴⁷ Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 44.

⁵⁴⁸ Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 46.

même stratégie rhétorique pour construire son discours sur le terrorisme en réponse aux attaques du 11 septembre 2001.

Comme mentionné, c'est surtout à partir la fin de son premier mandat que Bill Clinton commencera à développer dans ses orations une réelle construction discursive autour du terrorisme et de l'antiterrorisme. Avant 1995, ses discours sur le terrorisme avaient principalement lieu en réponse à un évènement (comme pour les attaques du World Trade Center ou la tentative d'assassinat de George H. W. Bush la même année) et le président avait même (au début) tendance à soigneusement éviter les termes « terroristes » et « terrorisme ». Lors des premiers attentats du World Trade Center, le 6 février 1993⁵⁴⁹, le président préféra en effet évoquer la notion de « crime » et se concentrer sur la souffrance des Américains à la suite à cette tragédie. Il favorisa ainsi une approche plus judiciaire que militaire dans sa réponse, dans le but de rappeler l'importance et le caractère indispensable des forces de police et de sécurité (FBI, NYPD, Treasury Department).

I can tell you this: that we have put the full, full resources, the Federal law enforcement agencies, all kinds of agencies, all kind of access to information at the service of those who are working to figure out who did this and why and what the facts are. (Bill Clinton – 1993)⁵⁵⁰

Dans ses discours à la suite de ces attaques, Bill Clinton favorisa l'usage d'une stratégie de crédibilité à travers la construction d'un *ethos* d'identification pour rassurer la population et se présenta comme l'homme politique qui dit et agit en conséquence. Il cherche à apparaître le plus rationnel possible pour mieux convaincre l'opinion publique qu'elle partage les mêmes idées que lui et peut donc lui faire confiance dans ses décisions. Il souligne également que les autorités auxquelles il fait référence vont utiliser tous les moyens dont elles disposent pour « comprendre » et « résoudre » le problème⁵⁵¹, et que les responsables seront par conséquent arrêtés et traduits en justice. La première définition rhétorique du terrorisme utilisée par le président se concentre donc sur les notions de « crime » et de « justice ».

⁵⁴⁹ Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 44.

⁵⁵⁰ Cf. Clinton, Bill. « Remarks and a Question-and-Answer Session at the Adult Learning Center in New Brunswick, New Jersey », 01-03-1993, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book1/pdf/PPP-1993-book1-doc-pg2_17.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁵¹ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on Signing the Emergency Unemployment Comensation Amendments of 1993 and an Exchange With Reporters », 04-03-1993, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book1/pdf/PPP-1993-book1-doc-pg237.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Deux nouvelles attaques terroristes auront lieu en 1995, à Tokyo (Japon) et Oklahoma City (États-Unis), toutes deux non associées au terrorisme islamiste, mais qu'il est toutefois nécessaire de mentionner, dans la mesure où ces deux événements jouèrent un rôle majeur dans la construction discursive de Bill Clinton sur le sujet des armes de destruction massive. Il commencera alors à adopter dans son discours une stratégie de captation concentrée autour de l'exploitation de la peur (*pathos*) pour mieux obtenir l'adhésion de sa population comme il est possible de l'observer dans les exemples suivants : « *No one is immune to their danger ... the sarin gas attack in the subway injured thousands of commuters.*⁵⁵² » L'idée est ici mettre en valeur la menace collective afin de développer l'esprit de corps et de renforcer la solidarité nationale : « *As we have seen this year in Japan, chemical weapons can threaten our security and that of our allies, whether as an instrument of war or of terrorism.*⁵⁵³ »

Dans sa définition du terrorisme, le président tente de dépeindre les terroristes comme des êtres sans limites (« *There are clear definitions of terrorism, and one of them is the willful killing of innocent civilians who themselves are not in any way involved in military combat.*⁵⁵⁴ »), prêts à tuer de façon tout à fait aléatoire⁵⁵⁵ et dont le but est de démoraliser la population et répandre la peur dans la vie quotidienne. Cette notion, qui sera encore une fois reprise dans les discours de la guerre contre le terrorisme de son successeur, s'article non seulement autour de l'exploitation de la peur (*pathos*), mais également autour de la marginalisation, dans le but de mobiliser et réunir la population derrière un ennemi commun contre lequel il leur faut agir par tous les moyens, et donc de justifier ses actions politiques. La nature violente du terrorisme et la brutalité du terrorisme sont mises en exergue pour renforcer ce sentiment d'adhésion, mais aussi dans un but de dépolitisation des motifs des terroristes⁵⁵⁶.

⁵⁵² Cf. Clinton, Bill. « Remarks at the United States Coast Guard Academy Commencement in New London, Connecticut », 22-05-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg787.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁵³ Cf. Clinton, Bill. « Message to the Congress on the Proliferation of Weapons of Mass Destruction », 08-11-1995, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1995-book2/pdf/PPP-1995-book2-doc-pg1_725.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁵⁴ Cf. Clinton, Bill. « Interview with the Arab News Media on the Middle East Peace Process », 13-09-1993, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book2/pdf/PPP-1993-book2-doc-pg1_477.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁵⁵ Cf. Clinton, Bill. « Remarks to the Disabled American Veterans Convention in New Orleans, Louisiana », 28-07-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1209.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁵⁶ N.B. : De récentes recherches (Eland, 1998; Pape & Feldman, 2010; Gunning & Jackson, 2011) ont toutefois montré que les terroristes comme Ben Laden et Al-Qaïda se battent pour d'importantes raisons politiques et ne sont pas simplement motivés par le meurtre ou l'extrémisme religieux.

Cette stratégie, nous le verrons un peu plus tard, ne sera toutefois que peu utilisée par Bill Clinton comparée à l'utilisation qu'en fera son successeur.

C'est avec l'attentat des Tours de Khobar de 1996, en Arabie Saoudite⁵⁵⁷ que le terrorisme prendra dans les discours du président une tournure de « guerre » en plus d'être axé sur le crime. Sa rhétorique deviendra alors plus virulente, considérant que ces attaques visent directement les États-Unis et précipitent par conséquent l'urgence d'une réaction forte de la part des instances politiques. Son vocabulaire deviendra plus agressif, à travers l'emploi d'expressions comme « *cowards* » ou « *hunt down* », comme ces exemples le montrent :

*The explosion appears to be the work of terrorists ... the cowards who committed this murderous act must not go unpunished. (Bill Clinton – 1996)*⁵⁵⁸

*As the cowards who bombed the World Trade Center found out, this country will hunt down terrorists and bring them to justice. (Bill Clinton – 1995)*⁵⁵⁹

Le type de discours utilisé ici est un discours de guerre, dans lequel le président se montre à la fois ferme et engagé pour renforcer sa crédibilité et persuader le public à travers un fort *ethos* de conviction. On peut donc clairement observer que son approche a été modifiée et se veut beaucoup plus dure que lors des précédentes attaques. Lors d'une conférence de presse à Dhahran⁵⁶⁰, Bill Clinton définit même clairement ces attaques comme « *une outrageuse attaque envers les Américains* », et appela par la même occasion les citoyens américains à réaffirmer leur engagement dans la « lutte contre le terrorisme ». C'est également à ce moment-là qu'il commença à faire de plus en plus appel à la coopération internationale dans ses discours, soulignant sans relâche que le terrorisme est une menace qui peut toucher n'importe qui :

We understand that an attack on one of us is an attack on all of us and that none of us is invulnerable. Attacks of terror can occur anywhere, whether in a Paris metro station or in Manchester or the subway in Tokyo or the World Trade Center or the

⁵⁵⁷ Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 45.

⁵⁵⁸ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on the Terrorist Attack in Dhahran, Saudia Arabia », 25-06-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg9_79-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁵⁹ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 24-01-1995, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-24-1995-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁶⁰ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on the Terrorist Attack in Saudi Arabia and an Exchange With Reporters », 26-06-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg9_79-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022 cité dans Tsui, Chin-Kuei. *Op. Cit.* 2014.

*Oklahoma City Federal Building ... As we become more open, as our borders became freer to cross ... we all become more vulnerable to terrorists, to the organized forces of destruction, to those who live to kill for ethnic or racial or religious reasons, especially. (Bill Clinton – 1996)*⁵⁶¹

Dans cet exemple, nous nous trouvons face à un discours de réunion (le type de discours le plus employé par le président Clinton, comme vu dans le chapitre précédent) dont le but est de solidariser à travers l'utilisation de l'empathie et de l'affect (*pathos*). Il met en avant le fait que personne n'est invulnérable face à la menace terroriste, et cherche à éveiller les consciences et à faire réagir la communauté internationale afin que tous prennent les mesures nécessaires et s'allient pour faire front. Le changement de rhétorique et d'approche, qui passe de la justice à la guerre, est ici très clairement observable, notamment à travers le vocabulaire employé (ou l'on retiendra des mots issus du champ lexical de la guerre comme « attaque », « ennemi », « éliminer », « combattre »). Pour Bill Clinton, le terrorisme est officiellement devenu une préoccupation majeure qu'il identifie même comme l'une des menaces les plus sérieuses depuis la période de la guerre froide⁵⁶².

*And tonight I call on all our allies and peace-loving nations throughout the world to join us with renewed fervour in a global effort to combat terrorism. We cannot permit the future to be marred by terror and fear and paralysis. (Bill Clinton – 1995)*⁵⁶³

*We have to do everything we can to avoid living with the 21st century version of fallout shelters and duck-and-cover exercises, to prevent another World Trade Center tragedy. (Bill Clinton – 1995)*⁵⁶⁴

Dans ses discours, teintés d'émotion et centrés sur l'importance de l'unité et de la solidarité (nationale et internationale), il appelle les alliés des États-Unis à former une coalition (menée par la nation américaine) pour combattre le terrorisme. Il présente le problème de façon très rationnelle et souligne l'importance d'agir afin de construire un futur plus sûr, à travers des

⁵⁶¹ Cf. Clinton, Bill. « Remarks With President Jacques Chirac of France on the G-7 Response to Terrorism and an Exchange With Reporters in Lyons », 27-06-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg986>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁶² Cf. Tsui, Chin-Kuei. *Op. Cit.* 2014.

⁵⁶³ Cf. Clinton, Bill. « State of the Union Address », 24-01-1995, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-24-1995-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁶⁴ Cf. Clinton, Bill. « Remarks to the Nixon Center for Peace and Freedom Policy Conference », 01-03-1995, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-nixon-center-for-peace-and-freedom-policy-conference>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

références au passé et rappelle notamment les techniques de protections de la guerre froide : les abris antiatomiques (fallout shelters) et les exercices de conduite à suivre dans les écoles en cas d'attaque nucléaire (duck and cover).

« *No enemy could drive us from the fight to meet our challenges and protect our values during World War II and the cold war, we will not be driven from the frontiers of our fight against terrorism today.* »⁵⁶⁵ Il fait également appel à la raison et à l'émotion de sa population à travers des références au passé, afin de rappeler la force de la nation américaine et de mobiliser le courage de ses citoyens pour mieux obtenir leur soutien.

En août 1998, six mois après la publication / diffusion de la fatwa d'Oussama Ben Laden, qui déclarait la guerre aux États-Unis, de nouveaux attentats eurent lieu au Kenya et en Tanzanie, tous deux dirigés contre les ambassades américaines⁵⁶⁶. Dans les discours présidentiels qui suivirent, la métaphore de guerre est progressivement devenue le thème principal lorsque la lutte contre le terrorisme était mentionnée, mettant de nouveau l'emphase sur le caractère horrible du terrorisme et sa brutalité :

*These acts of terrorist violence are abhorrent; they are inhuman. We will use all the means at our disposal to bring those responsible to justice, no matter what or how long it takes ... To the families and loved ones of the American and African victims of these cowardly attacks, you are in our thoughts and prayers ... We are determined to get answers and justice. (Bill Clinton – 1998)*⁵⁶⁷

À partir de ce moment, Bill Clinton commencera à développer une forme hybride de rhétorique, qui mêlera à la fois discours de guerre et de réunion. L'exemple ci-dessus le montre clairement à travers la description que fait le président du terrorisme, toujours dans le but de mobiliser l'émotion et l'empathie de son audience (*pathos*) afin de mieux pouvoir la solidariser dans la lutte contre un ennemi commun, montrant aussi que son action ne se limite pas aux victimes étatsuniennes. Il se positionne également en leader fort et déterminé pour rassurer ses concitoyens et leur montrer que tous les moyens sont mis en œuvre pour vaincre l'opposant.

⁵⁶⁵ Cf. Clinton, Bill. « The President's Radio Address », 29-06-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg989-2.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁶⁶ Cf. tableau – Chapitre I – Page 45.

⁵⁶⁷ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on Signing the Workforce Investment Act of 1998 », 07-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_410-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Our target was terror; our mission was clear: to strike at the network of radical groups affiliated with and funded by Usama bin Laden ... The groups associated with him come from diverse places but share a hatred for democracy, a fanatical glorification of violence, and a horrible distortion of their religion to justify the murder of innocents. They have made the United States their adversary precisely because of what we stand for and what we stand against. (Bill Clinton – 1998)⁵⁶⁸

Dans ce nouvel extrait, Bill Clinton fait toujours appel à la solidarité, mais cette fois-ci à travers la mise en avant des valeurs de la nation, autour desquelles il cherche à réunir sa population. Sa description de l'ennemi est toujours aussi graphique, dans une stratégie de captation de l'audience en la « choquant » pour mieux la faire adhérer à ses idées ; mêlée à une stratégie de légitimation grâce à laquelle il cherche à confirmer le bien-fondé de ses actions et à persuader l'opinion publique en construisant son *ethos* de conviction autour de son honnêteté (« *je vous présente les faits tels qu'ils sont, sans les enjoliver* »).

Par conséquent, même si le discours anxiogène est loin d'être le type de rhétorique auquel Bill Clinton a le plus recours, le président ne cherche pas non plus à cacher à sa population que tous les citoyens américains sont des cibles potentielles, et met constamment l'emphase sur l'idée que les États-Unis sont la cible principale des terroristes car ils sont les leaders de la paix, de la démocratie et des valeurs humaines fondamentales. Il devient alors difficile d'établir de façon tout à fait catégorique les intentions sous-jacentes de ses interventions sur le terrorisme, qui oscillent constamment entre la mobilisation d'un sentiment de peur et d'un sentiment de courage auprès de la population.

America is and will remain a target of terrorists precisely because we are leaders; because we act to advance peace, democracy, and basic human values; because we're the most open society on Earth; and because, as we have shown yet again, we take an uncompromising stand against terrorism. (Bill Clinton – 1998)⁵⁶⁹

Cette imprécision est très nettement observable dans ce dernier extrait, dans lequel Bill Clinton fait appel à la fois à la raison et à l'émotion de sa population : l'émotion en rappelant encore

⁵⁶⁸ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1460-2.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁶⁹ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

une fois le danger auquel font face les États-Unis ; la raison en rappelant que leur position de leaders et les valeurs qu'ils défendent font aussi leur force et sont la raison pour laquelle ils sortiront victorieux de cet affrontement.

Pour conclure, comme observé à de multiples reprises à travers les discours du président Clinton, son but se concentre avant tout sur l'idée de maintenir une forte solidarité au sein de sa population. Ainsi, quel que soit le type de discours qu'il emploie lors de ses orations (discours de guerre, discours de réunion, discours anxigène), son objectif est toujours de rassurer la population en se présentant comme le protecteur de la nation afin de mieux la mettre en confiance. À travers l'emploi de la stratégie de captation, il utilise massivement l'émotion (*pathos*) pour chercher à convaincre l'opinion publique que le gouvernement fait tout ce qu'il peut et met en avant son patriotisme à travers de multiples références au passé et aux valeurs américaines pour assurer à tous que la grandeur de la nation suffit à leur assurer la victoire dans la lutte contre le terrorisme, même si cette dernière ne fit vraiment son apparition dans ses discours qu'à partir de son second mandat et dans une bien moindre mesure que son successeur, comme nous allons le voir.

B. George W. Bush : entre chef de guerre et mission divine

Après la destruction du World Trade Center, la politique étrangère qui suivit comme réponse à la « war on terror » décrétée par le président George W. Bush ne fut pas seulement constituée par des initiatives militaires mais aussi par un discours spécifiquement et soigneusement élaboré pour l'électorat américain. Des termes comme « terroriste » furent dépossédés de leurs associations historiques pour devenir une représentation mythique de tout ce qu'il y a de menaçant dans le monde. Si pour le terrorisme, tout comme pour le contre-terrorisme, le langage et la diplomatie publique sont centraux, c'est tout bonnement parce que, dans sa nature de méthode in conventionnelle de guerre, le terrorisme conteste les notions de violence légitime. Comme l'explique Lukasz Wlodarek⁵⁷⁰, l'objectif principal des discours sur le terrorisme de George W. Bush est donc majoritairement de convaincre les citoyens de soutenir des actions fortes et déterminées contre le terrorisme, et de persuader ceux qui s'y opposeraient fermement. Dans ses orations, il cherche à exprimer sa solidarité avec son

⁵⁷⁰ Cf. Wlodarek, Lukasz. *Op. Cit.* 2010.

audience et met une emphase importante sur l'utilisation de l'émotion (étayée ou montrée⁵⁷¹) dans le but de paraître plus proche de son audience à travers notamment la mise en valeurs des besoins basiques des Américains mais aussi des valeurs les plus respectées par les citoyens. « *My fellow citizens [...] our way of life [...] our very freedom* » : en utilisant le « nous » plutôt que le « je », il cherche à atteindre tous les citoyens en leur montrant qu'il est un homme comme les autres.

Paradoxalement, son désir est aussi (et surtout) de se positionner en leader incontesté de la coalition contre le terrorisme à l'échelle mondiale, afin de rassurer sa population et d'assurer que la situation est sous contrôle à travers l'image du gardien de la paix qui contrôle chaque étape et chaque mesure sur le terrorisme dans le monde, et impose l'ordre, la paix et la justice.

*These enemies view the entire world as a battlefield, and we must pursue them wherever they are. So long as training camps operate, so long as nations harbour terrorists, freedom is at risk. And America and our allies must not and will not allow it. [...] But some governments will be timid in the face of terror. And make no mistake about it: If they do not act, America will. (George W. Bush – 2002)*⁵⁷²

Dans cet extrait, le président se présente comme la voix de l'intérêt général par l'emploi du « nous », il assoit de ce fait une position d'autorité reconnue pour légitimer ses propos et cherche à mobiliser le soutien de sa population. Il éveille leur émotion (*pathos*) et souligne que l'ennemi menace la liberté dans une parole d'avertissement et de promesse : les États-Unis et leurs alliés ne se laisseront pas faire et sont prêts à agir pour protéger la sécurité de la nation. En mentionnant les alliés à travers des phrases comme « *America and our allies must not and will not allow it.* » ou « *[...] if they do not act, America will.* » George W. Bush cherche à éveiller le soutien de la communauté internationale et à impliquer autant d'alliés que possible dans la guerre contre le terrorisme. Il se présente encore une fois comme le leader fort qui contrôle fermement la situation et est prêt à prendre les mesures nécessaires pour défendre son pays. Selon lui, même les atrocités perpétrées par les terroristes ne seront pas capables de faire s'effondrer l'économie et la prospérité de la nation la plus puissante du monde⁵⁷³ :

⁵⁷¹ Cf. Micheli, Raphaël. *Op. Cit.* 2014.

⁵⁷² Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁷³ Cf. Wlodarek, Lukasz. *Op. Cit.* 2010.

Our nation, this generation, will lift the dark threat of violence from our people and our future. We will rally the world to this cause by our efforts, by our courage. We will not tire, we will not falter and we will not fail. [...] My budget supports three great goals for America: We will win this war; we will protect our homeland; and we will revive our economy. (George W. Bush – 2001)⁵⁷⁴

À travers ces affirmations, George W. Bush construit un *ethos* de crédibilité auprès de son audience et établit une position de vérité : il prend un engagement et montre qu'il est déterminé à faire le nécessaire et convaincu que le pays en sortira triomphant. Il cherche à éveiller la confiance de ses concitoyens et tente de les convaincre que c'est la meilleure façon pour eux de s'assurer une sécurité et un futur libre. Il met l'emphase sur le fait que son combat sera constant et sans relâche, et qu'il est sûr de ses politiques de guerre et de leur efficacité⁵⁷⁵.

« *Tonight, we are a country awakened to danger and called to defend freedom. Our grief has turned to anger and anger to resolution. Whether we bring our enemies to justice or bring justice to our enemies, justice will be done.* »⁵⁷⁶ Dans ce nouvel extrait, le président désire être perçu comme le leader fort, déterminé et puissant qui sera capable de fournir protection et abris pour tous les citoyens américains. Par conséquent, si la population veut se sentir en sécurité, ils doivent le soutenir dans ses actions. Il tente de gagner leur confiance et leur montre qu'il n'est pas là pour gagner leur vote, mais qu'il se bat pour la juste cause, en soulignant constamment l'importance pour lui de trouver les responsables du 11 septembre 2001 afin que justice soit rendue.

Après le 11 septembre 2001, l'enjeu politique le plus important était en effet de rassurer la population. « *Why do they hate us?* »⁵⁷⁷ à travers cette question, George W. Bush soulignait le fait que cette crise (/ « guerre ») n'avait pas été provoquée par les États-Unis et n'était donc pas méritée. C'est tout naturellement que « *acts of terror* » devinrent très vite « *an act of war* » dans les discours du président, qui construisit progressivement sa rhétorique sur la réaffirmation

⁵⁷⁴ Cf. Bush George W., « Address to a Joint Session of Congress », 21-09-2001, <https://2001-2009.state.gov/coalition/cr/rm/2001/5025.htm>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁷⁵ Cf. Wlodarek, Lukasz. 2010. *Op. Cit.*

⁵⁷⁶ Cf. Bush George W., « Address to a Joint Session of Congress », 21-09-2001, <https://2001-2009.state.gov/coalition/cr/rm/2001/5025.htm>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁷⁷ Cf. Bush, George W. « Address to a joint session of Congress on the 9/11 Attacks », 21-09-2001, <https://www.gilderlehrman.org/history-resources/spotlight-primary-source/george-w-bush-911-attacks-2001>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

de l'identité américaine à travers une construction dualiste du terrorisme islamiste s'opposant à la liberté des États-Unis⁵⁷⁸.

*The pictures of airplanes flying into buildings, fires burning, huge structures collapsing, have filled us with disbelief, terrible sadness, and a quiet, unyielding anger. These acts of mass murder were intended to frighten our nation into chaos and retreat. But they have failed; our country is strong. (George W. Bush – 2001)*⁵⁷⁹

*They hate our freedoms: our freedom of religion, our freedom of speech, our freedom to vote and assemble and disagree with each other. [...] These terrorists kill not merely to end lives, but to disrupt and end a way of life. With every atrocity, they hope that America grows fearful, retreating from the world and forsaking our friends. They stand against us because we stand in their way. (George W. Bush – 2001)*⁵⁸⁰

*Our enemies believed America was weak and materialistic, that we would splinter in fear and selfishness. They were as wrong as they are evil. [...] Through the gathering momentum of millions of acts of service and decency and kindness, I know we can overcome evil with greater good. (George W. Bush – 2002)*⁵⁸¹

Dans ces exemples, le président base sa stratégie de captation de l'audience sur l'exploitation de la peur (*pathos*) dans le but d'obtenir l'adhésion et le soutien. Il crée un sentiment de vulnérabilité à travers la description des horreurs auxquelles est prêt à avoir recours l'ennemi et développe par la même occasion la cohésion de la population étatsunienne en renforçant l'identité nationale. De la même façon, la notion de violence légitime ou non légitime est ici renforcée à travers la réification de la démocratie américaine comme la source de l'antagonisme pour les terroristes, mais aussi comme le moyen par lequel le gouvernement américain sera capable de les vaincre⁵⁸². De ce fait, la guerre est liée à la promotion des valeurs américaines supposément attaquées, les États-Unis seront donc la source d'une violence légitime, regrettable

⁵⁷⁸ Cf. Ellison, Edward. « A Critical Discourse Analysis of President Barack Obama's War on Terror. » Mémoire de recherches en Droits Humains. University College London, 2013.

⁵⁷⁹ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Terrorist Attacks », 11-09-2001, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2001-book2/pdf/PPP-2001-book2-doc-pg1099.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁸⁰ Cf. Bush George W., « Address to a Joint Session of Congress », 21-09-2001, <https://2001-2009.state.gov/coalition/cr/rm/2001/5025.htm>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁸¹ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁸² Cf. Ellison, Edward. *Op. Cit.* 2013.

mais nécessaire. En effet, les valeurs de la société américaine contribuent grandement à l'unité de la nation. Les États-Unis se sont toujours présentés comme un modèle depuis la naissance de leur nation (cf. la notion de « *city upon a hill* », mentionnée pour la première fois dans un sermon prononcé par John Winthrop (voire pages 251-252), puis reprise par plusieurs présidents américains ; ainsi que celle de « *the chosen nation* », dont les racines se trouvent à la fois dans la Bible hébraïque et la Réforme de l'Église d'Angleterre⁵⁸³). Ces mêmes valeurs (liberté, droits humains, justice, sentiment d'appartenance, propriété privée, valeurs puritaines, patriotisme, etc.) sont très importantes dans la culture populaire américaine, c'est aussi la raison pour laquelle elles sont très présentes dans les discours sur le terrorisme de George W. Bush.

*Our enemies send other people's children on missions of suicide and murder. They embrace tyranny and death as a cause and a creed. We stand for a different choice, made long ago on the day of our founding. We affirm it again today. We choose freedom and the dignity of every life. (George W. Bush – 2002)*⁵⁸⁴

C'est à travers des affirmations comme celle-ci (qui relèvent également de l'infériorité morale de l'ennemi) que la rhétorique du président sera capable de réunir la nation autour de la guerre contre le terrorisme, la présentant comme un but, un intérêt commun. Comme l'explique Stanley Hoffman⁵⁸⁵, le passé et les coutumes influent directement sur le discours présidentiel de George W. Bush. Les mythes fondateurs (exceptionnalisme, supériorité nationale, Destinée Manifeste) tiennent un rôle prépondérant dans la tradition américaine, le président rappelle donc régulièrement dans les allocutions que son pays a une vocation messianique.

*They don't understand that we love freedom. We don't embrace freedom; we love freedom. And nobody is going to take our freedoms away from us. [...] No, they probably thought that we were so selfish and self-absorbed and materialistic that after they hit us, we would try to understand them—[laughter]—take a step back, and maybe get them some therapy. (George W. Bush – 2002)*⁵⁸⁶

⁵⁸³ William Tyndale popularisa cette notion selon laquelle l'Angleterre représentait « a chosen nation » dans sa traduction du Nouveau Testament en 1534. Les Puritains de Nouvelle Angleterre se sont ensuite approprié ce mythe, persuadés que l'Angleterre avait rompu son contrat avec Dieu.

⁵⁸⁴ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁸⁵ Cf. Hoffmann, Stanley. *Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis*. Seuil, Chapitre II, « Le style de l'Amérique », 1971, Paris, pp 135-286.

⁵⁸⁶ Cf. Bush, George W. « Remarks in Waterford, Michigan », 14-10-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/10/text/20021014-4.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

Cette rhétorique se veut rassurante pour une nation traumatisée, en lui redonnant sa cohésion à travers le rappel de ses valeurs et les origines de sa création (« *One Nation under God* ») afin de lui redonner confiance et de la rendre plus sûre d'elle (et de lui) et plus puissante.

*And therefore, in order to keep them from harming any of our citizens again, we're going to hunt them down one by one. This mighty Nation will not blink; we will not yield. We will defend the innocent lives of the American people by bringing terrorist killers to justice. (George W. Bush – 2002)*⁵⁸⁷

Comme le souligne Yohane Cassaboïs⁵⁸⁸, parler de la « force » nationale (à la fois spirituelle et concrète), c'est rappeler à chaque Américain l'exceptionnalisme de son pays. Lorsqu'il fait référence aux attentats, aux victimes, aux terroristes, ou à la guerre contre le terrorisme, le président met toujours en avant le côté infallible de la nation américaine :

*Americans are a resolute people who have risen to every test of our time. Adversity has revealed the character of our country, to the world and to ourselves. America is a strong nation and honorable in the use of our strength. We exercise power without conquest, and we sacrifice for the liberty of strangers. (George W. Bush – 2003)*⁵⁸⁹

*In the United States of America, the terrorists have chosen a foe unlike they have any—they have never faced before. They've never faced a country like ours before: we're tough, we're determined, we're relentless. We will stay until the mission is done. (George W. Bush – 2004)*⁵⁹⁰

Comme ces exemples le montrent, lorsque George W. Bush évoque la guerre contre le terrorisme, il met toujours en avant les atouts nationaux, comme le faisait son prédécesseur : force, fraternité et foi. Suivant la construction rhétorique de Bill Clinton, les discours sur le terrorisme de George W. Bush sont devenus, à la suite du 11 septembre 2001, de plus en plus constellés de mots issus du vocabulaire qui fait référence à l'excellence nationale, afin de renforcer la cohésion nationale et de tenter de rassurer sa population sur la dimension éminente

⁵⁸⁷ Cf. Bush, George W. « Remarks in Fayetteville, North Carolina » 15-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-fayetteville-north-carolina>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁸⁸ Cf. Cassaboïs, Yohane. *Op. Cit.* 2006.

⁵⁸⁹ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁵⁹⁰ Cf. Bush, George W. « Remarks of National Security and the War Effort » 17-07-2004, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/july-17-2004-remarks-national-security-and-war-effort>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

du pays et sur l'importance de la solidarité (schéma discursif que reprendra, comme nous le verrons plus tard, son successeur Barack Obama).

« *I believe strongly we have a duty not only to defend our homeland today; we have a duty to lay the foundation of peace for generations to come, which is precisely what we're doing.* »⁵⁹¹

Pour lui, et comme déjà évoqué, l'agression représentée par les attaques du 11 septembre 2001 est une déclaration de guerre, et il est du devoir des États-Unis de riposter, non seulement pour défendre leur pays, mais pour défendre les valeurs ancrées dans leur société et répandre ces mêmes valeurs à travers le monde.

*Our Nation faces a threat to our freedoms, and the stakes could not be higher. We are the target of enemies who boast they want to kill—kill all Americans, kill all Jews, and kill all Christians. We've seen that type of hate before, and the only possible response is to confront it and to defeat it. (George W. Bush – 2001)*⁵⁹²

Comme il est possible de l'observer, les discours sur le terrorisme de George W. Bush regorgent de référence à la liberté, à la religion, ainsi qu'aux valeurs de la nation américaine qu'il faut défendre à n'importe quel prix. Cela lui permet d'appuyer la crédibilité de son discours et de mobiliser l'affect de ses concitoyens (*pathos*) — notamment en comparant les terroristes aux Nazis à travers la référence à l'extermination des Juifs, et donc à la politique de l'Allemagne nationale-socialiste de l'époque — afin de s'assurer de leur soutien et leur confiance (en lui et en l'avenir qu'il leur promet). Il fait également usage d'un *ethos* d'identification et se présente comme la voix de l'intérêt général à travers l'emploi du « nous », pour mieux mettre en avant l'unité de la nation et son appartenance à celle-ci.

« *Steadfast in our purpose, we now press on. We have known freedom's price. We have shown freedom's power. And in this great conflict, my fellow Americans, we will see freedom's victory.* »⁵⁹³ À travers les références qu'il fait au passé, il explique que ce genre d'expérience n'est pas nouvelle, et que l'histoire a déjà illustré la puissance de l'Amérique, dans le but de

⁵⁹¹ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Patriot Act in Baltimore, Maryland » 20-07-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-patriot-act-baltimore-maryland>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁹² Cf. Bush, George W. « Address to the Nation From Atlanta on Homeland Security », 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁵⁹³ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

renforcer la crédibilité de son discours et de rassurer la population tout en mobilisant sa confiance.

The terrorists have now figured out they picked on the wrong people. They must have thought we were soft. They must have thought we were so materialistic that we wouldn't fight for values that we loved. They must have thought that we were so self-absorbed that the word "sacrifice" had left the American vocabulary. And my, were they wrong. (George W. Bush – 2002)⁵⁹⁴

Il évoque non seulement les valeurs américaines, mais met également une emphase sur la force et le courage que celles-ci donnent à la nation ainsi qu'à son peuple. Il regonfle l'ego de ses concitoyens et s'assure leur soutien tout en se présentant toujours comme la figure forte et rassurante du leader patriote prêt à tout pour défendre son pays. Comme il est possible de l'observer en étudiant la dernière phrase de l'exemple ci-dessus, le président se veut également proche du peuple à travers l'emploi d'expressions populaires.

Should enemies strike our country, they would be attempting to shift our attention with panic and weaken our morale with fear. In this, they would fail. No act of theirs can alter the course or shake the resolve of this country. We are a peaceful people - - yet we're not a fragile people, and we will not be intimidated by thugs and killers. If our enemies dare to strike us, they and all who have aided them, will face fearful consequences. (George W. Bush – 2003)⁵⁹⁵

See, the enemy doesn't understand the nature of the American people. We're not going to be blackmailed. We're not going to be threatened. We'll stay strong. When history has called us to action in the past, we've responded. And history is calling us now. It's the great struggle of the 21st century, and we're going to stay in the fight until it's won. We're going to make this country safer. (George W. Bush – 2005)⁵⁹⁶

Ces exemples sont particulièrement pertinents pour illustrer la façon dont George W. Bush présente la nation américaine comme invincible (le 11 septembre 2001 fut la première attaque

⁵⁹⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks in Fayetteville, North Carolina » 15-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-fayetteville-north-carolina>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁹⁵ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Iraq » 17-03-2003, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/march-17-2003-address-nation-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁵⁹⁶ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Patriot Act in Baltimore, Maryland » 20-07-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-patriot-act-baltimore-maryland>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

de grande ampleur sur le sol continental étatsunien depuis la guerre de 1812⁵⁹⁷) et souligne bien qu'aucun ennemi n'a réussi et ne pourra réussir à faire flancher sa détermination. Il utilise ici le « fait justificateur »⁵⁹⁸ et tente d'appuyer auprès du peuple la légitimité des représailles qu'il prépare et en se positionnant comme le protecteur de la nation, qui mène un combat personnel pour la liberté et la sécurité⁵⁹⁹.

Outre ses références récurrentes à l'exceptionnalisme américain, George W. Bush fait également pléthore de renvois à Dieu dans ses discours sur le terrorisme, désireux d'unir son peuple sous la bannière étoilée au nom de Dieu. Ainsi, au lendemain du 11 septembre 2001, on pouvait non seulement voir le drapeau américain partout, mais les mots ou le chant patriotique « *God Bless America* » étaient également devenus communs. Où l'on rappellera l'image⁶⁰⁰, dans la nuit qui suivit les attentats, de plusieurs membres du Congrès réunis sur les marches du Capitole, qui se tenaient les mains en chantant le « *God Bless America* », scène qui fut diffusée à la télévision puis plus tard mentionnée dans un discours de George W. Bush (le 20 septembre suivant), qui expliquait avec émoi que les cœurs des personnes qui y avaient assisté avaient été profondément touchés.

« *Thousands of lives were suddenly ended by evil, despicable acts of terror. [...] Today, our nation saw evil, the very worst of human nature.* »⁶⁰¹ Comme le suggère Eric Hoffer⁶⁰², les mouvements de masse peuvent s'élever et se répandre sans croyance en Dieu, mais jamais sans un diable. Dans la description que fait George W. Bush d'Oussama Ben Laden, et des terroristes de façon plus globale, le président utilise fréquemment le terme « evil ». L'ennemi terroriste est identifié comme démoniaque, tout comme l'ennemi identifie son opposant de la même façon (les États-Unis et l'Occident). Karl A. Seger⁶⁰³ l'explique, l'histoire est constellée d'exemples qui reflètent le besoin d'identifier l'adversaire en termes négatifs afin de mieux justifier les

⁵⁹⁷ Guerre anglo-américaine, aussi qualifiée de « seconde guerre d'indépendance ».

⁵⁹⁸ Cf. Desportes, Vincent. *L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire*. Economica, 2002, Paris. – cité par Cassabois, Yohane. *Op. Cit.* 2006.

⁵⁹⁹ Cf. Weintraub, Megan. *Op. Cit.*

⁶⁰⁰ Mori, Koichi. *Op. Cit.* 2005.

⁶⁰¹ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Terrorist Attacks », 11-09-2001, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2001-book2/pdf/PPP-2001-book2-doc-pg1099.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁰² Cf. Hoffer, Eric. *The True Believer*. Harper and Row, 1951, New York, Page 89. - Cité par Seger, Karl A. « Detering terrorists. », *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*. Wiley-Blackwell, 2003.

⁶⁰³ *Ibid.*

actions entreprises contre lui. La démonisation de l’adversaire rend en effet plus facile pour les terroristes ou les contre-terroristes de mener leurs « missions » respectives. Si l’on retire l’humanité de l’ennemi, il est plus facile de justifier sa destruction.

September the 11th was not the beginning of global terror, but it was the beginning of the world's concerted response. History will know that day not only as a day of tragedy but as a day of decision when the civilized world was stirred to anger and to action. And the terrorists will remember September 11th as the day their reckoning began. (George W. Bush – 2002)⁶⁰⁴

Comme il est possible de le comprendre à travers cet exemple, au lendemain du 11 septembre 2001, George W. Bush résuma les relations humaines à deux camps : le Bien et le Mal, et érigea le terrorisme en tant qu’ennemi absolu de l’humanité. Il emploiera à partir de ce moment une rhétorique de guerre dans la plupart de ses discours sur le terrorisme, dans le but de mettre en avant l’urgence de réagir face à ce Mal absolu pour éviter qu’il ne se répande à travers le monde.

I have often spoken to you about good and evil. This has made some uncomfortable. But good and evil are present in this world, and between the two there can be no compromise. Murdering the innocent to advance an ideology is wrong every time, everywhere. (George W. Bush – 2009)⁶⁰⁵

Ses orations seront désormais empreintes d’une idée de manichéisme du monde : il fait appel à une protection divine et met en avant le devoir sacré d’exercer la justice et de faire triompher la morale — tout en ne manquant pas de souligner qu’il est ouvert à la critique (« *this has made some uncomfortable* »). Dans sa rhétorique, la bataille contre les groupes terroristes islamistes se place au sein d’une construction discursive selon laquelle la civilisation occidentale s’oppose au barbarisme des terroristes, liant de ce fait les nouveaux ennemis des États-Unis aux anciens barbares mythiques. Comme l’explique Karl A. Seger⁶⁰⁶, une notion de ce que « nous » sommes est intrinsèque à la compréhension de ce dont « nous » avons peur. Ainsi, en positionnant les militants islamistes dans un cadre culturel aussi simpliste, George W. Bush et son

⁶⁰⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Six-Month Anniversary of the September 11th Attacks », 11-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-six-month-anniversary-the-september-11th-attacks>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶⁰⁵ Cf. Bush, George W. « Farewell Address to the Nation » 15-01-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-15-2009-farewell-address-nation>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁰⁶ Article de Seger, Karl A. *Op. Cit.* 2003.

administration reproduisent la notion de « otherness⁶⁰⁷ » et structurent tout ce qui est « bon » à propos des États-Unis contre tout ce qui est « mauvais » au Moyen-Orient. Les discours qui invoquent des notions raciales de civilisation et de barbarisme structureront de ce fait la compréhension de l'audience des politiques islamistes, mais aussi leurs sentiments envers elles.

The more we value the ability to worship God the way we see fit, the more they hate us. The more we honor church and synagogue and mosque, the more they hate us. The more we speak our mind freely, the more they hate us. The more free our press is, the more they hate us. (George W. Bush – 2002)⁶⁰⁸

We're confronting hatred that is centuries old, disputes that have lingered for decades. But I want you to know, I will continue to lead toward a vision of peace. [...] these regimes constitute an axis of evil and the world must confront them. (George W. Bush – 2004)⁶⁰⁹

We're fighting against men with blind hatred and armed with lethal weapons, who are capable of any atrocity. They wear no uniform. They respect no laws of warfare or morality. They take innocent lives to create chaos for the cameras. (George W. Bush – 2005)⁶¹⁰

Comme ces nouveaux exemples le montrent, George W. Bush cherche, à travers l'emploi d'une rhétorique de guerre à marginaliser l'ennemi au maximum et à en faire une description qui ne puisse inciter qu'à la révolte. Il met en avant l'imminence et l'importance de la menace qu'il représente et appelle sa population à s'unir dans ce combat contre l'ennemi terroriste à travers l'exploitation de leur peur (*pathos*) et un *ethos* de crédibilité construit à travers une position de vérité appelant à lui faire confiance. Les invocations fréquentes des notions chrétiennes du Bien et du Mal permettent au président d'être plus convaincant et aident l'audience à mieux visualiser le contexte. De plus, les communicants perçus comme motivés par des valeurs morales sont

⁶⁰⁷ « How a dominant group defines groups with less power, usually minorities » - La façon dont un groupe dominant définit d'autres groupes moins puissants, habituellement les minorités

⁶⁰⁸ Cf. Bush, George W. « Remarks in Central Point, Oregon » 22-08-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-central-point-oregon>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁰⁹ Cf. Bush, George W. « Remarks of National Security and the War Effort » 17-07-2004, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/july-17-2004-remarks-national-security-and-war-effort>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶¹⁰ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Fort Bragg, North Carolina » 28-06-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror-from-fort-bragg-north-carolina>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

souvent décrits comme beaucoup plus persuasifs que ceux perçus comme motivés par leur seul intérêt personnel (ici les terroristes, comme il est possible de le comprendre par la dernière phrase de l'exemple ci-dessus, réduisant par la même occasion leur visée idéologique). L'intérêt de dépeindre l'ennemi comme « mauvais » est aussi intéressant dans la communication politique dans la mesure où, si l'ennemi est qualifié et vu comme mauvais, la population sera alors beaucoup moins encline à se soucier des « dommages collatéraux » engendrés par la lutte contre cet ennemi. L'idée sous-jacente est pour le président d'imposer à sa population la nécessité d'avoir confiance en l'encourageant à croire (en un protecteur divin, en son pays, en ses pairs, en soi-même)⁶¹¹. À travers cette scission du monde entre le Bien et le Mal, George W. Bush met également en avant la mission des États-Unis de devoir sécuriser le monde, ce qui justifie par la même occasion sa guerre contre le terrorisme, comme il est possible de l'observer en étudiant les exemples suivants :

No group or nation should mistake Americans' intentions: Where terrorist groups exist of global reach, the United States and our friends and allies will seek it out, and we will destroy it. (George W. Bush – 2001)⁶¹²

The United States and other nations did nothing to deserve or invite this threat. But we will do everything to defeat it. Instead of drifting along toward tragedy, we will set a course toward safety. Before the day of horror can come, before it is too late to act, this danger will be removed. (George W. Bush – 2003)⁶¹³

Le président met l'accent sur la nécessité primordiale de s'unir contre une menace qui n'a pas été invitée, il faut donc l'anéantir au plus vite afin de rétablir la sécurité par tous les moyens possibles. En faisant une nouvelle fois usage d'un discours anxiogène, il installe par ces affirmations un climat de méfiance propice à la prolifération d'organismes de surveillance et de répression, ce qui lui permet de justifier ses mesures — parfois liberticides — comme nécessaires à assurer la sécurité de la nation :

Key provisions of the PATRIOT Act are set to expire next year. The terrorist threat will not expire on that schedule. Our law enforcement needs this vital legislation to

⁶¹¹ Cf. Cassabois, Yohane. *Op. Cit.* 2006.

⁶¹² Cf. Bush, George W. « Address to the Nation From Atlanta on Homeland Security », 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶¹³ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Iraq », 17-03-2003, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/march-17-2003-address-nation-iraq>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

*protect our citizens. You need to renew the PATRIOT Act. (George W. Bush – 2004)*⁶¹⁴

*The PATRIOT Act helps us defeat our enemies while safeguarding civil liberties for all Americans. [...] As we saw in London, the terrorists are still active, and they are still plotting to take innocent life. So my message to the Congress is clear: This is no time to let our guard down and no time to roll back good laws. The PATRIOT Act is expected to expire, but the terrorist threats will not expire. (George W. Bush – 2005)*⁶¹⁵

Le Patriot Act⁶¹⁶ évoqué ici en est d'ailleurs le parfait exemple. Dans ces deux extraits, George W. Bush souligne l'importance de reconduire cette mesure et met en avant le fait que la menace terroriste est toujours présente et que la sauvegarde des libertés (affirmation paradoxale, si on analyse le contenu de cette loi — le terrorisme est libéricide par essence et la protection, en amont, contre les actes terroristes passe souvent pour une réduction des libertés individuelles) face à cette menace est d'importance capitale.

Comme déjà évoqué un peu plus tôt, pour donner plus de poids et d'impact à ses propos, George W. Bush utilise un discours de type anxiogène lorsqu'il fait la description de l'ennemi terroriste. Il y fait référence comme à l'incarnation du Mal absolu sur terre, afin de mettre l'accent sur l'importance de le combattre et d'en ressortir vainqueur. « *The evil that inspired and rejoiced in 9/11 is still at work in the world. And so long as that's the case, America is still a nation at war.*⁶¹⁷ » Comme nous pouvons le voir ici, dans ses orations, le président mêle à la fois discours de guerre et discours anxiogène, à travers l'exploitation de la peur (*pathos*) de son audience pour mieux la convaincre et légitimer ses actions : si la menace est toujours présente, alors il y a nécessité d'agir.

This enemy we face has got no conscience. They will kill innocent people in a heartbeat in order to achieve their objectives. And it's hard for Americans to deal

⁶¹⁴ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address », 20-01-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/01/20040120-7.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶¹⁵ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Patriot Act in Baltimore, Maryland » 20-07-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-patriot-act-baltimore-maryland>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶¹⁶ Cf. tableau – Chapitre 2 – Page 112.

⁶¹⁷ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 23-01-2007, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2007/01/20070123-2.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

with that. I understand that. [...] They will go to no ends to defeat us, but they can't beat us on the battlefield. (George W. Bush – 2006)⁶¹⁸

The advance of liberty is opposed by terrorists and extremists, evil men who despise freedom, despise America, and aim to subject millions to their violent rule. (George W. Bush – 2008)⁶¹⁹

À travers le portrait qu'il dresse des terroristes, il cherche à développer un sentiment de vulnérabilité auprès de la population afin de renforcer la cohésion et la solidarité nationale. Il met l'accent sur les buts des terroristes comme les exacts opposés du mode de vie et des valeurs américaines, qu'ils cherchent à détruire. En mobilisant la peur de son audience, il prend une position d'engagement auprès d'elle comme celui qui va la protéger et promet de faire ce qu'il dit (*ethos* d'identification).

The terrorists are traitors to their own faith, trying, in effect, to hijack Islam itself. (George W. Bush – 2001)⁶²⁰

This enemy tries to hide behind a peaceful faith. But those who celebrate the murder of innocent men, women, and children have no religion, have no conscience, and have no mercy. (George W. Bush – 2001)⁶²¹

We face an enemy of ruthless ambition, unconstrained by law or morality. The terrorists despise other religions and have defiled their own. [...] Against such an enemy, there is no immunity, and there can be no neutrality. (George W. Bush – 2002)⁶²²

Il met également en avant le facteur religieux, et explique que l'ennemi agit sous couvert d'une religion qu'il bafoue et insulte puisqu'il n'y adhère pas. Pour lui, cette excuse n'est qu'une

⁶¹⁸ Cf. Bush, George W. « Remarks on the war on terror and a question-and-answer in Louisville, Kentucky », 11-01-2006, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2006/01/20060111-7.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶¹⁹ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 28-01-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/01/20080128-13.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶²⁰ Cf. Bush, George W. « Address to a joint session of Congress on the 9/11 Attacks », 21-09-2001, <https://www.gilderlehrman.org/history-resources/spotlight-primary-source/george-w-bush-911-attacks-2001>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶²¹ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation From Atlanta on Homeland Security », 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶²² Cf. Bush, George W. « Remarks on the Six-Month Anniversary of the September 11th Attacks », 11-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-six-month-anniversary-the-september-11th-attacks>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

« couverture »⁶²³ pour tenter de justifier des actions horribles et injustifiables. Ici, le président annonce clairement qu'il ne rend pas les musulmans responsables du terrorisme, ce qui marque une évolution notable en comparaison à la période 1942-54 au cours de laquelle les Japonais présents sur le sol américain étaient placés dans des camps de concentration « par précaution » pour éviter qu'ils ne se rangent du côté de l'ennemi⁶²⁴.

The attack on freedom in our world has reaffirmed our confidence in freedom's power to change the world. We are all part of a great venture: To extend the promise of freedom in our country, to renew the values that sustain our liberty, and to spread the peace that freedom brings. (George W. Bush – 2005)⁶²⁵

The terrorists believe that free societies are essentially corrupt and decadent and with a few hard blows, they can force us to retreat. They are mistaken. After September the 11th, I made a commitment to the American people: This Nation will not wait to be attacked again. We will defend our freedom. We will take the fight to the enemy. (George W. Bush – 2005)⁶²⁶

Toujours dans un but de réunion, il évoque les valeurs américaines, prône le courage et la liberté, et souligne à son audience l'importance de montrer aux terroristes qu'ils ont tort en portant ces valeurs plus que jamais. Il fait appel à la fois à la raison et à l'émotion de sa population dans une parole d'avertissement (sur l'ampleur de la menace) et de promesse (sur les moyens mis en œuvre pour la combattre) par laquelle il s'engage à faire le nécessaire pour stopper l'ennemi qui a choisi d'œuvrer pour le Mal.

The terrorists who attacked us and the terrorists we face murder in the name of a totalitarian ideology that hates freedom, rejects tolerance, and despises all dissent. Their aim is to remake the Middle East in their own grim image of tyranny and

⁶²³ Cf. Cassabois, Yohane. *Op. Cit.* 2006.

⁶²⁴ N.B. : internement des nippo-américains et déportation et incarcération d'environ 120 000 civils ressortissants japonais et américains d'origine japonaise.

⁶²⁵ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 02-02-2005, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2005/02/20050202-11.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶²⁶ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Fort Bragg, North Carolina » 28-06-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror-from-fort-bragg-north-carolina>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

oppression by toppling governments, by driving us out of the region, and by exporting terror. (George W. Bush – 2005)⁶²⁷

We're in a battle with evil men. I call them evil because if you murder the innocent to achieve a political objective, you're evil. These folks have beliefs. They despise freedom. They despise the right for people to worship an Almighty the way he or she sees fit. They desire to subject millions to their brutal rule. Our enemies oppose every principle of humanity and decency that we hold dear. They kill innocent men and women all the time. The only way these terrorists can recruit operatives, the only way they can convince somebody that their dim vision of the world is worth following is to feed on hopelessness and despair. (George W. Bush – 2008)⁶²⁸

Il marginalise l'ennemi au maximum afin de mieux réunir l'opinion publique dans la lutte pour le vaincre, sous-entend que la présence étatsunienne a un effet positif par rapport à celle des terroristes qui veulent mettre en place des gouvernements totalitaires dans les pays du Moyen-Orient, et utilise des expressions qui rabaisent les personnes dont la vision du monde est « défailante » selon lui (« *their dim vision of the world* »). À travers cette description, il veut créer un sentiment de vulnérabilité (*pathos*) pour mieux capter son audience et la faire adhérer à ses mesures, qui leur paraissent par conséquent comme vitales et justifiées.

But the best way to protect the homeland is to hunt these killers down, one at a time, and bring them to justice. And that's what we're going to do. That's exactly what we're going to do. (George W. Bush – 2002)⁶²⁹

We face enemies who hate our country and would do anything to harm us. We will fight these enemies with every asset of our national power. We will do our duty and protect the American people. (George W. Bush – 2004)⁶³⁰

⁶²⁷ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Fort Bragg, North Carolina » 28-06-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror-from-fort-bragg-north-carolina>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶²⁸ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Fifth Anniversary of the Department of Homeland Security », 06-03-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/03/20080306-4.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶²⁹ Cf. Bush, George W. « Remarks in Waterford, Michigan », 14-10-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/10/text/20021014-4.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶³⁰ Cf. Bush, George W. « Remarks in Council Bluffs, Iowa » 24-10-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/10/20041025-6.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Son but est ici de mobiliser la population afin qu'elle le suive dans sa démarche pour défendre la nation. Il met en avant sa position d'autorité, et se présente de ce fait comme la voix de l'intérêt général en utilisant le « nous » et comme le leader qui mènera son peuple à la victoire. Il s'engage à agir à travers une parole de décision qui met en avant les raisons de ses décisions pour mieux les légitimer.

Comme Philippe Breton⁶³¹ l'explique « *Mobiliser les affects semble avoir pour objectif de conditionner l'auditoire de telle façon que celui-ci accepte le message sans discours.* » Outre la peur, l'affect utilisé par le président dans ses discours sur le terrorisme est incontestablement la religion (même s'il s'agit d'une religion indéfinie et générique dans laquelle se reconnaissent toutes les religions pratiquées aux États-Unis), comme observé à travers de nombreux exemples. Parce que celle-ci est un facteur de cohésion nationale aux États-Unis, cela lui permet également d'exposer son patriotisme et de légitimer la totalité des démarches entreprises.

Comme déjà observé dans le chapitre précédent de cette partie, la bataille menée contre le terrorisme est un refrain permanent dans les orations de George W. Bush à travers l'emploi massif d'une rhétorique de guerre dans laquelle il revient avec assurance sur la puissance de la nation américaine, la présentant comme invincible, et rappelle constamment son engagement à ne trouver de repos que lorsque l'ennemi terroriste sera anéanti.

*We seek peace. We strive for peace. And sometimes peace must be defended. A future lived at the mercy of terrible threats is no peace at all. If war is forced upon us, we will fight in a just cause and by just means, sparing, in every way we can, the innocent. And if war is forced upon us, we will fight with the full force and might of the United States military, and we will prevail. (George W. Bush – 2003)*⁶³²

Comme il est possible de le remarquer ici, le président revient fréquemment sur la notion de paix, et avance que l'Amérique est une nation pacifique qui n'a jamais cherché à s'engager dans cette lutte, mais qu'on l'y a forcée. Il tente de capter son audience et met en avant son désir d'épargner les vies des innocents (appel à la compassion) tout en revenant sur le bien-fondé de son action (légitime défense).

⁶³¹ Cf. Breton, Philippe. *La parole manipulée*. La Découverte, 2000, Paris.

⁶³² Cf. Bush, George W. « State of the Union », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

We'll protect the homeland. The best way to protect America, however, is to go on the offensive, stay on the offensive, and bring the terrorists to justice. [...] They think they are, but they cannot escape the justice of America. We've got thousands of troops, thousands of brave soldiers. We're chasing them, one by one. We're on an international manhunt for those who would do harm to America or for anybody else who loves freedom. One by one, we'll bring them to justice. There is no hole deep enough to hide from America. (George W. Bush – 2004)⁶³³

Pour construire son *ethos* de crédibilité, il rappelle constamment la raison d'être de ses mesures, et présente les États-Unis (« *we* ») comme la représentation de la justice absolue et internationale, à la fois forte et invincible, déterminés à « pourchasser » les terroristes un par un et à les faire payer. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les États-Unis ne reconnaissent par exemple pas la juridiction de la Cour Internationale de Justice de La Haye⁶³⁴, mais que le pays s'arroge le droit d'exercer une justice internationale.

And throughout our Nation's history, whenever freedom has been threatened, America has turned to the National Guard. From the War of Independence to today's war on terror, the Guard has defended this country with courage and determination. (George W. Bush – 2005)⁶³⁵

Il fait ici référence à l'histoire de la nation américaine et à la guerre d'indépendance, et souligne que le pays s'est défendu avec brio chaque fois que sa liberté s'est trouvée menacée. Il cherche à mobiliser le courage de sa population (*pathos*) en leur rappelant qu'ils sont un peuple fort et déterminé et que ces qualités les mèneront incontestablement à la victoire.

Every terrorist must be made to live as an international fugitive, with no place to settle or organize, no place to hide, no governments to hide behind, and not even a safe place to sleep. (George W. Bush – 2002)⁶³⁶

⁶³³ Cf. Bush, George W. « Remarks in Roswell, New Mexico », 22-01-2004, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-roswell-new-mexico>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶³⁴ Organe judiciaire principal des nations unies, créée en 1945 après la Seconde Guerre mondiale. Bill Clinton prit la décision de signer le traité de Rome en 2000 mais George W. décida finalement de revenir sur cette décision en 2001.

⁶³⁵ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror in Nampa, Idaho », 24-08-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-nampa-idaho>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶³⁶ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Six-Month Anniversary of the September 11th Attacks », 11-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-six-month-anniversary-the-september-11th-attacks>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

*We have the terrorists on the run. We're keeping them on the run. One by one, the terrorists are learning the meaning of American justice. (George W. Bush – 2003)*⁶³⁷

*So we're after the enemy across the globe. And we're determined, and we're relentless, and we will stay on the hunt until the terrorists have nowhere to run and nowhere to hide. (George W. Bush – 2005)*⁶³⁸

*Since 9/11, we have taken the fight to these terrorists and extremists. We will stay on the offense; we will keep up the pressure; and we will deliver justice to our enemies. (George W. Bush – 2008)*⁶³⁹

*The enemy has made its intentions clear. At a time when the momentum seemed to favour them, Al Qaeda's top commander in Iraq declared that they will not rest until they have attacked us here in Washington. My fellow Americans, we will not rest either. We will not rest until this enemy has been defeated. (George W. Bush – 2008)*⁶⁴⁰

Mais pour cela, il est nécessaire de se montrer radical et intransigeant face à l'ennemi : celui-ci doit être complètement anéanti. Il utilise le champ lexical de la chasse pour faire référence à sa traque de l'ennemi terroriste, et rappelle qu'il ne trouvera de repos que lorsque son objectif sera atteint. Il défend le bien-fondé de sa lutte en présentant l'éradication du terrorisme comme une question d'ordre vital. Selon lui, pour pouvoir mettre un terme au Mal, il faut aller à sa source et empêcher le problème de se développer et de prendre plus d'ampleur. Dans son discours, il fait état d'une menace réaliste à l'encontre des pays qui sympathisent avec les causes islamistes. « *To protect the American people, we are on the offense against the terrorists around the world. It is better to defeat them over there than to face them here in the United States* »⁶⁴¹ : l'action prime donc sur la réponse, il faut agir avant qu'il ne soit trop tard (notion de « guerre préventive »). À travers la mise en avant d'une politique unilatéraliste, George W. Bush

⁶³⁷ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶³⁸ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror in Nampa, Idaho », 24-08-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-nampa-idaho>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶³⁹ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 28-01-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/01/20080128-13.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁴⁰ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 28-01-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/01/20080128-13.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁴¹ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Fifth Anniversary of the Department of Homeland Security », 06-03-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/03/20080306-4.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

explique que la réponse se doit d'être appropriée face à l'ampleur de la menace représentée par le terrorisme. En ce sens, pour que la défense soit efficace, il faut attaquer avant d'être attaqué.

States like these and their terrorist allies constitute an axis of evil, arming to threaten the peace of the world. By seeking weapons of mass destruction, these regimes pose a grave and growing danger. They could provide these arms to terrorists, giving them the means to match their hatred. They could attack our allies or attempt to blackmail the United States. In any of these cases, the price of indifference would be catastrophic. [...] our war against terror is only beginning. (George W. Bush – 2002)⁶⁴²

Dans cet extrait, George W. Bush utilise sa fameuse expression « *axis of evil* » pour faire réagir son auditoire en avançant que l'ennemi est un danger non seulement pour le peuple américain mais également pour l'humanité entière et qu'il faut par conséquent réagir de toute urgence. Selon lui, l'absence de réaction des États-Unis serait complètement irresponsable : en ses propres termes, « *the price of indifference would be catastrophic* ». Ici, il cherche non seulement à faire adhérer la population à ses décisions politiques et militaires, mais également à utiliser l'émotion en soulignant bien que le sort du monde repose sur les épaules de la nation américaine.

The battle lines are drawn, and there is no middle ground: Either we defeat the terrorists and help the Iraqis build a working democracy, or the terrorists will impose their dark ideology on the Iraqi people and make that country a source of terror and instability to come for decades. (George W. Bush – 2005)⁶⁴³

Afin de mieux légitimer ses actions politiques, il met en avant la nécessité d'entreprendre une action à tout prix pour éviter que les terroristes n'imposent leurs idées et ne répandent le Mal. Il entretient le sentiment de vulnérabilité de sa population (*pathos*), qui ne peut qu'adhérer à son discours puisque présenté comme la seule réponse au problème auquel ils font face.

My conviction comes down to this: We do not create terrorism by fighting the terrorists. We invite terrorism by ignoring them. And we will defeat the terrorists by

⁶⁴² Bush George W., « State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶⁴³ Cf. Bush, George W. « Remarks on the war on terror and preparations for hurricane Rita and exchange with reporters in Arlington, Virginia », 22-09-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-and-preparations-for-hurricane-rita-and-exchange-with-reporters>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

capturing and killing them abroad, removing their safe havens, and strengthening new allies like Iraq and Afghanistan in the fight we share. (George W. Bush – 2005)⁶⁴⁴

There is no peace in retreat, and there is no honour in retreat. By allowing radical Islam to work its will, by leaving an assaulted world to fend for itself, we would signal to all that we no longer believe in our own ideals or even in our own courage. But our enemies and our friends can be certain: The United States will not retreat from the world, and we will never surrender to evil. (George W. Bush – 2006)⁶⁴⁵

Il rappelle bien entendu à de multiples reprises que l'unité (nationale et internationale) et la force (ne pas se laisser faire, ne pas céder) sont primordiales pour rétablir la paix, et que les États-Unis doivent être les meneurs des alliés dans ce combat, afin de montrer le chemin à suivre. À travers ces discours, il légitime l'usage de la violence comme une nécessité afin de rétablir l'ordre. Il annonce que les États-Unis vont s'attaquer aux coupables où qu'ils se trouvent (et qu'ils les tueront), et se positionne par la même occasion en défenseur d'un monde libre, comme au temps de la guerre froide.

« Like an earlier generation, America is answering new dangers with firm resolve. No matter how long it takes, no matter how difficult the task, we will fight the enemy and lift the shadow of fear and lead free nations to victory. »⁶⁴⁶ À chacune de ses mentions du danger, il fait usage du champ lexical de la victoire, par des références au passé et à la force de la nation américaine. Selon lui, rien ne saurait les gêner dans leur lutte acharnée pour faire triompher le Bien à travers le monde.

« Osama bin Laden once said: "When people see a strong horse and a weak horse, by nature they will like the strong horse." By defeating Al Qaida in Iraq, we will show the world that Al Qaida is the weak horse. »⁶⁴⁷ Dans cet exemple, il cite l'ennemi pour mieux le décrédibiliser

⁶⁴⁴ Cf. Bush, George W. « Address on Renewal in Iraq » 19-12-2005, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-19-2005-address-renewal-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁴⁵ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 31-01-2006, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/stateoftheunion/2006/>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁴⁶ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror » 08-03-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-1>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁴⁷ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror » 19-03-2008, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/march-19-2008-remarks-war-terror>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

en le provoquant à travers la réutilisation de sa propre métaphore : il présente les États-Unis comme le « cheval fort » qui viendra à bout d'Al-Qaïda (le cheval faible) par tous les moyens.

The terrorists know that the outcome will leave them emboldened or defeated. So they are waging a campaign of murder and destruction. And there is no limit to the innocent lives they are willing to take. (George W. Bush – 2005)⁶⁴⁸

We're facing coldblooded killers who have an ideology that is the opposite of ours. These people believe that there should be no dissent, no freedom, no rights for women, that there only ought to be one religion—which is a misinterpretation of the great religion of Islam. (George W. Bush – 2005)⁶⁴⁹

See, the only real weapon they have is the capacity to kill innocent people and to shake our conscience, to get us to withdraw. That's what they want. And there's a reason why they want us to withdraw from the world, because they want to impose their vision, their dark vision on people. (George W. Bush – 2005)⁶⁵⁰

Our enemies murder because they despise our freedom and our way of life. We believe in human rights and the human dignity of every man, woman, and child on this Earth. The terrorists believe that all human life is expendable. They share a hateful ideology that rejects tolerance and crushes all dissent. (George W. Bush – 2005)⁶⁵¹

They don't care who they kill. They just kill. They kill innocent people. They kill women. They kill children. They kill election workers. And they've had a history of this before. (George W. Bush – 2005)⁶⁵²

⁶⁴⁸ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation from Fort Bragg, North Carolina » 28-06-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror-from-fort-bragg-north-carolina>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁶⁴⁹ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Patriot Act in Baltimore, Maryland » 20-07-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-patriot-act-baltimore-maryland>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁵⁰ *Ibid.*

⁶⁵¹ Cf. Bush, George W. « Remarks on the War on Terror in Nampa, Idaho », 24-08-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-nampa-idaho>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022.

⁶⁵² Cf. Bush, George W. « Remarks on the war on terror and preparations for hurricane Rita and exchange with reporters in Arlington, Virginia », 22-09-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-and-preparations-for-hurricane-rita-and-exchange-with-reporters>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

Nous pouvons l'observer à travers les propos ci-dessus : la description que George W. Bush fait de l'ennemi est volontairement basique. Il décrit les terroristes comme les barbares prêts à tuer des innocents et qui méprisent la religion qu'ils disent pratiquer (méthode discursive pour fragmenter l'Autre : il y a les bons musulmans et les terroristes), les valeurs de la nation et la liberté (en mentionnant notamment l'absence de droit pour les femmes, relevant que l'égalité homme-femme est une pratique occidentale) pour mieux légitimer les actions entreprises pour l'anéantir. Dans un discours qui mobilise encore une fois la peur (*pathos*), il cherche à renforcer la solidarité nationale et à mettre la menace en valeur pour mieux développer l'esprit de corps. Selon André Glucksmann⁶⁵³ « *La guerre, seule, permet à un peuple de surmonter ses contradictions sociales [...], elle dissout les oppositions les plus solidifiées, tandis que sur son autel tout intérêt particulier nécessairement s'abolit. L'État règne par la puissance du sacrifice.* ». Ces propos s'illustrent à travers les discours sur le terrorisme de George W. Bush qui présente la lutte contre le terrorisme comme une nécessité absolue pour la sécurité de tous et souligne constamment l'importance de la solidarité (nationale et internationale) pour faire front contre un ennemi commun.

As the years passed, most Americans were able to return to life much as it had been before Nine-Eleven. But I never did. Every morning, I received a briefing on the threats to our Nation. And I vowed to do everything in my power to keep us safe.
(George W. Bush – 2009)⁶⁵⁴

Dans ce dernier exemple, George W. Bush montre son émotion et explique qu'en tant que leader de la guerre contre le terrorisme et chef des armées (dans sa fonction de veille), il ne trouvera de repos que lorsque l'ennemi sera vaincu. Il construit son *ethos* de crédibilité à travers le « dire juste », en exprimant sa sincérité quant au fait que ce combat représente le plus important à ses yeux. Face à ces affirmations, la population ne peut que lui accorder sa confiance pour mettre en œuvre tous les moyens possibles pour assurer sa sécurité.

Pour conclure, si l'on récapitule les différents procédés discursifs utilisés par le président dans ses discours post-11 septembre 2001 dont différents extraits ont été étudiés, on remarque clairement que l'émotion se trouve au cœur du discours puisqu'il cherche

⁶⁵³ Cf. Glucksmann, André. *Le discours de la guerre*. Editions de l'Herne, 1974, Paris. Page 115.

⁶⁵⁴ Cf. Bush, George W. « Farewell Address to the Nation » 15-01-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-15-2009-farewell-address-nation>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

constamment à l'exploiter dans son intérêt. Pour atteindre son objectif, il a recours à l'émotion montrée, ou étayée par différents moyens à travers l'utilisation du contexte de la guerre contre le terrorisme et du sentiment de révolte provoquée par les abominations commises par l'ennemi terroriste (ou que ce dernier cherche encore à commettre), afin de mieux gagner la confiance de ses concitoyens et légitimer au mieux ses différentes décisions politiques. On constate également un usage extensif du *pathos* (émotion) appuyé et renforcé par celui de l'*ethos* (crédibilité) pour mieux attirer la sympathie et s'assurer le soutien de la population. Pour ce faire, différentes stratégies d'influence sont exploitées, notamment les stratégies de légitimation (position d'autorité reconnue du président), de crédibilité (à travers le « dire vrai » et le « dire juste »), et de captation (exploitation des émotions –ici principalement la peur) dans le but de persuader, et donc d'obtenir l'adhésion de la population. L'idée est d'adapter le discours aux besoins des citoyens pour mieux les mettre en confiance à travers un discours d'empathie et de réunion, et l'usage de différents mécanismes de persuasion dans le but non pas d'établir une vérité, mais de convaincre qu'il a raison. Le président cherche à mettre en lumière un intérêt commun et adapte son discours à la situation à travers la force émotionnelle de ses mots, renforcée par l'utilisation d'images fortes et choquantes ainsi que de nombreuses références à la religion pour étayer son émotion, mais aussi celle de sa population afin d'être le seul qui puisse finalement être capable de la rassurer. Ses méthodes discursives, aussi efficaces eussent-elles pu être, ne seront toutefois ni partagées ni perpétuées par son prédécesseur, qui choisira une approche rhétorique bien différente, même si on observe (comme mentionné dans la partie 2) une certaine forme de continuité dans sa politique antiterroriste.

C. Barack Obama ou la raison prudente

Dès son arrivée à la présidence, Barack Obama fut désireux de marquer un degré de nuance et de conscience dans sa rhétorique, afin de se dissocier clairement de ses prédécesseurs, en soulignant l'importance du langage employé (« *the language we use matters* »). Toutefois, malgré un abandon de l'expression « war on terror » au profit de « overseas contingency operation », comme vu dans la partie 2 ; ainsi qu'une tentative d'emphase sur la négociation dans sa politique étrangère, on constatera dans son premier mandat une certaine continuité avec George W. Bush, notamment dans la reprise de certaines constructions rhétoriques autour de la notion de « mal » et de la justification d'une violence légitime. La raison pourrait en être la « routine » qui s'est installée à travers la rhétorique de George W. Bush, qui avait le paradoxe

d'offrir un sentiment de sécurité à la population malgré un climat de peur constant engendré par le volume de ses discours, l'annonce d'une nouvelle menace, l'omniprésence de la rhétorique religieuse, ainsi qu'une vision binaire du monde⁶⁵⁵. Toutefois, suite notamment aux scandales d'Abu Ghraib⁶⁵⁶ et du « waterboarding »⁶⁵⁷, le président nouvellement élu dû faire face face à la nécessité de réinventer le conflit pour le relégitimer, tant auprès de la population que sur la scène internationale.

*So long as our relationship is defined by our differences, we will empower those who sow hatred rather than peace, those who promote conflict rather than the cooperation that can help all of our people achieve justice and prosperity. And this cycle of suspicion and discord must end. (Barack Obama – 2009)*⁶⁵⁸

Ce premier extrait en est un bon exemple, et comme brièvement évoqué dans le chapitre précédent de cette partie, la rhétorique de Barack Obama se construit principalement autour du discours de réunion. Il légitime ses paroles à travers l'usage du « nous » pour se placer comme la voix de l'intérêt général et mobilise à la fois l'empathie et l'affect pour attirer le soutien et solidariser sa population : leurs différences doivent les rassembler, et non les diviser comme elles l'ont fait jusqu'à présent. Il met ici l'accent sur la nécessité de défaire ce paradoxe entre l'usage de la violence par les États-Unis et l'image du pays comme le bastion de la liberté⁶⁵⁹. Il abandonne l'image des États-Unis comme promoteur actif de la démocratie et des droits humains tout en faisant un usage abusif des forces coercitives face à la menace terroriste au profit de celle d'un pays qui s'efforce de retourner à un rang de superpuissance et de modèle modéré de justice internationale⁶⁶⁰ ; et tente également de s'éloigner du thème de la revanche dans les discours sur le terrorisme. Dans un effort de se distinguer de son prédécesseur, il

⁶⁵⁵ Cf. Cassabois, Yohane. *Op. Cit.* 2006.

⁶⁵⁶ Affaire dans laquelle les militaires de l'armée américaine et des agents de la CIA ont été accusés de violations des droits de l'Homme à l'encontre de prisonniers (entre 2003 et 2004) lors de la guerre en Irak dans la prison d'Abou Ghraib où les prisonniers étaient physiquement et sexuellement abusés, torturés, violés et exécutés.

⁶⁵⁷ Technique de torture par l'eau consistant en un simulacre de noyade qui fut utilisé par la CIA sur trois détenus dont Khalid Cheikh Mohammed afin d'obtenir des informations sur d'éventuels attentats. En 2010, George W. Bush a reconnu avoir personnellement autorisé son autorisation, la qualifiant de « technique coercitive ».

⁶⁵⁸ Cf. Obama, Barack. « Address at Cairo University » 04-06-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-4-2009-address-cairo-university>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁵⁹ Cf. Jackson, Richard. *Culture, Identity and Hegemony: Continuity and (the lack of) Change in US Counterterrorism Policy from Bush to Obama*, Department of International Politics, Aberystwyth University, 2011. Page 402.

⁶⁶⁰ Cf. Klaidman, Daniel. *Kill or Capture: The War on Terror and the Soul of the Obama Presidency*, First Mariner Books, 2012. Page 117.

souligne dans ses orations que les États-Unis sont « *en guerre contre Al-Qaïda* » et pas « *contre le terrorisme* »⁶⁶¹ :

*We are at war. We are at war against Al Qaida, a far-reaching network of violence and hatred that attacked us on 9/11, that killed nearly 3,000 innocent people, and that is plotting to strike us again. And we will do whatever it takes to defeat them. (Barack Obama – 2010)*⁶⁶²

*So today, we are reaffirming our shared goal: to disrupt, dismantle and defeat al Qaeda and its extremist allies in Afghanistan and Pakistan, and to prevent its capacity to threaten America and our allies in the future. (Barack Obama – 2010)*⁶⁶³

L'idée est de se concentrer sur les seuls responsables légitimes des attentats du 11 septembre 2001 et de s'éloigner de la déclaration de guerre de George W. Bush contre un ennemi vague dans le seul but de légitimer sa politique étrangère, notamment en Irak. Le fiasco qu'a représenté cette guerre appuie d'autant plus la nécessité pour Barack Obama de repositionner son idéologie en se concentrant sur un seul ennemi, le seul vraiment légitime.

*We will begin removing our combat brigades from Iraq later this year. We will remove all our combat brigades by the end of next August. And we will remove all our troops from Iraq by the end of 2011. And for America, the Iraq war will end. [...] By moving forward in Iraq, we're able to refocus on the war against al Qaeda and its extremist allies in Afghanistan and Pakistan. [...] And our new strategy has a clear mission and defined goals: to disrupt, dismantle, and defeat al Qaeda and its extremist allies. (Barack Obama – 2009)*⁶⁶⁴

Dans cet exemple, le président expose son plan de retrait des troupes américaines encore postées en Irak. Il en explique la raison et détaille quels sont ses projets, pour donner du poids à ses propos et les légitimer auprès de sa population. Il souligne que les États-Unis sont bien en guerre, mais contre un groupe militant fondamentaliste et non contre une idée abstraite, ce qui

⁶⁶¹ Cf. Gerges, Fawaz A. *Op. Cit.* 2011. Page 101.

⁶⁶² Cf. Obama, Barack. « Remarks on Improving Homeland Security » 07-01-2010, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-improving-homeland-security>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁶³ Cf. Obama, Barack. « Remarks by President Obama and President Karzai of Afghanistan in Joint Press Availability » 12-05-2010, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-obama-and-president-karzai-afghanistan-joint-press-availability>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁶⁴ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the Veterans of Foreign Wars Convention » 17-08-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/realitycheck/the-press-office/remarks-president-veterans-foreign-wars-convention>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

lui permet de se positionner comme le président qui répond seulement à une menace militaire n'induisant pas de « choc des civilisations »⁶⁶⁵ et n'est pas en guerre contre le monde entier⁶⁶⁶. Cette précision déconstruit également l'idée que les États-Unis sont en guerre avec l'Islam et aide à neutraliser toutes les accusations de jingoïsme et de xénophobie qui avaient pu être portées sur la politique étrangère américaine.

As we know, these men belonged to al Qaeda -- a group of extremists who have distorted and defiled Islam, one of the world's great religions, to justify the slaughter of innocents. (Barack Obama – 2009)⁶⁶⁷

And this danger will only grow if the region slides backwards, and al Qaeda can operate with impunity. We must keep the pressure on al Qaeda, and to do that, we must increase the stability and capacity of our partners in the region. (Barack Obama – 2009)⁶⁶⁸

Il reprecise que les terroristes sont un groupe d'extrémiste qui déforment les préceptes de la religion dont ils revendiquent être les adeptes et l'utilisent comme justification de leurs massacres de civils innocents, et valide de ce fait le recours aux forces coercitives pour mener des frappes localisées car elles sont selon lui dirigées contre le djihadisme et non contre l'islam. Il met également en avant la nécessité de travailler conjointement avec les forces armées des pays dans lesquels ils devront intervenir. Faire un exposé clair de la situation et préciser ses intentions lui permet de confirmer le bien-fondé de ses actions auprès de la population américaine et d'ouvrir de ce fait la possibilité de prendre de nouvelles mesures.

Dans sa nouvelle approche, Barack Obama rejette ouvertement les méthodes de l'administration précédente : « *a new approach – one that rejects torture, and recognizes the*

⁶⁶⁵ Cf. Huntington, Samuel P. *Op. Cit.* 2011.

⁶⁶⁶ Cf. Gerges, Fawaz A. *Op. Cit.* 2011.

⁶⁶⁷ Cf. Obama, Barack. « Speech on Strategy in Afghanistan and Pakistan » 01-12-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-1-2009-speech-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁶⁸ Cf. Obama, Barack. « Speech on Strategy in Afghanistan and Pakistan » 01-12-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-1-2009-speech-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

imperative of closing Guantanamo Bay »⁶⁶⁹, tout en se montrant rassurant auprès de la population :

*Let me repeat: I am not going to release individuals who endanger the American people. Al Qaida terrorists and their affiliates are at war with the United States, and those that we capture, like other prisoners of war, must be prevented from attacking us again. (Barack Obama – 2009)*⁶⁷⁰

Dans une parole de promesse, le président s'engage à faire le nécessaire pour que les terroristes qui ont frappé l'Amérique ne puissent pas reproduire leurs actions. Il cherche à démarquer son administration de la précédente et de se distancier au maximum de son prédécesseur. Ainsi, à travers sa rhétorique, il construit un dualisme entre lui et George W. Bush, comme ce dernier l'avait fait entre le Bien et le Mal.

*For we know that America cannot meet the threats of this century alone, but the world cannot meet them without America. (Barack Obama – 2009)*⁶⁷¹

*Every nation and every group must know – whether you wish America good or ill – that the end of the war in Iraq will enable a new era of American leadership and engagement in the Middle East. And that era has just begun. (Barack Obama – 2009)*⁶⁷²

Comme il est possible de l'observer à travers ces deux nouveaux exemples, Barack Obama fait usage d'un discours libéral (en opposition au discours conservateur de son prédécesseur) porté par les idéaux des Lumières et la perception des États-Unis comme un état libéral, séculaire, pluraliste et humaniste⁶⁷³. Il utilise le discours de réunion dans une vision optimiste pour faire

⁶⁶⁹ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the National Archives and Records Administration » 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁷⁰ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the National Archives and Records Administration » 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁷¹ Cf. Obama, Barack. « State of the Union Address » 24-02-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2014/01/28/president-barack-obamas-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁷² Cf. Obama, Barack. « Remarks on Responsibly Ending the War in Iraq » 27-02-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/blog/2009/02/27/responsibly-ending-war-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁷³ Cf. Horvath, Juraj. *Critical Discourse Analysis of Obama's Political Discourse*, Institute of British and American Studies, University of Presov, 2010. Page 48.

appel à la coopération internationale (comme l'avait fait George W. Bush) et à la solidarité de sa population tout en mettant en valeur les États-Unis comme les leaders.

But understand, the attacks of the last two weeks are not simply an assault on America. They are also an assault on the very ideals upon which the United Nations was founded -- the notion that people can resolve their differences peacefully; that diplomacy can take the place of war; that in an interdependent world, all of us have a stake in working towards greater opportunity and security for our citizens. (Barack Obama – 2012)⁶⁷⁴

Dans ce nouvel exemple, il reprend l'idée de son prédécesseur selon laquelle les États-Unis ont été attaqués pour les valeurs qu'ils portent. Une nouvelle fois, il cherche à solidariser la population et à mobiliser son soutien à travers l'exploitation de l'affect (il joue ici sur la peur) et met en avant l'importance de rester unis pour montrer le chemin. Toutefois, comme il est possible de l'observer, son discours n'est plus axé sur les principes chrétiens (les références aux croyances religieuses étant généralement absentes des discours de Barack Obama) et le terme « evil » (à forte connotation biblique) n'est plus employé. Cette distanciation avec la rhétorique religieuse et l'esprit de croisade de George W. Bush aide le président à se définir comme pragmatique, guidé ni par l'idéologie ni par la foi, mais simplement par la raison (Barack Obama a d'ailleurs été accusé par certains de ses opposants politiques d'être musulman). Le détachement de cette idée de guerre de religion au profit de celle de guerre contre les extrémistes religieux islamiques dans des pays musulmans s'avèrera par ailleurs primordiale dans la légitimation de sa politique antiterroriste⁶⁷⁵.

And despite the costs involved, America's commitment will not weaken. Indeed, none of us should tolerate these extremists. They have killed in many countries. They have killed people of different faiths, but more than any other, they have killed Muslims. Their actions are irreconcilable with the rights of human beings, the progress of nations, and with Islam. (Barack Obama – 2009)⁶⁷⁶

These extremists are not the first to kill in the name of God; the cruelties of the Crusades are amply recorded. But they remind us that no Holy War can ever be a

⁶⁷⁴ Cf. Obama, Barack. « Remarks to the UN General Assembly » 25-09-2012, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/09/25/remarks-president-un-general-assembly>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁷⁵ Cf. Horvath, Juraj. *Op. Cit.* 2010.

⁶⁷⁶ Cf. Obama, Barack. « Address at Cairo University », 04-06-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-4-2009-address-cairo-university>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

just war. For if you truly believe that you are carrying out divine will, then there is no need for restraint -- no need to spare the pregnant mother, or the medic, or the Red Cross worker, or even a person of one's own faith. Such a warped view of religion is not just incompatible with the concept of peace, but I believe it's incompatible with the very purpose of faith -- for the one rule that lies at the heart of every major religion is that we do unto others as we would have them do unto us. (Barack Obama – 2009)⁶⁷⁷

Dans ces exemples, Barack Obama fait usage du discours de guerre, mais sa rhétorique est différente de celle de George W. Bush. En effet, il décrit l'ennemi comme faisant preuve d'un extrémisme que même les gens qui partagent la même religion n'accepteraient pas. Il en profite pour faire une référence indirecte à son prédécesseur et souligne que les guerres de religion ne peuvent être perçues comme des guerres légitimes dans la mesure où agir selon la volonté divine autoriserait à agir sans aucune retenue, et donc à viser également les innocents. Il est d'ailleurs possible de noter le rappel qu'il fait des croisades à bon escient (George W. Bush avait mentionné qu'une « croisade » serait organisée contre les terroristes — ses conseillers lui ont préconisé de ne pas utiliser ce terme dans le monde arabe). Cette guerre est donc selon lui une guerre de nécessité, et non de fondamentalisme. Ainsi, Barack Obama utilise le discours pour se présenter comme un pragmatique (en opposition à George W. Bush) en se concentrant sur la nature consensuelle de sa politique. Dans ses discours sur le terrorisme, il fait mention de deux idéologies extrémistes et absolutistes : le « *anything goes* » représenté par le Bushisme, et les libéraux qui « *accordent peu d'importance aux défis majeurs que représente le terrorisme* ». Il se présente comme le président du juste milieu, conduit par la raison, par opposition à la doctrine⁶⁷⁸.

À travers des affirmations selon lesquelles il entend se distancier du « climat de peur »⁶⁷⁹ des huit années précédentes, le président attaque l'héritage de son prédécesseur pour mieux légitimer ses propres politiques, s'établissant encore une fois auprès de la population comme l'antithèse de George W. Bush. Il cherche de ce fait à se positionner comme le président tempéré et réfléchi, et refuse de se soumettre à la même idéologie empreinte d'anxiété que son

⁶⁷⁷ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the Acceptance of Nobel Prize », 10-12-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-acceptance-nobel-peace-prize>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁷⁸ Cf. Cf. Horvath, Juraj. *Op. Cit.* 2010.

⁶⁷⁹ Cf. Obama, Barack. « Speech at the National Archives Museum » 21-05-2009, <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/remarks-president-national-security-5-21-09>, dernière consultation le 20 août 2022.

prédécesseur, qui a mené tout droit à la coûteuse guerre en Irak. Il se présente ainsi comme un décisionnaire juste et mesuré, dévoué à l'intérêt de la nation plutôt qu'à une doctrine irrationnelle. Dans le même discours, Barack Obama souligne de ce fait qu'il n'a « *aucun intérêt à réexaminer les politiques de ces huit dernières années* » (en effet, pour le public étatsunien, critiquer les politiques des huit dernières années est stérile, il annonce donc qu'il ne va pas le faire, mais qu'il va agir, ce qui est perçu comme positif) et qu'il est désireux de « *résoudre [les problèmes] ensemble* », réaffirmant par la même occasion sa volonté d'avancer dans l'unité et non la division, comme l'illustrent également les exemples suivants :

*The greatness of our democracy is grounded in our ability to move beyond our differences, and to learn from our experience as we confront the many challenges ahead. And no challenge is more essential to our security than our fight against al Qaeda. (Barack Obama – 2010)*⁶⁸⁰

*Together, we must work towards a world where we are strengthened by our differences, and not defined by them. That is what America embodies, that's the vision we will support. (Barack Obama – 2012)*⁶⁸¹

Ici, le président emploie un discours de réunion dans lequel il met en valeur la démocratie et fait appel à la solidarité de sa population dans la diversité qui doit renforcer plutôt que diviser. Il cherche à toucher son audience à travers notamment l'utilisation d'une référence historique (« *Together, we...* ») au préambule de la Constitution américaine (« *We, the people...* ») et mobilise leur émotion (*pathos*) à travers l'emploi d'un *ethos* de conviction et la mise en valeur d'une idéalité sociale à laquelle le public ne peut qu'adhérer, puisqu'elle prône la bienveillance les uns envers les autres. Il promet à la population de n'agir que par nécessité morale, le statut quo étant pour lui la seule option qui lui permettra de justifier sa politique parfois controversée⁶⁸² d'assassinats ciblés à l'aide de drones de combat.

⁶⁸⁰ Cf. Obama, Barack. « Address on the End of the Combat Mission in Iraq » 31-08-2010, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-31-2010-address-end-combat-mission-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁸¹ Cf. Obama, Barack. « Remarks to the UN General Assembly » 25-09-2012, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/09/25/remarks-president-un-general-assembly>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁸² Bypassing standard legal procedure / Assassinating people who can't legitimately be considered an "imminent" threat / Flouting the norms of international law / High level of civilian casualties – Cf. Ellison, Edward. *Op. Cit.* 2013.

*In pursuit of our core goal we are seeing significant progress. [...] In short, al Qaeda is hunkered down. It will take time to ultimately defeat al Qaeda, and it remains a ruthless and resilient enemy bent on attacking our country. But make no mistake -- we are going to remain relentless in disrupting and dismantling that terrorist organization. (Barack Obama – 2010)*⁶⁸³

Dans cet exemple, Barack Obama reprend les mêmes constructions discursives que son prédécesseur, à l'exception près qu'il en modifie le vocabulaire. Ainsi, « le terrorisme » est devenu « Al Qaïda » ou « l'organisation terroriste », ce qui lui permet de réaffirmer que la guerre que son pays mène cible une organisation et non pas une idéologie. Il cherche de ce fait à confirmer le bien-fondé de ses actions auprès de la population et à ouvrir par la même occasion la possibilité à de nouvelles actions (puisque les premières s'avèrent être efficace : « *we are seeing significant progress* »).

*We do not yet have all the answers about this latest attempt, but those who would slaughter innocent men, women, and children must know that the United States will more—do more than simply strengthen our defenses; we will continue to use every element of our national power to disrupt, to dismantle, and defeat the violent extremists who threaten us, whether they are from Afghanistan or Pakistan, Yemen or Somalia, or anywhere where they are plotting attacks against the U.S. homeland. (Barack Obama – 2009)*⁶⁸⁴

*Of course, violence will not end with our combat mission. [...] But we must never lose sight of what's at stake. As we speak, al Qaeda continues to plot against us, and its leadership remains anchored in the border regions of Afghanistan and Pakistan. We will disrupt, dismantle and defeat al Qaeda, while preventing Afghanistan from again serving as a base for terrorists. (Barack Obama – 2010)*⁶⁸⁵

Le président emploie ici un discours de guerre et cherche à marginaliser l'ennemi. Il met l'accent sur l'horreur de ses actions pour mieux rassembler la population et s'assurer son soutien. Il rappelle par la même occasion que la menace est toujours présente mais que son

⁶⁸³ Cf. Obama, Barack. « Statement on the Afghanistan-Pakistan Annual Review » 16-12-2010, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2010/12/16/statement-president-afghanistan-pakistan-annual-review>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁸⁴ Cf. Obama, Barack. « Remarks in Kaneohe, Hawaii » 28-12-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-kaneohe-hawaii>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁸⁵ Cf. Obama, Barack. « Address on the End of the Combat Mission in Iraq » 31-08-2010, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-31-2010-address-end-combat-mission-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

gouvernement est prêt à continuer à mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour combattre et à vaincre les extrémistes qui s'attaquent aux États-Unis, où qu'ils se trouvent. Il établit dans son discours une position d'autorité et de fermeté qui légitime ses actions à travers une parole de décision (il y a un problème, et donc une nécessité d'agir). En se montrant à la fois déterminé et révolté, il construit l'image d'un président plein de compassion et rempli d'émotions.

Dans ses orations sur le terrorisme, Barack Obama tente délibérément d'éviter que l'esprit de vengeance n'entre dans les consciences de l'opinion publique à travers l'affirmation selon laquelle le terrorisme islamiste se base sur une idéologie et non sur les injustices passées. Il note également que l'idée selon laquelle l'Islam est en conflit avec les États-Unis et l'Occident est une croyance construite par les extrémistes et réfute vigoureusement cette thèse en expliquant que cette idéologie est rejetée par une grande majorité de musulmans (et en particulier ceux des États-Unis), qui sont eux-mêmes les victimes les plus fréquentes des attaques terroristes.

And as extremists try to inspire acts of violence within our borders, we are responding with the strength of our communities, with respect for the rule of law, and with the conviction that American Muslims are a part of our American family.
(Barack Obama – 2011)⁶⁸⁶

Comme il est possible de le lire dans l'exemple ci-dessus, le président prend soin de rappeler que les États-Unis sont une nation cosmopolite et fière de sa diversité, qui prône la tolérance et la solidarité (ce qui est d'autant plus pertinent que Barack Obama a un père kenyan). Selon lui, combattre une idéologie suggérerait qu'il y ait une croyance inhérente que la coexistence et le compromis ne soient pas possibles, ce qui n'est pas le cas ici.

Now, let me be clear: None of this will be easy. The struggle against violent extremism will not be finished quickly, and it extends well beyond Afghanistan and Pakistan. It will be an enduring test of our free society, and our leadership in the world. (Barack Obama – 2009)⁶⁸⁷

⁶⁸⁶ Cf. Obama, Barack. « State of the Union Address » 25-01-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2014/01/28/president-barack-obamas-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁸⁷ Cf. Obama, Barack. « Speech on Strategy in Afghanistan and Pakistan » 01-12-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-1-2009-speech-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

[...] we killed Osama bin Laden, the only leader that al Qaeda had ever known. This was a victory for all who have served since 9/11. One soldier summed it up well. "The message," he said, "is we don't forget. You will be held accountable, no matter how long it takes." [...] Al Qaeda remains dangerous, and we must be vigilant against attacks. But we have put al Qaeda on a path to defeat, and we will not relent until the job is done. (Barack Obama – 2011)⁶⁸⁸

Dans ces deux derniers extraits, Barack Obama présente les faits (« dire vrai ») et souligne l'importance de rester mobilisés : la menace est toujours présente, le combat sera long, mais il est capital de ne pas abandonner. En présentant à la population le résultat positif des mesures prises jusqu'ici, il cherche ici à appuyer l'idée (stratégie de légitimation) selon laquelle les États-Unis doivent poursuivre leurs efforts afin d'assurer une défaite totale, et non partielle pour leur ennemi (Al-Qaïda). La chute de leur leader a éveillé en eux des désirs de représailles, il est donc plus que jamais nécessaire d'être vigilants.

En conclusion, il est possible de remarquer, à travers l'étude de divers exemples tirés des discours sur le terrorisme de Barack Obama, un réel retour à l'emploi du discours de réunion, déjà très employé par le président Bill Clinton. Le nouveau président l'utilise toutefois différemment : il met l'accent sur l'importance de la solidarité et de la tolérance plutôt que de la grandeur de la nation. Il cherche à se détacher du climat de peur qui dominait les deux précédents mandats et à rassembler sa population autour des notions de tolérance, selon lesquelles les différences sont là pour renforcer un peuple et non le diviser ; ainsi que de confiance, se présentant comme le président mesuré et transparent pour qui le seul objectif réside dans la protection de la nation. On observe ainsi un véritable changement discursif dans ses orations mais il aura toutefois du mal — malgré le point d'honneur qu'il mettra à marquer la distinction — à se détacher complètement de la politique étrangère de son prédécesseur, ce qu'il justifiera comme la nécessité de poursuivre et terminer ce qui a été commencé (le revirement intégral étant souvent mal perçu par la population). Cette stratégie discursive semble avoir porté ses fruits, puisque Barack Obama sera réélu pour un second mandat.

⁶⁸⁸ Cf. Obama, Barack. « Remarks on the Way Forward in Afghanistan » 22-06-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/06/22/remarks-president-way-forward-afghanistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Comme observé à travers l'étude de ces discours, si un grand nombre de similitudes se dégagent en termes de visées dans la rhétorique des trois orateurs, la façon de s'approprier le discours et les techniques discursives employées par chacun sont bien différentes. Ainsi, usant d'une stratégie de captation de l'audience, Bill Clinton privilégiera l'emploi d'un discours de réunion dans lequel il mettra une emphase importante sur la grandeur de la nation américaine et soulignera l'urgence d'en préserver les valeurs et de se protéger contre une menace à la fois naissante et croissante. Selon lui, la solidarité du peuple est un élément clef dans la lutte contre le terrorisme, il cherchera donc à rassurer sa population et à mobiliser sa confiance en la réunissant autour de la promesse d'un futur de paix. L'émotion (*pathos*) est centrale à son discours, dans des orations teintées d'espoir. Le problème du terrorisme n'étant devenu une priorité dans sa politique étrangère qu'à partir de son second mandat, les discours du président Clinton sur le terrorisme islamiste sont par conséquent moins nombreux, mais n'en sont pas moins représentatifs de sa rhétorique pour autant.

Même s'il partage avec son prédécesseur le désir de réunir la population autour d'un intérêt commun, on constate avec George W. Bush l'emploi d'une rhétorique bien différente. Pour appuyer ses stratégies de légitimation, de crédibilité et de captation, celui-ci a en effet massivement recours à l'emploi de la rhétorique de guerre et du discours anxiogène à travers l'usage d'un vocabulaire violent par lequel il cherche volontaire à choquer et effrayer son audience pour mieux la faire adhérer à ses décisions politiques. L'exploitation de l'émotion (*pathos*) est également centrale à ses discours, et il n'hésite pas à illustrer la sienne afin de mieux légitimer ses paroles et ses actions, de montrer qu'il partage les sentiments de son peuple et qu'il est prêt à mettre tout en œuvre pour mener la puissante nation des États-Unis vers une victoire qu'il présente comme incontestable. Il use également d'un grand nombre de références religieuses dans ses discours afin de mieux mobiliser la peur de sa population, et dépeint l'ennemi terroriste comme la figure du Mal absolu, contre lequel les forces du Bien se doivent de triompher. Ses discours sont ceux qui constituent la plus grande partie du corpus, dans la mesure où la lutte contre le terrorisme a constitué l'élément central de ses deux mandats à la suite des attaques du 11 septembre 2001.

L'arrivée au pouvoir de Barack Obama permettra d'observer un changement de cap dans la rhétorique présidentielle dans la poursuite de cette « guerre contre le terrorisme ». On constatera un retour à l'usage du discours de réunion pour soutenir sa stratégie de captation,

dans lequel il mettra en valeur son engagement avec force et détermination pour mieux mobiliser la confiance de son audience, et illustrer qu'il partage le même désir d'un retour au calme. Bien qu'utilisée de façon différente encore une fois, l'émotion (*pathos*) constitue le point central des discours sur le terrorisme de Barack Obama. Il désire en effet montrer à son audience que son soutien lui est crucial et qu'il a besoin d'elle pour pouvoir mettre un terme au problème du terrorisme. Il souligne à de multiples reprises l'importance des valeurs de solidarité et de tolérance sur le chemin qui mène à la victoire. Sa rhétorique ne changera pas beaucoup au cours de son second mandat, dont les discours n'ont pas été étudiés dans cette étude.

Comme nous avons pu le voir, les représentations du problème social sont légitimées par des actions publiques entreprises par la mise en exergue de valeurs fondamentales : de cette façon, le discours vise à favoriser l'adoption de mesures présentées comme cohérentes et efficaces. Lors de la survenue d'un attentat, on note d'abord les réactions face à celui-ci, puis sont prises les décisions qui visent à protéger la population, et permettent ainsi de présenter la lutte contre le terrorisme comme outil de préservation de la démocratie. Ainsi, les réponses politiques au terrorisme réduisent souvent le champ des possibilités et justifient par ailleurs les actions entreprises dans la lutte contre le terrorisme auprès de la population.

Chapitre 3 – Réception du discours sur le terrorisme

Selon Jeremy Scahill⁶⁸⁹, la façon dont sont prises les décisions politiques à travers le monde dépend inévitablement des personnes qui gouvernent à ce moment-là. Il n'a pas tort, dans la mesure où si la confiance d'un peuple est accordée à son leader, alors il le soutiendra dans la plupart de ses décisions, les considérant comme nécessaires à sa sécurité. Comme mentionné à plusieurs reprises dans cette partie, la notion d'identité nationale, très forte aux États-Unis, tient un rôle central dans le discours politique sur le terrorisme, dans lesquels les orateurs cherchent constamment à la renforcer. Des schémas discursifs et/ou narratifs se dégagent par conséquent de ces discours, et c'est ce qu'il sera possible d'observer dans le chapitre qui va suivre.

A. La construction de l'identité nationale à travers la rhétorique politique sur le terrorisme

L'une des constructions narratives les plus flagrantes et facilement observables dans le discours politique américain actuel est la notion de « Good versus Evil », à travers l'image de l'Amérique qui représente l'empire du Bien contre les terroristes qui représentent l'empire du Mal, qui constitue également l'un des thèmes principaux de l'identité nationale du pays⁶⁹⁰. Cette construction peut avoir, selon Chin-Kuei Tsui⁶⁹¹, plusieurs différents sens, parmi lesquels rassurer la population après les attaques terroristes et les effets négatifs que celles-ci peuvent engendrer sur la confiance des Américains dans les valeurs de leur pays et leur mode de vie ; aider les leaders politiques à obtenir du soutien et à unir la population (comme à travers les différents types de discours qui viennent d'être évoqués) ; mais aussi fournir aux politiciens l'occasion de justifier et/ou légitimer leurs mesures de contre-terrorisme et les opérations militaires qui peuvent en découler.

L'identité nationale américaine est construite depuis toujours autour d'un ensemble de valeurs (liberté, démocratie et dignité humaine) très souvent répétées et mises en avant dans les

⁶⁸⁹ Cf. Scahill, Jeremy. *Dirty Wars: The World Is a Battlefield*. Serpent's Tail, 2013.

⁶⁹⁰ Selon plusieurs auteurs : Jackson - 2005, 2006 ; Rediehs – 2006 ; Ivie – 2007 (voir Bibliographie).

⁶⁹¹ Cf. Tsui, Chin-Kuei. *Op. Cit.* 2014.

discours politiques, notamment lorsqu'il s'agit de faire référence aux victimes des attaques terroristes, comme il est possible de l'observer dans les exemples suivants :

Our hearts are heavy with the news that now 12 Americans, brave people who were working to build a better world and represent all of us abroad, have lost their lives. (Bill Clinton – 1998)⁶⁹²

These 12 Americans came from diverse backgrounds ... but as different as they were, each of them had an adventurous spirit, a generous soul. Each relished the chance to see the world and to make it better. (Bill Clinton – 1998)⁶⁹³

Ici, le président Bill Clinton met en avant les qualités des victimes des attentats des ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie, il souligne qu'ils ont donné leur vie pour promouvoir les valeurs de la nation (la paix et la démocratie) et tenter d'apporter espoir et paix aux régions en conflit. A travers leur mémoire et le rappel de leurs qualités communes (discours classique pour les victimes d'une tragédie), il réaffirme l'identité nationale en rappelant les valeurs de la sociétés américaines. Ce qui lui permet, par la même occasion, de mentionner que le terrorisme représente certes une menace pour la vie quotidienne, mais également pour les valeurs portées par les États-Unis.

The only way to defeat an ideology of hatred is with an ideology of hope. And so our strategy is not only, stay on the offense and to bring these people to justice; our strategy is to spread the ideology of hope found in democracy and freedom. (George W. Bush – 2005)⁶⁹⁴

And where terrorists offer only the injustice of disorder and destruction, America must demonstrate that our values and our institutions are more resilient than a hateful ideology. (Barack Obama – 2009)⁶⁹⁵

⁶⁹² Cf. Clinton, Bill. « Remarks on the President's Bill of Rights in Louisville, Kentucky », 10-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_416.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁹³ Cf. Clinton, Bill. « Remarks at a Memorial Service at Andrew Air Force Base, Maryland », 13-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_444.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁹⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks on the Patriot Act in Baltimore, Maryland » 20-07-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-patriot-act-baltimore-maryland>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁹⁵ Cf. Obama, Barack. « Remarks at the National Archives and Records Administration » 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

Dans ces deux autres exemples, les présidents George W. Bush et Barack Obama mettent successivement en avant l'importance, face à l'ennemi et aux notions négatives qu'il représente (« *hatred* », « *disorder and destruction* ») de s'attacher d'autant plus au respect des valeurs américaines (« *hope* », « *democracy and freedom* ») et à leur diffusion à travers le monde, car c'est selon eux la seule façon de ressortir vainqueurs face à l'adversité.

Au-delà du martelage de la grandeur et des valeurs de la nation américaine dans les discours politiques sur le terrorisme, il a aussi été évoqué, au sein de cette dichotomie opposant Bien et Mal, le concept des terroristes comme représentation de l'empire du Mal. À cette représentation, comme l'explique Chin-Kuei Tsui⁶⁹⁶, il est possible d'accorder plusieurs sens parmi lesquels une forte association négative pour décrire les terroristes et la nature du terrorisme (plutôt rationnelle) ; la construction d'un cadre discursif puissant qui autorise les autorités à justifier leurs politiques antiterroristes ; et la dépolitisation de leurs revendications (notamment à travers les références religieuses de George W. Bush). Comme il est possible de l'observer dans les exemples suivants, l'usage d'un vocabulaire teinté de violence se remarque également par l'emploi de mots comme « *evil* », « *hatred* », « *perverse* », « *twisted* », « *madness* », « *fanatical* », etc. mettant volontairement l'accent sur la brutalité et la « folie » des terroristes ainsi que leur désir de répandre le chaos et la destruction à travers le meurtre de masse de civils innocents :

*These brutal acts of terror, which once again have taken the lives of innocent Israelis and at least one American citizen. (Bill Clinton – 1996)*⁶⁹⁷

*These fanatical acts are aimed not just at killing innocent people but at killing the growing hope for peace in the Middle East. (Bill Clinton – 1995)*⁶⁹⁸

En réponse aux attentats des ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie⁶⁹⁹, le président Bill Clinton avait également affirmé que le terrorisme puisait son origine dans une « *twisted*

⁶⁹⁶ Cf. Tsui, Chin-Kuei. *Op. Cit.* 2014.

⁶⁹⁷ Cf. Clinton, Bill. « Statement on the Terrorist Attacks in Israel », 25-02-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg336.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁹⁸ Cf. Clinton, Bill. « Address to the People of Israel », 05-03-1995, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg373.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁶⁹⁹ Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 46.

mentality »⁷⁰⁰ (mentalité tordue/malade), et, comme vu plus haut, que les suspects appartenant à ces groupes terroristes étaient caractérisés par leur « *glorification fanatique de la violence* », ainsi qu'une « *horrible déformation de leur religion* », que leur mission était le « *meurtre* » et que leur histoire était « *sanglante* »⁷⁰¹. À travers ces portraits, il ressort qu'il est — dans toutes situations — impossible pour un individu censé de négocier avec de telles personnes à travers un dialogue politique rationnel. En conséquence, la seule solution possible s'avère être la suppression et l'élimination totale de l'ennemi terroriste. Bill Clinton justifiera d'ailleurs les bombardements du Soudan et de l'Afghanistan, en réponse aux attentats des ambassades américaines en Afrique de 1998⁷⁰² comme une décision juste et affirmera que les actions militaires avaient pour cibles les « *fanatiques* » et « *meurtriers* »⁷⁰³.

Comme le fait remarquer Ronald Steel⁷⁰⁴, si un ennemi est perçu comme le mal absolu, alors tous les moyens mis en œuvre contre cet ennemi deviennent moraux. Ainsi, après les attentats du 11 septembre 2001, George W. Bush adoptera la métaphore manichéenne du Bien contre le Mal dans son discours de la guerre contre le terrorisme, comme il est notamment possible de l'observer à travers les exemples suivants : « *today, our nation saw evil, the very worst of human nature* »⁷⁰⁵, « *we are in a conflict between good and evil, and America will call evil by its name* »⁷⁰⁶. Des recherches récentes⁷⁰⁷ ont mis en lumière que cette construction discursive bien/mal trouvait en réalité sa source dans la culture populaire américaine, reflétant sa façon hollywoodienne de décrire le mal. Chaque année, l'industrie cinématographique produit un très grand nombre de films ou de séries télévisées d'horreur (sur le terrorisme, les

⁷⁰⁰ Cf. Clinton, Bill. « Remarks in Martha's Vineyard, Massachusetts, on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_460.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷⁰¹ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_460-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷⁰² Cf. tableau – Chapitre 1 – Page 46.

⁷⁰³ Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_460-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷⁰⁴ Cf. Steel, Ronald. *Temptations of a Superpower*. Harvard University Press, 1995, Cambridge. Page 93.

⁷⁰⁵ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Terrorist Attacks », 11-09-2001, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2001-book2/pdf/PPP-2001-book2-doc-pg1099.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷⁰⁶ Cf. Bush, George W. « Graduation Speech at West Point », 01-06-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/06/20020601-3.html>, dernière consultation le 16 juillet 2022.

⁷⁰⁷ Selon plusieurs auteurs : Hariman – 2003 ; Domke – 2004 ; Murphy – 2004 ; Jackson – 2005 ; Ivie – 2007 (voir bibliographie).

tueurs en série, les psychopathes, etc.) dont le succès ne fait que croître auprès des jeunes générations. Ainsi, lorsque le président fait usage du terme « evil » dans ses discours pour décrire quelque chose ou quelqu'un, il le place dans un contexte bien particulier, et mobilise des émotions puissantes⁷⁰⁸. De plus, il est important de garder en tête que la société américaine est une société profondément religieuse, et que la plupart des Américains se considèrent chrétiens ; l'opposition Bien/Mal a donc un sens tout particulier dans l'imaginaire de la population en termes de culture et de religion.

*Bin Laden was no martyr. He was a mass murderer who offered a message of hate — an insistence that Muslims had to take up arms against the West, and that violence against men, women and children was the only path to change. He rejected democracy and individual rights for Muslims in favour of violent extremism; his agenda focused on what he could destroy — not what he could build. (Barack Obama – 2011)*⁷⁰⁹

Ici, Barack Obama rappelle que Ben Laden n'est pas à considérer comme un martyr malgré ses discours « religieux » et rétablit encore une fois la distinction entre Islam et islamisme, ainsi qu'entre musulman et terroriste. C'est d'ailleurs pour cette raison que la dépouille du leader terroriste fut jetée en mer : le but était d'éviter qu'il n'y ait un lieu de mémoire en son nom⁷¹⁰. Nous pourrions donc conclure par cette dernière citation que la définition du terrorisme comme un acte mauvais dans le but de tuer, plutôt que comme un acte d'extorsion dans le but d'atteindre des objectifs politiques sert le politicien dans la suppression de la nécessité même de prendre en considération les motivations qu'il pourrait y avoir derrière des actes de terrorisme.

La seconde construction narrative qu'il est possible de remarquer dans les discours présidentiels sur le terrorisme se rapproche de celle qui vient d'être évoquée, mais s'appuie plus sur une perspective historique que culturelle ou religieuse. Il s'agit de la représentation des pays occidentaux (menés par leur leader étatsunien) comme les représentants d'une civilisation universelle, tandis que les terroristes (et les « états voyous ») sont décrits comme les barbares

⁷⁰⁸ Cf. Tsui, Chin-Kuei. *Op. Cit.* 2014.

⁷⁰⁹ Cf. Obama, Barack. « Remarks on the Middle East and North Africa » 19-05-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/05/19/remarks-president-middle-east-and-north-africa>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷¹⁰ Cf. Nora, Pierre. *Les Lieux de Mémoire*. Collection Quarto, Gallimard, 1997.

incivilisés. Selon la définition du terme et la description qu'en fait Mark B. Salter⁷¹¹, le barbare (par opposition à l'Empire Romain, auquel les États-Unis se comparent souvent⁷¹²) se caractérise par un manque de manières, de langage et de morale, mais pas d'organisation ; de ce fait, il représente une sérieuse menace pour les communautés « civilisées » par le mal, la cruauté et la sauvagerie qu'il symbolise. Il est donc urgent pour le monde civilisé (en fait, le monde occidental) de s'allier pour combattre le terrorisme, comme le rappellent notamment Bill Clinton et George W. Bush dans ces exemples :

*They resort to murderous attacks that are an affront to the civilized world. (Bill Clinton – 1996)*⁷¹³

*These kinds of attacks present a genuine threat not only to the lives of the innocent civilians [...] but to the whole idea of an open, civilized society in a global economy. (Bill Clinton – 1996)*⁷¹⁴

*History has placed a great challenge before us: Will America -- with our unique position and power -- blink in the face of terror, or will we lead to a freer, more civilized world? There's only one answer: This great country will lead the world to safety, security, peace and freedom. (George W. Bush – 2002)*⁷¹⁵

Cette emphase sur l'ampleur de la menace représentée par le terrorisme permet par la même occasion, à travers l'exploitation de la peur de la population, de promouvoir non seulement la démocratie, mais également et surtout les politiques antiterroristes qui permettront de préserver cette même démocratie et d'anéantir l'ennemi terroriste. Les extraits ci-après en sont un bon exemple :

⁷¹¹ Cf. Salter, Mark B. « Not Waiting for the Barbarians. », *Civilisational Identity: The Production and Reproduction of "Civilisations" in International Relations*, pp 81-93, Palgrave Macmillian, 2007, New York. Page 82.

⁷¹² *Pax Romana* devient *Pax Americana* – Cf. Kennedy, John F. « Commencement Address at American University, Washington D.C. », 10-06-1963, <https://www.jfklibrary.org/archives/other-resources/john-f-kennedy-speeches/american-university-19630610>, dernière consultation le 20 août 2022.

⁷¹³ Cf. Clinton, Bill. « Remarks at the Opening of the Summit of the Peacemakers in Sham al-Sheikh, Egypt », 13-06-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg436.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷¹⁴ Cf. Clinton, Bill. « The President's News Conference with Prime Minister Ryutaro Hashimoto of Japan in Tokyo », 17-04-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg585.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷¹⁵ Cf Bush, George W. « Address to the Nation on the Department of Homeland Security » 07-06-2002, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-7-2002-address-nation-department-homeland-security>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

*Free society must mobilize their resources, their ingenuity, and their will to wipe out this evil from our midst. (Bill Clinton – 1996)*⁷¹⁶

*To succeed in this battle we need to wage it together, as one America leading the community of civilized nations. (Bill Clinton – 1996)*⁷¹⁷

*History has called America and our allies to action, and it is both our responsibility and our privilege to fight freedom's fight. (George W. Bush – 2002)*⁷¹⁸

*And we will use all elements of our national power to defeat al Qaeda, and to defend America, our allies, and all who seek a better future. Because the United States of America stands for peace and security, justice and opportunity. That is who we are, and that is what history calls on us to do once more. (Barack Obama – 2009)*⁷¹⁹

Ainsi, combattre le terrorisme représente le devoir de chaque « société libre » (appel à la coopération internationale, sous la direction des États-Unis — dans la pratique, il s'agit en fait de la coopération des services de renseignements des pays occidentaux) qui défend la liberté ; l'unité face à cet ennemi devient alors primordiale pour assurer le triomphe du monde civilisé. On remarque également, dans les orations des trois présidents, que la société américaine se représente non seulement comme le leader du monde libre, mais également comme la société la plus ouverte au monde ; et c'est malheureusement, comme Bill Clinton et George W. Bush le soulignent dans un grand nombre de leurs discours, ce qui fit d'eux une cible directe pour les terroristes, représentant tout l'opposé des sociétés auxquelles ces derniers appartiennent. Ils sont d'ailleurs très souvent représentés dans le discours politique comme rejetant l'idée d'une vie meilleure caractérisée par la paix et la prospérité, puisqu'ils ont eux-mêmes fait le choix délibéré de l'isolation, de l'envie, et du ressentiment⁷²⁰.

⁷¹⁶ Cf. Clinton, Bill. « The President's News Conference With Prime Minister Binyamin Netanyahu of Israel », 09-07-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_088.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷¹⁷ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on International Security Issue at George Washington University », 05-08-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_255.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷¹⁸ Cf. Bush, George W. « State of the Union Address » 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷¹⁹ Cf. Obama, Barack. « Remarks on a New Strategy for Afghanistan and Pakistan » 27-03-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-a-new-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷²⁰ Cf. Llorente, Marina A. 2002. « Civilization versus Barbarism. », *Collateral Language: A User's Guide to America's New War*, pp. 39-51, New York University Press, 2002, New York. Page 43.

The United States makes no distinction between those who commit acts of terror and those who support and harbor the terrorists, because they're equally guilty of murder. Any government that chooses to be an ally of terror has also chosen to be an enemy of civilization, and the civilized world will hold those regimes to account. (George W. Bush – 2005)⁷²¹

Because they have nothing to offer to improve the lives of people, violence is their only way to stay relevant. They don't build; they only destroy. (Barack Obama – 2012)⁷²²

À la lecture de ces deux dernières citations il est possible d'observer, par l'emploi de la construction narrative orientée autour de l'opposition entre le monde civilisé et les barbares, le discours politique américain permet à la fois la construction discursive de l'identité nationale et la réaffirmation de leur position de leader de la civilisation moderne, tandis que les terroristes et les « états voyous » (ou leur « axe du mal ») représentent, quant à eux, le barbarisme, soit l'antithèse de la civilisation moderne⁷²³.

Ce qui permet d'en venir à la troisième construction discursive observable dans les discours sur le terrorisme, qui découle directement des deux premières : la notion de l'exceptionnalisme américain⁷²⁴. Cette construction est particulièrement visible dans les discours de Bill Clinton et George W. Bush, et se présente différemment dans les discours de Barack Obama. Cette notion selon laquelle les États-Unis représentent la « nation indispensable » trouve son origine dans l'histoire des États-Unis, dans un sermon (« *A Model of Christian Charity* ») prononcé par le gouverneur puritain John Winthrop⁷²⁵ à bord de l'Arbella lors de sa traversée vers le Nouveau Monde, en 1630, et dont voici un extrait :

⁷²¹ Cf, Bush, George W. « Remarks to United States Troops at Osan, South Korea », 19-11-2005, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2005-book2/pdf/PPP-2005-book2-doc-pg1_740-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷²² Cf. Obama, Barack. « Remarks to the UN General Assembly » 25-09-2012, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/09/25/remarks-president-un-general-assembly>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷²³ Cf. Huntington, Samuel P. *Op. Cit.* 2011.

⁷²⁴ L'exceptionnalisme est fondé sur plusieurs notions comprenant le fait que la nation américaine ait été construite sur un credo (mentionné pour la première fois par Thomas Jefferson, et définissant les éléments constitutifs de l'identité américaine, incluant liberté, égalité, individualisme, populisme, et laissez-faire) et qu'elle ait été démocratique dès le départ. – Cf. Page, William Tyler. *The book of the American's Creed*. Sons of the American Revolution: The Country Life Press, 1921.

⁷²⁵ John Winthrop est notamment connu comme étant l'un des fondateurs de la colonie de la baie du Massachusetts, dont il fut élu gouverneur en 1630.

*For we must consider that we shall be as a city upon a hill. The eyes of all people are upon us. So that if we shall deal falsely with our God in this work we have undertaken, and so cause Him to withdraw His present help from us, we shall be made a story and a by-word through the world.*⁷²⁶

Dans ce sermon, il déclare que les puritains du nouveau Monde ont un pacte spécial avec Dieu et prononce la célèbre phrase « *Nous serons la cité qui luit au loin sur la colline* » reprise depuis par plusieurs hommes politiques américains. Ce discours, qui résume les valeurs de la communauté puritaine, est aujourd'hui considéré comme fondateur du thème de la Destinée manifeste américaine. L'idée qui puise son origine dans ce texte sera, comme mentionné, souvent reprise dans les discours sur le terrorisme de Bill Clinton ainsi que ceux de son prédécesseur, pour leur permettre de rationaliser, sinon de justifier, leurs décisions en termes de politiques antiterroristes, comme il est possible de l'observer dans cet exemple tiré d'un discours du président Clinton, qui souligne le caractère indispensable de la nation américaine, et l'idée selon laquelle elle est la seule à pouvoir faire la différence (comme elle l'a déjà fait dans le passé lors des deux Guerres mondiales — N.B. : mais pas lors de la guerre du Vietnam) et doit donc, par conséquent, mener la lutte contre le terrorisme :

*The fact is America remains the indispensable nation. There are times when America and only America can make a difference between war and peace, between freedom and repression, between hope and fear [...] where our interests and values demand it and where we can make a difference. America must act and lead. (Bill Clinton – 1996)*⁷²⁷

Comme déjà évoqué un peu plus tôt, l'exceptionnalisme américain est également cité par les deux présidents comme la raison principale pour laquelle les États-Unis ont été pris pour cible par les terroristes, puisqu'ils sont les leaders du monde libre et les représentants de l'espoir à travers le monde :

« [...] for terrorists target America because we act and stand for peace and democracy, because the spirit of our country is the very spirit of freedom. It is the burden of our history and the

⁷²⁶ Cité dans Vlahos, Michael. « Counterterrorism and The New American Exceptionalism. », *The Review of Faith & International Affairs*, 10(2), pp 67-76, 2012. Page 67.

⁷²⁷ Cf. Clinton, Bill. « Remarks on International Security Issue at George Washington University », 05-08-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_255.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

bright hope of the world's future. »⁷²⁸ Le soir du 11 septembre 2001, George W. Bush fit même une référence au sermon de John Winthrop en mentionnant que les États-Unis avaient été attaqués parce qu'ils représentent « *the brightest beacon for freedom and opportunity in the world* » :

*America was targeted for attack because we're the brightest beacon for freedom and opportunity in the world. And no one will keep that light from shining. (George W. Bush – 2001)*⁷²⁹

*This nation can lead the world in sparing innocent people from a plague of nature. And this nation is leading the world in confronting and defeating the manmade evil of international terrorism. (George W. Bush – 2003)*⁷³⁰

Ici, le président fait référence aux catastrophes naturelles et les compare aux terroristes, les mettant sur un pied d'égalité. Cette métaphore renforce leur déshumanisation ainsi que le sentiment de danger qu'il représente auprès de la population, mais aussi l'assurance du triomphe de la nation qui, si elle peut protéger ses citoyens de catastrophes naturelles, le pourra d'autant plus face à de simples humains.

Nous pouvons donc conclure, par cette dernière citation, que la construction narrative se basant sur l'exceptionnalisme américain renforce non seulement la construction de l'identité nationale à travers les discours politique sur le terrorisme, mais contribue également à la justification des politiques étrangères et de sécurité qui découlent de la lutte antiterroriste comme la protection à tout prix des valeurs que représente la nation et comme une nécessité afin de mieux pouvoir montrer l'exemple et se positionner en leader de la lutte contre le terrorisme (« *leading the world* »).

La dernière construction discursive qui sera évoquée provient elle aussi directement et logiquement des trois premières, en particulier dans le sens où elle fait paraître les approches et

⁷²⁸ Cf. Clinton, Bill. « Remarks at a Memorial Service at Andrew Air Force Base, Maryland », 13-08-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_444.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷²⁹ Cf. Bush, George W. « Address to the Nation on Terrorist Attacks », 11-09-2001, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2001-book2/pdf/PPP-2001-book2-doc-pg1099.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷³⁰ Cf. Bush, George W. « State of the Union », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

décisions militaires du gouvernement comme normales : il s'agit de l'opposition discursive entre le « héro » et le « lâche ». Cette construction est particulièrement observable dans les discours sur le terrorisme de George W. Bush, qui a fréquemment recours à l'usage de mots comme « *cowards* » pour évoquer les terroristes ou « *cowardly acts* » pour faire référence à leurs actions, contre lesquelles les États-Unis, qui représentent les « héros » doivent prendre des mesures :

Make no mistake: The United States will hunt down and punish those responsible for these cowardly acts [...] The resolve of our great Nation is being tested. But make no mistake: We will show the world that we will pass this test. God Bless.
(George W. Bush – 2001)⁷³¹

Bill Clinton eut lui aussi recours à ce genre de vocabulaire à plusieurs occasions, notamment lorsqu'il intervint au sujet de la tentative d'assassinat du gouvernement irakien sur son prédécesseur George H. W. Bush, déclarant que « *this attempt at revenge by a tyrant against the leader of the world coalition that defeated him in war is particularly loathsome and cowardly* »⁷³², ainsi que dans son intervention à la suite de l'attentat sur l'USS Cole au Yémen, au cours duquel il annonça que les suspects de ces attaques étaient des « *hate-filled cowards* »⁷³³. À travers l'usage du vocabulaire qui caractérise cette nouvelle dichotomie, les présidents condamnent ainsi auprès de leur population les actes terroristes pour leur lâcheté, et créent de ce fait un nouveau cadre discursif pour la justification de leurs mesures antiterroristes. En décrivant les terroristes comme des « lâches » (« *will hide in caves* » — image même de l'homme préhistorique non civilisé), les États-Unis se placent logiquement en tant que « héros » leur étant directement opposés, et qui doivent donc agir en tant que tels.

This is a different kind of war. We face a shadowy enemy. They're real. They're tough. They are determined. But their leaders will hide in caves and send their young

⁷³¹ Cf. Bush, George W. « Remarks at Barksdale Air Force Base, Louisiana, on the Terrorist Attacks », 11-09-2001, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2001-book2/pdf/PPP-2001-book2-doc-pg1_098-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷³² Cf. Clinton, Bill. « Address to the Nation on the Strike on Iraqi Intelligence Headquarters », 26-06-1993, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book1/pdf/PPP-1993-book1-doc-pg9_38.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

⁷³³ Cf. Clinton, Bill. « The President's Radio Address », 14-10-2000, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2000-book3/pdf/PPP-2000-book3-doc-pg2_176-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

*warriors to their suicidal death. It's a different kind of enemy we face. (George W. Bush – 2002)*⁷³⁴

Comme l'explique Richard Jackson⁷³⁵, l'image du héros américain est très fortement associée à la culture ainsi qu'à la mythologie nationale de l'héroïsme militaire dont les exemples les plus frappants peuvent être retrouvés dans les films de production hollywoodienne. De ce fait, la narration du héros parle aux américains, qui pensent presque instantanément à l'opposition héros/antihéros que l'on retrouve dans les films.

« *They worked to create opportunity and hope, to fight poverty and disease, to bring divides between peoples and nations, to promote tolerance and peace. They expressed both their patriotism and their humanity.* »⁷³⁶ Comme il est possible de le remarquer dans ce dernier exemple, le langage employé par l'administration W. Bush évoque les images des héros américains dévoués aux États-Unis et qui ont sacrifié leurs vies dans le but de protéger les valeurs de la nation (liberté, démocratie, et dignité humaine), faisant par la même occasion écho à l'héroïsme militaire très célébré dans la culture populaire américaine, à travers de nombreuses cérémonies nationales et mémoriaux de guerre. Par conséquent, cette construction discursive contribue elle aussi au renforcement de l'identité nationale ainsi qu'à la démonisation de l'ennemi.

Ainsi, comme ces constructions narratives permettent de le mettre en lumière et comme déjà observé à travers l'analyse discursive des deux chapitres précédents, l'histoire de la construction des États-Unis tient une grande place dans les discours sur le terrorisme et constitue un point commun à la rhétorique des trois orateurs. En effet, la mobilisation du patriotisme à travers le renvoi récurrent aux valeurs et à la grandeur de la nation, ainsi qu'à sa position de leader mondial est une façon de renforcer la cohésion nationale par le rappel de la force de l'identité nationale que partage les Américains. Dans le chapitre qui va suivre, sera présentée la réception médiatique de ces discours en étudiant la façon dont le terrorisme est

⁷³⁴ Cf. Bush, George W. « Remarks in Waterford, Michigan », 14-10-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/10/text/20021014-4.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021.

⁷³⁵ Cf. Jackson, Richard. *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counter-terrorism*. Manchester University Press, 2005, Manchester, UK. pp 79-80.

⁷³⁶ Cf. Clinton, Bill. « Remarks at a Memorial Service for the Victims of the Embassy Bombings in Kenya and Tenzania », 11-09-1998, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1_566.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022.

présenté dans la presse, concluant sur l'impact du terrorisme sur la population et la société américaine.

B. Réception médiatique du discours politique sur le terrorisme

Même si le terrorisme existe depuis bien plus longtemps que les médias à sensation⁷³⁷, terrorisme et médias semblent indissociables à l'heure actuelle. Le terrorisme consiste en des événements inattendus, soit par leur violence (attentats), soit par leur forme (prises d'otages, enlèvements). Les revendications qui les accompagnent — puisque les menaces de représailles visent presque systématiquement les civils⁷³⁸ — justifient encore plus d'en parler et d'alerter les citoyens d'un pays démocratique à propos d'une menace politique qui les vise directement. Par conséquent, tout concourt à faire de l'acte terroriste un acte médiatique par excellence. De plus, la concurrence entre les médias renforce le traitement spectaculaire des actes terroristes. Chaque événement suscite une sorte de compétition, à la recherche du "scoop". Le terrorisme fascine la presse parce qu'il conteste l'ordre légal et revendique la transgression. La manière dont la presse d'un pays traite d'un événement terroriste dépend du degré d'implication de ce pays dans les événements actuels. Une hiérarchisation du traitement de l'information se crée en fonction de l'implication du pays. Une distinction est notable entre opinion publique, qui joue un rôle considérable dans la vie et la défense du système démocratique et dont l'hostilité face au terrorisme la rend acquise aux impératifs de l'action antiterroriste, et gouvernements, qui échangent des données internationales et des informations nécessaires.

Le soir du 11 septembre 2001, l'attention du monde entier fut rivée sur la nouvelle d'une attaque méticuleusement orchestrée contre les États-Unis et le monde occidental. Une nation fortement secouée observa avec horreur les médias couvrir les événements dans des détails graphiques et les diffuser encore et encore. Le but du terrorisme, comme son nom l'indique, se mesure non seulement à travers les morts et les blessés parmi les victimes, la douleur et le deuil des êtres aimés, la destruction des biens et la perturbation du gouvernement, du commerce et des voyages ; mais il inclue également la peur et l'intimidation qui accompagnent un nouveau mode de vie qui fait directement suite à l'attaque terroriste. Comme l'explique Betty

⁷³⁷ Cf. Wiewiorka, Michel et Dominique Wolton. *Op. Cit.* 1987.

⁷³⁸ Cf. « Lettre à l'Amérique », mentionnée dans le chapitre 1 – page 30.

Pfefferbaum⁷³⁹, les médias jouent un rôle central dans la réalisation de ce but. En effet, la couverture médiatique est une arme essentielle du terroriste, qui l'utilise de multiples façons : pour répandre son message, pour gagner la reconnaissance de sa cause, de ses demandes ou de ses griefs, ou pour répandre la peur et l'anxiété⁷⁴⁰. La représentation d'évènements choquants, le chaos qu'ils engendrent, et l'incapacité des autorités à les prévenir (et, par conséquent, à protéger les citoyens et leur assurer la sécurité) sape la confiance de l'opinion publique en leurs institutions et leur mode de vie démocratique⁷⁴¹. La couverture médiatique est également utilisée par le terroriste dans le but d'atteindre la reconnaissance, le respect et la légitimité, ainsi que de mobiliser des sympathisants à sa cause, améliorer le recrutement, lever des fonds, menacer et inspirer de nouvelles attaques⁷⁴².

Mais le gouvernement lui aussi utilise les médias, que ce soit pour s'adresser au public, annoncer sa position, ou inciter l'opinion à soutenir ses efforts pour appréhender et punir l'ennemi⁷⁴³. Ainsi, les médias deviennent partie intégrante du processus, articulant et rationalisant la position du gouvernement⁷⁴⁴. Comme l'explique Norman Solomon⁷⁴⁵, lors de la guerre en Irak, les médias américains jouèrent un rôle crucial en relayant un flot inouï de déclarations de la part du gouvernement américain, qui décrivaient toutes les actions irakiennes comme des actions haineuses et les actions américaines comme positives. Leurs troupes étaient des escadrons de la mort, les troupes américaines étaient nobles. Leurs balles et leurs bombes étaient odieuses, celles des États-Unis étaient le remède à la tyrannie. Selon, l'explication qu'en fit la BBC⁷⁴⁶, la stratégie américaine s'articulait autour d'un contrôle minutieux des séquences diffusées dans les médias, par l'utilisation de journalistes intégrés aux troupes (« embedded ») et des images venant de leurs propres caméras qu'ils éditaient ensuite eux-mêmes. Selon l'explication qu'en fit la BBC, la stratégie américaine s'articulait autour d'un contrôle minutieux des séquences diffusées dans les médias, en utilisant des journalistes intégrés aux

⁷³⁹ Cf. Pfefferbaum, Betty. « Victims of Terrorism and the Media. », *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, publié par Andrew Silke, John Wiley & Sons Ltd, 2003. Page 175.

⁷⁴⁰ *Ibid.* Page 177.

⁷⁴¹ *Ibid.*

⁷⁴² *Ibid.*

⁷⁴³ *Ibid.*

⁷⁴⁴ *Ibid.*

⁷⁴⁵ Cf. Solomon, Norman. *War Made Easy: How President and pundits keep spinning us to death*. Hoboken. John Wiley & Sons, Inc, 2005, New Jersey. Page 205.

⁷⁴⁶ *Ibid.*

troupes (« embedded ») et des images venant de leurs propres caméras qu'ils éditaient ensuite eux-mêmes. L'histoire de la « libération » de Jessica Lynch⁷⁴⁷, véritable mise en scène digne d'une production hollywoodienne (que la BBC qualifiera plus tard comme « *one of the most stunning pieces of news management ever conceived* »⁷⁴⁸), en est sans doute l'exemple le plus frappant. En ce sens, on peut dire que le Pentagone fut fortement influencé par les producteurs de télé-réalité et de films d'actions, notamment le réalisateur du film *Black Hawk Down*, Jerry Bruckheimer qui fut un temps consultant au Pentagone au sujet d'une série télévisée sur les troupes américaines en Afghanistan.

La presse n'est pas simplement un outil de pouvoir mais tient en réalité un rôle bien plus proactif comme propagandiste de l'idéologie dominante. Elle exerce sa propre initiative pour adoucir l'opinion publique en lui disant quoi penser sur les événements, dégageant de ce fait le passage pour que les décideurs politiques puissent prendre leurs mesures⁷⁴⁹. Comme l'explique Arnaud Blin⁷⁵⁰, les médias de masse modernes américains construisent leur réussite sur leur capacité à vendre de l'anxiété à la population, et c'est à travers le développement de cette même anxiété que le gouvernement américain parvient à obtenir le soutien parfois presque inconditionnel de la population américaine. Produisant des images de mort et de destruction, de chaos et de désespoir, instillant la peur et l'intimidation du public au sens large, l'attention médiatique portée au terrorisme peut aussi éveiller un patriotisme intense, ainsi que la rage essentielle au soutien des forces gouvernementales et nécessaires au combat de l'ennemi terroriste⁷⁵¹. Après le 11 septembre 2001, la presse fut consumée durant plusieurs mois par les événements et leurs conséquences : chaque panel de commentateurs, chaque émission de télévision, chaque éditorial de journaux, chaque colonne, etc. ressassaient les attaques terroristes. Comme si leur crédibilité en dépendait, rien d'autre ne pouvait être mentionné dans les médias sans avoir d'abord fait référence au 11 septembre. Puis, progressivement, cette

⁷⁴⁷ Jeune femme soldat première classe de l'US Army qui fut gravement blessée à la suite d'une embuscade en mars 2003 lors de l'opération Liberté Irakienne et fut transportée à l'hôpital par des soldats irakiens pour y être soignée puis évacuée. L'armée en relatera une tout autre histoire, selon laquelle la jeune femme fut blessée par balle, poignardée et capturée avant d'être battue et maltraitée par un officier irakien à l'hôpital. Sa « libération » sera ensuite mise en scène, l'armée déployant hélicoptères et commandos malgré l'absence de soldats ennemis sur place. Le président George W. Bush annoncera le succès de l'opération le soir même et le Pentagone remettra une semaine plus tard une vidéo de l'opération aux médias.

⁷⁴⁸ « L'une des manipulations médiatiques les plus impressionnantes jamais conçues ».

⁷⁴⁹ Cf. Parenti, Michael. *Op. Cit.* 2002.

⁷⁵⁰ Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004. Page 144.

⁷⁵¹ Cf. Pfefferbaum, Betty. *Op. Cit.* 2003.

aliénation finit par céder la place à une communauté de patriotes : tous se rassemblaient pour tenter de faire face à la crise. Ce que changea le 11 septembre 2001 fut en réalité la perception que les gens avaient d'eux-mêmes et de la place de la nation américaine dans le monde. Beaucoup se sentirent choqués, rabaissés, craignant pour leur sécurité, impuissants, et confus. Après ces attaques, George W. Bush annonça « *our nation can never go back to what it was on September 10* ».

C. De l'impact du terrorisme et du discours politique qui en découle

À travers leur histoire, la société américaine et ses membres ont assisté à un nombre incalculable de tragédies et d'actes de violence, parmi lesquels catastrophes naturelles, maladies et actes de guerre. Ces deux dernières décennies, le terrorisme est devenu l'une des menaces les plus destructrices de la condition humaine. Comme l'explique Ginny Sprang⁷⁵², chaque nouvel attentat déchire un peu plus la société et soulève des questions sur l'impact que peuvent avoir ces traumatismes ainsi que sur la capacité humaine à s'adapter à des événements traumatiques. Pour ce faire, les victimes doivent apprendre à gérer le traumatisme et les effets de l'acte terroriste à court et long termes.

Comme mentionné par Fred Halliday⁷⁵³, depuis la fin des années 1960, les vies de nombreuses personnes ont été affectées par des actions qualifiées de « terroristes » et de plus nombreuses encore portent les stigmates psychologiques et physiques de leur implication dans ces actions. Selon une étude menée par Arthur Pomponio⁷⁵⁴ et publiée sous le titre *Psychological Consequences of Terrorism*, il est possible de remarquer et catégoriser plusieurs différentes étapes et/ou réactions de la population d'un pays à une attaque terroriste. Viennent premièrement les conséquences dites « directes », parmi lesquelles il est possible de répertorier un soudain et profond état de choc et/ou un sentiment d'étourdissement, qui entraînent tous deux les mécanismes d'autodéfenses psychologiques suivants (répertoriés par les psychiatres

⁷⁵² Cf. Sprang, Ginny. « The Psychological Impact of Isolated Acts of Terrorism. », *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, publié par Andrew Silke, John Wiley & Sons Ltd, 2003. Page 133.

⁷⁵³ Cf. Halliday, Fred. *Two Hours that Shook the World. September 11, 2001: Causes and Consequences*. Saqi Books, 2001.

⁷⁵⁴ Cf. Pomponio, Arthur T. *Psychological Consequences of Terrorism*. John Wiley & Sons Inc, 2002.

dans les cas d'anxiété extrême), comme stratégies inconscientes mises en place par l'esprit pour se protéger et réduire l'anxiété en déformant la réalité (jugée bien trop violente) :

- Le déni, à travers lequel l'individu traumatisé refuse d'admettre que quelque chose de traumatisant vient de se produire (où l'esprit se persuade que « rien n'est arrivé » et que « tout va bien » afin de s'empêcher de ressentir la pleine intensité de l'évènement en se déconnectant de la réalité),
- la projection de fausses idées comme celle selon laquelle tous les musulmans sont de dangereux terroristes (où la colère de l'individu traumatisé se projette alors sur la totalité d'un groupe),
- l'idéalisation comme façon de se rassurer (tout va bien se passer parce que le gouvernement l'a dit),
- et la rationalisation (où l'individu traumatisé se persuade que l'environnement terroriste actuel aux États-Unis est une conséquence directe de l'échec de leur politique étrangère).

Outre ces conséquences, il est aussi possible de remarquer une forme de pression dans les relations aux autres que peut entretenir une personne en état de choc, ou même un retrait, une coupure volontaire de ces mêmes relations (forme d'isolement qui entraîne un repli sur soi).

En ce qui concerne les conséquences dites « à long terme », on peut noter différents troubles anxieux (lorsqu'un état d'anxiété est particulièrement intense et soutenu dans le temps, entraînant un traumatisme), parmi lesquels : phobies, crises de panique, trouble anxieux généralisé, trouble obsessionnel compulsif, stress post-traumatique, et/ou stress aigu. Ces troubles peuvent se manifester de façon individuelle, ou bien de façon associée (appelé « comorbidity » en anglais), le stress post-traumatique allant souvent de pair avec d'autres troubles comme les crises de panique, l'agoraphobie, les troubles obsessionnels compulsifs, les troubles d'anxiété sociale, les phobies, la dépression les troubles du sommeil, ou même encore l'abus de substances illicites. De manière générale, on peut souvent remarquer une peur latente que quelque chose d'autre ne se produise, maintenant la personne dans un état d'anxiété constant. Selon l'étude réalisée par Arthur Pomponio⁷⁵⁵, il est ici du ressort et de la responsabilité du gouvernement d'aider la population à se sentir plus en sécurité mais les différentes mesures qui sont prises pour nous protéger peuvent elles-mêmes entraîner plus

⁷⁵⁵ Cf. Pomponio, Arthur T. *Op. Cit.* 2002.

d'anxiété encore, dans la mesure où elles ne seraient pas nécessaires s'il n'y avait pas de souci à se faire... où l'on entre ici dans une forme de cercle vicieux, qui conduit à la démoralisation.

Nous avons parlé des traumatismes et conséquences psychologiques sur l'individu en lui-même, mais il est également nécessaire de parler de ce que ce genre de traumatismes peut engendrer de façon plus globale. J'entends par là que la peur provoquée par des événements terroristes, et nourrie par les propos et réactions du gouvernement peut avoir des effets néfastes sur la cohésion de la population. En effet, si les peurs collectives jouent un rôle important au sein de la société, en polarisant l'attention, et en éveillant une solidarité tacite mais indéniable, ainsi qu'une sorte de cohésion dans la peur face à une menace collective, c'est en l'occurrence à double tranchant, puisqu'elle favorise également la montée de la haine et des violences raciales à travers la recherche d'un bouc émissaire. Georges Corm l'explique très bien dans son ouvrage *Orient-Occident, la fracture imaginaire*⁷⁵⁶ : le 11 septembre 2001 a déclenché une avalanche de paroles, de discours, d'images, qui ont étourdi le monde, et qui ont eu pour effet de cristalliser dans les psychologies collectives certaines peurs et haines qui traversent notre monde depuis plusieurs siècles. La symbolique des images est ici très forte : les tours jumelles qui s'effondrent, semblant annoncer la fin d'un empire tombant aux mains des barbares. « *De l'œuvre académique et respectée sur l'islam ou les Arabes au roman policier ou d'espionnage à fort relent raciste, en passant par l'enquête minutieuse de terrain sur les réseaux de la terreur et l'islam, nous nous sommes créé un abondant matériel pour alimenter nos peurs et nos phobies.* » Nous et les Autres, la « barbarie » qui menace la « civilisation »⁷⁵⁷, etc. le 11 septembre 2001 représente une date historique dans une fracture de tous les temps et de tous les lieux (« nous les « civilisés » et eux les « barbares » »)⁷⁵⁸. Le terrorisme représente la terreur brutale et aveugle qui s'en est prise aux symboles de la prospérité de l'empire occidentaux. La symbolique du 11 septembre 2001 comme celle du déclenchement de la guerre entre civilisation et barbarie, démocratie et terrorisme, Islam et Occident judéo-chrétien dénote une forte nécessité de lutter contre une symbolique trop facile, qui peut mettre en péril ce qui reste d'esprit critique et d'indépendance dans notre façon de voir et de saisir le monde. Fred Halliday⁷⁵⁹ parle également des notions d'alarmisme, et de simplification : l'alarmisme comme la menace que l'« Islam » pose au monde « non-musulman » et a contrario celle que pose l'« Occident » aux

⁷⁵⁶ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

⁷⁵⁷ Cf. Chapitre 4 – Pages 248.

⁷⁵⁸ *Ibid.*

⁷⁵⁹ Cf. Halliday, Fred. *Op. Cit.* 2001.

musulmans ; la simplification comme impliquant plusieurs problèmes évidents comme le terrorisme en lui-même, comme si la plupart des musulmans étaient des terroristes, ou que la plupart des terroristes étaient des musulmans. Selon lui, ce ne sont pas seulement les médias à sensation, mais aussi les écrivains qui étudient les angoisses actuelles qui renforcent une telle mésinterprétation.

Selon Daniel Royot⁷⁶⁰, il existe généralement aux États-Unis un esprit de consensus de nature à ressouder spontanément la communauté nationale face aux dangers. Il est donc plus rare qu'une objection à des mesures brutales de rétorsion se manifeste.

*Lorsqu'une opinion a pris pied chez un peuple démocratique et s'est établie dans l'esprit du plus grand nombre, elle subsiste ensuite d'elle-même et se perpétue sans efforts, parce que personne ne l'attaque. Ceux qui l'avaient d'abord repoussée comme fausse finissent par la recevoir comme générale, et ceux qui continuent à la combattre au fond de leur cœur n'en font rien voir ; ils ont bien soin de ne point s'engager dans une lutte dangereuse et inutile.*⁷⁶¹

Arnaud Blin⁷⁶² rapporte l'adhésion d'une majorité d'Américains (y compris ceux qui ne s'y reconnaissent pas forcément) aux politiques antiterroristes au choc psychologique que les attentats engendrent sur la population. Or, celle-ci se trouve, depuis plusieurs décennies maintenant, confrontée à une sorte de matraquage politique et médiatique quotidien en ce qui concerne la nécessité de ces mesures. Toutefois, dans une démocratie, l'opinion publique est sujette au changement. Malgré la mise œuvre de techniques discursives habiles de la part du gouvernement créant une forme de « pression patriotique »⁷⁶³ qui lui valut un soutien presque inconditionnel au printemps 2003⁷⁶⁴, ce soutien commença à s'égrener à partir de l'année suivante. La population, qui était prête à s'engager dans la guerre, constata en effet que celle-ci commençait à durer et que les pertes militaires américaines étaient de plus en plus nombreuses, ce qui alimenta doutes et réticences. Toutefois, dans le contexte de la lutte contre le terrorisme, il s'avère parfois bien compliqué de faire entendre sa voix lorsqu'il s'agit d'exprimer un

⁷⁶⁰ Cf. Royot, Daniel. *Op. Cit.* 2003.

⁷⁶¹ Alexis de Tocqueville cité dans Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004. Page 91.

⁷⁶² Cf. Blin, Arnaud. *Op. Cit.* 2004. Page 108.

⁷⁶³ Cf. Cassabois, Yohane. *Op. Cit.* 2006.

⁷⁶⁴ Sondage effectué par ABC News / Washington Post Poll : à la question « Do you approve or disapprove of the way Bush is handling the U.S. campaign against terrorism », les résultats entre octobre 2001 et juillet 2004 restent toujours supérieurs à 50% - Site de l'Institut de sondages Polling Report, <http://www.pollingreport.com>, dernière consultation le 20 août 2022.

désaccord avec les politiques du gouvernement, qui sera souvent qualifié d'antiaméricanisme. Comme l'explique Nancy Snow⁷⁶⁵ « *[Anti-American] is a favorite name-calling device to stain the reputation of someone who disagrees with official policies and positions. [...] It creates a chilling effect on people to stop testing the waters of our democratic right to question the motives of our government.* »⁷⁶⁶ Ainsi, dans la plupart des cas, la peur de se faire qualifier d'anti-américain semble affecter la capacité ou le désir des journalistes étatsunien de confronter les officiels, de la même façon que les politiciens sont également conscients que s'ils s'éloignent un peu trop des conventions, ils sont susceptibles de se faire accuser de manque de patriotisme.

Le 11 septembre 2001 n'a pas changé le monde, mais la façon dont les Américains voient le monde. En réalité, comme l'explique Michael Parenti⁷⁶⁷, même si après les attentats, 11 millions de personnes soutinrent l'assaut militaire en Afghanistan, ce n'était que parce qu'on les avait habilement menés à croire que cela pourrait mettre un terme au terrorisme et protégerait des vies. Même si les sondages⁷⁶⁸ ont montré que George W. Bush avait un taux d'approbation de 86% en décembre 2001 (contre 44% avant septembre), des millions d'autres Américains — même s'ils condamnaient fermement les attaques ayant eu lieu et craignaient eux aussi de potentielles futures attaques — n'ont pas été pris dans la vague réactionnaire. Des sondages d'opinions⁷⁶⁹ ont également montré que lorsque des alternatives à la guerre, comme les extraditions ou les procès étaient suggérées, le soutien aux mesures coercitives chutait considérablement. En effet, même si 61% des répondants se prononçaient en faveur d'une attaque préemptive sur l'Irak, 56% d'entre eux répondaient également préférer que le gouvernement tente de renvoyer des enquêteurs en Irak en ce qui concerne les armes de destruction massive plutôt que de se lancer directement dans une guerre.

En matière de terrorisme international, la principale force d'intoxication vient souvent de la presse elle-même. Comme nous avons pu le voir le terrorisme proche-oriental exerce des

⁷⁶⁵ Former USIA specialist – Cf. Solomon, Norman. *Op. Cit.* 2005. Page 159.

⁷⁶⁶ *[Anti-américain] est une appellation particulièrement usitée pour entacher la réputation de quiconque serait en désaccord avec les prises de position et les politiques officielles. [...] Le but est de dissuader les gens de tester les limites de notre droit démocratique et remettre en question les motifs de notre gouvernement.*

⁷⁶⁷ Cf. Parenti, Michael. *Op. Cit.* 2002.

⁷⁶⁸ *Ibid.* Page 50.

⁷⁶⁹ Cf. Clymer, Adam & Janet Elder. « Threats and Responses: The Poll; Poll Finds Unease on Terror Fight and Concerns about War on Iraq » publié le 8 septembre 2002 dans le *New York Times*. <https://www.nytimes.com/2002/09/08/us/threats-responses-poll-poll-finds-unease-terror-fight-concerns-about-war-iraq.html>, dernière consultation le 20 août 2022.

effets déstabilisateurs sur les gouvernements occidentaux qui y sont confrontés et qui doivent gérer une relation difficile avec leur opinion publique. La menace collective du terrorisme favorise incontestablement une cohésion de l'opinion publique à l'égard du danger, mais le rôle actif joué par la presse lui confère une responsabilité spécifique qui devrait la conduire à respecter certaines règles. En effet, si elle crée l'empathie et renforce par conséquent la solidarité nationale, elle peut aussi parfois créer un sentiment de vulnérabilité lorsque l'État n'a pas été capable de protéger la population.

Comme observé tout au long de cette étude, le terrorisme a été établi et idéologisé, à travers le discours politique, comme la personnification d'un Mal barbare, enfermé dans une vision du monde en noir et blanc. Les stratégies discursives employées par les différents gouvernements dans leurs orations sur le terrorisme ont engendré la création d'un discours à la fois omniprésent et cohérent dans la justification de la « guerre contre le terrorisme ». Si Bill Clinton se montrait plutôt timide dans son emploi d'une rhétorique aussi répétitive, coercitive et anxiogène que son successeur, ce dernier en a fait une utilisation si captative qu'il est ensuite devenu très compliqué pour Barack Obama d'en inverser radicalement la tendance. Cette rhétorique ne se concentre finalement que sur la justification de la menace représentée par le terrorisme et la nécessité pour la population de soutenir son gouvernement coûte que coûte plus qu'elle ne se concentre vraiment sur l'explication détaillée des mesures entreprises pour lutter contre celle-ci. L'idée de l'omniprésence de cette menace planant au-dessus de la population américaine deviendra finalement une forme de routine pour le public, qui lui assure une sorte de sécurité ontologique tout en renforçant ironiquement le sentiment anti-Américain dans les pays du Moyen-Orient, créant de ce fait les conditions idéales à une augmentation croissante de la menace envers les intérêts de la nation et envers son peuple.

CONCLUSION

Comme vu à travers la partie 1, le terrorisme constitue une menace croissante dont la cause majeure tient son origine à la fois dans la présence des troupes étrangères en territoire musulman mais aussi dans un important développement du fondamentalisme religieux s'illustrant, pour les islamistes radicaux, par une interprétation trop littérale des textes religieux (que l'on retrouve dans de nombreux actes terroristes de tous bords) afin de légitimer leurs actions politiques ; et pour l'Occident, par une radicalisation des discours politiques usant des valeurs religieuses (notamment dans les discours de George W. Bush, comme nous avons pu le constater).

La menace terroriste, qu'elle soit interne ou externe, constitue une rude mise à l'épreuve pour le pouvoir et met directement en cause la démocratie. En effet, étant un phénomène à la fois politique et infra-politique, il place le gouvernement dans un dilemme : le criminaliser et lui ôter sa portée politique, ou ne pas le faire, et tolérer de ce fait l'inacceptable. Il appelle à l'action gouvernementale, à la fois répressive et politique. Dans la partie 2, nous avons pu observer que si l'utilisation de l'expression « guerre contre le terrorisme » ne fit son apparition que dans les discours de George W. Bush, le problème du terrorisme était en réalité devenu central à la politique étrangère des États-Unis à partir du second mandat de Bill Clinton, notamment pour donner suite aux attaques des Tours de Khobar en Arabie Saoudite. Les événements du 11 septembre 2001 ont ensuite permis à George W. Bush, nouvellement élu, de laisser libre cours à sa politique étrangère ultra interventionniste au Moyen-Orient, motivée par des raisons pas toujours clairement exposées à l'opinion publique. Il fera ainsi de la « guerre contre le terrorisme » l'élément central de ses huit années de présidence jusqu'à ce que le concept finisse par être sédimenté dans la société. Pour le peuple américain, le terrorisme et la menace terroriste furent omniprésents tant dans les médias que dans le discours politique sous la présidence de George W. Bush. Barack Obama tenta autant que possible de s'éloigner de ce climat malsain et anxiogène, mais se retrouva confronté à la difficulté de mener un changement de politique radical quand ni les conditions ni les événements ni les croyances populaires n'y étaient favorables. Réussir à mettre un terme au problème du terrorisme est une chose bien compliquée, dans la mesure où il faudrait d'abord pouvoir en déterminer les causes exactes / précises afin de mieux pouvoir les supprimer.

Selon la définition qu'en fait Patrick Charaudeau⁷⁷⁰ le discours politique peut être présenté comme la rencontre entre les visées d'influence de l'instance politique et les demandes de l'instance citoyenne — qui s'expriment par le biais de l'opinion publique, elle-même en partie construite par les médias à travers les sondages, témoignages, enquêtes, interviews, etc. Dans un contexte de terrorisme, l'affect tend à dominer le discours politique auprès d'un public souvent désabusé ; une nouvelle éthique est donc nécessaire afin de rétablir une relation de confiance fondée sur le droit de regard (transparence) et le devoir d'agir.

Ainsi, en s'appuyant sur les diverses analyses de la rhétorique politique dans les parties 3 et 4, il est possible de déduire que même si les trois orateurs ont des méthodes et sensibilités bien différentes, l'on peut tout de même remarquer certaines similitudes, comme le désir profond de réunir la population et de la solidariser à travers la lutte contre un ennemi commun et le renforcement de l'identité nationale pour assurer une meilleure cohésion de l'opinion publique en mettant notamment en valeur la grandeur de la nation américaine et de sa mission civilisatrice auprès du reste du monde. Pour chacun d'entre eux, l'émotion se trouve au cœur du discours puisqu'il cherche constamment à l'exploiter dans leurs intérêts, et chacun de façon différente.

Le président Clinton préférera ainsi l'usage d'une stratégie de captation, en revenant de façon récurrente sur la notion d'exceptionnalisme américain et de Destinée Manifeste. Il se sert de références au passé pour illustrer ses propos en rappelant la force et le courage de ses concitoyens et en encourageant leur patriotisme. L'appel à la solidarité est central dans les discours sur le terrorisme de Bill Clinton, qui exploite l'émotion de sa population pour mieux la convaincre de lui accorder sa confiance en ce qui concerne la protection de la nation, et rappelle constamment à la communauté internationale que personne n'est épargné et qu'il est donc nécessaire pour tous de réagir. Il utilise également la parole de décision pour mieux légitimer ses actions, en mettant en évidence l'urgence du danger, et donc l'importance pour le gouvernement de mettre en place les mesures et actions nécessaires.

George W. Bush privilégiera quant à lui l'usage d'une rhétorique de guerre puissante, entretenant un climat de peur constant au sein de la population américaine. Pour soutenir sa

⁷⁷⁰ Cf. Charaudeau Patrick, « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », consulté le 1er septembre 2021, <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

stratégie de captation, il a massivement recours au discours de type anxiogène et n'hésite pas à montrer son émotion afin de mieux gagner la confiance de son audience, tout en leur assurant qu'il est l'homme de la situation en se positionnant comme le leader de cette « guerre contre le terrorisme », ce qui lui permet de mieux asseoir sa crédibilité. Il fait aussi usage, dans sa rhétorique, des paroles de décision et de justification en rappelant à la population le bien-fondé de ses actions, légitimées par l'ampleur de la menace à laquelle le pays fait face. Le président ne cherche pas à établir une vérité, mais bien à convaincre qu'il a raison, à travers l'utilisation d'images horribles et révoltantes (pour tenter de montrer à la population qu'il est le plus honnête possible avec elle) et faisant pléthore de références religieuses pour mieux justifier l'ampleur des mesures mises en œuvre dans son combat contre l'ennemi terroriste (qui représente selon lui l'incarnation du Mal), et mobiliser le soutien de son audience.

Enfin, Barack Obama reviendra sur un usage du discours similaire à son prédécesseur Démocrate à travers une rhétorique centrée sur la réunion mais il ne négligera pas pour autant de se montrer ferme et engagé dans ses orations lorsqu'il fera référence à la menace terroriste. Sa stratégie de captation se construit autour d'un désir de marquer un éloignement avec les politiques de son prédécesseur et de rompre avec le climat de peur qui avait jusqu'ici été instauré, en mettant en avant l'importance primordial de la solidarité et de la tolérance. Selon lui, les différences du peuple américain constituent leur plus grande force. Il utilise également une parole de justification et insiste sur la nécessité de poursuivre l'effort de guerre pour assurer la victoire, qui ne saurait tarder selon lui. L'émotion est très présente dans ses discours, afin de mieux justifier ses politiques comme la seule solution, en mettant en avant qu'il est un homme comme les autres, et que le bien-être de la nation est sa plus grande priorité. Sa rhétorique ne changera pas beaucoup au cours de son second mandat, dont la politique étrangère restera très centrée sur le problème du terrorisme.

Ainsi, à travers l'étude de ces discours, il est possible de conclure que l'usage de la rhétorique est mis au service des intérêts de chaque président afin de justifier les actions entreprises dans la lutte contre le terrorisme, souvent à travers une mise en lumière des valeurs de la nation américaine, présentant les mesures prises comme outils de préservation de la démocratie. La notion d'identité nationale est également centrale dans le discours politique, afin de renforcer le patriotisme et le sentiment d'appartenance ainsi que d'entretenir la révolte (qui permet de ce fait le soutien) de la population face à la menace des valeurs de la nation, et par conséquent de son identité.

Comme plusieurs fois observé, la prise de conscience de l'ampleur du problème que représentait le terrorisme ne s'est faite pour l'administration Clinton qu'à partir de la fin de son premier mandat. Ceci lui valut d'ailleurs un très grand nombre de critiques selon lesquelles la menace n'avait pas, même au cours de son second mandat, été prise suffisamment au sérieux et que les mesures mises en place n'étaient donc pas suffisantes. Un grand nombre de suppositions s'élevèrent alors — notamment à la suite des attentats du 11 septembre 2001 — soutenant l'hypothèse selon laquelle le problème du terrorisme aurait pu être réglé ou limité si les actions nécessaires avaient été décidées sous sa présidence.

Même si son successeur se lança pour sa part à corps perdu dans une « guerre contre le terrorisme », ses politiques autant que sa rhétorique soulevèrent elles-aussi un grand nombre de critiques, tant aux États-Unis qu'à travers le monde. S'il commença son premier mandat avec un taux de soutien qui resta supérieur à 50% (et monta même jusqu'à 85% après le 11 septembre 2001), celui-ci ne fit que décliner⁷⁷¹ après l'entrée en guerre des États-Unis avec l'Irak, la population voyant un conflit sans fin se profiler à l'horizon. Ses réactions furent ainsi souvent jugées comme trop extrêmes et les méthodes de détention et d'interrogation très controversées mises en place par son administration lui valurent également de violentes critiques.

De nombreux espoirs furent placés en son successeur, Barack Obama, jusqu'à le représenter comme un superhéros sur des dessins humoristiques. Se présentant dès le début comme une personne proche du peuple (notamment par l'emploi du « nous » dans son slogan de campagne : « *Yes We Can* »), beaucoup virent en lui l'homme qui allait enfin rompre avec la politique étrangère de son prédécesseur et apporter une forme de renouveau aux États-Unis après les traumatismes du 11 septembre 2001 et des guerres qui suivirent. Au cours de son premier mandat, il fit une déclaration selon laquelle les États-Unis sortaient d'une décennie de guerre et qu'une paix durable ne nécessitait pas forcément une guerre perpétuelle. Il ne fit toutefois mention ni de la guerre en Irak, ni de celle en Afghanistan, ni même des guerres de drones secrètes continuant à se développer sous son administration dans le cadre de la lutte contre le terrorisme⁷⁷².

⁷⁷¹ Jusqu'à atteindre 19%, constituant un record d'impopularité pour un président dans l'exercice de ses fonctions. SOURCE : "President Bush's Approval Ratings", *Ipsos News Center*. <http://www.ipsos-na.com/news/pa/presidentialRatings.cfm>, dernière consultation le 20 août 2022.

⁷⁷² En effet, les attaques aériennes dans le cadre de la guerre contre le terrorisme furent dix fois plus nombreuses sous la présidence de Barack Obama que sous celle de son prédécesseur. Le but principal de ces opérations étant pour l'administration Obama de retirer les troupes américaines tout en poursuivant la lutte contre Al-Qaïda. – Cf.

Georges Corm⁷⁷³ souligne le fait que l'opinion est aujourd'hui très divisée quant à la nature du pouvoir des États-Unis, et à l'appréciation de ses comportements, ainsi qu'à l'attitude à avoir vis-à-vis du gouvernement étatsunien. L'arrivée de Barack Obama au pouvoir avait certes largement contribué à désarmer l'opposition à la politique américaine au Moyen Orient, lui laissant le champ libre pour continuer sur sa lancée à l'extérieur du continent américain, mais l'opinion du reste du monde (en particulier de l'Europe) reste très divisée. Pour l'Europe, les « dérapages » des États-Unis dans la guerre contre le terrorisme (invasions de l'Afghanistan et de l'Irak) représentent des dommages collatéraux modestes et supportables, moralement imputable à la férocité de l'attaque subie le 11 septembre 2001 et au danger d'une subversion islamiste multiforme. Pour définir l'instabilité de la situation, Fred Halliday⁷⁷⁴ utilise l'expression « flying blind » dans son ouvrage, que je trouve ici tout à fait appropriée. En effet, personne ne peut aujourd'hui déclarer avec certitude combien de pays seront encore entraînés dans ces conflits militaires, ni quelles seront l'ampleur et l'étendue géographique du conflit culturel engendré par le terrorisme islamiste ; personne ne peut clairement évaluer l'impact au long cours sur l'économie mondiale ; et personne ne peut être certain du nombre de gouvernements menacés par leur association avec l'Occident ni s'ils seront encore là dans cinq ou dix ans. L'on assiste aujourd'hui à une crise globale qui entraîne des conséquences à l'échelle mondiale, que ce soit sur la sécurité militaire aussi bien que sur la sécurité de la population, l'économie mondiale, les relations entre les peuples, les cultures, et les religions.

La fidélité et la loyauté des citoyens américain envers l'État sont aujourd'hui en forte baisse. La transformation de la violence politique à laquelle nous assistons aujourd'hui constitue l'une des expressions de la véritable crise mondiale. Ainsi, l'on remarque une profonde dislocation sociale à tous les niveaux de la société, provoquant une crise des systèmes traditionnels. L'instauration et l'entretien d'un climat de terreur ne fait qu'entraîner une accumulation de moyens de destruction divers, qui entraîne elle-même une montée croissante de la violence, annonçant sans doute une absence d'évolution pacifique du conflit contre le terrorisme. Si le discours politique sur le terrorisme et les diverses stratégies discursives utilisées par le gouvernement américain afin de tenter de convaincre, et d'influer au mieux sur

Purkiss, Jessica and Jack Serle. « Obama's covert drone war in numbers: ten times more strikes than Bush » publié le 17 janvier 2017, <https://www.thebureauinvestigates.com/stories/2017-01-17/obamas-covert-drone-war-in-numbers-ten-times-more-strikes-than-bush>, dernière consultation le 20 août 2022.

⁷⁷³ Cf. Corm, Georges. *Op. Cit.* 2015.

⁷⁷⁴ Cf. Halliday, Fred. *Op. Cit.* 2001.

sa population paraît être d'une grande efficacité, la « manipulation » de l'opinion publique semble avoir ses limites, et maintenir l'ordre dans une ère de violence est une chose relativement difficile et dangereuse. L'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis et les émeutes qui ont eu lieu par la suite, ainsi que ses discours sur sa politique antiterroriste, blâmant le système d'immigration et préconisant le profilage racial ou religieux, avaient plus que jamais illustré ce climat.

La récente élection de Joseph Biden marquera un retour à des discours plus « tempérés » (dans la continuité de ceux de Barack Obama), malgré l'échec de sa politique externe de lutte contre le terrorisme illustré par le départ chaotique des troupes américaines d'Afghanistan (et un retour au pouvoir des Talibans). Il annoncera toutefois l'élimination d'Ayman Al-Zawahiri par une frappe de drone le 31 juillet 2022, à Kaboul, et affirmera par la même occasion que les États-Unis ne relâcheraient pas leur lutte contre le terrorisme, qui ne nécessite selon lui plus impérativement une présence terrestre à l'ère des moyens coercitifs modernes (« *I made the decision that after 20 years of war, the United States no longer needed thousands of boots on the ground in Afghanistan to protect America from terrorists who seek to do us harm.* »⁷⁷⁵).

⁷⁷⁵ J'en suis venu à la conclusion, après vingt ans de guerre, que la présence de centaines de soldats en Afghanistan pour protéger l'Amérique contre les terroristes qui cherchent à nous faire du mal n'était plus nécessaire. – Cf. Biden, Joseph. « Remarks on a Successful Counterterrorism Operation in Afghanistan », 01-08-2022, <https://www.whitehouse.gov/briefing-room/speeches-remarks/2022/08/01/remarks-by-president-biden-on-a-successful-counterterrorism-operation-in-afghanistan/>, dernière consultation le 20 août 2022.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires (discours)

Brennan, John O. « Remarks on Ensuring Al Qaeda's Demise », 29-06-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/06/29/remarks-john-o-brennan-assistant-president-homeland-security-and-counter>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

Bush, George W. « Inaugural Address », 20-01-2001, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/inaugural-address.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Address to the Nation on Terrorist Attacks », 11-09-2001, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2001-book2/pdf/PPP-2001-book2-doc-pg1099.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address to a joint session of Congress on the 9/11 Attacks », 21-09-2001, <https://www.gilderlehrman.org/history-resources/spotlight-primary-source/george-w-bush-911-attacks-2001>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« Address to the Nation From Atlanta on Homeland Security », 08-11-2001, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-from-atlanta-homeland-security>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« State of the Union », 29-01-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks on the Six-Month Anniversary of the September 11th Attacks », 11-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-six-month-anniversary-the-september-11th-attacks>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks in Fayetteville, North Carolina » 15-03-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-fayetteville-north-carolina>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address to the Nation on the Department of Homeland Security » 07-06-2002, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-7-2002-address-nation-department-homeland-security>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks in Central Point, Oregon » 22-08-2002, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-central-point-oregon>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks in Waterford, Michigan », 14-10-2002, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/10/text/20021014-4.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« State of the Union », 28-01-2003, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2003/01/20030128-19.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« Address to the Nation on Iraq » 17-03-2003, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/march-17-2003-address-nation-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union Address », 20-01-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/01/20040120-7.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks in Roswell, New Mexico », 22-01-2004, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-roswell-new-mexico>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« Remarks of National Security and the War Effort » 17-07-2004, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/july-17-2004-remarks-national-security-and-war-effort>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks in Albuquerque, New Mexico », 26-08-2004, http://www.presidentialrhetoric.com/campaign/speeches/bush_aug26.html, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks in Marlton, New Jersey » 18-10-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/10/text/20041018-12.html>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« Remarks in Council Bluffs, Iowa » 24-10-2004, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/10/20041025-6.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the War on Terror » 08-03-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-1>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address to the Nation from Fort Bragg, North Carolina » 28-06-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-the-war-terror-from-fort-bragg-north-carolina>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« Remarks on the Patriot Act in Baltimore, Maryland » 20-07-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-patriot-act-baltimore-maryland>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the War on Terror in Nampa, Idaho », 24-08-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-nampa-idaho>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks on the war on terror and preparations for hurricane Rita and exchange with reporters in Arlington, Virginia », 22-09-2005, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-war-terror-and-preparations-for-hurricane-rita-and-exchange-with-reporters>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« Address on Renewal in Iraq » 19-12-2005, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-19-2005-address-renewal-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the war on terror and a question-and-answer in Louisville, Kentucky », 11-01-2006, [274](https://georgewbush-</p></div><div data-bbox=)

[whitehouse.archives.gov/news/releases/2006/01/20060111-7.html](https://www.whitehouse.archives.gov/news/releases/2006/01/20060111-7.html), dernière consultation le 1^{er} septembre 2021

« State of the Union Address » 31-01-2006, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/stateoftheunion/2006/>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union Address » 28-01-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/01/20080128-13.html>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the Fifth Anniversary of the Department of Homeland Security », 06-03-2008, <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2008/03/20080306-4.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks on the War on Terror » 19-03-2008, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/march-19-2008-remarks-war-terror>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Farewell Address to the Nation » 15-01-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-15-2009-farewell-address-nation>, dernière consultation le 14 juillet 2022

Clinton, Bill. « Remarks and a Question-and-Answer Session at the Adult Learning Center in New Brunswick, New Jersey », 01-03-1993, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book1/pdf/PPP-1993-book1-doc-pg217.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on Signing the Emergency Unemployment Comensation Amendments of 1993 and an Exchange With Reporters », 04-03-1993, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book1/pdf/PPP-1993-book1-doc-pg237.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address to the Nation on the Strike on Iraqi Intelligence Headquarters », 26-06-1993, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book1/pdf/PPP-1993-book1-doc-pg938.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Interview with the Arab News Media on the Middle East Peace Process », 13-09-1993, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1993-book2/pdf/PPP-1993-book2-doc-pg1_477.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks to the 48th Session of the UN General Assembly in New York City », 27-09-1993, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-48th-session-the-united-nations-general-assembly-new-york-city#:~:text=Remarks%20to%20the>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Address to the Nation on Somalia », 07-10-1993, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-somalia>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« State of the Union Address », 24-01-1995, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-24-1995-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks to the Nixon Center for Peace and Freedom Policy Conference », 01-03-1995, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-nixon-center-for-peace-and-freedom-policy-conference>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Message to the Congress on the Proliferation of Weapons of Mass Destruction », 08-11-1995, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1995-book2/pdf/PPP-1995-book2-doc-pg1_725.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address on Bosnia », 27-11-1995, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/november-27-1995-address-bosnia>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union Address », 23-01-1996, <https://clintonwhitehouse4.archives.gov/WH/New/other/sotu.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Statement on the Terrorist Attacks in Israel », 25-02-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg336.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address to the People of Israel », 05-03-1995, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg373.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« The President's News Conference with Prime Minister Ryutaro Hashimoto of Japan in Tokyo », 17-04-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg585.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at the United States Coast Guard Academy Commencement in New London, Connecticut », 22-05-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg787.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at the Opening of the Summit of the Peacemakers in Sham al-Sheikh, Egypt », 13-06-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg436.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the Terrorist Attack in Dhahran, Saudia Arabia », 25-06-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg9_79-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the Terrorist Attack in Saudi Arabia and an Exchange With Reporters », 26-06-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg9_79-2.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks With President Jacques Chirac of France on the G-7 Response to Terrorism and an Exchange With Reporters in Lyons », 27-06-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg986>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« The President's Radio Address », 29-06-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book1/pdf/PPP-1996-book1-doc-pg989-2.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« The President's News Conference With Prime Minister Binyamin Netanyahu of Israel », 09-07-1996, http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1_088.pdf, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks to the Disabled American Veterans Convention in New Orleans, Louisiana », 28-07-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1209.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on International Security Issue at George Washington University », 05-08-1996, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1996-book2/pdf/PPP-1996-book2-doc-pg1255.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at the Democratic National Convention », 29-08-1996, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-29-1996-remarks-democratic-national-convention>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks to the Congregation of St. Paul's AME Church », 03-11-1996, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/november-3-1996-remarks-congregation-st-pauls-ame-church>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« State of the Union Address », 04-02-1997, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/february-4-1997-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union », 27-01-1998, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-27-1998-state-union-address>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks on Signing the Workforce Investment Act of 1998 », 07-08-1998, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1410-2.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the President's Bill of Rights in Louisville, Kentucky », 10-08-1998, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1416.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at a Memorial Service at Andrew Air Force Base, Maryland », 13-08-1998, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1444.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address to the Nation on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-the-nation-military-action-against-terrorist-sites-afghanistan-and-sudan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks in Martha's Vineyard, Massachusetts, on Military Action Against Terrorist Sites in Afghanistan and Sudan », 20-08-1998, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1460.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at a Memorial Service for the Victims of the Embassy Bombings in Kenya and Tenzania », 11-09-1998, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-1998-book2/pdf/PPP-1998-book2-doc-pg1566.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union », 19-01-1999, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/january-19-1999-state-union-address>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« The President's Radio Address », 14-10-2000, <http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PPP-2000-book3/pdf/PPP-2000-book3-doc-pg2176-2.pdf>, dernière consultation le 14 juillet 2022

Obama, Barack. « Acceptance Speech at the Democratic National Convention », 28-08-2008, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-28-2008-acceptance-speech-democratic-national>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« State of the Union Address » 24-02-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2014/01/28/president-barack-obamas-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address Before a Joint Session of Congress », 24-02-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/february-24-2009-address-joint-session-congress>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks on Responsibly Ending the War in Iraq » 27-02-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/blog/2009/02/27/responsibly-ending-war-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on a New Strategy for Afghanistan and Pakistan » 27-03-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-a-new-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at the National Archives and Records Administration » 21-05-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-the-national-archives-and-records-administration>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Address at Cairo University » 04-06-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-4-2009-address-cairo-university>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks at the Veterans of Foreign Wars Convention » 17-08-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/realitycheck/the-press-office/remarks-president-veterans-foreign-wars-convention>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Speech on Strategy in Afghanistan and Pakistan » 01-12-2009, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/december-1-2009-speech-strategy-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks in Address to the Nation on the Way Forward in Afghanistan and Pakistan », 01-12-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-address-nation-way-forward-afghanistan-and-pakistan>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Remarks at the Acceptance of Nobel Prize », 10-12-2009, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-acceptance-nobel-peace-prize>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks in Kaneohe, Hawaii » 28-12-2009, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-kaneohe-hawaii>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on Improving Homeland Security » 07-01-2010, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-improving-homeland-security>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks by President Obama and President Karzai of Afghanistan in Joint Press Availability » 12-05-2010, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-obama-and-president-karzai-afghanistan-joint-press-availability>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« G-8 Leaders Statement on Countering Terrorism », 26-06-2010, <https://www.voltairenet.org/article166077.html>, dernière consultation le 1^{er} juillet 2022

« Address on the End of the Combat Mission in Iraq » 31-08-2010, <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/august-31-2010-address-end-combat-mission-iraq>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Statement on the Afghanistan-Pakistan Annual Review » 16-12-2010, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2010/12/16/statement-president-afghanistan-pakistan-annual-review>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union Address » 25-01-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2014/01/28/president-barack-obamas-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on Osama Bin Laden » 02-05-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/05/02/remarks-president-osama-bin-laden>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the Middle East and North Africa » 19-05-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/05/19/remarks-president-middle-east-and-north-africa>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks on the Way Forward in Afghanistan » 22-06-2011, <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/06/22/remarks-president-way-forward-afghanistan>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« State of the Union Address » 24-01-2012,
<https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/01/24/remarks-president-state-union-address>, dernière consultation le 14 juillet 2022

« Remarks to the UN General Assembly » 25-09-2012,
<https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2012/09/25/remarks-president-un-general-assembly>, dernière consultation le 14 juillet 2022

Ouvrages

Histoire et politique des États-Unis

Bentley, Michelle. *Obama's Foreign Policy: Ending the War on Terror.* Routledge, 2013.

Blin, Arnaud. *Le Désarroi de la Puissance : les États-Unis vers la guerre permanente ?* Lignes de Repères Editions, 2004.

Blum, William. *America's deadliest export: democracy: the truth about US foreign policy and everything else.* Halifax: Fernwood Pub., Zed Books, 2013, London.

Brown, Bernard E. *Government and politics: an introduction to political science.* Random House, 1966, New York.

Chomsky, Noam. *Les États Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique.* Arthème Fayard, 2007.

Clarke, Richard A. *Against All Enemies: Inside America's War on Terror.* Free Press, 2004, New York.

Coll, Steve. *Ghosts Wars: The Secret History of the CIA, Afghanistan, and Bin Laden, from the Soviet Invasion to September 10, 2001.* Penguin Group, 2004.

David, Charles-Philippe. *Au sein de la Maison Blanche : de Truman à Obama : la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis.* Presses de Science Po, 2015.

Desportes, Vincent. *L'Amérique en armes. Anatomie d'une puissance militaire.* Economica, 2002, Paris.

Engelhardt, Tom. *The American Way of War: How Bush's wars became Obama's?* Haymarket Books, 2010, Chicago.

Eichenwald, Kurt. *500 Days: Secrets and lies in the terror wars.* Touchstone, 2012, New York.

Gerges, Fawaz A. *Obama and the Middle East: the end of America's moment?* Palgrave Macmillan, 2011, New York.

Girard, Charlotte (Sous la direction de). *La Lutte Contre le Terrorisme : L'Hypothèse de la Circulation des Normes.* Bruylant, 2012, Bruxelles.

Hendrickson, Ryan C. *The Clinton Wars: The Constitution, Congress, and War Powers.* Vanderbilt University Press, 2002, Tennessee.

Jackson, Richard. *Culture, Identity and Hegemony: Continuity and (the lack of) Change in US Counterterrorism Policy from Bush to Obama.* Department of International Politics, Aberystwyth University, 2011.

Johnson, Chalmers. *Blowback: The Costs and Consequences of American Empire.* Metropolitan Books/Henry Holt and Company, 2004, New York.

Klaidman, Daniel. *Kill or Capture: The War on Terror and the Soul of the Obama Presidency.* First Mariner Books, 2012.

Kidwai, M Saleem. *US policy towards the Muslim world: focus on post-9/11 period.* University Press of America, 2010, Lanham.

Lansford, Tom. *9/11 and the wars in Afghanistan and Iraq: A chronology and reference guide.* ABC-CLIO, 2012, Santa Barbara.

Laucirica, Donald P. *The underpinnings of American Foreign Policy.* Carlisle Barracks: U.S. Army War College, 2010.

Lipset, Seymour M. *American Exceptionalism: A double-edged sword.* W. W. Norton & Company, 1997.

Madsen, Deborah L. *American Exceptionalism.* University Press of Mississippi, 1998.

Melandri, Pierre. *La politique extérieure des États-Unis de 1945 à nos jours.* Presses universitaires de France, 1995, Paris.

Mazzetti, Mark. *The Way of the Knife.* The Penguin Press, 2013, New York.

Mockaitis, Thomas R. *The Iraq War Encyclopaedia.* ABC-CLIO, 2013.

Nasr, Seyyed Vali Resa. *The Dispensable Nation: American Foreign Policy in Retreat.* Doubleday, 2013, New York.

Page, William Tyler. *The book of the American's Creed.* Sons of the American Revolution: The Country Life Press, 1921.

Perron, Régine. *Histoire du multilatéralisme.* Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2015, Paris.

Powell, Colin. *My American Journey.* Ballantine Libri, 1996.

Royot, Daniel. *Les États-Unis, civilisation de la violence ?* Armand Colin, 2003.

Scahill, Jeremy. *Dirty Wars: The World Is a Battlefield.* Serpent's Tail, 2013.

Scharf, Michael P.; and Paul R. Williams. *Shaping foreign policy in times of crisis: the role of international law and the state department legal adviser.* Cambridge University Press, 2010, Cambridge, New York.

Simon, Jonathan. *Governing Through Crime: How the war on crime transformed American democracy and created a culture of fear.* Oxford University Press, 2009.

Singh, Robert. 2012. *Barack Obama's post-American foreign policy: the limits of engagement.* Bloomsbury Academic, 2012, London, New York.

Slotkin, Richard. *Regeneration Through Violence: the Mythology of the American Frontier, 1600-1860.* University of Oklahoma Press, New Edition, 2000.

Smith, Malinda. *Securing Africa: post-9/11 discourses on terrorism.* Burlington: Ashgate, 2009, Farnham.

Stanik, Joseph T. *El Dorado Canyon: Reagan's Undeclared War with Qaddafi.* Naval Institute Press, 2003, Annapolis, Maryland.

Solomon, Norman. *War Made Easy: How President and pundits keep spinning us to death.* Hoboken. John Wiley & Sons, Inc, 2005, New Jersey.

Stephanson, Anders. *Manifest Destiny.* Hill & Wang Inc., 1996, United States.

Tuchman, Barbara W. *The Zimmermann Telegram.* Ballantine Books, 1985, New York.

Vaïsse, Justin. *Le modèle américain.* Armand Colin, 1999.

Cultures et religions

Bernard Lewis. *The Crisis of Islam: Holy War and Unholy Terror.* Phoenix – Non-Fiction/History, 2003, London.

Corm, Georges. *Histoire du Moyen-Orient : de l'Antiquité à nos jours.* La Découverte/Poche, 2007, Paris.

-----*. Pour une lecture profane des conflits : sur le « retour du religieux » dans les conflits contemporains du Moyen-Orient.* La Découverte/Poche, 2015, Paris.

-----*. Orient-Occident, la fracture imaginaire.* La Découverte : Poche / Essais, 2015, Paris.

Domke, David. *God Willing? Political Fundamentalism in the White House, The “War on Terror,” and the Echoing Press.* Pluto Press, 2004, London.

Enseigne Pièces et Main d'œuvre. *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine.* L'Echappée, 2009, Montreuil.

Grawitz, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales.* Dalloz, 8, 1990, Paris.

Henneton, Lauric. *Histoire Religieuse des États-Unis.* Flammarion - Au fil de l'histoire, 2012.

Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order.* Simons & Schuster, 2011.

Kasson, Joy S. *Buffalo Bill's Wild West: Celebrity, Memory, and Popular History.* Hill & Wang, First Edition, 2001.

Kepel, Gilles. *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde.* Seuil, 1991.

Nora, Pierre. *Les Lieux de Mémoire.* Collection Quarto, Gallimard, 1997.

Northcott, Michael. *An Angel Directs the Storm: Apocalyptic Religion & American Empire.* SCM Press, 2007, London.

Rodinson, Maxime. *L'Islam : politique et croyance.* 1993.

Sfeir, Antoine. *L'islam contre l'islam : L'interminable guerre des sunnites et des chiïtes.* Editions Grasset & Fasquelle, Le Livre de Poche – biblio essais, 2013.

Steel, Ronald. *Temptations of a Superpower.* Harvard University Press, 1995, Cambridge.

Étude du discours

Agger, Ben. *The discourse of domination: From the Frankfurt School to postmodernism.* Northwestern University Press, 1992, Evanston.

Aristote. *Rhétorique.* Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, 1967, Paris.

Beard, Adrian. *The language of politics.* Routledge, 2000, London.

Bourdieu, Pierre. *Ce que parler veut dire.* Fayard, 1982, Paris.

Breton, Philippe. *La parole manipulée.* La Découverte, 2000, Paris.

Brown, Gillian; and George Yule. *Discourse analysis.* Cambridge University Press, 1983, Cambridge.

Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit.* Minuit, 1984, Paris.

Fairclough, Norman. L. *Language and power.* Longman, 1989, London.

----- *Discourse and social change.* Polity, 1992, Cambridge.

----- *Critical discourse analysis: The critical study of language.* Longman, 1995, Harlow.

------. *Analysing discourse: Textual analysis for social research*. Psychology Press, 2003.

Foucault, Michel. *L'Ordre du discours*. Essai. Gallimard, Collection Blanche, 1971.

Fowler, Roger. *Language in the news: Discourse and ideology in the press*. Routledge, 1991, London.

-----; **et al.** *Language and control*. Routledge, 1979, London.

Glucksmann, André. *Le discours de la guerre*. Editions de l'Herne, 1974, Paris.

Gumperz, John. *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Minuit, 1989, Paris.

Horvath, Juraj. *Critical Discourse Analysis of Obama's Political Discourse*. Institute of British and American Studies, University of Presov, 2010.

Hymes, Dell. *Vers la compétence de communication*. Collection « Langues et apprentissage des langues », Hatier-Crédif, 1984, Paris.

Jackson, Richard. *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counter-terrorism*. Manchester University Press, 2005, Manchester.

Jakobson, Roman. 1960. « Closing statements: Linguistics and Poetics », *Style in language*. T.A. Sebeok, New York, 1960.

Jaworski, Adam; and Nikolas Coupland (eds.) *The discourse reader*. Routledge, 1999, London.

Kaspar, Gabriele; and Eric Kellerman. *Communication strategies*. Longman, 1997, London.

Labov, William. *Sociolinguistique*. Collection « Le sens commun », Minuit, 1976, Paris.

Larsen, Henrik. *Foreign Policy and Discourse Analysis: France, Britain and Europe*. Routledge, 1997.

Letts, Marcus. *Obama's Discourse of "Hope": Making Rhetoric Work Politically*. University of Bristol, 2009.

Lakoff, Robin. *Talking power: The politics of language.* Basic Books, 1990, New York.

Micheli, Raphaël. *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques.* De Boeck Supérieur, 2014.

Ng, Sik Hung; and James J. Bradac. *Power in language.* Newbury Park: Sage, 1993.

Pêcheux Michel. *Analyse automatique du discours.* Dunod, 1969, Paris.

Thomas, Linda; and Shân Wareing (eds.) *Language, society and power.* Routledge, 1999, London.

Wodak, Ruth. (ed.) *Language, power and ideology: Studies in political discourse.* Benjamins, 1989, Amsterdam.

-----, *Disorders of discourse.* Longman, 1996, London.

Étude du terrorisme

Achcar, Gilbert. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial.* Complexe, 2002, Bruxelles.

Beifuss, Artur & Francesco Trivini Bellini. *Branding Terror: the Logotypes and Iconography of Insurgent Groups and Terrorist Organizations.* Merrell, 2013, London, New York.

Boukra, Liess. *Le terrorisme. Définition, histoire, idéologie et passage à l'acte.* Chihab Editions, 2022.

Buisson, Jean-Christophe. « Terrorisme », *Le siècle rebelle. Dictionnaire de la contestation au XXe siècle.* E. de Waresquiel (dir.), Larousse, 1999, Paris.

Chaliant, Gérard et Arnaud Blin. *Histoire du terrorisme. De l'Antiquité à Al-Qaeda.* Bayard, 2004, Paris.

Dying to Win: the Strategic Logic of Suicide Terrorism. Random House, 2005.

Guidère, Mathieu. *Les Nouveaux Terroristes.* Autrement, 2010, Paris.

Halliday, Fred. *Two Hours that Shook the World. September 11, 2001: Causes and Consequences.* Saqi Books, 2001.

Huyghe, François Bernard. *Terrorisme, Violence & Propagande.* Découvertes Gallimard, Paris.

Jackson, Richard. *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counterterrorism.* Manchester University Press, 2005, Manchester.

Maniscalco, Paul M., and Hank T. Christen. *Understanding terrorism and managing its consequences.* Prentice Hall, 2001.

Mannoni, Pierre. *De la Peur au Terrorisme.* Matrice, 2004, Vigneux.

Parenti, Michael. *The terrorism trap: September 11 and beyond.* City Lights Book, 2002.

Pomponio, Arthur T. *Psychological Consequences of Terrorism.* John Wiley & Sons Inc., 2002.

Silke, Andrew (edited by). *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences.* Wiley-Blackwell, 2003.

Wieviorka, Michel et Dominique Wolton. *Terrorisme à la une : Média, terrorisme et démocratie.* Gallimard, 1987.

Winkler, Carole. *In the Name of Terrorism: Presidents on Political Violence in the Post-World War II Era.* State University of New York Press, 2006, New York.

Wodak, Ruth. (ed.) *Language, power and ideology: Studies in political discourse.* Benjamins, 1989, Amsterdam.

----- *Disorders of discourse.* Longman, 1996, London.

Articles et travaux de recherches

Barry, Alpha Ousmane. « Les bases théoriques en analyse du discours », Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.

Body-Gendrot, Sophie. « Les nouvelles formes de la violence urbaine aux États-Unis. » *Cultures et Conflits*, 6, pp 25–47, 1992. URL : <http://www.jstor.org/stable/23698783>

Bonditti, Philippe. « L'organisation de la lutte anti-terroriste aux États-Unis. », *Cultures & Conflits*, [En ligne], 44 | hiver 2001, mis en ligne le 04 février 2003. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/742>

Bonnefoy, Laurent, et Stéphane Lacroix. « Le problème saoudien. Le wahhabisme, rempart ou inspirateur de l'État islamique ? », *Revue du Crieur*, vol. 3, no. 1, pp 34-49, 2016.

Cassabois, Yohane. « Le discours de la guerre de George W. Bush depuis les attentats du 11 septembre 2001 : une symbiose entre « volonté divine » et « nécessités » du temps. », Mémoire de Maîtrise en Sciences Politiques, Université du Québec à Montréal, 2006, Montréal, Québec.

Charaudeau Patrick. « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication ». URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

-----*Le discours de la manipulation entre persuasion et influence social*, Acte du colloque de Lyon, 2009. URL : <http://patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>

Crenshaw, M. 1986. « The psychology of political terrorism. », *Political Psychology: Contemporary Problems and Issues*, pp. 379-413, Josey-Bass, 1986, London.

Debray, Régis. « La scène terroriste. », *Médium*.

Dorna, Alexandre, et Patrice Georget. « Quand le contexte surdétermine le discours politique », *Le Journal des psychologues*, vol. 247, no. 4, pp. 23-28, 2007.

Ellison, Edward. « A Critical Discourse Analysis of President Barack Obama's War on Terror », Mémoire de recherches en Droits Humains, University College London, 2013.

Enders, Walter, Todd Sandler and John Cauley. « Asserting the impact of terrorist-thwarting policies: An intervention time series approach », *Defence Economics*, Volume 2, pp 1-18, 1990.

Gerbner, George et Larry Gross, Michael Morgan, Nancy Signorelli. « The "Mainstreaming" of America: Violence Profile N°11 », 1980, URL : <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1980.tb01987.x>

Graber, Doris. « Political communication: Scope, progress, promise », A. Finifter (Ed.), *The state of the discipline II*, American Political Science Association, pp 305-332, 1993, Washington D.C.

Hariman, Robert. « Speaking of Evil », *Rhetoric & Public Affairs*, 6(3), pp 511-517, 2003.

Hoffmann, Stanley. « Le style de l'Amérique », *Gulliver empêtré. Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, Chapitre II, pp. 135-286, Seuil, 1971, Paris.

Ivie, Robert. « Fighting Terror by Rite of Redemption and Reconciliation », *Rhetoric & Public Affairs*, 10(2), pp 221-248, 2007.

Jackson, Richard. « Genealogy, Ideology, and Counter-terrorism: Writing Wars on Terrorism from Ronald Reagan to George W. Bush Jr. », *Studies in Language and Capitalism*, 1(1), pp 163-194, 2006.

Kristol, William; and Robert Kagan. « Toward a Neo-Reaganite Foreign Policy », *Foreign Affairs*, 75(4), pp 18-32, 1996.

Llorente, Marina A. 2002. *Civilization versus Barbarism*. In J. Collins & R. Glover (Eds.), *Collateral Language: A User's Guide to America's New War* (pp. 39-51). New York: New York University Press

Maingueneau, Dominique. « L'Analyse du discours et ses frontières », *Marges linguistiques*, numéro 9, 2005.

Maingueneau Dominique, « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », 2002, URL : <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>

Malraux, André. « Le terrorisme et l'espoir », *Médium*, vol. 7, no. 2, pp 3-10, 2006.

Mori, Koichi. « President Bush's Discourse on War Against "Terrorism" », *Journal of the interdisciplinary study of monotheistic religions*, pp 61-65, 2005.

Murphy, John. « “Our Mission and Our Moment”: George W. Bush and September 11th », *Rhetoric & Public Affairs*, 6(4), pp 607-632, 2004.

Olivési, Stéphane. « De la politique du discours, éléments pour une analyse critique du discours politique », *Quadermi*, n°24, pp 9-25, 1994.

Pfefferbaum, Betty. « *Victims of Terrorism and the Media* », *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, Andrew Silke, John Wiley & Sons Ltd, 2003.

Rediehs, Laura. « Evil », J. Collins & R. Glover (Eds.), *Collateral Language: A User's Guide to America's New War*, pp 65-78, New York University Press, 2002, New York.

Salter, Mark. « Not Waiting for the Barbarians », M. Hall & P. Jackson (Eds.), *Civilisational Identity: The Production and Reproduction of “Civilisations” in International Relations*, pp 81-93. Palgrave Macmillan, 2007, New York.

Sarfo, Emmanuel et Ewuresi Agyeiwaa Krampa. « Language at war: A critical discourse analysis of speeches of Bush and Obama on terrorism. », *International Journal of Social Science & Education*, Vol. 3, Issue 2, pp 378 -390, 2013.

Seger, Karl A. « Deterring terrorists » dans *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, Wiley-Blackwell, 2003.

Sprang, Ginny. « The Psychological Impact of Isolated Acts of Terrorism », *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, Andrew Silke, John Wiley & Sons Ltd, 2003.

Tsui, Chin-Kuei. « Tracing the Discursive Origins of the War on Terror: President Clinton and the Construction of New Terrorism in the Post-Cold War Era. », Thèse de doctorat en philosophie, University of Otago, 2014, Dunedin, New Zealand.

Van Dijk Teun A. « Discourse and Communication: New Approaches to the Analysis of Mass Media and Communication », de Gruyter, pp 69-93, 1985, Berlin & New York.

----- « Principles of critical discourse analysis », *Discourse and Society* 4, pp 249-283, 1993.

----- . « Analysing Discourse Analysis », *Discourse & Society*, 8(1): pp 5-6, 1997.

Vlahos, Michael. « Counterterrorism and The New American Exceptionalism », *The Review of Faith & International Affairs*, 10(2), pp 67-76, 2012.

Weintraub, Megan. « The Formative Power of Wartime Rhetoric: A Critical Discursive Analysis of Presidential Speeches », *Gnovis Journal*, Volume 8, N°1, pp 49-62, 2007.

Wlodarek, Lukasz. « George Bush's War on Terror from a Political Discourse Perspective », *Styles of Communication*, Volume 2, n°1, pp 140-175, Université de Bucarest Publishing House, 2010, Roumanie.

Articles de presse

Crapez, Marc. « Le terrorisme islamiste ne disparaîtra pas », *Atlantico*, 19 mai 2011. URL : <https://www.atlantico.fr/decryptage/101151/al-qaeda-islamisme-ben-laden-terrorisme>

Dortier, Jean-François et Laurent Testot, « Le retour du religieux, un phénomène mondial », *Sciences Humaines*, n°160, mai 2005.

Eckstrom, Kevin. « Muslim leaders : We stand against terrorism », 19 avril 2013. URL : <https://religionnews.com/2013/04/19/muslim-leaders-we-stand-against-terrorism/>

Fukuyama, Francis, Samuel Huntington, Daniel Patrick Moynihan, David Blackenhorn, Michael Walzer, Robert Putnam, Michael Novak, et Amitaï Etzioni. « Lettres d'Amérique, les raisons d'un combat », *Le Monde*, 15 février 2002.

Gélie, Philippe. « L'Amérique religieuse, mystique et tolérante », *Le Figaro*, 25 juin 2005. URL : <https://www.lefigaro.fr/international/2008/06/25/0100320080625ARTFIG00010-1-amerique-religieuse-mystique-et-tolerante.php>

Guénaire, Michel. « Pourquoi il faut en finir avec l'interventionnisme occidental au Moyen-Orient », *Le Figaro*, 5 décembre 2014. URL : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/12/05/31002-20141205ARTFIG00121-1-occident-doit-changer-de-diplomatie-au-moyen-orient.php>

Hassner, Pierre. « États-Unis : l'empire de la force ou la force de l'empire ? », *Les Cahiers du Chaillot*, n°54, p 43, 2002, Paris.

Razoux, Pierre. « Moyen-Orient : Pourquoi tant de guerres ? », *L'Express*, 25 décembre 2014.

URL : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/moyen-orient-pourquoi-tant-de-guerres_1633395.html

ANNEXES DOCUMENTAIRES – Sommaire

ANNEXE 1 – Tableau chronologique récapitulatif des présidents, membres du gouvernement influents sur la politique étrangères et évènements majeurs en termes de terrorisme de Bill Clinton à Barack Obama (2012)296

ANNEXE 2 – Frise chronologique des attentats, tentatives d’attentats et discours marquants de la période 1993 – 2012325

ANNEXE 3 – Liste des organisations terroristes présentes aux États-Unis de 1995 à 2012.....326

ANNEXE 4 – Grille de lecture : le discours politique - types de discours et stratégies discursives328

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
20-01- 1993 – 20-01- 1997	Bill Clinton (43.0 % - 370 votes) État : Arkansas Parti : Démocrate VP : Al Gore (Démocrate)	George H.W. Bush (37.5% - 168 votes) État : Texas Parti : Républicain Colistier : Dan Quayle Ross Perot (18.9 %) État : Texas Parti : Indépendant Colistier : James Stockdale	Secrétaire d'État : (Lawrence Eagleburger (1992 until 1993) / Arnold Kanter, Frank G. Wisner (acting) /) Warren Christopher (Démocrate) Secrétaire de la défense : Leslie Aspin (until 1994) / William J. Perry (Démocrate) Secrétaire de la sécurité interne : N'existe pas encore Secrétaire de l'intérieur : Bruce E. Babbit (Démocrate) Secrétaire aux affaires des vétérans : Jesse Brown (Démocrate) Conseil de sécurité nationale :	26 février 1993 : Attentats du World Trade Center → 6 morts et + de 1000 blessés → Al Qaïda 13 nov. 1995 : Attentat-suicide contre une base militaire US à Riyad → 5 morts → Al Qaïda 25 juin 1996 : Attentat-suicide contre une base militaire US à Dhahran → 19 morts → Al Qaïda	Juin 1993 : New York City landmark bomb plot. Des sympathisants d'Omar Abdel- Rahman furent arrêtés tandis qu'ils prévoient de bombarder plusieurs endroits de New York, dont le siège des Nations Unies	9 mars 1994 : Osama Bin Laden nie avoir un lien avec le terrorisme 23 août 1996 : Osama Ben Laden - Première Fatwa intitulée « Déclaration de guerre contre les américains occupant la terre des deux Terres Saintes » publiée dans un journal Londonien (Al Quds al Arabi)	26 juin 1993 : Le Président s'adresse à la Nation à propos des frappes sur le siège des services de renseignement s iraqiens 22 janv. 1995 : Déclaration du Président sur les bombardement s terroristes en Israël 3 mai 1995 : Message du Président au Congrès à propos d'une

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
			<ul style="list-style-type: none"> - Président, Vice-Président, Secrétaire d'État, et Secrétaire de la défense - Chairman of the Joint Chiefs of Staff (John Shalikashvili) - Director of National Drug Control Policy (Lee P. Brown (until 1995)) <p><u>Conseiller de sécurité nationale :</u> Anthony Lake</p>				<p>possible législation pour combattre le terrorisme</p> <p>5 mai 1995 : Remarques de Bill Clinton sur l'Opération Restore Hope</p> <p>8 nov. 1995 : Message du Président au Congrès sur la prolifération des armes de destruction massive</p> <p>25 fév. 1996 : Déclaration du Président sur les attaques</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							terroristes en Israël 5 mars 1996 : Le Président s'adresse au peuple d'Israël 24 avril 1996 : Déclaration du Président lors de la signature de l'Antiterrorism and Effective Death Penalty Act de 1996 21 mai 1996 : Christopher Warren s'adresse au Washington Institute for Near East

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>Policy sur les stratégies de défenses contre le terrorisme</p> <p>25 juin 1996 : Remarques du Président sur les attaques terroristes de Dhahran, en Arabie Saoudite</p> <p>27 juin 1996 : Remarques du Président avec le Président français Jacques Chirac sur la riposte du G-7 au terrorisme et échange avec</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>des reporters à Lyon</p> <p>5 août 1996 : Remarques du Président sur les problèmes de sécurité internationale à l'Université George Washington</p> <p>3 sept. 1996 : Remarques du Président annonçant le lancement d'un missile sur l'Iraq et échange avec des reporters</p> <p>9 sept. 1996 :</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							Remarques du Président annonçant des initiatives antiterroristes et échange avec des reporters
20-01- 1997 – 20-01- 2001	Bill Clinton (49.2 % - 379 votes) État : Arkansas Parti : Démocrate VP : Al Gore (Démocrate)	Bob Dole (40.7 % - 159 votes) État : Kansas Parti : Républicain Colistier : Jack Kemp Ross Perot (8.4%) État : Texas Parti : Réformiste Colistier : Pat Choate	<u>Secrétaire d'État :</u> Madeleine Albright (Démocrate) <u>Secrétaire de la défense :</u> William S. Cohen (Républicain) <u>Secrétaire de la sécurité interne :</u> N'existe pas encore <u>Secrétaire de l'intérieur :</u> Bruce E. Babbitt (Démocrate) / Thomas N. Slonaker (acting in 2001)	7 août 1998 : Attentat des ambassades US en Afrique à Nairobi et Dar-es- Salaam → 250 morts → Al Qaïda 8 octobre 2000 : Attaque terroriste de New York → pas de revendication 12 octobre 2000 :	2000 : Millennium Plot - attaques à la bombe planifiées pour le 1 ^{er} janvier visant 4 différents sites en Jordanie, l'aéroport international de Los Angeles, et l'USS The Sullivans (DDG-68)	22 mars 1997 : Bin Laden annonce une nouvelle frappe sur les forces armées US 23 février 1998 : Osama Ben Laden, Ayman al- Zawahiri, Abu- Yasir Rafa'l Ahmad Taha, Sheikh Mir Hamzah, et Fazlul Rahman -	18 fév. 1998 : Remarques sur la confrontation entre l'Iraq et le reste du monde, par Madeleine K. Albright 13 août 1998 : Remarques du Président au mémorial des victimes des bombardement

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTS
			<p>Secrétaire aux affaires des vétérans : Hershel W. Gober (acting in 1997 and 1998) / Togo D. West Jr. (until 2000 - Démocrate) / Hershel W. Gober (acting in 2000 and 2001)</p> <p>Conseil de sécurité nationale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Président, Vice-Président, Secrétaire d'État, et Secrétaire de la défense - Chairman of the Joint Chiefs of Staff (Hugh Shelton) - Director of National Drug Control Policy (Barry McCaffrey) <p>Conseiller de sécurité nationale : Sandy Berger</p>	Attentat-suicide d'Al-Qaïda contre l'USS Cole au Yémen → 17 morts et 39 blessés → Al Qaïda		<p>Deuxième Fatwa et déclaration de guerre contre les USA publiée dans le même journal que la première</p> <p>14 mai 1998 : Bin Laden soutient la fatwa afghane contre les forces armées US</p> <p>Mai 1998 : Osama Ben Laden - Vidéo déclarant la guerre aux États-Unis et à l'Est</p> <p>18 mai 1998 : Bin Laden déclare que la liste US des</p>	<p>s des ambassades de Kenya et de Tanzanie, à la base militaire d'Andrew</p> <p>20 août 1998 : Le Président s'adresse à la Nation à propos des actions militaires contre les sites terroristes en Afghanistan et au Soudan</p> <p>27 août 1998 : Déclaration du Président sur l'arrestation de Mohammad Rashid en</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
						<p>organisations terroristes est une bonne chose pour les Talibans</p> <p>22-23 août 1998 : Osama Bin Laden prévient Clinton : « La Bataille n'a pas encore commencé »</p> <p>11 janvier 1999 : Osama Bin Laden revendique son implication les bombardements des ambassades US dans interview pour Newsweek « Je n'ai pas peur de la mort »</p>	<p>relation avec les attaques terroristes de l'ambassade américaine au Kenya</p> <p>11 sept. 1998 : Remarques du Président au mémorial pour les victimes des bombardements des ambassades au Kenya et en Tanzanie</p> <p>16 déc. 1998 : Le Président s'adresse à la Nation annonçant des frappes</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
						<p>13 janvier 1999 : Osama Bin Laden déclare la guerre à tous les américains (CBS)</p> <p>12 sept. 1999 : Bin Laden ordonne aux moudjahidines de tirer sur les commandos US</p> <p>2000 : Bin Laden publie plusieurs vidéos de recrutement</p> <p>26 juin 2000 : Bin Laden renouvelle son appel au djihad</p>	<p>militaires en Iraq</p> <p>19 déc. 1998 : Le Président s'adresse au Nations arabes</p> <p>12 oct. 2000 : Remarques du Président sur l'attaque de l'USS Cole et la situation au Moyen Orient</p> <p>18 oct. 2000 : Remarques du Président au mémorial pour l'équipage de l'USS Cole, à Norfolk, en Virginie</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							27 oct. 2000 : Déclaration sur l'Enquête sur les bombardement s de l'USS Cole, par Madeleine K. Albright
20-01- 2001 – 20-01- 2005	George W. Bush (47.9 % - 271 votes) État : Texas Parti : Républicain VP : Dick Cheney (Républicain)	Al Gore (48.4 % - 266 votes) État : Tennessee Parti : Démocrate Colistier : Joe Lieberman	<u>Secrétaire d'État :</u> Colin Powell (Républicain) <u>Secrétaire de la défense :</u> Donald Rumsfeld (Républicain) <u>Secrétaire de la sécurité interne :</u> Tom Ridge (2003 – 2005 / Républicain) / James Loy (acting in 2005) <u>Secrétaire de l'intérieur :</u> Gale A. Norton (Républicaine) / Lynn Scarlett (acting in 2006)	11 sept. 2001 : Quadruple attentat aérien → 2996 morts et + de 6000 blessés → Al Qaïda 14 juin 2002 : Attentat contre le consulat US à Karachi → 12 morts → peut- être Al Qaïda Octobre 2002 :	12 déc. 2001 : Le président de la Jewish Defense League Irv Rubin et son bras droit Earl Krugel planifiaient de faire exploser la mosquée de King Fahd à Culver City, en Californie et le bureau du membre du	17 mai 2001 : Bin Laden déclare qu'il va rendre la vie « impossible » aux USA si les Talibans le lui permettent 16 sept. 2001 : Osama Bin Laden nie toutes implications dans les attaques terroristes contre les USA	11 sept. 2001 : Remarques du Président sur les attaques terroristes à la base de l'Air Force de Barksdale, en Louisiane 11 sept. 2001 : Le Président s'adresse à la Nation sur les attaques terroristes

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTS
			<p>Secrétaire aux affaires des vétérans : Anthony Principi (Républicain)</p> <p>Conseil de sécurité nationale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Président, Vice-Président, Secrétaire d'État, et Secrétaire de la défense - Chairman of the Joint Chiefs of Staff (Richard B. Mayers) - Director of National Drug Control Policy (John P. Walters) <p>Conseiller de sécurité nationale : Condoleezza Rice</p>	<p>Attaques de snipers à Betlway → 10 morts et 3 blessés → membres du djihad islamique</p> <p>18 janv. 2004 : Attentat-suicide devant le quartier général US à Bagdad → 24 morts et + de 100 blessés → pas de revendication</p> <p>1^{er} juin 2004 : Attentat-suicide visant une base US à Baiji → 11 morts et 26 blessés → pas de revendication</p> <p>25 juin 2004 :</p>	<p>Congrès Darrell Issa</p> <p>2003 : Projet de faire exploser le Brooklyn Bridge à New York (Lyman Faris)</p> <p>14 juin 2004 : Projet de faire exploser un centre commercial à Columbus, dans l'Ohio (Nuradin Abdi)</p>	<p>7 oct. 2001 : Osama Bin Laden déclare que les USA ont été touchés à leur point faible par Allah en détruisant ses bâtiments les plus prestigieux</p> <p>27 déc. 2001 : Bin Laden publie une vidéo appelant au terrorisme contre les USA</p> <p>9 sept. 2002 : Bin Laden fait mention des attaques du 11 septembre dans un</p>	<p>13 sept. 2001 : Conférence du Président depuis la Maison Blanche sur les stratégies de prévention du terrorisme et de l'arrestation des personnes impliquées dans les attaques contre les US</p> <p>17 sept. 2001 : Remarques du Président au centre islamique de Washington</p> <p>20 sept. 2001 :</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
				<p>Attentats-suicides la veille de la visite de George W. Bush à Ankara et Istanbul → au moins 3 morts et 16 blessés → pas de revendication</p> <p>29 août 2004 : Attentat visant l'entreprise de sécurité US Dyncorps à Kaboul → 12 morts et + de 30 blessés → Talibans</p> <p>11 sept. 2004 : Attentat à l'explosif près de l'ambassade US de Basra → 2 morts et 3 blessés</p>		<p>enregistrement audio, clamant que les responsables ont changé le cours de l'histoire</p> <p>11 février 2003 : Osama Bin Laden publie une nouvelle vidéo</p> <p>15 avril 2004 : Al-Arabiya propose une réconciliation avec l'Europe, mais pas avec les USA</p> <p>29 oct. 2004 : Bin Laden prévoit de « bleed America »</p>	<p>Déclarations du Président avant une session du Congrès à propos de la riposte aux attaques terroristes du 11 septembre</p> <p>17 oct. 2001 : Le Président salue les efforts de guerre</p> <p>21 oct. 2001 : Le Président affirme que les terroristes ont tenté de court-circuiter l'économie mondiale</p> <p>25 oct. 2001 :</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
				<p>→ pas de revendication</p> <p>6 déc. 2004 : Attaque du consulat US de Jeddah par 5 militants saoudiens → + de 8 morts et plusieurs blessés → Al Qaïda</p>		to the point of bankruptcy »	<p>Remarques du Président à la signature du Patriot Act</p> <p>6 nov. 2001 : Le Président déclare, lors d'une conférence sur comment combattre le terrorisme (Warsaw), qu'aucune Nation ne peut être neutre dans ce conflit</p> <p>8 nov. 2001 : Discours du Président sur la War on Terror</p> <p>11 déc. 2001 :</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>Le Président déclare, lors d'un discours, que le monde se souviendra toujours du 11 septembre</p> <p>29 janv.2002 : Discours du Président sur l'État de l'Union, il accuse l'Irak, l'Iran, et la Corée du Nord de constituer « l'axe du mal »</p> <p>11 mars 2002 : Remarques du Président à l'anniversaire des 6 mois des attaques</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>terroristes du 11 septembre 2001</p> <p>30 mars 2002 : Le Président en appelle aux leaders mondiaux à condamner le terrorisme</p> <p>14 sept. 2002 : Discours du Président mentionnant la menace grandissante du régime de Saddam Hussein</p> <p>7 oct. 2002 : Le Président s'adresse à la</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>Nation sur la situation en Iraq depuis Cincinnati, dans l'Ohio</p> <p>7 oct. 2002 : Dans un discours télévisé, le Président accuse l'Iraq d'entraîner des membres d'Al-Qaïda à la fabrication de bombes, de poisons, et de gaz mortels</p> <p>25 nov. 2002 : Discours du Président sur le Homeland Security Act</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>28 janv. 2003 : Discours du Président sur l'État de l'Union, il accuse Saddam Husseïn d'avoir cherché à se procurer de l'uranium en Afrique</p> <p>17 mars 2003 : Message du Président à Saddam Husseïn</p> <p>22 mars 2003 : Discours du Président sur les débuts de l'Opération Iraqi Freedom</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>1^{er} mai 2003 : Le Président déclare que l'essentiel des combats est terminé en Iraq</p> <p>24 juill. 2003 : Présentation du rapport de la commission d'enquête sur les attentats du 11 septembre 2001 qui reproche à la CIA et au FBI de ne pas avoir tenu compte d'informations alarmantes</p> <p>14 déc. 2003 :</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>Discours du Président sur la capture de Saddam Hussein</p> <p>20 janv. 2004 : Discours du Président sur l'État de l'Union mettant l'accent sur la mise en œuvre de la démocratie en Iraq et dans le « Grand Moyen Orient »</p> <p>2 août 2004 : Remarques du Président sur l'Intelligence Reform et sur</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							la Commission d'enquête sur le 11 septembre 8 déc. 2004 : Déclaration du Président sur l'Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act (signature le 17 décembre)
20-01- 2005 – 20-01- 2009	George W. Bush (50.7 % - 286 votes) État : Texas Parti : Républicain VP : Dick Cheney (Républicain)	John Kerry (48.3 % - 251 votes) État : Massachussets Parti : Démocrate Colistier : John Edwards	Secrétaire d'État : Condoleezza Rice (Républicaine) / William Joseph Burns (acting in 2009) Secrétaire de la défense : Robert M. Gates (Républicain) Secrétaire de la sécurité interne :	5 mars 2006 : Mohammed Reza Taheri-azar blessé 6 personnes en fonçant dans un groupe de piétons → pas de revendication 12 sept. 2006 :	2006 transatlantic aircraft plot : Attaque terroriste planifiée à l'explosif liquide à bord de 7 avions voyageant	19 janv. 2006 : Bin Laden menace les US d'une nouvelle attaque mais fait une offre de trêve conditionnelle à long terme au peuple américain	9 juin 2005 : Discours du Président sur le renouvellemen t du Patriot Act 11 juill. 2005 : Rapport du Président sur la progression de

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTS
			<p>Michael Chertoff (Républicain)</p> <p>Secrétaire de l'intérieur : Dirk Kempthorne (Républicain) / Lynn Scarlett (acting in 2009)</p> <p>Secrétaire aux affaires des vétérans : Jim Nicholson (until 2007 - Républicain) / Gordon H. Mansfield (acting in 2007) / James B. Peake (until 2009 - Républicain)</p> <p>Conseil de sécurité nationale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Président, Vice-Président, Secrétaire d'État, et Secrétaire de la défense - Chairman of the Joint Chiefs of Staff (Peter Pace until 2007 and Michael Mullen until 2011)) 	<p>Attaque de l'ambassade américaine de Damas → 13 blessés → peut-être Jund al-Sham</p> <p>15 janv. 2008 : Attaque à la bombe contre un véhicule de l'ambassade US de Beirut → plusieurs morts (passants) et blessés (occupants du véhicule) → pas de revendication</p> <p>18 février 2008 : Attaque au passage d'un convoi de l'OTAN à Spin Boldak →</p>	<p>entre le UK et les USA et le Canada</p> <p>22 déc. 2006 : Attaque planifiée d'un centre commercial de l'Illinois par Derrick Shareef</p> <p>2007 Fort Dix attack plot : Impliquant un groupe de 6 islamistes radicaux ayant tenté de planifier une attaque contre le personnel militaire de Fort Dix dans</p>	<p>dans une nouvelle vidéo</p> <p>23 mai 2006 : Bin Laden reconnaît avoir été le cerveau de l'opération du 11 septembre 2001 et que Zacarias Moussaoui n'avait aucun lien avec ces attaques dans un message audio publié sur internet</p> <p>18 sept. 2006 : Al-Jazeera accuse le Président Bush de répandre des mensonges</p>	<p>la War on Terror à l'académie du FBI de Quantico, en Virginie</p> <p>20 juill. 2005 : Discours du Président sur le futur du Patriot Act</p> <p>30 nov. 2005 : Discours du Président à l'US Naval Academy sur les stratégies de la guerre en Iraq</p> <p>17 déc. 2005 : Discours du Président sur le Patriot Act et</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
			<ul style="list-style-type: none"> - Director of National Intelligence (John Negroponte until 2007 and John Michael McConnell until 2009) - Director of National Drug Control Policy (John P. Walters) <p><u>Conseiller de sécurité nationale :</u> Stephen Hadley</p>	<p>au moins 37 morts → pas de revendication</p> <p>17 sept. 2008 : Double attentat-suicide devant l'ambassade US à Sanaa → 16 morts → Jihad Islamique</p>	<p>le New Jersey (objectif : tuer autant de soldats que possible)</p>	<p>7 sept. 2007 : Bin Laden publie une vidéo s'adressant au peuple américain à l'occasion du sixième anniversaire des attentats du 11 septembre</p> <p>29 nov. 2007 : Bin Laden appelle les pays Européens à briser leurs alliances avec les forces armées US en Afghanistan</p> <p>15 mai 2008 : Bin Laden publie une vidéo « Message aux peuples de l'Est,</p>	<p>les Agences de Sécurité Nationale</p> <p>23 janv. 2006 : Discours du Président sur la War on Terror (Abroad and At Home)</p> <p>9 fév. 2006 : Le Président s'adresse à la garde nationale sur le statut de la War on Terror</p> <p>24 fév. 2006 : Le Président s'adresse à la légion US sur la violence en</p>

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
						à l'occasion du 60 ^{ème} anniversaire d'Israel »	Iraq et la War on Terror 16 mars 2006 : Discours du Président sur la stratégie de sécurité nationale 10 avril 2006 : Remarques et questions/répo nses du Président sur le terrorisme, l'Iraq, et les services de renseignement s 22 mai 2006 : Questions/Rép onses du

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							Président sur la War on Terror 8 juin 2006 : Déclaration du Président sur la mort d'Abu Musab al- Zarqawi 5 sept. 2006 : Le Président s'adresse à l'association des officiers militaires d'Amérique sur l'Iraq et la War on Terror 11 sept. 2006 : Le Président s'adresse à la Nation à l'occasion de

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							l'anniversaire des 5 ans du 11 septembre 2001 19 mars 2007 : Le Président s'adresse à la Nation à l'occasion de l'anniversaire des 4 ans de la guerre en Iraq 20 avril 2007 : Le Président s'adresse au Conseil des Affaires Etrangères sur le terrorisme et l'Iraq 23 mai 2007 :

**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
							<p>Le Président s'adresse à la US Coast Guard Academy sur la guerre en Iraq et Osama Bin Laden</p> <p>19 mars 2008 : George W. Bush se prononce sur la War on Terror</p> <p>11 sept. 2008 : Discours du Président pour le 7^{ème} anniversaire du 11 septembre au mémorial du Pentagone</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTS
20-01-2009 – 20-01-2013	Barack Obama (52.9 % - 365 votes) État : Illinois Parti : Démocrate VP : Joe Biden (Démocrate)	John McCain (45.7 % - 173 votes) État : Arizona Parti : Républicain Colistier : Sarah Palin	<p>Secrétaire d'État : Hillary Clinton (Démocrate)</p> <p>Secrétaire de la défense : Leon Panetta (Démocrate)</p> <p>Secrétaire de la sécurité interne : Janet Napolitano (Démocrate) / Rand Beers (acting in 2013)</p> <p>Secrétaire de l'intérieur : Ken Salazar (Démocrate)</p> <p>Secrétaire aux affaires des vétérans : Eric Shinseki (No Party)</p> <p>Conseil de sécurité nationale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Président, Vice-Président, Secrétaire d'État, et Secrétaire de la défense 	<p>1^{er} juin 2009 : Un musulman américain ouvre le feu sur un bureau de recrutement militaire US → 1 mort et 1 blessé → peut-être un membre d'Al-Qaïda</p> <p>25 déc. 2009 : Tentative d'explosif dans un avion en provenance d'Amsterdam, à destination de Detroit → 3 blessés → Al-Qaïda</p> <p>5 avril 2010 :</p>	<p>25 déc. 2009 - Northwest Airlines Flight 253 bombing plot : Tentative raté d'attentat-suicide d'un passager d'un vol en provenance d'Amsterdam et à destination de Detroit (explosifs plastiques cousus dans ses sous-vêtements)</p> <p>1^{er} mai 2010 - Times Square</p>	<p>3 avril 2009 : Osama Bin Laden appelle les musulmans à lancer des attaques suicides contre les américains</p> <p>3 juin 2009 : Bin Laden déclare dans un enregistrement audio que Barack Obama a planté les graines de la revanche et de la haine contre les américains dans le monde musulman et prévient de se préparer aux conséquences</p>	<p>27 fév. 2009 : Barack Obama se prononce sur le fait de mettre un terme à la guerre en Iraq</p> <p>3 août 2009 : Remarques du Président sur l'après 11/09</p> <p>6 oct. 2009 : Remarques du Président au centre national de lutte contre le terrorisme</p> <p>2 mai 2011 : Remarques du Président sur</p>

ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTS
			<ul style="list-style-type: none"> - Chairman of the Joint Chiefs of Staff (Michael Mullen until 2011 and Martin Dempsey until 2015) - Director of National Intelligence (Dennis C. Blair for 2009/10, David C. Gompert for 2010, and James R. Clapper until now) - Director of National Drug Control Policy (Gil Kerlikowske) <p>Conseiller de sécurité nationale : James Jones (until 2010) and Tom Donilon (until 2013)</p>	<p>Attentat contre le consulat US de Peshawar → 50 morts et 100 blessés → Talibans</p> <p>11 sept. 2012 : Attaque contre le consulat US de Benghazi → 4 morts → Ansar al-Shariah</p>	<p>car bombing attempt : Tentative ratée d'attentat à la bombe (n'a pas explosée)</p> <p>2010 Portland car bomb plot : Tentative planifiée d'attentat à la voiture piégée lors de l'illumination d'un arbre de Noël à Portland</p>	<p>14 sept. 2009 : Bin Laden déclare que Barack Obama n'a aucune possibilité de mettre un terme à la guerre en Iraq et en Afghanistan</p> <p>24 janv. 2010 : Bin Laden revendique les attaques ratées du 25 décembre contre un avion US dans un enregistrement diffusé sur al-Jazeera. Il menace de plus d'attaques si les USA ne trouvent</p>	<p>Osama Bin Laden</p> <p>26 juin 2011 : Remarque de John O. Brennan sur le fait de s'assurer de la défaite d'Al-Qaïda</p> <p>10 sept. 2011 : Remarques de Joe Biden au mémorial du Vol 93</p> <p>11 sept. 2011 : Remarques de Joe Biden et du Président à la commémoration du 10^{ème}</p>

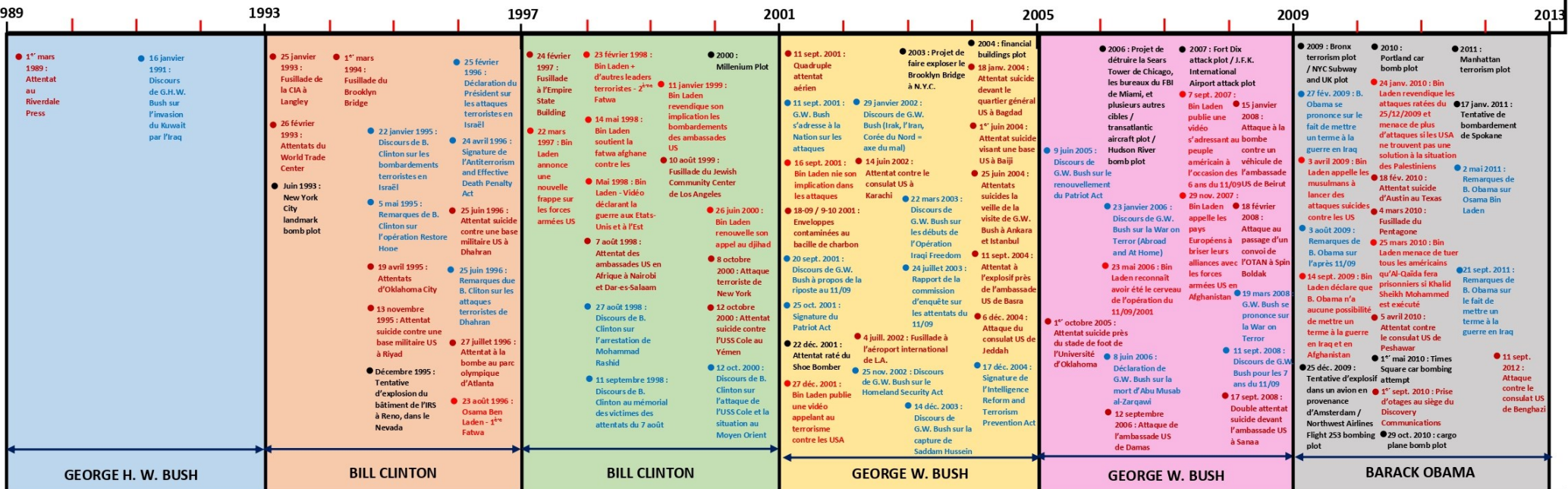
**ANNEXE 1 - TABLEAU RECAPITULATIF DES PRESIDENTS, MEMBRES DU GOUVERNEMENT INFLUENTS
SUR LA POLITIQUE ETRANGERE ET EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME**

DATES - MANDATS	PRESIDENTS SORTANTS - PARTIS - VPs	ADVERSAIRES - PARTIS	PERSONNES INFLUENTES EN TERMES DE POLITIQUE ETRANGERE	EVENEMENTS MAJEURS EN TERMES DE TERRORISME			
				ATTAQUES TERRORISTES	ATTAQUES DEJOUÉES	DECLARATIONS TERRORISTES	DISCOURS IMPORTANTES
						pas une solution à la situation des Palestiniens 25 mars 2010 : Osama Bin Laden publie un nouvel enregistrement audio menaçant de tuer tous les américains qu'Al- Qaïda fera prisonniers si Khalid Sheikh Mohammed est exécuté	anniversaire du 11 septembre 21 sept. 2011 : Remarques du Président sur le fait de mettre un terme à la guerre en Iraq

ANNEXE 2 - ATTENTATS (OU TENTATIVES) ET DISCOURS IMPORTANTS SUR LA PERIODE 1989 - 2013

LEGENDE :

- Attentats
- Tentatives d'attentats
- Discours présidentiels
- Discours terroristes



**ANNEXE 3 – LISTES DES ORGANISATIONS TERRORISTES
PRESENTES AUX ÉTATS-UNIS ENTRE 1995 ET 2012**

<u>ORGANISATIONS TERRORISTES ISLAMISTES</u>	<u>ORGANISATIONS TERRORISTES AUTRES</u>
Abdullah Azzam Brigades	Aum Shinrikyo
Abu Nidal Organization	Communist Party of the Philippines
Abu Sayyaf	New People's Army
al-Aqsa Martyr's Brigades	New People's Army
al-Gama'a al-Islamiyya	Conspiracy of Fire Nuclei
al-Nusra Front	Continuity Irish Republican Army
al-Qaeda	ETA
al-Qaeda in the Arab Peninsula	Kurdistan Workers' Party
al-Qaeda in the Islamic Maghred	Liberation Tigers of Tamil Eelam
al-Shabaab	Mujahideen Indonesian Timur
Ansar al-Sharia (Libya)	National Liberation Army
Ansar al-Sharia (Tunisia)	Palestinian Liberation Front
Ansar al-Islam	Popular Front for the Liberation of Palestine
Ansar Bait al-Maqdis	Popular Front for the Liberation of Palestine – General Command
Ansar Dine	Provisional Irish Republican Army
Ansaru	Real Irish Republican Army
Army of Islam	FARC
Army of the Men of the Naqshbandi Order	Revolutionary Organization 17 November
Osbat al-Ansar	Revolutionary People's Liberation Party/Front
Boko Haram	Revolutionary Struggle
Caucasus Emirates	Shining Path
Turkistan Islamic Party	Ulster Defence Association
Hamas	Ulster Volunteer Force
Izz ad-Din al-Qassam Brigades	United Self-Defense Forces of Columbia
Haqqani Network	
Harkat ul-Jihad al-Islami	
Harkat ul-Jihad al-Islami in BangladeshI	
Hezbollah	

**ANNEXE 3 – LISTES DES ORGANISATIONS TERRORISTES
PRESENTES AUX ÉTATS-UNIS ENTRE 1995 ET 2012**

Holy Land Foundation for Relief and Developement	
Indian Mujahideen	
Islamic Jihad Union	
Islamic Movement of Uzbekistan	
Islamic State of Iraq and the Levant	
Jaish-e-Mohammed	
Jaish al-Muhajireen wal-Ansar	
Jemaah Islamiyah	
Jamaah Ansharut Tauhid	
Jundallah (Iran)	
Kach and Kahane Chai	
Kata'ib Hezbollah	
Lashkar-e-Taiba	
Lashkar-e-Jhangvi	
Libyan Islamic Fighting Group	
Moroccan Islamic Combatant Group	
Movement for Oneness and Jihad in West Africa	
Mujahideen-e-Khalq Organization	
Mujahideen Shura Council in the Environs of Jerusalem	
Muslim Brotherhood	
Palestinian Islamic Jihad	
Quds Force	
Taliban	
Tehrik-i-Taliban Pakistan	

ANNEXE 4 – LE DISCOURS POLITIQUE : GRILLE DE LECTURE TYPES DE DISCOURS ET STRATEGIES DISCURSIVES

LE DISCOURS POLITIQUE	BUT	STRATEGIES D'INFLUENCE	TECHNIQUES
	1. Agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire (Gglione)	STRATEGIE DE CAPTATION : <ul style="list-style-type: none"> - Exploitation des émotions dans le but d'obtenir l'adhésion (par empathie) - Notion de PATHOS 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Fabulation ✓ Mystification ✓ Polémique ✓ Persuasion ✓ Dramatisation
	2. Construire son image : identité sociale et discursive → Double identité discursive : l'une pour le politique (positionnement idéologique), l'autre pour la politique (position dans le processus de communication)	STRATEGIE DE CREDIBILITE : <ul style="list-style-type: none"> - Etablir une position de vérité par et pour le locuteur - Réponse à la question « comment être prise au sérieux » - Notion d'ETHOS (« dire vrai » = sincérité / « dire juste » = sérieux et honnêteté) 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Ethos de crédibilité = parler de façon à prouver que l'on a le pouvoir de faire ✓ Ethos d'identification = identification du destinataire avec le locuteur + identification de l'homme politique comme celui qui va faire ce qu'il dit
	3. Etre la voix de l'intérêt général, convaincre qu'il l'est → pour rendre le discours le plus crédible possible → pour prouver sa légitimité quand elle est remise en cause	STRATEGIE DE LEGITIMATION : <ul style="list-style-type: none"> - Etablir une position d'autorité reconnue - Autorité = légitimité (on sait de quoi on parle, on a donc le droit d'en parler) 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Usage du « on » qui associe je et nous, nous et tous, le tiers dont on parle et nous tous ✓ Auto-référence (à son statut) ✓ Recherche de parenté idéologique

ANNEXE 4 – LE DISCOURS POLITIQUE : GRILLE DE LECTURE TYPES DE DISCOURS ET STRATEGIES DISCURSIVES

	BUT	STRATEGIES
PAROLE DE PROMESSE / AVERTISSEMENT	PERSUADER = CREDIBILITE → Toucher le public	- Définir une idéalité sociale - Construction d'un ethos de conviction
	Acquérir une force d'identification	- Mises en scène faisant appel à la raison et à l'émotion - Discours idéaliste ET réaliste
PAROLE DE DECISION	PERSUADER = LEGITIMITE → convaincre la population visée qu'elle partage les idées véhiculées par le discours et les cautionne	1. Désordre sociale existant jugé inacceptable → Affirmation « ça ne va pas » = ANORMALITE
	→ créer une illusion de rationalité partageable par tous	2. Besoin de prendre une mesure de résolution → Affirmation « on doit réparer » = NECESSITE
		3. Révélation de la mesure mise en application → PERFORMATIVITE
PAROLE DE JUSTIFICATION	PERSUADER = RE-LEGITIMER → Confirmer le bien-fondé de l'action	Revenir sur l'action pour lui donner ou rappeler sa raison d'être
	→ Ouvrir la possibilité de nouvelles actions → Passer de la position d'accusé à celle de bienfaiteur	Défense et illustration
PAROLE DE DISSIMULATION	Prévoir : → les critiques des adversaires → les effets pervers de l'information médiatique → les mouvements sociaux	STRATEGIE DU FLOU → Action énoncée mais point engagée – rester dans un flou qui ne fait pas perdre la crédibilité → L'homme politique ne sait pas de quels moyens il disposera, ni quels seront les obstacles opposés à son action
	Jeu de masquage entre parole, pensée et action → dissimuler ses intentions	STRATEGIE DU SILENCE → Absence de prise de parole / tenir l'action secrète → Annoncer ce qui sera réalisé provoquerait des réactions violentes empêchant la mise en œuvre de ce qui est jugé nécessaire pour le bien de la communauté

ANNEXE 4 – LE DISCOURS POLITIQUE : GRILLE DE LECTURE

TYPES DE DISCOURS ET STRATEGIES DISCURSIVES

TYPES	BUT	STRATEGIES
DISCOURS DE GUERRE	DIVISION : → Marginaliser → Mobiliser et réunir la population visée derrière un ennemi commun contre lequel il faut agir par tous les moyens	Culpabilisation = « vous êtes avec nous ou contre nous »
DISCOURS D'EMPATHIE (REUNION)	REUNION : → Solidariser → Attirer la sympathie afin de gagner la confiance	Utilisation de l'empathie / de l'affecte
DISCOURS ANXIOGENE	JUSTIFICATION : → Légitimer des actions politiques	<ul style="list-style-type: none"> - Rejet de la faute sur l'opposant pour justifier la nécessité de vengeance – simplification (= amalgame) - Violence comme nécessité première : poursuite d'un but politique OU justification de la défense d'un État
	ACCUSATION : → Terroriser / contenir → Créer un sentiment de vulnérabilité	Créer le besoin pour maintenir la population dans la terreur – alarmisme (= menace directe)
	COHESION : → Rassembler → Renforcer la solidarité nationale	Mise en valeur de la menace collective pour développer l'esprit de corps

INDEX

11 septembre, 3, 18, 21, 23, 27, 32, 38, 41, 43, 46, 48, 51, 52, 62, 67, 73, 78, 79, 82, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 100, 101, 103, 105, 111, 115, 117, 123, 127, 135, 139, 140, 145, 150, 157, 183, 190, 198, 200, 201, 210, 213, 214, 215, 216, 217, 230, 233, 242, 247, 253, 256, 258, 260, 262, 265, 268, 269

A

Afghanistan, 15, 22, 26, 32, 34, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 53, 55, 63, 66, 69, 85, 89, 90, 93, 95, 97, 98, 101, 106, 119, 125, 134, 136, 148, 154, 162, 169, 182, 184, 185, 191, 195, 207, 228, 233, 234, 239, 240, 241, 247, 250, 262, 268, 269, 270

Al-Qaïda, 18, 21, 22, 23, 26, 31, 32, 34, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 65, 72, 79, 84, 85, 87, 90, 91, 97, 98, 99, 101, 103, 110, 114, 123, 127, 199, 203, 228, 232, 241, 268

Al-Zawahiri, Ayman, 21, 23, 270

ambassades, 21, 42, 46, 66, 84, 85, 201, 206, 245, 246

Amérique, 3, 7, 30, 68, 69, 75, 81, 93, 119, 212, 214, 216, 224, 235, 244, 256

analyse critique du discours, 4, 145, 146, 147, 148, 149, 150

analyse discursive, 13, 149, 178, 255

analyse du discours, 4, 2, 129, 130, 131, 138, 146

analyse rhétorique, 4, 132, 144

antiterrorisme, 16, 18, 66, 83, 84, 102, 117, 199, 202

antiterroriste, 3, 2, 12, 19, 76, 77, 79, 80, 87, 100, 103, 104, 116, 137, 178, 201, 231, 236, 253, 256, 270

AQMI, 22, 58, 59, 60, 61

AQPA, 22, 62, 64, 99

Arabie Saoudite, 2, 7, 16, 29, 31, 37, 38, 40, 42, 45, 52, 54, 55, 69, 70, 84, 93, 94, 125, 204, 265

arme, 8, 9, 31, 32, 107, 256

armement, 9, 42

armes de destruction massive, 2, 11, 38, 42, 46, 50, 52, 79, 83, 84, 85, 86, 89, 91, 93, 94, 106, 136, 140, 203, 263

assassinat, 7, 39, 57, 65, 86, 99, 202, 254

attaque terroriste, 104, 153, 199, 256, 259

attaques terroristes, 83, 84, 86, 101, 102, 111, 118, 139, 201, 202, 240, 244, 245, 258

attentat terroriste, 18, 76, 102

attentats terroristes, 33, 38, 47, 74, 108

audience, 11, 12, 13, 132, 138, 144, 145, 156, 162, 163, 165, 167, 168, 169, 182, 186, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 198, 206, 207, 209, 210, 211, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 238, 241, 242, 267

axe du Mal, 38, 43, 70, 89

axis of evil, 38, 133, 218, 227

B

barbares, 39, 217, 229, 248, 251, 260

barbarie, 158, 261

barbarisme, 217, 251

Ben Laden, Oussama, 21, 23, 27, 30, 31, 38,

41, 45, 46, 47, 49, 56, 64, 79, 84, 85, 90,

99, 110, 114, 201, 206, 216

bombardement, 47, 85, 90, 101

bombardements, 38, 44, 46, 247

Bush, George H. W., 86, 202, 254

Bush, George W., 3, 4, 3, 6, 18, 38, 43, 47, 49, 51, 53, 67, 78, 79, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 105, 114, 116, 117, 118, 119, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 148, 151, 153, 155, 157, 158, 160, 161, 165, 166, 169, 170, 172, 174, 176, 180, 181, 183, 184, 186, 187, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 200, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 237, 242, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 258, 262, 265, 266

C

califat, 28, 71, 79

Canada, 15, 48, 67, 83, 95, 129

captation, 147, 152, 156, 157, 158, 168,

186, 193, 196, 197, 203, 207, 208, 211,

231, 241, 242, 266, 267

Centre de détention, 96, 113

Cheney, Dick, 6, 91

choc des civilisations, 14, 66, 233

Chrétiens, 30, 35, 70, 71

christianisme, 35, 66, 67, 69

climat de peur, 33, 135, 192, 231, 237, 241, 266, 267

Clinton, Bill, 3, 4, 2, 9, 46, 80, 82, 83, 85, 87, 99, 107, 131, 134, 135, 138, 139, 140, 142, 148, 153, 155, 157, 159, 163, 164, 168, 170, 172, 174, 176, 181, 182, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 198, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 213, 241, 245, 246, 249, 250, 251, 252, 254, 263, 265, 266

coercitive, 85, 232, 263

cohésion nationale, 12, 192, 213, 224, 255

conflit, 3, 12, 14, 30, 35, 36, 42, 43, 66, 72, 76, 79, 89, 91, 94, 97, 102, 119, 124, 150, 169, 232, 240, 245, 268, 269

conseil de sécurité nationale, 86

conservateur, 83, 235

conservatrice, 6, 41

Constitution, 8, 9, 67, 85, 86, 238

construction discursive, 202, 203, 217, 247, 251, 253, 255

construction narrative, 248, 251, 253

contre-terrorisme, 87, 94, 97, 102, 103, 109, 208, 244

crédibilité, 138, 142, 143, 144, 147, 152, 154, 155, 159, 164, 168, 169, 172, 173, 183, 186, 193, 194, 202, 204, 210, 214, 215, 218, 225, 230, 231, 242, 258, 267

crime, 109, 117, 125, 126, 138, 142, 194, 202, 204

croyance, 32, 68, 71, 73, 216, 240

croyances, 16, 20, 68, 100, 103, 145, 146,
236, 265
Cuba, 81, 96, 113

D

Démocrate, 80, 82, 96, 267
démocratie, 3, 4, 5, 8, 41, 74, 77, 85, 89, 92,
119, 143, 168, 188, 189, 207, 211, 232,
238, 243, 244, 245, 249, 255, 261, 262,
265, 267
démonisation, 217, 255
département de la Défense, 47, 91, 97, 102,
104, 108, 117
désarmement, 4, 80, 92, 107, 117
Destinée Manifeste, 3, 4, 212, 266
dichotomie, 180, 183, 246, 254
dire juste, 154, 155, 186, 194, 230, 231
dire vrai, 154, 155, 156, 186, 198, 231, 241
discours anxigène, 13, 207, 208, 219, 220,
242
discours argumentatif, 4, 144, 147, 152,
160, 167, 168
discours de guerre, 4, 13, 180, 181, 187,
204, 206, 208, 220, 237, 239
discours de réunion, 4, 13, 142, 186, 187,
189, 190, 192, 193, 198, 205, 208, 232,
235, 238, 241, 242
discours sur le terrorisme, 4, 2, 3, 11, 13, 99,
125, 140, 145, 150, 168, 179, 180, 186,
192, 193, 199, 200, 201, 202, 208, 212,
213, 214, 216, 217, 224, 230, 232, 237,
241, 242, 244, 251, 252, 254, 255, 266
djihad, 20, 21, 23, 26, 31

djihadisme, 28, 41, 234
djihadiste, 21, 24, 27, 32, 54, 61
doctrine, 3, 4, 15, 31, 37, 73, 79, 80, 89, 94,
97, 104, 105, 116, 119, 237
droit international, 38, 67, 75, 82
droits de l'homme, 17, 80, 85
drone, 62, 65, 269, 270
drones, 3, 52, 55, 98, 99, 238, 268

E

économie, 29, 40, 209, 269
élection, 3, 38, 70, 87, 95, 96, 99, 201, 270
élections, 56, 58, 167
émotion, 135, 136, 140, 141, 153, 156, 157,
158, 159, 160, 161, 165, 166, 168, 169,
186, 190, 191, 193, 196, 200, 205, 206,
207, 208, 209, 222, 227, 230, 238, 242,
266, 267
émotion étayée, 157, 158, 165
émotion montrée, 153, 157, 161, 191, 230
empathie, 11, 25, 27, 135, 138, 141, 142,
153, 157, 159, 162, 182, 186, 191, 193,
205, 206, 231, 232, 263
ennemi, 11, 14, 28, 32, 33, 67, 76, 79, 92,
93, 102, 103, 124, 137, 148, 155, 158,
160, 170, 172, 180, 186, 195, 196, 197,
198, 203, 205, 206, 207, 209, 211, 212,
216, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224,
226, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 237,
239, 241, 242, 246, 247, 249, 250, 255,
257, 258, 266, 267
esprit de corps, 196, 203, 230

étatsunien, 4, 8, 152, 175, 216, 237, 248,
262, 269

États-Unis, 3, 5, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12,
14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 29,
31, 33, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 45, 46, 47,
48, 49, 50, 51, 52, 53, 59, 61, 63, 64, 66,
67, 68, 69, 70, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83,
84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95,
96, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 109,
111, 113, 114, 115, 117, 119, 120, 122,
123, 125, 127, 128, 134, 135, 136, 137,
139, 140, 147, 151, 152, 153, 154, 156,
164, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 175,
179, 183, 188, 189, 190, 194, 195, 202,
204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211,
212, 214, 216, 217, 219, 224, 225, 227,
228, 232, 233, 235, 236, 239, 240, 241,
242, 244, 245, 249, 250, 251, 252, 253,
254, 255, 256, 257, 259, 261, 265, 268,
269, 270

ethos, 138, 142, 143, 154, 155, 156, 159,
167, 168, 183, 186, 188, 190, 191, 194,
202, 204, 207, 210, 214, 218, 221, 225,
230, 231, 238

évangélisme, 69, 70

exceptionnalisme, 168, 212, 213, 216, 251,
252, 253, 266

Executive Order, 87, 106, 108, 110, 111,
163

extrémisme, 29, 51, 72, 97, 123, 188, 203,
237

extrémiste, 3, 15, 98, 234

F

fatwa, 21, 46, 85, 206

FBI, 79, 86, 87, 104, 112, 117, 120, 202

fédéral, 15, 96, 104, 114, 117, 120

fondamentalisme, 70, 72, 75, 237, 265

fondamentaliste, 75, 201, 233

fondamentalistes, 29, 69, 70, 72

forces armées, 44, 49, 53, 54, 56, 59, 61, 65,
90, 101, 111, 116, 124, 134, 136, 199,
234

forces coercitives, 7, 126, 232, 234

G

Guantanamo, 51, 52, 96, 98, 113, 139, 140,
170, 171, 234

Guerre du Golfe, 11, 14, 82

guerre permanente, 80, 89, 90, 91, 124

H

Hamas, 7, 21, 39, 86

Hezbollah, 7, 37, 39, 86, 91

Husseïn, Saddam, 15, 22, 37, 38, 40, 46,
53, 54, 58, 61, 82, 85, 86, 91, 97, 117, 118,
119

I

idéalisme, 80, 81

identification, 25, 115, 117, 144, 191, 202,
214, 221

identité, 4, 20, 27, 66, 67, 75, 120, 121, 143,
145, 152, 167, 178, 211, 244, 245, 251,
253, 255, 266, 267

identité discursive, 144, 167
identité sociale, 144, 152
idéologie, 6, 12, 16, 26, 28, 61, 73, 98, 146,
179, 195, 233, 236, 237, 239, 240, 257
idéologique, 20, 41, 69, 70, 71, 79, 125,
129, 152, 167, 219
idéologue, 21, 99
infidèles, 26, 41, 74
ingérence occidentale, 3, 12, 35, 36, 39, 91
insurrection, 51, 53, 63, 97
intervention, 4, 20, 82, 90, 92, 93, 94, 101,
134, 254
interventionnisme, 19, 36, 38, 40, 80
interventionniste, 3, 265
intimidation, 16, 17, 30, 83, 160, 256, 258
invasion, 38, 42, 49, 52, 53, 66, 82, 89, 90,
92, 93
Irak, 2, 15, 22, 23, 26, 29, 31, 32, 34, 36, 37,
38, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 52, 53, 54,
55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65,
66, 70, 82, 85, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97,
98, 101, 117, 118, 119, 120, 127, 169,
232, 233, 237, 257, 263, 268, 269
Iran, 2, 5, 36, 37, 38, 40, 43, 70, 73, 85, 86,
87, 91, 94, 109, 119, 161
islam, 28, 35, 37, 66, 69, 70, 234, 260
islamique, 7, 18, 22, 59, 60, 61, 70, 72, 75,
110
islamiste, 3, 2, 5, 11, 12, 14, 15, 17, 19, 21,
27, 29, 33, 37, 40, 42, 46, 51, 53, 65, 66,
70, 72, 79, 94, 119, 150, 173, 175, 201,
202, 211, 240, 242, 269

islamistes, 26, 37, 38, 72, 73, 75, 79, 83, 86,
96, 106, 114, 124, 148, 176, 217, 226,
265
isolationnisme, 4, 5, 80, 81, 88
isolement, 24, 25, 259
Israël, 30, 37, 39, 46, 93, 94, 119

J

Jefferson, Thomas, 3, 251

K

Kaboul, 21, 55, 90, 270
Kenya, 42, 46, 52, 85, 155, 201, 206, 245,
246, 255
Khobar, 2, 42, 45, 54, 55, 84, 87, 265
Koweït, 36, 37, 41, 42, 44, 82, 86, 119

L

légitimation, 145, 147, 152, 168, 171, 180,
200, 207, 231, 236, 241, 242
légitimité, 4, 7, 18, 74, 76, 91, 123, 124,
147, 152, 153, 154, 156, 168, 169, 180,
186, 196, 216, 257
Liban, 7, 39, 41, 57, 119, 135
libertés individuelles, 18, 77, 95, 120, 220
Libye, 65, 75, 101, 119
logos, 138, 139, 159, 167
lutte contre le terrorisme, 13, 78, 85, 94,
101, 103, 104, 105, 116, 120, 125, 150,
168, 191, 204, 206, 208, 230, 242, 243,
252, 253, 262, 267, 268, 270

M

Maison Blanche, 87, 94
manipulation, 145, 152, 154, 156, 270
martyr, 27, 31, 248
médias, 10, 28, 29, 33, 43, 47, 67, 72, 201, 256, 257, 258, 261, 265, 266
médiatique, 4, 7, 11, 13, 31, 70, 147, 150, 173, 178, 255, 256, 258, 262
menace terroriste, 76, 77, 84, 89, 101, 105, 128, 139, 142, 143, 156, 176, 182, 197, 198, 199, 201, 205, 220, 232, 265, 267
militaire, 4, 5, 7, 15, 20, 29, 32, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 78, 82, 84, 86, 88, 89, 92, 93, 94, 96, 97, 101, 104, 110, 113, 118, 135, 169, 171, 199, 202, 216, 233, 255, 262, 269
mission divine, 4, 3, 18, 32, 94, 208
monde musulman, 28, 66, 72, 73
Moyen-Orient, 3, 5, 12, 17, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 66, 70, 85, 89, 90, 92, 106, 119, 124, 155, 189, 218, 223, 264, 265
multilatéraliste, 82, 83
musulman, 14, 23, 236, 248, 261
musulmans, 26, 29, 30, 37, 40, 49, 54, 57, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 85, 118, 125, 137, 173, 236, 259

N

Nations Unies, 4, 37, 44, 52, 85, 86, 98, 110, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 121

New York, 27, 30, 44, 45, 47, 64, 81, 84, 86, 94, 114, 126, 131, 141, 157, 165, 188, 216, 249, 250, 263

O

Obama, Barack, 3, 4, 2, 3, 64, 80, 95, 96, 98, 99, 100, 122, 123, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 154, 156, 162, 163, 169, 171, 173, 174, 176, 181, 184, 185, 186, 187, 190, 191, 192, 193, 194, 197, 198, 200, 211, 214, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 246, 248, 250, 251, 263, 265, 267, 268, 269, 270
Occident, 9, 12, 23, 26, 28, 34, 36, 37, 40, 46, 66, 69, 70, 74, 81, 135, 216, 240, 260, 265, 269
ONU, 4, 17, 46
opinion publique, 12, 13, 17, 29, 67, 77, 85, 89, 90, 97, 101, 126, 147, 155, 166, 171, 176, 178, 180, 186, 196, 202, 207, 208, 223, 240, 256, 257, 262, 263, 265, 266, 270
organisation terroriste, 22, 45, 56, 61, 62, 63, 64, 65, 103, 110, 239
Orient, 12, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 66, 69, 70, 74, 92, 119, 139, 260, 269
OTAN, 15, 47, 50, 113, 313

P

Pakistan, 50, 51, 52, 55, 62, 63, 64, 65, 69, 98, 119, 125, 136, 154, 185, 191, 233, 234, 239, 240, 250

Palestine, 30, 86, 119
parole de décision, 171, 181, 183, 184, 185,
223, 240, 266
parole de justification, 171, 182, 183, 184,
185, 267
parole de promesse, 235
pathos, 138, 140, 141, 143, 145, 156, 157,
158, 159, 167, 172, 182, 184, 186, 193,
203, 205, 206, 208, 209, 211, 214, 218,
220, 223, 225, 227, 230, 231, 238, 242
Patriot Act, 77, 112, 196, 214, 215, 220,
229, 245
patriotisme, 208, 212, 224, 255, 258, 262,
266, 267
Pentagone, 29, 47, 104, 120, 257
persuasion, 133, 143, 145, 147, 149, 152,
154, 156, 157, 158, 163, 165, 167, 168,
192, 231
pétrole, 36, 40, 42, 87, 93
politique étrangère, 3, 2, 3, 4, 12, 18, 76, 77,
80, 81, 83, 85, 88, 89, 92, 94, 95, 97, 99,
105, 184, 188, 195, 197, 201, 208, 212,
231, 233, 234, 241, 242, 259, 265, 267,
268
Powell, Colin, 88, 101, 118
propagande, 11, 23, 32, 164
psychologique, 14, 24, 31, 102, 103, 190,
261

R

radical, 14, 44, 70, 106, 207, 226, 228, 265
radicalisation, 3, 14, 24, 67, 75, 143, 265
réalisme, 80, 81

religieux, 5, 14, 15, 26, 29, 32, 35, 39, 40,
58, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 74, 124, 189,
203, 221, 236, 248, 265, 270
religion, 3, 12, 16, 17, 26, 28, 29, 30, 31, 32,
34, 35, 37, 41, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71,
72, 74, 75, 124, 148, 156, 165, 195, 207,
211, 214, 221, 224, 229, 230, 231, 234,
236, 237, 247, 248
rhétorique, 4, 11, 27, 96, 128, 132, 133, 134,
137, 138, 144, 149, 150, 167, 180, 181,
182, 184, 186, 187, 189, 192, 198, 201,
202, 204, 205, 206, 207, 210, 212, 213,
217, 218, 224, 231, 232, 235, 236, 237,
241, 242, 244, 255, 263, 266, 267, 268
rhétorique de guerre, 181, 182, 184, 186,
187, 189, 192, 198, 217, 218, 224, 242,
266
rogue states, 85, 89, 138
Rumsfeld, Donald, 88, 91, 126

S

salafiste, 21, 32, 39, 41, 54, 61
sécurité nationale, 83, 91, 94, 100, 104, 116,
120, 125
Somalie, 7, 119, 135, 172
stratégies d'influence, 152, 160, 168, 231
stratégies discursives, 12, 13, 159, 263, 269
sunnite, 28, 40, 54
surveillance, 33, 97, 113, 115, 120, 219
Syrie, 16, 39, 40, 58, 60, 62, 94, 119

T

Talibans, 15, 41, 47, 49, 50, 51, 55, 63, 98,
110, 114, 125, 270

Tanzanie, 42, 46, 85, 201, 206, 245, 246

terreur, 11, 15, 29, 37, 82, 91, 94, 123, 127,
140, 195, 260, 269

terrorisme, 3, 4, 5, 2, 3, 5, 7, 11, 12, 13, 14,
15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 27, 29,
31, 33, 38, 39, 41, 43, 67, 72, 76, 77, 78,
82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94,
96, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 107,
108, 109, 111, 112, 113, 114, 116, 119,
120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127,
128, 136, 142, 143, 150, 152, 153, 161,
169, 170, 172, 175, 176, 178, 179, 189,
190, 191, 194, 195, 196, 198, 199, 201,
202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209,
211, 212, 213, 217, 219, 220, 222, 224,
226, 230, 231, 232, 237, 239, 240, 242,
243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250,
253, 255, 256, 258, 261, 262, 263, 265,
266, 267, 268, 269, 270

terroriste, 3, 16, 18, 19, 20, 21, 24, 26, 27,
31, 32, 51, 53, 54, 59, 62, 67, 72, 77, 78,
92, 98, 101, 102, 103, 104, 118, 125, 141,
151, 161, 162, 172, 186, 197, 199, 208,
216, 218, 220, 224, 226, 231, 242, 247,
248, 249, 256, 258, 259, 265, 267

terroristes, 3, 7, 12, 15, 17, 18, 19, 20, 22,
23, 24, 27, 29, 30, 33, 37, 38, 39, 41, 42,
44, 46, 50, 53, 54, 56, 57, 59, 60, 61, 63,
67, 72, 73, 77, 78, 83, 84, 87, 90, 94, 96,
98, 101, 103, 104, 108, 110, 111, 112,

114, 116, 117, 121, 124, 125, 127, 134,
135, 136, 137, 140, 148, 155, 156, 158,
160, 162, 165, 168, 170, 172, 173, 176,
179, 182, 196, 201, 202, 203, 207, 209,
211, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 221,
222, 223, 225, 227, 229, 234, 235, 237,
244, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 253,
254, 256, 259, 260, 265

textes religieux, 75, 265

torture, 96, 139, 140, 157, 158, 232, 234

traumatisme, 43, 47, 139, 259, 260

U

Us versus Them, 91, 151

V

victimes, 9, 16, 27, 31, 98, 108, 116, 124,
157, 173, 206, 213, 240, 245, 256, 259

violence, 2, 5, 7, 8, 9, 10, 15, 16, 17, 18, 20,
25, 27, 28, 58, 61, 72, 78, 83, 85, 94, 101,
103, 124, 125, 135, 139, 143, 156, 179,
189, 195, 197, 206, 207, 208, 210, 211,
228, 231, 232, 233, 239, 240, 246, 247,
248, 251, 256, 258, 269

violence légitime, 208, 211, 231

W

wahhabisme, 37, 40, 41

Washington, 6, 27, 30, 43, 47, 52, 81, 96,
99, 100, 114, 117, 145, 226, 249

Washington, George, 3, 44, 80, 168, 170,
188, 250, 252

Wolfowitz, Paul, 88, 91

World Trade Center, 2, 27, 29, 42, 44, 45,
47, 79, 84, 102, 107, 155, 156, 157, 161,
201, 202, 204, 205, 208

Y

Yémen, 43, 47, 52, 61, 64, 84, 119, 254

RÉSUMÉ

Depuis plusieurs années, le discours sur le terrorisme s'articule au sein de diverses productions académiques, politiques, médiatiques, et culturelles, tout en étant également largement présent dans les conversations quotidiennes et les débats politiques. Le sujet de cette thèse porte sur une analyse du discours présidentiel des États-Unis en termes de lutte et d'actions antiterroristes, dans une période qui s'étend de 1993 (attentat au World Trade Center) pour prendre fin en 2012 (fin du premier mandat de Barack Obama).

Le gouvernement américain communique beaucoup sur la nécessité et le côté impératif de ses mesures protectionnistes contre le terrorisme, mais la rhétorique des dirigeants est amenée à changer, évoluer, voire se transformer en fonction des orateurs, de leurs idées et de leurs sensibilités. Cette étude cherchera ainsi à analyser la rhétorique présidentielle afin d'en dégager les procédés discursifs majeurs auxquels le gouvernement a pu avoir recours pour influencer sur la perception de ses actions par l'opinion publique et ainsi obtenir la cohésion nationale au sein de sa population.

Dans un premier chapitre, nous tenterons de préciser la définition du terrorisme qui nous sera centrale dans cette étude. Nous nous concentrerons sur le terrorisme de la mouvance islamiste et étudierons de ce fait qui sont les terroristes qui s'en sont pris aux États-Unis avec une force et une détermination croissante depuis le début des années 1990. Nous nous questionnerons sur leurs revendications et ce qui mène ces individus à se radicaliser et parlerons également de la place que tient la religion dans le conflit qui les oppose aux États-Unis. Pour finir, nous voyagerons aux origines dudit conflit en mentionnant notamment le problème de l'ingérence occidentale au Moyen-Orient.

Dans un second chapitre, nous tenterons d'étudier l'influence de ce type de terrorisme sur la politique étrangère étatsunienne et sur la façon dont le gouvernement a choisi de lutter contre celle-ci, en dressant un portrait de la politique antiterroriste de chaque président dont nous étudierons ensuite les discours, en s'attardant sur les événements clefs de leurs présidences.

Dans un troisième chapitre, nous reviendrons sur la définition du discours politique et du discours politique sur le terrorisme, et seront présentés les outils d'analyse choisis pour l'étude du corpus. Nous étudierons les différentes stratégies discursives employées en politique pour agir sur l'audience à travers des exemples concrets directement issus des discours constitutifs de notre corpus, dont le choix et les procédés de recherche et de sélection seront expliqués à la fin de ce même chapitre.

Enfin, dans un quatrième et dernier chapitre, seront présentés les résultats de cette recherche, à travers d'abord une illustration des trois grands types de discours majeurs ayant été répertoriés dans les orations étudiées (discours de guerre, discours de réunion, et discours anxigène). Puis nous entrerons dans une analyse discursive plus précise de chaque président, en tentant de mettre en lumière quelles sont les stratégies discursives les plus utilisées pour tenter de capter et de convaincre l'audience, de lui présenter la situation, et de lui faire accepter les politiques et mesures mises en place dans la lutte contre le terrorisme. Nous étudierons ensuite les différentes constructions narratives qui se dégagent des discours présidentiels sur le terrorisme ainsi que les raisons et visées de leur emploi, et suivrons par un bref tour d'horizon sur la réception médiatique du discours sur le terrorisme pour terminer par une étude de l'impact du terrorisme et du discours politique qui en découle sur la population, en nous questionnant sur la pérennité de la cohésion obtenue à travers l'usage de celui-ci auprès de l'opinion publique.

ABSTRACT

For a number of years, various forms of academic, political, cultural, and media production have acted as mediums for discourse on terrorism, which remains widely present in daily conversation and political debate. The subject of the present thesis will focus on an analysis of presidential discourse in the United States in terms of antiterrorism initiatives, over a period stretching from 1993 (the first attack on the World Trade Center) up to 2012 (the end of Barack Obama's first term).

The American government often communicates the necessity and urgency of its protectionist anti-terrorism policies, yet the rhetoric of its leaders is molded, evolves, and transforms depending on the speakers, their positions and their sensibilities. The present study will therefore seek to analyze presidential rhetoric so as to extract and identify the main discursive strategies upon which the government may have relied in order to hold sway over the public's perception of its actions and thus obtain national cohesion.

In the first chapter, we will attempt to outline a definition of terrorism which will then be a central element throughout our study. We will focus on Islamist terrorism and will therefore study those terrorists who acted against the United States with severity and growing determination since the beginning of the 1990s. We will examine their demands and what pushes these individuals to become radicalized. In addition, we will discuss the role of religion in their conflict against the United States. Lastly, we will explore the origins of said conflict, including the interference of Western powers in the Middle East.

In the second chapter, our focus will shift to the influence of this type of terrorism on the foreign policy of the United States and on the way in which its government chose to fight against it, by creating a detailed picture of the antiterrorism policy of each president whose speeches we will then analyze. Special attention will be given to landmark events of their presidencies.

In chapter three, we will take a close look at the definition of political discourse more broadly as well as that of the political discourse around terrorism. The methods of analysis used for our corpus study will then be laid out and explained. We will analyze the various discursive

strategies practiced in the political sphere to act upon audiences by using concrete examples extracted directly from the constituent speeches in our corpus. In the end of the chapter, we will expound upon the research and selection methods which were used to compile the speeches which constitute our corpus.

Lastly, in the final chapter, we will present the findings of our research. This will be done firstly by illustrating the three main categories of discourse indexed in the speeches here studied (war discourse, unification discourse, and fear-mongering discourse). The following section will consist of a more precise analysis of the discourse of each president, while attempting to shed light on which discursive strategies are the most frequently used to captivate and convince audiences, present them with explanations, and make them accept measures and policies put in place in the context of the fight against terrorism. Next, we will study the different narrative constructions which can be extracted from the presidential speeches on terrorism as well as the reasons for and objectives of the use of these strategies. We will follow with an overview of the media's reception of the discourse around terrorism, which may carry over to the general populace. We will conclude by examining the longevity of the national cohesion obtained through the use of this discourse.